

Ayuntamiento de Madrid.



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

Delaisse.

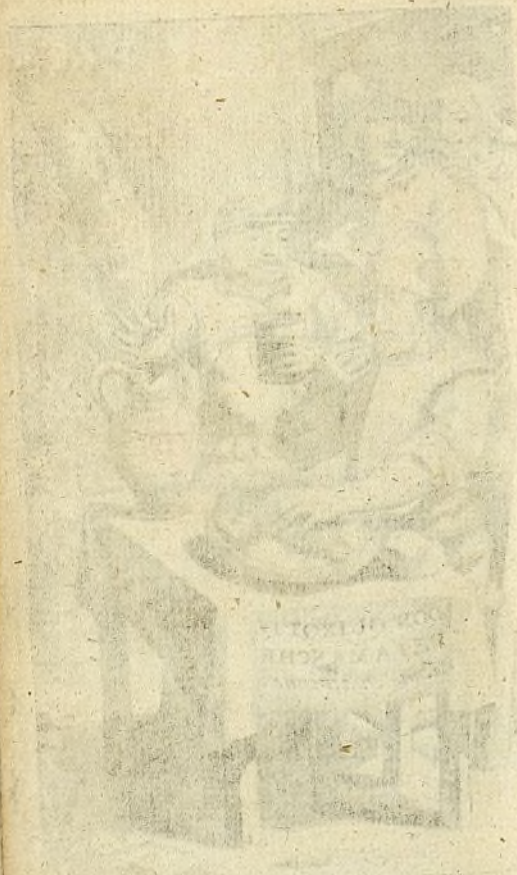
Cer

1975

Cor / 1975







Ayuntamiento de Madrid

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUIXOTTE
DE LA MANCHE.
TOME QUATRIÈME.



Suivant la Copie, imprimée
A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN,

M DC LXXXI.

HISTOIRE

DE L'ADMIRAL

DE QUINTE

DE LA MANCHE

TOME QUATRIEME



A PARIS

CHEZ CLAUDE BARBIE

M D C C L X X I

Ayuntamiento de Madrid

R/119.955

T A B L E
DES CHAPITRES
DU QUATRIÈME TOME.

Chap. XXXIV. *Des moyens
qu'on trouva pour des-en-
chanter Dulcinée.* 1

Chap. XXXV. *Suite des
moyens qu'on prit pour des-
enchanter Dulcinée, &c.* 13

Chap. XXXVI. *De l'estran-
ge & inouïe aventure de la
Dame Doloride, autrement
la Comtesse Trifaldi, avec
une Lettre que Sancho écri-
vit à sa femme.* 24

*Lettre de Sancho Pança, à
Therese Pança sa femme.* 27

* 3

Chap.

Table des Chapitres.

- Chap. XXXVII. *Suite de la
fameuse aventure de la Da-
me Doloride.* 34
- Chap. XXXVIII. *Où la Da-
me Doloride raconte son a-
venture.* 38
- Chap. XXXIX. *Suite de
l'estonnante & memorable
histoire de la Comtesse Tri-
faldi.* 49
- Chap. XL. *Suite de cette avan-
ture, avec d'autres choses de
mesme importance.* 54
- Chap. XLI. *De l'arrivée de
Chevillard & de la fin de
cette longue & terrible a-
venture.* 64
- Chap. XLII. *Des conseils
que D. Q. donna à Sancho
Pança, touchant le Gouver-
nement de l'Isle, &c.* 82
- Chap.

Table des Chapitres.

- Chap. XLIII. *Suite des conseils que Don Quixotte donna à Sancho.* 92
- Chap. XLIV. *Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'estrange aventure qui arriva à Don Quixotte dans le Château.* 102
- Chap. XLV. *Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle & de la maniere dont il gouverna.* 119
- Chap. XLVI. *De l'estrange aventure qui arriva à D. Q. pendant qu'il resvoit à l'Amour d'Altisidore.* 130
- Chap. XLVII. *Suite du Gouvernement du grand Pança.* 138
- Chap. XLVIII. *De ce qui*

Table des Chapitres.

- arriva à Don Quixotte avec la Dame Rodrigues, avec d'autres choses aussi admirables.* 152
- Chap. XLIX. *De ce qui arriva à Sancho Pança, en faisant la visite de son Isle.* 166
- Chap. L. *Qui estoient les Enchanteurs qui foüeterent la Dame Rodrigues & égratignerent Don Quix.* 184
- Chap. LI. *Suite du Gouvernement de Sancho Pança.* 198
- Lettre de Don Quixotte de la Manche à Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria.* 202
- Lettre de Sancho Pança à D. Q. de la Manche.* 207
- Chap. LII. *Avanture de la seconde Doloride, autrement*

Table des Chapitres.

ment la Dame Rodrigues.

a-		212
a-	Lettre de Therese Panga à la	
d-	Duchesse.	217
52	Chap. LIII. De la fin du Gouver-	
ri-	nement de Sancho Pan-	
ii-	ça.	223
66	Chap. LIV. Contenant des	
n-	choses qui servent à cette	
la	Hist. & non à d'autres.	233
a-	Chap. LV. De ce qui arriva à	
34	Sancho en chemin.	245
e-	Chap. LVI. De l'étrange com-	
8	bat de D. Q., & du Laquais	
la	Tosilos, sur le sujet de la fille	
a,	de Dame Rodrigues.	256
a-	Chap. LVII. Comment D. Q.	
02	prit congé du Duc, & de ce	
à	qui luy arriva avec la belle	
07	Altisidore, Demoiselle de la	
la	Duchesse.	264
e-	Chap.	
nt		

Table des Chapitres.

- Chap. LVIII. *Comment D. Q. rencontra aventures sur aventures, & en si grand nombre qu'il ne sçavoit de quel costé se tourner.* 271
- Chap. LIX. *De ce qui arriva à Don Quixotte & que l'on peut veritablement apeller aventure.* 290
- Chap. LX. *De ce qui arriva à Don Quixotte en allant à Barcelonne.* 302
- Chap. LXI. *De ce qui arriva à Don Quixotte à son entrée dans Barcelonne, avec d'autres choses qui semblent plus vrayes que raisonnables.* 323
- Chap. LXII. *Avantures de la teste enchantée, &c.* 328
- Chap. LXIII. *De ce qui arriva à Sancho Pança, en visitant*

Table des Chapitres.

- D.
sur
and
de
271
riva
l'on
eller
290
riva
nt à
302
riva
trée
Pau-
plus
323
s de
328
arri-
visi-
tant
- tant les Galeres, avec l'avanture de la belle Morisque.*
349
- Chap. LXIV. *De l'avanture qui donna le plus de déplaisir à Don Quixotte de toutes celles qui luy étoient jusques-là arrivées.* 365
- Chap. LXV. *Qui estoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres avantures.* 373
- Chap. LXVI. *Qui traite de ce que verra celuy qui le lira.* 382
- Chap. LXVII. *De la resolution que prit D. Q., de se faire Berger tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les Armes.* 390
- Chap.

Table des Chapitres.

- Chap. LXVIII. 399
- Chap. LXIX. *De la plus é-
trange aventure qui soit ar-
rivée à Don Quixotte, &
la plus surprenante de toute
cette grande histoire.* 408
- Chap. LXX. *Qui traite de
choses nécessaires à l'intelli-
gence de cette histoire.* 417
- Chap. LXXI. 429
- Chap. LXXII. *Comment Don
Quixotte & Sancho arrive-
rent à leur Village.* 438
- Chap. LXXIII. *De ce que
vit Don Quixotte en arri-
vant, & qu'il imputa à mau-
vais présage.* 447

Fin de la Table.

HIS-



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUIXOTTE
DE LA MANCHE.
TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE XXXIV.

*Des moyens qu'on trouva pour des-enchanter
Dulcinée.*

LE Duc & la Duchesse qui pre-
noient un extrême plaisir avec
leurs hostes, ne pensoient qu'à
trouver de nouveaux moyens
de s'en divertir: ce que leur
avoit conté Don Quixotte de la Caverne de
Montefinos, leur en fournit un ample su-
jet, & la simplicité de Sancho qui en estoit
venu à croire que l'enchantement de Dul-
cinée estoit une chose effective quoy qu'il
en eust esté luy même l'Inventeur; leur fit
Tome IV. A croire

croire qu'ils reüssiroient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employerent à se preparer à instruire leurs gens, ils menerent Don Quixotte, & Sancho à la chasse du Sanglier, avec un aussi grand nombre de Chasseurs, & autant d'équipage que l'auroit pû faire un grand Prince. On porta dans la chambre de Don Quixotte un habit de chasse pour luy, & Sancho eut aussi le sien d'un beau drap vert. Nôtre Chevalier ne voulut point prendre celuy qu'on lui offroit, disant que ceux qui estoient incessamment sous les armes, ne devoient point se charger d'un porte manteau. Pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien dans l'intention d'en faire de l'argent à la premiere occasion. Tout estant donc prest Don Quixotte s'arma, & Sancho avec son habit vert, & monté sur le Grison qu'il prefera à un bon cheval qu'on lui voulut donner s'alla mettre parmi les Chasseurs. La Duchesse estant sortie en même tems richement & galamment vestuë, Don Quixotte prit de bonne grace les resnes de sa Haquenée; quoi que le Duc fist semblant d'avoir de la peine à le souffrir, & ils allerent de cette sorte jusqu'à un bois qui est entre deux grandes Colines. Si-tost que le Duc & la Duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on separa les Chasseurs par diverses troupes, & on commença

la

la chasse avec de grandes huées, & un terrible bruit de cors, & de chiens. La Duchesse descendit de cheval, & l'épieu à la main se plaça dans l'endroit où les Sangliers avoient accoutumé de passer. Le Duc & Don Quixotte mirent aussi pied à terre, & se tinrent aux costés de la Duchesse; & Sancho se mit derriere eux sans descendre de dessus le Grison, de crainte qu'il luy arrivast quelque accident. A peine estoient ils tous postés & rangés en haye avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un Sanglier effroyable pressé des chiens & poursuivy par les Chasseurs: Aussi tost Don Quixotte embrassant fortement son écu s'avança l'épée à la main pour le recevoir: le Duc y courut aussi avec son épieu, & la Duchesse les auroit devancés tous deux, si le Duc ne l'en eust empeschée. Pour le pauvre Sancho il n'eut pas plustost veu le terrible animal avec ses longues deffences, la gueule fumante d'écume, & les yeux esteincellans, qu'il se jetta à bas & se mit à courir de toute sa force devers un chesne pour tascher d'y monter; mais il fut si mal-heureux qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, & faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'Arbre, une branche rompit sous lui & en tombant il demeura acroché environ à un pied de Terre. Quand il se vit en cét estat & que son habit vert se déchiroit, & qu'il se

A 2

figura

figura que le Sanglier pourroit bien le déchirer luy-même en passant, il se prit à crier de telle sorte que tous ceux qui l'entendoient crurent asseurement qu'il estoit devoré par quelque beste sauvage. Enfin le Sanglier demeura sur la place percé de plusieurs coups d'epieux, & Don Quixotte accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la teste en bas, & auprès de luy le fidelle Grifon qui n'avoit pas voulu l'abandonner dans cette facheuse aventure. Il s'aprocha & dégagea son pauvre Escuyer, qui avec la joye de se voir en seureté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse qu'il n'estimoit pas moins qu'une Metairie. Cependant on mit le Sanglier sur un Mulet, & l'ayant couvert de branches de Romarin & de Mirte, les Chasseurs triomphans le firent porter devant eux dans une Tante au milieu du bois, où on trouva une grande Table somptueusement couverte, & digne de la magnificence de celuy qui donnoit le plaisir de la chasse. Sancho tout chagrin s'aprocha aussitost de la Duchesse, & lui montrant son habit déchiré, si ç'avoit esté icy, dit-il, une chasse aux Lievres ou aux Ramiers, je ne serois pas dans le bel estat où me voila, je ne scay pas quel plaisir on prend à attendre une beste, qui d'un coup de dent envoie son homme en l'autre monde; je me sou-

vien-

viendray toute ma vie d'une vieille chanson qui dit, fois-tu mangé des Ours comme fut Fabila. Ce fut un Roy des Gots, dit Don Quixotte, qui fut dévoré d'un Ours en chassant aux bestes sauvages. C'est ce que je veux dire aussi, répondit Sancho. Pourquoi est-ce que les Princes & les Roys se vont mettre à toute heure en danger d'estre dévorés pour le plaisir de tuer un pauvre animal qui ne leur a jamais fait de tort: Vous vous trompez amy Sancho, dit le Duc, l'exercice de la chasse des bestes sauvages est bien plus convenable, & plus nécessaire aux Roys & aux Princes, que ne le sont tous les autres, par ce que cette chasse là a beaucoup de choses de la guerre, il y faut employer des ruses & des stratagemes pour vaincre l'ennemy sans courre de risque, on s'y expose au chaud & au froid, & on s'acoustume à le souffrir, on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail: En un mot c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, & un plaisir qu'on partage avec beaucoup de gens: & ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde, non plus que la haute volerie, qui ne doit estre que pour les Princes & les grands Seigneurs: Aussi amy Sancho quand vous serez Gouverneur, je vous conseille de vous occuper à la chasse, & vous verrez que cela n'est pas inutile. Oh pour

A 3

cela

cela non pas s'il vous plaist Monsieur le Duc, répondit Sancho, un bon Gouverneur doit avoir la jambe rompuë, il seroit beau voir que des gens pressés, & bien fatigués de chemin vissent chercher Monsieur le Gouverneur, & qu'il fut à la Campagne à se donner du bon tems, les affaires iroient beau train pardy, & on en diroit de belles choses. Ma foy Monseigneur, la chasse est à mon avis plustost pour des Faincans que pour des Gouverneurs. Et pour moy je ne pense qu'à jouier à la triomphe ou au trut les Dimanches & les Festes, car toutes ces chasses là ne s'accommodent ny avec mon humeur, ny avec ma conscience. A la bonne-heure Sancho, dit le Duc; mais entre le dire & le faire, il y a bien de la difference: qu'il y ait tout ce qui pourra, repartit Sancho, un bon Payeur ne craint point de donner des gages, celui que Dieu aide fait encore mieux que celui qui se leve de bon matin, c'est le ventre qui fait aller les pieds, & non pas les pieds le ventre, je veux dire que si le bon Dieu m'assiste, & que si je vais le droit chemin avec bonne intention, je gouverneray comme il faut & sans reproche, & si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, & on verra si je serre bien, & quand je serai une fois à mesme qu'on me vienne faire des leçons, j'en deffie les plus habiles, ma foi

l'ha-

l'habit ne fait pas le Moine, & quand...
 maudit fois - tu de Dieu & de les Saints.
 Maudit Sancho, interrompit Don Quixotte,
 est-il possible que je ne te verrai point
 raisonner un demy quart d'heure sans dire
 une foule de proverbes, je supplie vos gran-
 deurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous
 ne voulez pas qu'il vous acable d'imperti-
 nences. Les proverbes de Sancho, dit la
 Duchesse, pour estre nombreux n'en sont
 pas moins agreables, & pour moy ils me
 divertissent extremement. Qu'ils soient
 à propos ou non, outre qu'entre amis on
 n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils
 rentrerent dans le bois, pour aller voir s'il
 y avoit quelque chose de pris aux filets.
 Dans cette exercice la nuit les vint surpren-
 dre, & un peu plus obscure qu'elle n'a ac-
 coustumé de l'estre en esté, par ce que le
 tems se trouva couvert, neantmoins elle en
 fut d'autant plus favorable aux intentions
 du Duc & de la Duchesse. Comme ils é-
 toient là, tout d'un coup la Forest parut
 toute en feu, & on entendit aussi-tost de tous
 costés un grand bruit de Trompettes, &
 autres Instrumens de guerre; & comme si
 plusieurs troupes de gens à cheval eussent
 passé par le bois. Cette grande lumiere &
 ce son étonnant, à quoy on ne s'attendoit
 pas, les surprit tous, & leur étonnement fut

encore augmenté par une infinité de ces Instrumens, dont les Mores se servent dans les batailles : Le son des Trompettes & des Clairons retentit de toutes parts, & les Fifres, les Hauts-bois & les Tambours meslés confusement avec le reste firent un si grand bruit qu'il eust fallu estre insensible pour n'en estre pas émeu. Le Duc & la Duchesse parurent fort surpris, Don Quixotte ne fut pas sans émotion, le bon Sancho ne peut s'empescher de témoigner sa frayeur, & il n'y eut pas jusqu'à ceux qui sçavoient la chose qui ne fissent voir quelque étonnement. Le bruit cessa tout d'un coup & un Courier qui avoit de l'air d'un diable passa brusquement devant la compagnie sonnant d'un Cornet à Bouquain, faisoit un bruit épouvantable. Holà Courier, dit le Duc, qui estes vous, à qui en voulez vous, & qu'est ce que ces Troupes qui passent par le bois. Je suis le diable, répondit le Courier d'une voix horrible, je cherche Don Quixotte de la Manche, & les gens que vous entendez sont six Troupes d'Enchanteurs qui emmènent Dulcinée du Toboso enchantée sur un Char de triomphe, & elle est accompagnée du brave Cavalier Montefinos, qui vient aprendre à Don Quixotte les moyens de la des-enchanter. Si vous éties le diable, comme vous dites, répartit le Duc, vous auriez déjà reconnu le Chevalier, puis que le voi-
la

La devant vous. Sur mon Dieu & sur mon
ame je n'y prenois pas garde, répondit le
diable, j'ay tant de chose dans la fantaisie
que j'oublois la plus importante. Eh par
ma foy, s'écria Sancho, il faut que ce dia-
ble soit homme de bien, & bon Catholique,
s'il ne croyoit rien, il ne jureroit pas de la
forte, à ce que je vois il y a de bonnes gens
par tout, & en Enfer, comme ailleurs. En
mesme tems le diable tout à cheval & fixant
les yeux sur Don Quixotte: A toy, dit-il,
Chevalier des Lions, que je te puisse voir
bientost entre leurs griffes. C'est à toy que
je suis envoyé de la part du vaillant, &
mal-heureux Montefinos pour te dire de
l'attendre au mesme lieu que je t'auray
trouvé, par ce qu'il amene avec luy une
Dulcinée du Toboso, dont il sçait les moy-
ens de deffaire l'enchantement, voila le su-
jet de mon ambassade, les diables comme
moy demeurent en ta compagnie, & les
bons Anges avec ces Messieurs. En disant
cela il sonna de son épouvantable Cor &
disparut sans attendre de réponse. Les Chas-
seurs parurent plus étonnez qu'auparavant,
& plus que tous Don Quixotte & Sancho;
Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en
sçavoit, on vouloit que Dulcinée fust en-
chantée, & Don Quixotte de ce que les vi-
sions qu'il avoit eues dans la Caverne de
Montefinos se trouvoient veritables. Pen-
dant

dant que le Chevalier rouloit tout cela dans son imagination, le Duc lui dit, estes vous resolu de les attendre Seigneur Don Quixotte? pourquoy non répondit-il? je les attens de pied ferme, quand tout l'Enfer ensemble devoit venir m'attaquer. Pour moy, dit Sancho, s'il vient encore une autre diable me corner aux oreilles, je demeureray aussi bien là, comme je suis Turc. Cependant la nuit estant déjà avancée, & fort obscure, on vit un nombre infiny de lumieres qui couroient par le bois, de la mesme maniere qu'on voit dans un tems ferein des exhalaisons seches qui l'enflament dans la moyenne Region de l'air, & on entendit aussi-tost un bruit épouvantable comme d'un Chariot chargé de Chaisnes, dont les roües étoisses faisoient un certain son enroué tout ainsi que quand on veut donner la chasse aux Ours, & à d'autres bêtes farouches. A ce tintamare se joignit un autre qui le rendit encore plus horrible; il sembla à tout le monde qu'en differens endroits du bois on donnoit en mesme tems autant de batailles. D'un costé on entendoit le son épouvantable de l'artillerie, d'un autre un nombre infini de mousquetades: Il sembloit à la voix des combattans qu'ils fussent tout proches, & plus loing ce n'étoit qu'Instrumens, à la maniere des Mores qui ne cessoient de jouer, comme pour les ani-

mer

mer au Combat. En un mot le bruit confus de tous ces differens Instrumens de guerre, les cris des combattans, & le tintamare des Chariots donnoient de la frayeur aux plus assureés, & Don Quixotte luy mesme eut besoin de toute son intrepidité pour n'estre pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la resolution, car la peur le fit tomber évançuy aux pieds de la Duchesse, & quelque chose qu'on lui fit, il fut assez long-tems à en revenir : Il commençoit à ouvrir les yeux quand il arriva un de ces Chariots qui faisoient tant de bruit, tiré par quatre grands bœufs, tout couverts de drap noir, & portans à chaque corne une torche allumée. Au haut du Char on voyoit une espece de Trosne sur lequel estoit assis un Vieillard venerable, avec une barbe blanche comme neige, & si longue qu'elle luy passoit au delà de la ceinture, & son habillement estoit une longue robe de boucassin noir qui le couvroit entierement. Le Char estoit conduit par deux demons extremement noirs, & qui avoient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en deffailance, & il ferma les yeux, pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage estant arrivé devant le Duc, le Vieillard se leva de dessus son siege, & dit tout haut, *je suis le sage Lirgande*, & aussi-tost le Char passa outre. Il fut suivy d'un autre Char tout

semblable, avec un Vieillard vestu comme le premier, qui ayant fait arrester le Char-ton, dit d'une voix grave, *je suis le sage Alquise, le grand amy d'Urgande la de comuë,* & passa comme l'autre. On vit ensuitte arriver un troisieme Char de mesme parure, avec le mesme attelage, & de semblables Guides; mais celui qu'on voyoit sur le Trofne estoit un homme robuste, & d'un air des-agreable & sauvage, qui s'élevant de bout comme les autres, cria d'une voix enrouëe, *je suis l'Enchanteur Arcalans, ennemy mortel d'Amadis de Gaule, & de toute sa race,* & cela dit, il suivit les autres. A quelques pas delà les trois Chars s'arresterent, & le bruit importun des roües ayant cessé, on entendit une agreable musique, dont Sancho tout réjouï tira un bon presage. Bon Madame, dit-il à la Duchesse, dont il ne s'éloignoit jamais d'un pas, là où est la musique il ne peut y avoir rien que de bon. Non plus que là où est la lumiere, ajouta la Duchesse. Madame, repliqua Sancho, la lumiere vient quelque-fois de la flame, & la flame peut faire un embrasement, & toutes ces lumieres que nous voyons là sont capables de mettre le feu dans la Forest voire dans le monde; mais la musique est touïjours signe de réjouïssance, & ne scauroit nuire. Nous le verrons bien-tost, dit D. Q., & nous allons voir aussi ce qui en fera dans le chapitre suivant.

CHA-

e
-
-
e,
es
f-
ir
de
n-
e-
sa.
l-
&
on
n-
on.
é-
fi-
on.
u-
u-
la
es
a-
re
ars
re.
us.
na-
A-





Suite

A

attelé
chacu
la m
gran
estoi
autre
niten
Sur
où l'o
d'arg
la ve
lui c
qu'o
elle
plus
aupr
ne l
verte
imm
Dac
tant
reje
déch

C H A P I T R E X X X V .

Suite des moyens qu'on prit pour des-enchanter Dulcinée , &c.

A Mesure que la Musique aprochoit, ils virent venir un char de Triomphe attelé de six Mules, couvertes de blanc, & sur chacune une maniere de Penitent vestu de la même couleur, & portant à la main un grand flambeau de cire allumée. Ce char estoit deux ou trois fois plus grand que les autres, & il y avoit dessus douze autres Penitens blancs avec leurs torches allumées. Sur le derriere estoit un Trofne fort eslevé, où l'on voyoit une Nimphe habillée de gase d'argent si brillante de papillottes d'or, que la veüe en estoit éblouye. Une toile de soye lui couvroit le visage, mais de telle sorte qu'on ne laissoit pas de voir au travers, qu'elle estoit extremement belle, & tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avoit une figure vestuë d'une longue robe de frise noir, la teste couverte d'un voile de deüil & qui sembloit immobile. Si tost que le char fut devant le Duc, la Musique cessa, & cette figure s'étant levée de bout, elle ouvrit sa robe, & rejetta son voile, & fit voir un squelette décharné, qui representoit la mort avec tout

A 7

cc

ce qu'elle a de plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, & le Duc & la compagnie en parurent effrayez, & la mort d'un ton languissant parla en ces termes :

*Je suis Merlin à qui l'Histoire
A donné pour pere un Demon
Fondant sur mon sçavoir profond
Ce mensonge odieux que le tems a fait croire.
Je regne absolument sur tous les Magiciens
Touché de tant de maux, je pars viste, je
cours,
Je sçay tous les secrets du fameux Zoroa-
stres,
Je commande aux Demons, & je lis dans les
Astres
Le destin des mortels & leurs maux & leurs
biens ;
Des Chevaliers errans j'aimay toujours la
gloire,
Et leur fis toujours des faveurs
Contre l'humeur des enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le Gri-
moire.
Dans la Caverne de Lethé
Où mon ame estoit enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'estois arrêté.
F'ay sçeu son changement de Princeesse en Pay-
sane,
Que tout sa beauté n'estoit plus que laidetur
Pour*

Pour comble de disgrâce & pour dernier malheur,

Qu'elle estoit enchantée auprès du Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vifte, je cours,

Je cherche par tout du remède,

F'appelle tout l'Enfer à l'aide,

Et couvert de ces os je viens à son secours.

O toy de la Chevalerie,

L'honneur, la gloire & l'ornement,

Qui loin de dormir mollement,

Passes toutes les nuits au bois à la prairie.

Chevalier sans pareil, indomptable Héros,

Don Quixotte en un mot qui pleures cette

Dame;

Je viens exprés icy pour soulager ton Ame

T'apprendre les moyens de finir tous ses maux.

Trois mil & six cens coups donnés sur la chevi-
nue

De ton nompareil Escuyer,

Luy rendront son estat premier;

C'est l'unique sujet de ma prompte venue.

Et ouydea je t'en répons, repliqua Sancho, que le Diable t'emporte avec ta maniere de des-enchanter, & qu'est-ce que ma peau a avec les enchantemens? O pardy si le Seigneur Merlin n'a point de meilleur moyen de délivrer Madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prens malotru, dit Don Quixotte, veillaque de payfan, je vous pen-

pendray à un arbre nu comme la main, & je vous donneray non seulement six cens coups de foüet, mais cinquante mille, & si bien apliqués qu'il vous en cuira toute vostre vie, & ne me repliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout à l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin, ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre, les coups de foüet de l'Escuyer doivent estre volontaires, & dans le tems qu'il voudra, car il n'y en a point de limité; il dépend mesme de luy d'en estre quitte pour la moitié, pourveu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main tant rude puisse t'elle estre, ny la mienne ny une autre, ny pesante, ny legere, ny dure, ny molle, repartit Sancho: est-ce que j'ay engendré Madame Dulcinée du Toboso, qu'il faille que je fasse penitence pour elle? Que Monseigneur Don Quix. ne se foüete-t-il, c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure sa vie, son ame, & son plaisir, & c'est à lui à chercher tous les moyens necessaires pour la des-enchanter; mais pourquoy me foüetter moy, qui n'y ay point interest. Sancho n'eut pas achevé de parler que la Nymphé qui estoit sur le Trofne s'esleva, ostant le voile qui lui couvroit le visage, & faisant voir une beauté admirable, & s'adressant à Sancho, elle lui dit d'un air plein de colere & de dépit: O Escuyer mal encontreux,
pöl-

poltron, vray cœur de poule, & entrailles de roche, si l'on fouhaittoit de toy Scelerat que tu te jettasses du haut d'une Tour en bas; s'il estoit question, Tigre sans pieté, de manger des Crapaux, & des Couleuvres, & si on vouloit Serpens venjmeux; te persuader d'étrangler ta femme & tes enfans, il ne faudroit pas s'estonner de te voir si opiniatre: mais que trois mil & six cens coups de foüet te fassent peur, quand il n'y a point de si chetif enfant de la doctrine Chrestienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose qui te devoit faire mourir de honte, & qui doit animer contre toy, non seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple miserable, contemple beste farouche, regarde avec tes yeux de Poltron la beauté des miens, plus brillans que les plus brillantes Estoilles, & qui par des chaudes larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles jouës, qui estoient auparavant un Paradis Terrestre. Meurs de honte, & de confusion Monstre malin, & abominable, de voir une Princesse de mon âge qui perd ses plus beaux jours, & se consume sous la figure d'une des-agreable Payfanne, quoi que je ne paroisse pas telle à present grace à l'obligant Merlin qui a cru que les larmes d'une belle affligée seroient plus capables de t'attendrir.

tendrir. Rends toy, rends toy, Monstre inflexible, & ne songe pas épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre, triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne, qui ne te fait songer qu'à te farcir la pance: & remets dans le premier estat la delicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, & l'incomparable beauté de mon visage; & si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne me trouves pas assez miserable pour te faire pitié, ayés pour le moins compassion de ce pauvre Chevalier que les déplaisirs consomment, de ce bon Maître qui t'aime si chèrement & qui sèche sur pied dans l'incertitude de ta réponse. En cet endroit les larmes empêcherent la Nimphe de continuer. Don Quixotte se tournant vers le Duc, sur mon ame Monseigneur, Madame Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moy-mesme; & si je ne me reserfois pour la vanger de l'outrage qu'on lui a fait, je ne crois pas que je ne mourusse tout à l'heure de douleur. Et bien Sancho que dites vous à tout cela, demanda la Duchesse? je dis Madame ce que j'ay déjà dit, répondit Sancho, que pour les coups de foïet apernontio. Abrenuntio faut il dire Sancho, dit le Duc. En voicy d'un autre, répondit Sancho, pour l'amour de Dieu, Monseigneur, que vostre grandeur me laisse en patience, je suis bien en

en estat de m'amuier à ces subtilités vrayment, & il m'importe bien d'une lettre plus ou moins, quand il est question de quatre ou cinq mil coups de foïet. Vous vous trompés Sancho, repartit le Duc, il n'y en a que trois mil fix cens. Grand-mercy Monsieur, dit Sancho, voila le conte bien diminué qui trouve le marché bon n'a qu'à le prendre : Mais je voudrois bien sçavoir de vostre Maïtresse Dulcinée du Toboso, où elle a appris à prier ainsi les gens, elle vient pour me prier de me mettre le corps à lambeaux pour l'amour d'elle, & en mesme tems elle m'appelle beste farouche, Tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffriroit pas. J'ay la chair de bronze peut-estre, ou je gagne quelque chose à la des-enchanter. Entore si elle y venoit avec une douzaine de chemises à la main, quelques coiffes de nuit, ou seulement des escarpins, quoy que je n'en mette pas, pardy je ne sçaurois que dire. Mais pour m'adoucir elle me dit un boiceau d'injures, & on diroit qu'elle me va devifager, ne sçait-elle point encore qu'un Asne chargé d'or n'en monte que plus legerement sur la Montagne, & que les Presens ramolissent les pierres; & qu'un tien vaut-mieux que deux tu auras, & qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf. D'un autre costé voila Monsieur mon Maïstre,

qui

qui au lieu de me flatter & celuy qui devroit être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un Arbre, & qu'il doublera la chose de l'ordonnance du Seigneur Merlin. Pardy celuy-là est bon, ces Messieurs devroient bien considérer que ce n'est seulement pas un Escuyer qu'on prie de se foüetter, mais un Gouverneur, & encore faut-il regarder à qui on parle, & comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, & à prendre mieux leur tems; tous les jours ne se ressemblent pas, & les hommes ne sont pas toujourns de bonne humeur: Ils me voyent affligé de mon habit-vert qui est tout déchiré, & ils me viennent prier de me déchirer moy mesme, quoy que je n'en aye pas plus d'envie, que de me faire Turc. En verité amy Sancho, dit le Duc, vous y faites un peu trop de façon; mais en un mot comme en cent ou il faut vous rendre, ou renoncer au Gouvernement. Vrayment ce seroit une chose admirable que je donnasse à mes insulaires un Gouverneur cruel & farouche qui n'est touché ny des larmes des Dames affligées, ny des prieres & des conseils des plus sages Enchanteurs. Encore une fois Sancho, ou il faut qu'on vous foüette, ou que vous vous foüettiez vous mesme, ou vous ne serez point Gouverneur. Monseigneur, répondit Sancho, ne me donneroit-on pas deux jours pour

pour y penser ? nullement , repartit Merlin, il faut conclure cette affaire sur le champ : ou Dulcinée retournera sur l'heure à la Caverne de Montesinos, changée en Paysanne, ou elle sera enlevée en l'estat où elle est dans les champs Elisées en attendant que le nombre des coups de fouët soit accompli. Eh allons courage Sancho, dit la Duchesse, où est le cœur mon cher amy, vous qui êtes si raisonnable, il faut avoir un peu plus de reconnoissance du pain que vous avez mangé dans la maison du Seigneur Don Quixotte, que tous le monde considere, & que nous sommes tous obligés de servir à cause de son honnesteté, & de ses grands exploits de Chevalerie : Il faut mépriser ces coups de fouët, mon enfant, comme des choses indignes de la fidelité d'un bon Escuyer, ce sont des tentations du demon qu'il faut rejeter, la peur n'est que pour les miserables, & un bon cœur ne trouve rien de difficile. Par ma foy ma bonne Madame, répondit Sancho, vous avez peut-estre raison, mais je suis si troublé que je ne sçay ce que je fais, & un autre y seroit bien embarrassé. Mais Seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui est icy venu en poste a dit à mon Maître d'attendre le Seigneur Montesinos, qui alloit venir pour parler avec luy du des-enchantement de Madame Dulcinée, & jusqu'à cet-heure nous n'avons en-
 core

core point veu Montesinos, ny rien qui luy
 ressemble. Amy Sancho, respondit Merlin,
 ce diable est un estourdy, & un franc Veil-
 laque: C'est moy qui l'envoyois vers vòtre
 Maître, & non pas Montesinos, qui n'a pas
 party de sa Caverne, où il attend la fin de
 son enchantement qui n'est pas presté à ve-
 nir, mais s'il vous doit de l'argent, ou si
 vous avez quelque-chose à luy demander, je
 vous le meneray où vous voudrez pour
 l'heure, je vous conseille de vous resoudre
 à cette petite discipline que nous vous avons
 ordonnée, consentés, il ne faut que dire un
 mot pour obliger tout le monde, & croyez
 moy que cette discipline vous sera utile
 pour l'ame & pour le corps; pour l'ame par
 ce que vous ferez une action charitable, &
 pour le corps par ce que je connois que vous
 estes d'une complexion sanguine & chaude,
 & qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un
 peu de sang. Ah! ah ma foy celui là est bon,
 repliqua Sancho, il n'y a pas assez de Mede-
 cins au monde, il faut que les Enchanteurs
 s'en meslent. Orga donc puisque tout le
 monde le juge à propos, encore que pour
 moy, je ne le trouve pas de mesme, je suis
 content de me donner les trois mil six cens
 coups de fouet, mais à condition que je me
 les donneray quand je voudray, sans qu'on
 me vienne dire, il faut que ce soit aujourd-
 huy ou demain, & je tacherai de sortir
 prom-

promptement de cette affaire là, afin que le monde jouïsse bien-tôt de la beauté de Madame Dulcinée, qui est effectivement beaucoup plus belle que je n'avois pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne feray point obligé de me fouëter jusqu'au sang, & que s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les conter, & encore que si je viens à me tromper au nombre, le Seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sçait tout, & il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, par ce que dès que le nombre sera complet aussi-tôt Madame Dulcinée sera des-enchantée, & ira trouver le Seigneur Sancho pour l'en remercier, & pour luy témoigner sa reconnoissance, par des presens considerables. N'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins: Je le prens sur ma conscience, & Dieu ne permette pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne seroit que d'une épingle. Allons donc, dit Sancho, il faut que je consente moy-mesme à ma mauvaise aventure, je serois homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. Eh bien Messieurs j'accepte la penitence, aux conditions que j'ay dites, j'entends. Sancho n'eut pas plutôt prononcé ces derniers paroïles que la musique recommença avec deux ou trois dechar-

décharges d'artillerie, & Don Quixotte s'alla pendre au cou du Pieux Escuyer, qu'il baiffa cent fois au front, & à la joüe. Le Duc & la Duchesse, & le reste des Chasseurs luy témoignèrent la joye qu'ils avoient de ce qu'il s'estoit mis à la raison : Et le Char commençant à marcher, la belle Dulcinée baiffa la teste devant le Duc & la Duchesse, & fit une profonde reverence à son Libérateur. Cependant l'Aurore ayant déjà commencé à redorer les sommets des Montagnes, le Duc & la Duchesse fort satisfaits de leur chasse, & d'avoir si heureusement reüissi dans leur dessein, retournerent au Chasteau avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissoient si bien.

C H A P I T R E X X X V I,

De l'étrange & inoüie aventure de la Dame Doloride, autrement la Comtesse Irifaldi, avec une Lettre que Sancho écrit à sa femme.

L'Intendant de la maison du Duc estoit un homme fort plaifant, & qui avoit de l'esprit & de l'imagination, & c'estoit lui qui avoit inventé l'aventure, il en avoit composé les vers, dressé tout l'apareil, & avoit lui-mesme representé Merlin pour Dulcinée. C'estoit un jeune Page qui avoit aussi de l'esprit

sprit,
l'ordr
autre
que la
imag
mand
niten
chant
oüy,
cinq
Duch
foüert
main
se cha
si le f
qu'il
se fist
ou qu
mieux
person
Prince
vil pri
Sancho
fait la
n'ont
Sancho
elle m
je m'e
fasse p
que vo
que je
Tom

sprit, & qui estoit tres-beau garçon. Par l'ordre du Duc, cet Intendant composa une autre aventure d'un aussi étrange artifice que la premiere, & pour le moins aussi bien imaginée. Le jour suivant la Duchesse demanda à Sancho s'il avoit commencé la penitence qu'il devoit faire pour le desenchantement de Dulcinée, il répondit que oui, & qu'il s'estoit donné la nuit dernière cinq coups de fouët sur & tant moins. La Duchesse demanda avec quoi il s'estoit fouïté, & il répondit que c'estoit avec la main. Mais cela, dit la Duchesse, c'est plutôt se chatoïiller, que se fouïtter, & je ne sçay si le sage Merlin en sera content, je pense qu'il n'y auroit point de mal que Sancho se fist une discipline avec de bons chardons, ou quelques cordelettes qui se fissent un peu mieux sentir : Car après tout la liberté d'une personne de si grande consequence que la Princesse Dulcinée ne doit pas s'acheter à vil prix ; & enfin je vous advertis mon amy Sancho que les œuvres de charité, qu'on fait lachement, & par maniere d'aquit n'ont aucun merite. Madame, répondit Sancho, que vostre excellence me donne elle mesme une discipline à sa fantaisie, & je m'en serviray, pourveu qu'elle ne me fasse pas trop de mal, car je suis bien-aise que vostre grandeur sçache que tout Payfan que je suis, j'ay la peau fort delicate, & pour

Tome IV.

B

vous

vous montrer que ce n'est point une menterie. Hé! non, non, je le crois bien amy Sancho, interrompit la Duchesse. Enfin reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux, pour le profit d'autrui. Eh, bien, bien, dit la Duchesse, je vous donneray demain une discipline qui s'accomodera avec la delicateffe de vostre peau, & dont vous n'aurez point sujet de vous plaindre; mais je vous prie que cela se passe dans l'ordre, & qu'il n'y ait point de supercherie. O Madame je vous en répons, dit Sancho, quand ce ne seroit qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander, & si vous ne vous en fiez pas en moy, Pardy je ferai la penitence devant vous. Il faut aussi que vostre altesse sçache, ajouta-t-il que j'ay écrit une lettre à Therese Panga ma femme où je lui ay donné avis de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti d'auprés d'elle, je l'ay icy sur moi, & il n'y a qu'à mettre le dessus. Mais je voudrois bien que vostre discretion eust l'honneur de la lire, par ce qu'il me semble qu'elle est bien comme les Gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée, demanda la Duchesse. Nostre Dame, répondit Sancho, qui est-ce qui l'auroit signée si ce n'est moy. Vous l'avez donc écrite, dit la Duchesse. Holà Madame je n'y pense seulement pas, répondit Sancho, car je ne sçay ny lire, ny écrire, encore

encore que je sçache faire mon seing. Voyons la, dit la Duchesse, je m'assure qu'elle est digne de vostre entendement. Sancho mit la main dans son sein, & en tira la lettre. où la Duchesse leut ces parolles.

Lettre de Sancho Pança, à Therese Pança sa femme.

Bien m'a pris d'avoir bon dos femme; car j'ay esté bien étrillé, & si j'ay un bon Gouvernement, il m'en couste de bons coups. Tu n'entendras pas cela pour l'heure ma Therese: mais une autre-fois tu le sçauras. Il faut que je t'apprenne m'amour, que j'ay resolu que tu iras en Carosse, voila dequoy il s'agist à present, car aller autrement c'est se moquer de la barboüillée. Enfin finale tu es femme de Gouverneur, regarde à cette heure si quelqu'un te taillera des croupieres. Je t'envoye un habit verd de chasse que m'a donné Madame la Duchesse, accommode-le, de sorte qu'il y ait un corps & une jupe pour nostre maraude. Don Quixotte mon Maistre, à ce que j'ay oüy dire en ce pays icy, est un homme sage & plaisant: mais fou & sans vanité, on tient que je ne luy en cede gueres. Nous avons esté à la Caverne de Montesinos, & le sage Merlin a jetté les yeux sur moy pour des-enchanter Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle vers chez nous Aldonça Lorenzo; avec trois

mille six cens coups de foüets que je me dois donner moins cinq, que j'ay déjà par devers moy, elle sera des-enchantée comme la mere qui la mit au monde. Bouche close sur cela femme, car les uns diroient que c'est du blanc & les autres que c'est du noir. L'iray dans quelques jours à mon Gouvernement, or j'ay grande envie de me voir pour unasser del' argent, car on m'a dit que tous les nouveaux Gouverneurs n'avoient point d'autre envie. Je feray là la guerre à l'œil & je te manderay s'il faut que tu viennes avec moy ou non. Le Grison se porte à merveilles & il se recommande à toy & à nos enfans; Je veux l'emmener avec moy, & je ne le laisseray pas quand on m'emmeneroit pour estre le grand Turc. Madame la Duchesse te baise mille fois les mains, baille luy son change avec deux mille autres, puis qu'il n'y a point de marchandise à meilleur marché-que les complimens, à ce que j'ay ouï dire à mon Maistre. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse encore une bourse de cent écus, comme celle de dernièrement, ce n'a pas esté faute de la chercher; mais que cela ne te mette pas en peine, Therese, celuy qui met le feu aux poudres est en seureté, & le Gouvernement pourvoira à tout; il y a pourtant une chose qui m'embarasse, c'est qu'on me dit que si j'en taste une fois, je me mangeray les doigts tant la sauce est friande, mais je ne scaurois qui faire, & les estropiés trouvent

vent bien moyen de serrer les aumosnes. Tu vois bien femme que de façon ou d'autre, tu ne peux manquer d'estre riche & en fortune. Dieu te la donne bonne comme il le peut & qu'il me conserve moy pour te servir. Adieu, de ce Chasteau le 20. Juillet 1614.

Ton mary le Gouverneur

Sancho Pança.

Il me semble dit la Duchesse en achevant de lire, que Monsieur le Gouverneur se trompe icy en deux choses, premierement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu son Gouvernement que pour les coups de foüet qu'il se doit donner, quoy qu'il sçache bien cependant que quand Monsieur le Duc mon mary le lui donna, on ne songeoit non plus aux coups de foüet, que s'il ny en avoit jamais eu au monde, & d'un autre costé il me paroist trop attaché à son interest, ce qui donne fort mauvaise opinion d'un homme, car on dit que la cōvoitise rompt le sac, & qu'un Gouverneur avare fait estrangement justice. J'ay mis cela sans y penser Madame, répondit Sancho, & si cette Lettre ne vous plaist pas, il n'y a qu'à la déchirer & en faire une autre; mais je pourrois bien faire qu'elle seroit encore pire, si d'autre que moy ne s'en mesle; ô non, non, repartit la Duchesse, celle cy est bonne, & je veux la faire voir à

B 3

Mon-

Monsieur le Duc. La Duchesse s'en alla en mesme tems à un jardin, où ils devoient manger ce jour là, & elle montra la Lettre au Duc, qui prit plaisir à se la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné il s'entretenrent quelque tems avec Sancho, dont la conversation les divertissoit merveilleusement, & lors qu'on y pensoit le moins, on entendit le son languissant d'une fluste mêlé avec celui d'un Tambour, mal tendu qui faisoient une triste harmonie; tous ceux qui estoient là furent fort estonnez, ou en firent le semblant, Don Quixotte en parut tout pensif, & son Escuyer courut promptement auprès de la Duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils estoient ainsi tous épouvantés de ce son melancolique & lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deüil, avec des queuës qui traînoient à terre, ils battoient chacun un grand Tambour couvert de noir, & à costé d'eux étoit un Negre qui jouoit de la fluste, ou du fivre, ces trois estoient suivis d'un homme de taille de geant, aussi en habit de deüil, avec une soustane démesurement grande, sur laquelle il portoit une écharpe ou baudrier, où pendoit un large cimenterre, dont le foureau de la garniture estoit noircy comme le reste, & il avoit sur le visage un voile de crespé, au travers duquel sa démarché estoit lente

& gra-

& grave, & qu'on voyoit une barbe blanche comme la neige qui lui passoit la ceinture. Il sembloit qu'il ajustoit ses pas au son des Tambours tant il marchoit posément, en un mot on ne voyoit rien en luy qui n'eust quelque chose de surprenant, & qui ne promist quelque estrange aventure. Ce grave Personnage fit tant par son alleure modeste qu'il arriva en fin auprès du Duc, devant qui fléchissant les genoux il commençoit de haranguer, mais le Duc ne voulut jamais permettre qu'il luy parlât de la sorte. Il se leva donc, & ayant manié deux ou trois fois sa longue & prodigieuse barbe, il tira de son large estomac une voix forte & éclatante, & dit au Duc, le regardant fixement: Tres-haut & tres-puissant Seigneur, je m'appelle Trifaldin de la barbe blanche, & je suis Escuyer de la Comtesse Trifaldy, autrement Dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers vostre Hauteffe, pour suplier vostre magnificence de lui permettre de vous venir faire le recit de son infortune, qui est asseurement la chose du monde la plus admirable, aussi bien que la plus inouye. Mais j'ay charge de sçavoir auparavant si le grand, le valeureux, & non jamais vaincu Chevalier Don Quixotte de la Manche, n'est point dans vostre Chasteau; car c'est luy que ma Maîtresse cherche, & c'est pour luy qu'elle est venue à pied & sans

manger, depuis le Royaume de Candaya jusques dans vos Estats, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantemens, & elle attend à la porte du Chasteau que je lui porte de vostre part la permission d'y entrer. Il finit en touffant, & maniant sa longue barbe du haut jusqu'au bas, & attendant gravement la réponse du Duc, qui fut telle: Il y a déjà long-tems, noble Escuyer Trifaldin de la barbe blanche, que nous scavons la disgrace de Madame la Comtesse Trifaldi, à qui les enchanteurs font prendre le nom de la Dame Doloride, vous pouvez lui aller dire, admirable Escuyer, qu'elle sera la bien venuë, & que nous possedons icy l'incomparable Don Q. de la Manche, dont la generosité luy promet toute sorte de protection & de faveur. Dites lui aussi je vous prie de ma part, que si elle me juge capable de lui rendre service, elle trouvera mon cœur aussi bien que je suis obligé par la qualité de Chevalier, qui nous ordonne particulièrement de secourir & proteger les veufves affligées, à qui on fait injure, & sur tout les perionnes d'importance comme elle. Trifaldin sa réponse reçeue mit un genoux en terre, & au triste son des Tambours & de la fluste, il sortit du jardin avec sa démarche ordinaire, laissant toute la compagnie en admiration, de la grandeur de sa taille & de son air venerable & modeste.

Enfin

Enfin vaillant Chevalier, dit le Duc se tournant vers Don Quixotte, les tenebres de la malice & de l'envie, ne scauroit obscurcir la lumiere de la valeur & de la vertu : à peine y a-t-il six jours que vous estes dans ce Chasteau, qu'on vous y vient chercher des pays les plus esloignés, & non en Carrosse ny sur des Chevaux; mais à pied & sans manger, tant ces pauvres affligez ont d'empressement de vous voir, & de confiance en la valeur de vostre bras, & en la generosité de vostre courage; graces à la reputation que vos grands exploits vous ont aquis, & au bruit qui s'en est répandu dans tous les endroits de la Terre. Je voudrois bien Monsieur, respondit Don Quixotte, que ce bon Religieux, qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'averfion pour les Chevaliers errans, fust témoin de tout ce qui se passe, afin qu'il vist de ses propres yeux, si ces Chevaliers sont necessaires au monde & le cas qu'on en fait; au moins verroit il que des personnes extraordinairement affligées, que des gens accablez de mal-heurs & de disgraces, ne vont point chercher de remede à leurs maux, ny dans les Monasteres, ny parmy les gens de Lettres; qu'ils ne s'adressent point à des Chevaliers lâches & paresseux, qui contens du nom de Chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ny donné aucune marque de courage; & encort moins

à des courtisans mols & effeminés, qui cherchent plutôt à conter les actions d'autrui, qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, & qu'on les consacre à l'éternité. Le vray remede des affligés, le secours des mal-heureux, la protection des jeunes filles, & la consolation des veufves ne se trouvent jamais si asseurement que parmy les Chevaliers errans. Aussi je rends au Ciel des graces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeller à ce noble exercice, & je regarde comme d'heureuses aventures tout ce que j'y ay souffert de travaux & de fatigues, & tout ce qui me reste à souffrir. Que cette Dame affligée vienne, & demande ce qu'il luy plaira, je tiens son remede tout prest dans la force de mon bras & dans la resolution inbranlable du courage qui le guide.

C H A P I T R E X X X V I I .

Suite de la fameuse aventure de la Dame Doloride.

LE Duc & la Duchesse avoient une joye extreme de voir que leur dessein réussissoit si bien auprès de Don Quixotte: Et de leur costé ils jouïoient admirablement leur rôle. Cependant Sancho qui observoit tout ce qui se passoit, & qui ne s'étoit pas trop

bien trouvé de l'avanture precedente, ne
sçavoit ce qu'il devoit penser de celle-cy.
Cette bonne Douegne, dit-il, m'a bien la
mine de venir encore brouïller mon Gou-
vernement. Par la mardy je me souvien-
dray touÿours d'un Apoticaire de Toledé qui
parloit comme un Sanfonnet ; il disoit que
par tout où se fourrent les Douegnes il n'y
a rien de bon à gagner. Eh gerny qu'il les
connoïssoit bien, aussi les haïssoit-il bien
ma foy ; & puisque toutes les Douegnes sont
déja ennuyeuses & impertinentes, que faut
il attendre de ces affligées & de ces dolentes,
comme on dit qu'est cette Comtesse de Tri-
faldi. Tout beau Sancho, dit Don Quixotte,
puisque cette Dame vient de si loing pour
me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de
celles que disoit ton Apoticaire, & d'au-
tant moins qu'elle est Comtesse ; quand les
Comtesses servent de Suivantes, ce n'est
qu'à des Reynes & à des Imperatrices, car
elles sont elles mesmes servies dans leurs
maisons par d'autres Suivantes. Madame
la Duchesse, dit la Dame Rodrigue qui étoit
là presente, a des Suivantes qui pourroient
estre Comtesses, si la fortune avoit voulu,
mais les choses vont comme il plaît à Dieu,
& que personne ne dise mal des Suivantes,
sur tout de celles qui sont filles, car encore
que j'aye esté mariée, je vois bien l'avanta-
ge qu'ont celles qui sont filles, sur les Sui-
vantes.

vantes qui sont veufves. Après tout si quel-
 qu'un s'ingere de tondre sur les Suivantes,
 je ne sçay s'il y trouvera son conte. Ce ne
 fera toujours pas faute de trouver à tondre
 à ce que disoit mon Apoticaire, répondit
 Sancho, mais ne remüons point le ris, en-
 core qu'il s'attache au pot. Les Escuyers,
 répartit Dame Rodrigue, sont toujours nos
 ennemis comme ils ne sçavent que faire dans
 les Antichambres, ils employent le tems à
 médire de nous, d'envie de voir que nous
 entrons par tout, & qu'on ne les regarde
 pas, ils nous déchirent & nous mettent en
 pieces; mais il faut renvoyer ces beaux Mes.
 à l'Hôpital des fols, & en dépit d'eux, nous
 ferons honorées dans le monde, & dans les
 maisons des Princes encor que nous y ayons
 prou de malaise, & qu'on ne nous donne
 pour tout potage qu'une pauvre jupe noire
 par an. Allés, allés Messieurs les Escuyers,
 Messieurs les Faineans, si c'en estoit l'heure,
 je vous ferois bien voir à vous, & à tout le
 monde que les Suivantes n'en cedent à per-
 sonnes. Je suis de l'avis de ma chere Rodri-
 gue, dit la Duchesse; Mais il sera bon qu'elle
 remette à une autrefois à deffendre sa
 cause, & celle des Suivantes, & à confon-
 dre les discours du malin Apoticaire, & je
 ne doute point qu'elle ne fasse revenir le
 grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il
 lui en a donnée. Ma foy Madame, répartit
 Sancho,

Sancho, depuis que le Gouvernement m'est monté à la teste, je ne me souviens plus d'avoir esté Escuyer, & que les Douegnes deviennent ce qu'elles pourront, je m'en foucie comme des neiges d'entant, & je les donneroies toutes pour un épingle. Ils n'en dirent pas davantage, par ce que le son des Tambours & du Fife fit connoistre que la Dame Doloride aprochoit. La Duchesse demanda au Duc s'il ne falloit pas qu'elle allast au devant d'elle, puisque c'estoit une Comtesse, & une personne de merite. Comme Comtesse, respondit Sancho, ce seroit bien fait d'aller au devant, mais comme Suivante je ne conseille pas à vos deux excellences de se remüer d'un pas. Eh de quoy est-ce que tu te mesles Sancho, dit Don Quixotte, qui te demande ton avis? de quoy je me mesle Monsieur, respondit Sancho, je me mesle de ce que je puis me mesler, estant un Escuyer nourry dans l'Ecole de vostre Seigneurie, vous qui estes le Chevalier le mieux nourry, & le plus courtois qui soit dans toute la Courtifannerie; & dans ces choses icy, je vous ay ouï dire qu'on perd aussi-tost pour une carte de plus que pour une carte de moins, & à qui entend bien, il ne faut que demy mot. Sancho dit fort bien, dit le Duc, il faut un peu voir quelle mine a tout cecy, & nous verrons par là comment il la faut traiter. Sur cela

entrèrent dans le jardin le Tambour & le Fife avec leur demarche ordinaire, & toujours sur le ton lugubre.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Où la Dame Doloride raconte son aventure.

LEs noirs & tristes Joueurs d'Instrumens furent suivis de douze Dames separées en deux rangs, & marchant deux à deux, toutes vestues d'habits extremement larges, avec des voiles blancs de toile fine si longs qu'on ne voyoit que le bas de leurs robes. Après elles, venoit la Comtesse Trifaldi, menée par Trifaldin de la barbe blanche son Escuyer, & vestuë d'une frise noire toute cotonnée, avec une longue queue separée en trois pointes à angle aigus que portoient trois Pages habillés de deuil: Cette queue tripartie fit croire à tout le monde que la Comtesse Trifaldi avoit pris son nom de cette invention nouvelle, parce que Trifaldi, c'est comme qui diroit trois pointes, & Benengeli en demeure d'accord, & dit qu'elle s'apelloit ordinairement la Comtesse Lobuna, à cause de la quantité de Loups qui naissent dans ses Terres. La Comtesse & ses Demoiselles marchoient comme en procession, & ayant toutes le visage couvert avec des voiles noirs si épais qu'on

qu'on n'en pouvoit rien voir. Si-tost que cette noire troupe fut entrée, le Duc, la Duchesse & Don Quixotte se leverent, & les Suivantes se mettant en haye, la Dame Doloride passa entre-deux, & marcha vers le Duc, qui alla au devant d'elle pour la recevoir. J'ay honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la Comtesse, se jetant à genoux, & je vous supplie de ne passer pas plus avant, car au point que je suis affligée, je n'ay pas l'esprit assez libre pour respondre à tant de courtoisies, & j'ay entierement perdu le jugement dans mes disgraces. Il faudroit que nous l'eussions absolument perdu. Madame la Comtesse, répondit le Duc, pour ne pas connoistre vostre merite, & qu'on ne vous sçauroit rendre trop d'honneur. En mesme tems il lui aida à se lever, & la fit asseoir auprès de la Duchesse, qui luy fit aussi de grands complimens. Don Quixotte regardoit tout cela sans rien dire, pour Sancho il mouroit d'envie de voir le visage de la Comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses Dames, & il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour cela: mais il fallut qu'il s'en passast jusqu'à ce qu'il luy prist à elle mesme l'envie de se montrer. Les complimens finis de part & d'autre, la Dame Doloride fit une profonde reverence, & parla ainsi à la compagnie: Je ne doute point tres-haut & puissantissime Seigneur,

tres-

tres-belle & excellentissime Dame, tres-sages & illustrissimes Auditeurs, que je ne trouve un acueil favorable dans la generosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les Marbres, de mollifier les Diamans, & de tendrifier l'Acier & le Bronze des Cœurs les plus endurcis. Mais avant que le recit de mes inconcevables aventures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je voudrois bien estre certifiée si le Magnanissime Chevalier Don Quixotte de la Manche & son illustrissime Escuyer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie. Pança, dit Sancho prenant la parole, est icy en personnisime, & mon Seigneur Don Quixotte aussi, ainsi vous pouvez tres-honestissime Dame, dire tout ce qu'il plaira à vostre agreablissime fantaisie, & vous nous trouverez diligentissimes à servir vostre dolentissime beauté. Madame, dit Don Quixotte, s'aprouchant de la dolente Dame, si vous croyez trouver du remede à vos malheurs dans la valeur & la force de quelque Chevalier errant, je vous offre ma force & ma valeur, & telles qu'elles puissent estre, je les consacre à vostre service: je suis Don Quixotte de la Manche, dont la profession est de proteger & deffendre les malheureux, & il n'est pas besoin avec moy de prendre des detours, ny de chercher d'artifice pour s'asseurer de ma bien-

bienveillance; vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgraces, & ceux qui vous écoutent ne vous refuseront pas les remèdes qu'ils vous peuvent donner, & que la compassion leur demande. A ces parolles la Dame Doloride se voulut jeter aux pieds de Don Quixotte, & s'y jetta en effet, s'opiniâtrant à les luy embrasser, malgré la résistance du Chevalier. Je me jette à vos suavissimes pieds s'écria-t-elle, invictissime Chevalier; A ces pieds qui sont les bases, & les fermissimes colonnes de la Chevalerie errante, ces pieds que je ne sçaurois trop dignissement reverer, puisque leur pas doivent effectuer le remède de mes maux irremediabls par toute autre que vostre serenissime Chevalerie; ô vaillantissime Chevalier errant, dont les exploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, reduisent en fumée les hauts-faits des Benialis, & aneantissent les actions imaginaires d'Esplandian. Delà se tournant vers Sancho, & le prenant par la main, & toy adjouta-t-elle le plus loyal-Escuyer qui ait jamais suivi la magnanimité des Chevaliers errans, dans les Siceles presens & à venir, Escuyer dont la bonté a plus d'étendue, que l'amplitude de la barbe de Trifaldin mon Escuyer, tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand Don Quixotte, tu rends hommage à toute la valeur errante, ren-

fermée.

fermée dans un seul Chevalier: Je te conjure noblissime Escuyer par la fidelité exorbitante de tes services, que tu sois un Intercesseur benevole auprès de ton Maître, afin qu'il favorise cette infelicissime Comtesse, & ta tres-humblissime Servante. Madame la Comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit aussi grande que la barbe de vostre Escuyer, cela ne fait rien à l'affaire, & ce n'est pas dequoy je me soucie; mais sans que vous vous amusez à me dorer la pilule avec toutes vos prieres que je ne merite point, je ne laisseray pas de prier mon Maître, que je sçay qui m'aime bien, & sur tout à cette heure qu'il a besoin de moy pour certaine chose, qu'il vous favorise & vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez ma chere Madame, déchargez seulement vostre cœur, & nous aprenez ce qui vous embarasse, & vous verrez ce que nous sçavons faire.

Le Duc & la Duchesse estoient ravis de voir que leur dessein reüssissoit si bien de tous costés: Car Don Quixotte & Sancho prenoient la chose le plus serieusement du monde, & la Dame Trifaldi faisoit merveilles. La Comtesse s'assit à la priere du Duc, & après que tout le monde eut fait silence, elle commença ainsi son histoire, du mesme stile à peu près qu'elle avoit fait sa harangue. La Reyne Magonce, veufve du

feu nob
Mary,
fameux
tué entr
Sud, fi
rin. De
tonoma
& laqu
me esta
Dame c
mere.
qu'on c
nomafic
plus de
departy
Toute j
ne laif
meur;
elle est
asseure
les Par
coupé
ne l'au
Cieux
tort in
que de
plus be
tour d
nomp
ne sçau
les loia
feu

feu noble Roy Archipiela son Seigneur & Mary, demeura après sa mort Maitresse du fameux Royaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane & la Mer du Sud, six milles au dessus du cap de Comorin. De ce Mariage étoit issuë l'Infante Antonomasie qu'ils avoient ensemble procréé, & laquelle demeura sous ma charge comme estant la plus ancienne, & la premiere Dame d'honneur de la Reyne Magonce sa mere. Après bien des Soleils, c'est ainsi qu'on conte en nostre pays, la petite Antonomasie se trouva avoir quatorze ans, & plus de beauté que la nature n'en a jamais departy à celles qu'elle a le plus gratifiées. Toute jeune qu'elle estoit, à cet âge là, elle ne laissoit pas, d'avoir le jugement fort meur; Elle estoit aussi discrete que belle, & elle estoit la plus belle du monde, & l'est asseurement encore, si le destin jaloux & les Parques au cœur de Bronze n'ont point coupé le fil delié de sa delicate vie: mais ils ne l'auront pas fait sans doute, les hauts Cicux n'auront jamais consenti qu'on fist ce tort insigne à la mere du genre humain, que de couper les grapes toutes vertes de la plus belle vigne qui soit dans tout le Contour de sa vaste étendue. De cette beauté nompareille, & dont ma langue grossiere ne sçauroit jamais assez dignement celebrer les loüanges, devinrent amoureux un nombre

bre infini de Princes, tant du Pays, qu'étrangers; & parmi tous ces grands Seigneurs, un simple Chevalier de la Cour, osa lever les yeux jusqu'au neufvième Ciel de cette beauté, porté sur les ailes rapides de son ambition demesurée, fondé sur les agréments de sa jeunesse & de sa galanterie, & se confiant en sa gentillesse, sa bonne mine & la vivacité admirable de son esprit.

Et tout enflé de ses desirs exorbitans, il conçeut & enfanta des esperances temeraires. Et sans mentir je puis bien dire à vos excellences magnanimes que ce jeune Chevalier avoit des qualités merveilleuses, & non seulement capables d'emouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des Montagnes. Il ne jouoit pas de la Guitare, comme les autres hommes, il la faisoit parler en toutes langues, il faisoit des vers comme Demostenes & dançoit comme Pythagore. Et en toutes choses on eust dit qu'il enchantoit les yeux & les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas esté bastante pour subjuguier la forteresse, dont j'estois Gouvernante, si ce cauteleux Ulysse, si ce perfide Sinon ne s'estoit avisé de me dresser à moy-mesme des embusches, & à force de stratagemes de me vaincre la premiere. Il commença, le rusé Vagabond, par captiver ma bienveillance, & par ses discours emmiellés & sa rhétorique, plus dan-

dangereux
voulut p
mains le
renduë d
ses paroll
fit, & d'a
pus resist
le plutô
moyen
qu'il vin
dont en

De l'eccl

Il sort

Et par

Qu'il n

Ses ve
chanta f
son, & d
j'ay fait
conclu
raison d
les Poète
les Poète
ce qu'ils
du Marc
& font p

dangereuse que celle de Mercure, il me voulut persuader de luy mettre entre les mains les clefs du tresor, dont on m'avoit renduë depositaire: En un mot il fit tant par ses parolles, à force de cajoleries, qu'il me fit, & d'affiquets qu'il me donna, que je ne pus resister davantage. Mais ce qui me fit le plutôt rendre, & à quoy il n'y eut pas moyen de resister, ce fut des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenestre, dont en voicy un, si je m'en souviens bien.

De l'eclat des beaux yeux de la cruelle Aminte

Il sort des traits ardents qui consomment mon cœur,

Et parmy tant de maux elle a tant de rigueur

Qu'il ne faut mesme pas qu'il m'échape une plainte.

Ses vers me charmerent, & sa voix m'enchantâ si fort que j'en perdî presque la raison, & depuis ce tems là toutes les fois que j'ay fait reflexion sur la faute que je fis, j'ay conclu en moy-mesme que Platon avoit raison de vouloir qu'on expulsast & bannist les Poëtes des Republicques, tout au moins les Poëtes qui ne parlent que d'amour, parce qu'ils font des vers, non pas comme ceux du Marquis de Mantouë, qui divertissent & font pleurer les petits enfans & les femmes;

mes ; mais qui sont autant d'épines qui percent le cœur , qui tout de mesme que le Tonnerre fond une épée sans gaster le foureau , consomment & déchirent l'ame sans toucher le corps. Une autrefois il me chanta encore ceux-cy.

O Mort viens promptement contenter mon envie,

*Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à mourir*

Ne me rendist encore la vie.

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, & ravissent quand on les lit, sur tout une certaine maniere de vers par couplets qui estoient alors à la mode en Candaya & qui faisoient presque tomber en convulsion à force de rire : Et c'est ce qui me fait dire, Messieurs, qu'on devoit releguer tous ces Poëtes dans quelques Isles vers les Antipodes, car c'est une engeance, une peste qui infecte & qui corrompt tout. Mais après tout il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorans qui les loient, & aux sottes qui les croient, & si j'avois esté sur mes gardes, comme le devoit une bonne Gouvernante, je n'aurois pas esté touchée de leurs rêveries, ny ne me serois amusée à ces propos dangereux. *Je vis en mourant. Je brusle dans la glace. Je trem-*

tremble au milieu du feu, pendant qu'il me
 reduit en cendres, j'espere sans espoir, mon
 cœur demeure, & mon ame s'en va. Et tant
 d'autres de cette nature, dont ils farcissent
 leurs écrits, & qu'on ne trouve beaux, que
 par ce qu'on ne les entend point: Ces bons
 Messieurs là ne vous promettent pas moins
 que le Phœnix, la Toison d'Or, la couronne
 d'Ariadné, l'Anneau de Gigés, les pommes
 du jardin d'Hesperie, des Montagnes d'Or
 & des monceaux de Diamans, & les simples
 s'y fient, comme si on leur en montrait des
 échantillons. Mais où est-ce que je m'égare
 miserable que je suis; quelle folie me prend
 de raconter les impertinences d'autrui, a-
 yant dequoy faire des livres entiers des
 miennes? hélas que veux-je dire. O trois &
 quatre fois mal-heureuse, ce ne sont point
 ces vers qui t'ont abusée, ny ces beaux dis-
 cours qui t'ont perduë; c'est ta simplicité im-
 prudente; c'est ta foiblesse, ton ignorance,
 ton peu de precaution qui ont ouvert les
 sentiers, & plany le chemin aux intentions
 de D. Clavijo, qui est le nom du Chevalier.
 C'est moy-mesme qui l'ay introduit, non
 une fois, mais plusieurs autres dans la Cham-
 bre de Antonomasie, plustôt par moy abu-
 sée que par l'adresse de D. Clavijo, quoy que
 veritablement à titre d'époux legitime, car
 sans cela toute miserable que je suis je n'au-
 rois jamais consenty qu'il eut seulement
 baisé

baifé le bord de fa robe : Oh non , non , le mariage ira toujourns devant quand je me mesleray de semblables affaires , & il ne faut pas s'attendre à autre chose , quand on en devroit crever. J'eus veritablement tort en cecy , que je passay trop legerement sur l'inegalité des conditions , Don Clavijo n'étant qu'un simple Chevalier , & l'Infante Antonomasie une Princesse , & comme je vous ay dit l'heritiere d'un grand Royaume. Cette affaire fut cachée quelque tems par mon adresse , jusqu'à ce que je m'aperçeus de certaine tumeur ou enfleure au dessous de l'estomac d'Antonomasie , qui estoit capable de découvrir tout & de nous perdre. La crainte que nous en eufmes , nous fit tous trois consulter ensemble , & il fut resolu qu'avant que l'apostume crevast , Don Clavijo demandroit Antonomasie en mariage par devant le Juge , en vertu d'une promesse qu'il avoit d'elle , & que j'avois moy mesme dictée en bonne forme & avec tant de force que toutes celles de Samson n'auroient pas pu la rompre. On mit aussitost la main à l'œuvre , la promesse fut produite par devant le Juge , il prit l'audition de l'Infante , qui avoua tout d'elle mesme , & sur sa Confession il ordonna qu'elle seroit mise en main tierce & sous la garde d'un Prevost homme de bien d'honneur. Ah , ah , s'écria Sancho , il y a aussi en

Candaya

Candaya
chanfo
n'est q
les Pre
Espagn
& press
je meu
histoire
che.

C H
Suite de

S Anc
réjo
se desesp
ouvrir l
ment de
ainsi ; E
toire des
replique
l'Infante
persistoi
de Don
gea Ant
pouse ,
déplaisir
faite , &
donc à

Tome

Candaya, des Prevosts, & des faiseurs de chansons; & par ma foy tout le monde, n'est qu'un à ce que je voy, si ce n'est que les Prevosts ne sont pas si gens de bien en Espagne. Mais poussez Madame Trifaldi, & pressés vous d'achever il est déjà tard, & je meurs d'envie de sçavoir la fin de cette histoire, qui est un petit longue sans reproche.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante & memorable histoire de la Comtesse Trifaldi.

SAncho ne disoit pas une parole qui ne réjouist la Duchesse, & Don Quixotte se desespéroit toutes les fois qu'il lui voyoit ouvrir la bouche: il lui ordonna brusquement de se taire, & la Comtesse poursuivit ainsi; Enfin le Juge ayant pris l'Interrogatoire des parties; après plusieurs demandes, repliques & dupliques, comme il vit que l'Infante ne varioit point en ses réponses & persistoit en ses dires, il sententia en faveur de Don Clavijo, & par provision lui adjugea Antonomasie en qualité de legitime Epouse, dont la Reyne Magonce eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, & il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce conte dit Sancho. Assurement

Tome IV.

C

ré-

répondit Trifaldin, car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit atteint & convaincu d'estre mort. Monsieur l'Escuyer répartit Sancho, ce ne seroit pas la premiere fois qu'on auroit enterré une personne evanouye croyant qu'elle fut morte; & par ma foy entre vous & moy, je n'ay jamais veu mourir si viste que vostre Reine Magonce, il me semble que c'eut bien esté assés de s'évanoïir; car encore remediet-on à bien des choses, quand on est en vie, & la folie de cette Infante n'estoit point si grande à mon avis qu'il fallut se laisser mourir pour cela. Si elle s'estoit mariée avec un de ses Pages, ou quelqu'autre domestique de la maison, comme j'ay ouï dire que beaucoup d'autres ont fait, cela auroit esté sans remede; mais pour avoir épousé un Chevalier si gentil, & si habile que vous nous le faites, en bonne foy ce n'est pas une si grande folie qu'on diroit bien; & à ce que dit Monseigneur Don Quixotte, qui est là pour me dementir: Les Chevaliers errans font du bois, dont on fait des Roys & des Empereurs, aussi bien que des gens sçavans on fait des Evesques. Tu as raison Sancho, dit Don Quixotte, pour peu qu'un Chevalier errant ayt de fortune, il est toujours en estat de se voir le plus grand Seigneur du monde. Mais que Madame la Comtesse continuë s'il luy plaist, il me semble que

le plu
cont
ne m
taine
plus
si de
sauva
d'am
sans
& à
je m'
à pei
que
deffu
brun
té fu
tous
plus
geant
Negr
n'esto
sa Co
Don C
les en
la Rey
de br
effroy
avec
au ha
que
Ce

le plus des-agreable de son histoire reste à raconter, car ce que nous avons veu jusq'icy ne merite pas qu'on s'en afflige si fort. Certainement, répondit la Comtesse, c'est le plus des-agreable qui reste à vous dire, & si des-agreable que l'Absinte & les fruits sauvages, n'ont ny tant d'aigreur ny tant d'amertume. La Reyne estant donc morte sans ressource nous la mîmes dans la biere, & à peine fut elle enterrée, hélas pourray-je m'en ressouvenir sans mourir de douleur, à peine luy eufmes nous dit le dernier adieu, que nous vîmes subitement paroistre au dessus de son Tombeau, le geant Malan-brun Cousin germain de la deffuncte, monté sur un Cheval de Bois, & qui lança sur tous les assistans des regards farouches & plus perçans que des fleches acérées. Ce geant qui n'est pas moins versé dans l'art de Negromance, qu'il est cruel & vindicatif, n'estoit là que pour vanger la mort de feu sa Cousine, & pour chastier la temerité de Don Clavijo & faire dépit à Antonomasie, il les enchanta tous deux sur la Sepulture de la Reyne, Antonomasie changée en un Singe de bronze, & Don Clavijo converti en un effroyable Crocodile d'un metal inconnu, avec un perron de metal entr'eux deux, au haut duquel il est écrit en Lettre Siria-que :

*Ces temeraires Amans ne reprendront
C 2 point*

point leur forme premiere, que le valeureux Manchegue ne se soit trouvé avec moy en combat singulier, car c'est pour luy, & à sa valeur incomparable que les immuables destins reservent une aventure si extraordinaire. Cela fait, il tira d'un large fourreau un demeuré Cimenterre, & m'ayant prise aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la teste. Je demeuray toute troublée, je n'osay ny ne pûs crier, & la frayeur me rendit presque immobile, neantmoins faisant de nécessité vertu, & quelque effort pour l'attendrir, je luy dis d'une voix tremblante, tant & de si pitoyables choses qu'il suspendit la rigoureuse execution de ce chastiment rigoureux. En un mot il fit traïner devant luy toutes les Dames du Palais, qui sont les mesmes que voila presentes, & après avoir exageré nostre mauvaise garde, vituperé la condition des Suivantes, impropéré leurs mœurs, & leurs artifices, & attribuant à toutes le mal heur, dont j'estois seule coupable, il dit qu'il ne vouloit pas nous chastier d'une peine capitale, mais d'un long suplice, qui nous fust comme une mort civile & continuelle, & dans le mesme instant qu'il eut proferé la dernière parole, nous sentîmes toutes que les pores de nos visages se dilatoient, avec une demangeaison piquante & vive, comme si e'eust esté des pointes d'aiguilles: il n'y en eut

eut pas une, à qui l'impatience n'y fist aussitôt porter la main, & nous y trouvâmes ce que vous allés voir tout à l'heure, en disant cela la Doloride & ses compagnes ôsterent leurs voiles, & découvrirent des visages chargés d'une épaisse barbe, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses & d'autres mêlées. A cette veüe le Duc & la Duchesse parurent fort étonnés, & D. Q. & Sancho le furent extrêmement aussi bien que les autres, & la Trifaldi continuant; voila dit-elle de quelle maniere nous supplicia ce barbare, ce veillaque de Malanbrun defigurant avec ces crins rudes & inaccoutumés à nostre sexe, la douceur & la beauté de nos visages; trop heureuses si parmy tant de disgraces il nous eust fait voler la teste de dessus les épaules, par le fil tranchant & acéré de son épouvantable Cimeterre, plustost que de nous rendre ainsi difformes & velues comme des Chevrepieds & d'immondes Satyres. Car enfin si vos excellences y font reflexion, où est-ce qu'une Dame osera se presenter avec de la barbe, qu'elle opinion aura-t-on d'elle, que n'en diront point les mauvaises langues, qui font le pere & la mere qui voudront l'avouer, & qui sera assez charitable pour en avoir compassion; & puis qu'une Dame qui a la peau delicate, qui se martirise le visage à force de drogues, de fards & de pomma-

des, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que fera ce de celles qui sont velues comme des Ours? Mes yeux, mes yeux, c'est à vous que je parle, comment est-il possible que vous n'ayez point de ressentiment de mes disgraces, & que vous m'en laissiez faire le recit sans verser des larmes, mais j'ay tort de vous faire ce reproche, vous avez versé mille torrens de larmes & il faut croire que vous manquez d'humeur, & non pas que vous estes insensibles. O mes cheres compagnes que les Astres qui ont presidé aux momens que nous fusmes formées, verserent sur nous de malignes influences, que les peres qui vous ont engendrées connoissoient mal les heureux instans, & que les malheureuses meres qui vous mirent au monde en furent pressées à une heure fatale & dangereuse, en achevant ces paroles la Comtesse tomba comme évanouye.

C H A P I T R E X L.

Suite de cette Avanture, avec d'autres choses de mesme importance.

Comme Saicho vit ainsi tomber la Dame Doloride, foy d'homme de bien dit-il, & par la vie de tous les Panças mes Ancêtres, je n'ay de ma vie ny veu ny
ouÿ

oüy dire une aventure pareille : Jamais mon Maître ne m'en a conté de telle , & je ne pense pas mesme qu'il luy en ait jamais passé de semblable par la fantaisie , & que mille sathans t'entraignent dans le fond des abîmes , si cela n'est déjà fait , maudit enchanteur de Malanbrun , Eh n'as tu point trouvé d'autre maniere de punir ces creatures que de les rendre velues comme des barbes , pardy j'aurois mieux aimé leur fendre les naseaux , quand elles eussent deu parler du nez , au moins en seroient elles quitte à cette heure , & je gagerois mon Asne qu'elle n'ont pas dequoy payer un barbier. C'est la pure verité Monsieur , respondit une des Dames , que nous n'avons pas un sol pour nous faire raser , & nous sommes contraintes la pluspart d'user par épargne de certaines emplastes de poix , que nous nous mettons sur le visage , & en les tirant tout d'un coup , nous demeurons rasées comme la paume de la main : ce n'est pas qu'il n'y ait bien au Royaume de Candaya , des femmes qui vont de maison en maison faire la barbe & les sourcils , & d'autres choses comme cela dont les Dames sont curieuses ; mais nous autres qui sommes Dames d'honneur , n'avons jamais voulu nous servir de ces Creatures , parce que la pluspart n'ont point bon bruit , & si le Seigneur Don Quixotte ne nous donne pas du secours , nous emporte-

C 4

rons

rons nos barbes au tombeau. Je me laisserois plutôt arracher la mienne poil à poil par les Mores, repartit Don Quixotte, que de manquer à vous soulager. En cet endroit la Comtesse Trifaldi reprit ses esprits, & dit à Don Quixotte, l'agréable son de vos promesses, valeureux Chevalier, a retenty jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évancouissement, & a rapellé mes sens & mes forces. Je vous supplie donc de nouveau glorieux & indomptable Seigneur, que vos paroles se convertissent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moy, répondit Don Quixotte, voyez à quoi je puis vous estre utile, & vous me trouverez bien disposé à vous rendre service. Votre Magnanimité sçaura donc Inviçtissime Chevalier, repartit la Dame Doloride, que d'icy au Royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins à faire le chemin par Terre, mais si on va par l'air & en ligne droite, il n'y en a que trois mil deux cens vingt-sept, & que le geant Malanbrun me dit que si-tôt que ma bonne fortune m'auroit fait la faveur de me faire rencontrer le Chevalier nostre liberateur, il lui enverroit une agréable monture, beaucoup meilleure & pas si mutine que des mules de loüage, puis que c'est le mesme cheval de bois, sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne, Animal paisible, & qu'on

& qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front, mais qui vole par l'air avec tant de legereté & de vitesse, qu'on diroit que c'est un Demon d'Enfer. Ce cheval à ce que nous aprenons par des traditions anciennes, est un ouvrage du sage Merlin, qui le presta à Pierre de Provence son grand amy, & sur lequel il fit de grands voyages par l'air, laissant ceux qui le regardoient de Terre tous émerveillés, & le bon Merlin ne le prétoit qu'à ceux, qu'il aimoit, ou à qui le payoit mieux, aussi depuis le fameux Pierre jusqu'à présent, nous n'avons pas ouï dire que personne ayt monté dessus. Malanbrun par la force de ses charmes a trouvé moyen de l'avoir en sa possession, il s'en sert dans tous ses voyages qu'il fait, qui sont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde. Aujourd'huy il est icy, & demain en France, & le lendemain il sera dans l'Amérique, ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que le Cheval ne boit ne mange ny ne dort, ny ne gaste jamais de fers, & il va un amble si doux dans l'air, que celui qui est dessus peut porter une tasse pleine d'eau à la main, sans en verser une seule goutte, & c'est ce qui faisoit que la belle Maguelonne ay moit tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement dit Sancho, vive mon Grison, lors qu'il ne va point

C 5

point

point dans l'air, mais sur Terre, par ma foi j'en deffierois tous les ambles du monde. Quand au Cheval, continua la Doloride, si tant est que Malanbrun consente à voir finir nos mal-heurs, nous l'avons icy avant qu'il soit une demie heure de nuit, car il me dit que la marque qu'il me donneroit que j'aurois trouvé le Chevalier, que je suis venue chercher, seroit de me faire venir promptement le Cheval par tout où il en seroit besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le Cheval demanda Sancho. Deux personnes, répondit la Doloride, l'un dans la selle & l'autre en croupe, & d'ordinaire ces deux personnes sont le Chevalier & l'Escuyer, quand on n'a pas de Dame enlevée. Comment l'appellez vous ce Cheval, Madame Doloride, demanda Sancho. Son nom, répondit elle, n'est pas comme celui du Cheval de Belle-rofon qui s'apelloit Pegasse, ny comme celui d'Alexandre le Grand qu'il nommoit Bucephale, ny Bride d'or comme celui de Roland, ny Bayard, comme celui de Renauld de Montauban, ny Frontin non plus comme le Cheval de Roger, encore moins Bootés ny Piritous, ainsi qu'on dit que s'appellent les Chevaux du Soleil, il ne s'appelle pas aussi Orelie comme le cheval que montoit le mal-heureux Rodrigue, le dernier Roy des Gots dans la bataille où il perdit son Royaume & sa vie. Je ne vous de-

mande

mande pas comme il ne s'appelle point dit Sancho, car j'en sçay là dessus autant qu'un autre, mais enfin je gagerois bien, puis qu'on ne luy a donné aucun des noms de ces beaux chevaux si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon Maître, qui luy convient fort bien & qui sans vanité n'en cede rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le croy bien ainsi, repartit la Comtesse, neantmoins le nom de celui-cy est tout à fait convenable & significatif, car il s'appelle Chevillard le Leger, par ce qu'il est de bois & qu'il a une cheville au front, & à cause de la legereté dont il marche. Le nom me revient assez dit Sancho; mais avec quoy le gouverne-t-on, est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ay déjà dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville, le Cavalier qui est dessus n'a qu'à la tourner de costé ou d'autre, & il le fait aller comme il veut, tantost par l'air & tantost rasant la Terre, ou prenant un milieu entre-deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées. Je voudrois bien le voir dit Sancho; mais non pas pour monter dessus, non, car de penser que je m'y mette ny en selle, ny en croupe, ny debout, ny de travers, je suis vostre serviteur. Il seroit bon, ouy, qu'un homme qui a prouvé de peine à se tenir à cheval sur son Asne, dans

un bast doüillet comme de la foye, allaft monter en croupe sur un chevron fans couffin ny tapis. O que nenny, je vous remercie, je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres, qui a de la barbe de trop, se rafe comme il l'entendra, pour moy je ne pense q'ua accompagner mon Maître dans ce voyage là, aussi bien ne luy suis-je pas nécessaire dans le rasement de barbes comme je suis dans ce des-enchantement de Madame Dulcinée. Vrayment si fait, vous lui estes nécessaire, repartit la Trifaldi, & si fort qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho, qu'est ce que les Escuyers ont à voir avec les aventures de leurs Maîtres, ces Messieurs en auront tout l'avantage, & nous toute la peine, & ouy ma foy, cela n'est pas pourry, encore si les faiseurs d'histoire disoient, un tel Chevalier a achevé une telle aventure; mais avec laide d'un tel son Escuyer, sans lequel il lui auroit esté impossible d'en venir à bout, mais ouy, on n'y a qu'à s'y attendre; par la mardy ils vous écrivent tout sec, *Don Paralipomenon des trois étoiles acheva l'aventure des six Latins*, sans faire mention de l'Escuyer, pas plus que s'il n'eust point esté au monde, quoi qu'il fust present & qu'il suast à grosses gouttes, & qu'il y eust attrapé de bons horions. Encore une fois mon Maître peut s'en aller tout seuls'il veut, & grand bien
lui

lui fasse, pour moi je ne lui porte point d'envie, & je demeurerai icy en compagnie de Madame la Duchesse, & il pourroit bien arriver quand il sera de retour, qu'il trouveroit l'affaire de Madame Dulcinée en meilleur chemin, car toutes les fois que je n'auray rien à faire je pretens m'étriller d'importance. Ecoutez mon amy Sancho, dit la Duchesse, si faudra-t-il bien que vous accompagniez vostre Maître s'il en est besoin, & nous vous en prierons tous, car après tout ce seroit fort mal fait, que pour de vaines frayeurs, on laissast le visage de ces Dames en l'estat qu'il est. Voir ma foi repliqua Sancho, c'est grand dommage: si c'est une charité qu'on fist pour de pauvres filles repenties, ou pour des enfans trouvés encore passé, pardy on pourroit hazarder quelque chose, mais qu'on aille hazarder de se casser bras & jambes, pour tondre des Duegues, au diable qui en fera rien, qu'elles cherchent d'autres tondeux, mais ce ne sera pas Sancho Pança toujourns, j'aïmeroïsmardy mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la grande jusqu'à la plus petite, & depuis la plus mal chaussée jusqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux suivantes amy Sancho dit la Duchesse, & vous les épargnez encore moins que vostre Apoticaire de Toledé: en verité vous avez tort, il y a telle suivante avec moi, qui peut

fervir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne seroit que la Dame Rodrigues, que voila presente, & je n'en veux pas dire d'avantage. Vostre excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la Dame Rodrigues, mais Dieu sçait la verité de tout, & bonnes ou mauvaises, barbuës ou non, nous sommes aussi bien filles de nos meres que les autres, & puis que Dieu nous a mises au monde, il sçait bien pourquoy, & je m'attens à sa misericorde & non à la charité de qui que ce soit. Madame Rodrigues a raison, dit Don Quixotte, pour vous Madame la Comtesse & vostre Illustre compagnie, vous devez esperer que le Ciel aura pitié de vos malheurs, & ne doutez pas que Sancho ne fasse ce qui sera necessaire quand je le lui ordonneray. Je voudrois que Chevillard fust déjà venu, & me voir aux mains avec Malanbrun, je luy apprendrois au prix de sa teste à persecuter des Dames & à defier des Chevaliers errans. Que le Ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux benignes vostre grandeur, valeureux Chevalier, & que toutes les étoiles des regions celestes puissent influencer sur vostre valeur, toute la force & toute la prosperité qu'elles enferment, soyez le bouclier & le rempart des malheureuses Dames d'honneur aujourd'huy deshonorées, de ces infortunées victimes du mépris des Apoticairez, que les Escuyers

anate-

anatematisent, que les Pages accablent d'injures & d'opprobres, & que l'injustice a mises en abomination devant tout le genre humain. Il leur est bien deu aux miserables, il leur est bien deu, que ne se jettent-elles dans les repenties, dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rempante & abjecte dans la condition des vivantes, où on ne songe non plus à elles que si elles avoient fait tous les vœux du Convent; disgracies suivantes que nous sommes, fusions nous venues en ligne directe de masse en masse du sang d'Hector de Troye, trouverons nous une Maîtresse qui ne vous traite avec mépris, quand toute leur fortune dependroit de vostre conduite. O geant Malanbrun tout enchanteur que tu sois, tu ne laisses pas d'estre fidelle en tes promesses, envoie nous promptement le nompareil Chevillard, afin que nous voyions dans peu la fin de nos disgraces, car à present si les chaleurs nous surprennent avec tant de barbes, malheur sur nous & sur nostre race, que mille diables, Dieu me pardonne, qui pourra subsister. La Trifaldi en proferant ces tristes parolles parut touchée d'une douleur si vive, qu'il n'y eut personne qui n'en fust attendri. Sancho en pleura tout de bon & resolut en son cœur d'accompagner son Maître, deust il le mener jusqu'aux Antipodes, au cas que cela seroit en quelque chose

se pour éclaircir dit-il ces bruffailles, que les bonnes Dames avoient sur le visage.

CHAPITRE XXXXI.

De l'arrivée de Chevillard & de la fin de cette longue & terrible aventure.

LA nuit arriva, & avec elle l'heure que le fameux Chevillard devoit venir. Don Quixotte attendoit sa venuë avec une extreme patience, & croyoit que puis que Malanbrun tardeoit tard à l'envoyer, ou qu'il n'estoit pas le Chevalier à qui cette aventure estoit reservée, ou que le geant étoit d'entrer avec lui en combat singulier. Mais lors qu'on y pensoit le moins, voila que tout d'un coup on vit entrer quatre Sauvages tout couverts de liere, & qui portoient sur leurs épaules un grand Cheval de bois; ils le poserent à terre sur ses pieds, & un des Sauvages dit aussi-tost, que celui qui en aura le courage monte sur cette machine. Pour moi je n'y monte pas, dit Sancho, je n'en ay point le courage, & ne suis Dieu mercy point Chevalier. Et que l'Escuyer, s'il en a un, continua le Sauvage, prenne-la croupe, & que le Chevalier s'asseure de la part de Malanbrun, qu'il est à couvert de toutes sortes d'embusches, & qu'il n'a que son Cimenterre à craindre. Au

reste

reste il n'y a qu'à tourner la cheville que ce Cheval a au front, & il les portera de luy mesme au lieu où les attend Malanbrun, & afin que le vague de l'air & la longueur du chemin ne leur donne point des estourdissements, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés jusqu'à ce que le Cheval hennisse, ce sera signe que le voyage est achevé. Cela dit les Sauvages se retirèrent en ganbadant par où ils étoient venus. La Doloride considerant le Cheval avec des larmes de joye dit à Don Quixotte, vaillant Chevalier, la promesse de Malanbrun est accomplie; le Cheval est arrivé, nos barbes croissent, & nous supplions toutes ta valeur extreme, par ce que tu cheris le plus, & par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune, qui nous defigure. Il n'y a qu'à monter toy & ton Escuyer sur Chevillard; C'est en cela que consiste l'avanture. Montés donc hardy & franc Chevalier, Escuyer obligé & benevole, & donnés un heureux commencement à un voyage, dont la fin vous doit estre aussi glorieuse qu'avantageuse. Pour nous, je le feray de bon cœur, affligée Comtesse, répartit Don Quixotte, & sans m'amuser à prendre ny éperons ny coussin, tant j'ay d'impudence de vous donner du soulagement. Pour moy je n'en feray rien avec vostre permission Madame la Comtesse,

Comtesse, dit Sancho; & si la tonsure ne se peut faire sans qu'il y ayt un Escuyer en croupe, mon Maistre n'a qu'à en prendre un autre, & ces bonnes Dames à chercher un autre Tondeux, je ne suis point Sorcier pour m'en aller courir par l'air. Hé qu'est-ce que diroient les habitans de mon Isle, s'ils sçavoient que leur Gouverneur donne ainsi à tous vens ? mais celuy-là est bon oüi. On dit qu'il y a trois ou quatre mille lieües d'icy à Candaya, & si le Cheval se lasse en chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au Geant, nous ferons des six ou sept ans à revenir; & puis il n'y aura ny Isle, ny Vasseaux qui me reconnoissent. Il y a long-tems que j'ay oüi dire que le danger gist dans le retardement, & quand on te donne la Vache, cours y viste avec la corde que les pieds ne l'emmenent. Je baise les mains aux barbes de ces bonnes Dames. Saint Pierre est bien à Rome, & moi je me trouve bien icy, où l'on me fait un si bon traitement, & dont le Seigneur a la bonté de me faire Gouverneur d'une Isle. Il faudroit que je fusse bien fou de quitter cela pour des barbes; & que diable est-ce un si grand mal-heur que d'en voir, les bons Hermites les portent jusqu'à la ceinture. Amy Sancho, dit le Duc, l'Isle que je vous ay promise se retrouvera toujourns, elle n'est pas mouvante, & elle tient en terre par des

pro-

profondes racines, qui vont jusqu'aux abîmes, si bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre: Et puis vous sçavez aussi bien que moi que les dignités de ce monde ne s'acquièrent point sans quelque travail: Je vous prie donc pour l'amour de moi & en faveur du Gouvernement que je vous donne, d'accompagner le Seigneur Don Quixotte dans cette memorable aventure, & soit que vous reveniez aussi promptement que nous le promet la vitesse de Chevillard, ou que la fortune contraire vous fasse retourner comme un Pellerin à pied, & mendiant de porte en porte; en quelque tems & à quelque heure que vous reveniés, vous retrouverés toujours vostre Isle où vous l'aurez laissée, & vos Insulaires aussi prests à vous recevoir pour Gouverneur, qu'ils l'ont toujours esté. Pour moi je puis bien vous jurer, que je ne changeray pas de sentiment non plus, n'en doutés nullement Seigneur Sancho, car autrement ce seroit mal reconnoître le dessein que j'ay de vous servir. En voila trop Monseigneur le Duc, dit Sancho, je suis un pauvre Escuyer qui n'ay point la force de supporter le fardeau de tant de courtoisies, que mon Maître monte, qu'on me bouche les yeux, & qu'on me recommande à Dieu & à ses Saints. Mais Monseigneur je voudrois bien qu'on me dist si quand nous serons là haut, je ne puis pas bien moi-même

même me recommander à nostre Seigneur, & invoquer le secours des Anges. Vous le pouvés en toute seureté, dit la Trifaldi, quoy que Malaubrun soit Enchanteur, il ne laisse pas d'estre Chrestien, & il fait tous ses enchantemens en homme prudent, & qui ne veut pas s'attirer des reproches. Allons donc, dit Sancho, & le bon Dieu nous assiste & la bonne Nostre-Dame de Lorrette. Depuis la memorable aventure des Foulons, dit Don Quixotte, je n'ay jamais veu Sancho plus effrayé, qu'il l'est à cette heure, & si je m'arrestois aux presages comme beaucoup d'autres, je ne sçay si je n'aurois point moi-même quelque peur de le voir si allarmé. Mais aproche toy Sancho, que je te dise deux mots avec la permission de leurs excellences. En disant cela il le mena d'un autre costé du jardin entre de grands Arbres, & lui prenant les mains: Tu vois bien amy Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, & qu'il n'y a que Dieu qui sçaché quand nous en pourrons revenir & les affaires que nous y trouverons; je voudrois donc mon enfant, que sous le pretexte d'aller prendre quelque-chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, & que tu te donnasses vifte quatre on cinq-cens coups de fouët, sur & tant moins des trois mille trois cens, à quoi tu es obligé, ce sera toujours autant de fait,

fait, & une chose bien commencée, est à demy achevée. En voila d'un autre, répondit Sancho : pardi Monsieur, il faut que vous soyés fou. Je vous demande pardon, il faut vous répondre comme dit l'autre, vous me voyés en procez, & vous me demandés ma fille : Et mort-non pas du diable, vous sçavés que je suis sur le point de monter un Cheval de bois, assis sur sa croupe dure, & vous voulés que je m'aïlle écorcher le derriere par avance : Vous revés Monsieur, par ma foy ; allons donner ordre à la Tonsure de ces bonnes Dames, puisque le diable nous y apelle, & au retour je vous promets, foy d'homme de bien, que nous aviserons au reste ; mais n'en parlons point d'avantage pour l'heure. Je m'en fie à ta parole amy Sancho, répartit Don Quixotte, je m'asseure que tu la tiendras. Oüi, oüi, dit Sancho, reposés vous en sur moi & ne songeons point à entreprendre tant de besogne d'un coup. Ils retournerent aussitost vers la compagnie, & Don Quixotte sur le point de monter sur Chevillard, bouche toy les yeux dit-il à Sancho, & monte hardiment, il n'y a pas d'aparence que celui qui nous a envoyé chercher de si loing ayt dessein de nous tromper. Pour le peu d'avantage qu'il y a à abuser des gens qui se fient en lui, & quand les choses iroient tout au rebours de ce que je m'imagine, la seule gloi-

gloire d'avoir entrepris cette aventure est assez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les tenebres de l'envie. Allons Monsieur, allons répondit Sancho, il me semble que j'ay le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres Dames, & je ne mangeray morceau qui me fasse de bien que je ne les revoie en meilleure état. Montés donc vous mesme Monsieur, continua-t il; car puisq'ue je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, répartit Don Quixotte, & ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la Dame Doloride de le lui mettre sur les yeux. Mais il l'osta brusquement lui même, en disant si je ne me trompe j'ay leu dans Virgile, quand il parle du Palladium de Troje, que c'estoit un Cheval de bois que les Grecs offrirent à la Deesse Pallas, & qu'il renfermoit des Chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette Ville la plus importante de toute l'Asie. Cela me fait ressouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner si ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arreste point, dit la Doloride, je vous en réponds, je connois assez Malanbrun pour sçavoir qu'il n'est ny malin, ny Traistre. Montés sur ma parolle, & s'il vous en arrive du mal, je le prens sur moi. Don Quixotte crût effectivement que ce seroit faire tort





Ayuntamiento de Madrid

est
e de
en-
dit
par-
nes,
e de
tat.
on-
ou-
net-
par-
nou-
ride
'osta
je ne
nd il
stait
t à la
Che-
ne de
e l'A-
a pas
illard
e vous
ous en
pour
aître.
n arri-
Qui-
t faire
tort



Ayuntamiento de Madrid

tort à
preca
ser à
tenor
il ser
tapiss
un tr
ra au
qu'il
soit c
le Ch
mollo
pren
mettr
donn
un de
cheff
de m
que C
forte
se me
estre
luy b
pagni
estat
ment
il les
Pater
que L
qui le
mais

tort à sa valeur que de prendre davantage de precaution ; si bien qu'il monta sans s'amuser à contester , & comme faute d'étriers il tenoit les jambes allongées & pendantes, il sembloit proprement une figure de ces tapisseries de Flandre , où l'on represente un triomphe Romain. Sancho se prepara aussi à monter , mais ce fut si lentement qu'il estoit bien aisé de juger qu'il ne le faisoit qu'à contre cœur : Si-tost qu'il fut sur le Cheval , dont il ne trouva pas la croupe mollette , il commença à se remuer pour prendre ses aises , mais il ne pût jamais se mettre à son gré , & il pria le Duc de lui faire donner un couffin , quand ce devoit estre un de ceux de l'estrade de Madame la Duchesse, par ce dit-il, que ce Cheval a la mine de marche fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne souffroit rien de cette sorte sur luy , & que s'il vouloit il pouvoit se mettre à la maniere des femmes pour estre mieux à l'aise , ce qu'il fit , ensuite on luy banda les yeux , & il dit adieu à la compagnie : Il ne fut pas un moment en cet estat qu'il se decouvrit , & regardant tristement tous ceux qui estoient dans le jardin, il les conjura les larmes aux yeux de dire un *Pater* & un *Ave* pour lui , afin de meriter que Dieu leur fit trouver de bonnes ames, qui les assistassent de leurs prieres , car jamais il ne s'estoit veu en pareil estat. Larron,
s'écria

s'écria D. Quix., es-tu par aventure au gibet pour faire de semblables demandes? Poltron n'es-tu pas dans le lieu mesme, où se vit autrefois la belle Maguelone, & d'où elle descendit pour estre Reyne de France, & non pas pour entrer dans le Tombeau; & moy qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer puisqu'on m'a choisi pour remplir la mesme place qu'occupa le fameux Pierre de Provence. Couvre toy, couvre toy les yeux, Animal sans raison & sans courage, & qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de semblables frayeurs, au moins en ma presence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho, & puis qu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu, ny qu'on ne prie pour moi, allons à la mal-heure & ne nous étonnons pas si quelque legion de diables nous jettent entre les mains des Mahometans.

Nos aventuriers se couvrirent les yeux, & Don Quixotte voyant toutes choses en état, commença à tourner la cheville; à peine y eut il mis la main, que toutes les suivantes & ceux qui étoient presens se mirent à crier, Dieu te conduise valeureux Chevalier, Dieu soit à ton aide Escuyer sans peur, puissions nous bien-tost jouir du plaisir de vous revoir, qui ne scauroit manquer de la vitesse, dont vous fendez l'air, & puis que nous vous perdons presque de
veüe

veüe; tie
ne fais q
cheute
ne étoit
les Che
tre son
ture, M
ils là bas
nous les
roit qu'
reste pa
xotte, c
tes extra
de mesm
vant auc
venir ju
hicule
prie, ca
ne com
tu t'épo
de ma v
sens si p
ne part
vaines f
comme
dire que
avons no
sens de c
fle à me
quatre
derriere
Tome

veüe; tiens toy ferme courageux Sancho, j'tu ne fais que branler, prens garde de tomber, ta cheute feroit plus lourde que celle de ce jeune étourdy, qui se mesla de vouloir mener les Chevaux du Soleil. Sancho se ferra contre son Maistre & l'embrassant par la ceinture, Monsieur, dit-il, pourquoy disent ils là bas que nous sommes si haut, puis que nous les entendons si aisement, & qu'on diroit qu'il nous parlent aux oreilles? Ne t'arreste pas à cela Sancho, respondit Don Quixotte, comme ces manieres d'aller sont toutes extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de mesme, sans conter que la voix ne trouvant aucun empeschement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air luy servant de vehicule, mais ne me ferre pas tant jet'en prie, car tu me feras choir: En verité je ne comprends pas qui te tient, ny dequoy tu t'épouvantes, devant Dieu si j'ay monté de ma vie une monture plus douce, je la sens si peu remüer qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu. Deffais-toy de ces vaines frayeurs mon amy, les choses vont comme elles doivent aller, & nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi avons nous ma foy, repartit Sancho, car je sens de ce costé-la une bise gaillarde qui souffle à merveilles: il avoit raison de le dire, quatre ou cinq hommes l'éventoient par derriere avec de grands soufflets, tant le Duc

Tome IV.

D

& son

& son intendant avoient bien disposé les choses pour rendre l'aventure parfaite. Don Quixotte ayant aussi senti le vent, sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déjà au dessus de la moyenne region de l'air, où se forme la gresle, la pluye, les vens & le tonnerre, & si nous montons toujours de la même vitesse, nous serons bien-tost dans la region du feu, & je ne scay pas trop bien comment moderer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bien-tost embrazé. En cet endroit, on commença à leur échauffer le visage avec des étoupes allumées, & des mortiers aisez à s'enflamer & à s'éteindre, qu'on avoit attaché à de longs roseaux pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendissent pas le moindre bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déjà où vous dites pour le moins ou bien près, j'ay déjà la barbe demy grillée, Monsieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous sommes. Donnes t'en bien de garde dit Don Quixotte, ne te souviens-tu pas de l'histoire du Licentié Torralva, que les Diables enleverent par l'air à Cheval sur un roseau & les yeux bandés, il fut en douze heures à Rome & descendit sur la Terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du Conestable de Bourbon, & le lendemain à la pointe du jour il fut de retour à Madrid,

Madrid
 Il dit
 diable
 proci
 touch
 garder
 tourn
 curios
 celui
 voyag
 l'heur
 du Ro
 fondre
 encore
 demie
 crois r
 fait du
 partit
 Dame
 te chie
 la chaî
 leur co
 ce bea
 fous,
 peur de
 enfin l
 heureu
 le feu
 Chevil
 fées &
 grand b

Madrid, & raconta tout ce qu'il avoit veu. Il dit aussi que comme il estoit dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux, & il se vit si proche du corps de la Lune qu'il y pouvoit toucher avec la main, mais qu'il n'osa regarder en bas de crainte que la teste ne luy tournast. Ainsi mon amy tu vois bien que la curiosité seroit dangereuse, contente toy que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voyage répondra de nous, & peut-estre qu'à l'heure qu'il est, nous sommes au dessus du Royaume de Candaya, où nous allons fondre comme le Sacre fait sur le Heron : & encore qu'il ne nous semble pas qu'il y ait demie-heure que nous sommes à Cheval, crois moy mon amy que nous avons bien fait du chemin. Je n'ay rien à vous dire, repartit Sancho, mais je sçay bien que si la Dame Maguelone ne s'ennuyoit pas sur cette chienne de croupe, il falloit qu'elle eût la chair bien dure. Le Duc, la Duchesse & leur compagnie ne perdoient pas un mot de ce beau dialogue & rioient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater de peur de gaster le mestier, & pour donner enfin la dernière main à une aventure si heureusement commencée ils firent mettre le feu sous la queue du Cheval; & le bon Chevillard qui avoit l'estomac plein de fusées & de petards s'enleva dans l'air, avec grand bruit, & retomba avec Don Quixotte

D 2

& San-

& Sancho, l'un & l'autre flambés comme des Cochons. En ce tems-là, la Doloride & sa troupe barbuë étoient déjà sortis du jardin, & tous ceux qui y resterent demeurèrent comme pasmés étendus par Terre, Don Quixotte & Sancho se leverent tout étourdis de leur cheute, & ayant regardé de tous costés, ils furent bien étonnés de se revoir encore dans le mesme jardin, & de voir par terre tant de gens qui paroissoient sans mouvement. Mais ils furent bien plus surpris quand ils aperceurent en un coin du jardin, une lance fichée en terre, où pendoit à deux cordons de soye verte un parchemin, avec ces parolles en grosses lettres d'or.

L'Illustre & valeureux Chevalier Don Quixotte de la Manche, a mis fin à l'avanture de la Comtesse Trifaldi, autrement la Dame Doloride, & de ses compagnes, seulement en l'entreprenant. Malanbrun est content & satisfait, ces Dames ont perdu leurs barbes, & le Roy Don Clavijo & la Reyne Antonomastie ont repris leur premiere forme, & si tost que l'Escuyer aura accompli la penitence des 3600. coups, la blanche Colombe se verra délivrée des Gersauts importuns qui la persecutent, & entre les bras de son bien nymé Gemisseur. Ainsi l'a ordonné le sçavant Merlin proto-Magicien de tous les Magiciens.

Don

Don Quixotte n'eut pas plûtost leu ces parolles, qu'il comprit aisément ce qu'elles disoient du des-enchantement de Dulcinée, & après avoir rendu au Ciel mille actions de graces, de l'avanture qu'il venoit de finir avec si peu de peril, & de l'obligation que lui avoient ces pauvres Dames barbuës qu'il ne voyoit plus, il alla du costé où étoient étendus le Duc & la Duchesse qui paroissoient encore évanouys, allons Monsieur, allons dit-il; prenant le Duc par la main, bon courage, bon courage, tout cecy n'est rien, l'avanture est entierement finie & il n'y a plus de dangers, comme nous verrons par l'écríteau, qu'on a mis au haut de cette lance. Le Duc comme ensevely dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, & la Duchesse & tous ceux qui étoient par terre, faisant les mesmes grimaces ouvrirent aussi les yeux, & ils feignirent si bien les uns & les autres, & de la surprise & de l'estonnement qu'on avoit effectivement cru, qu'il leur estoit arrivé quelque chose d'étrange. Le Duc leut l'écríteau les yeux encore à demy fermés, & se les frotant à chaque mot, & si-tost qu'il eut achevé de lire, il jetta les bras ouverts au cou de Don Quixotte, luy disant qu'il étoit le meilleur & le plus glorieux Chevalier qu'il y eust jamais eu dans les siecles passez. Sancho cherchoit des yeux la Doloride, pour voir

D 3

quelle

quelle mine elle avoit depuis qu'elle étoit sans barbe, & si elle étoit aussi belle qu'on le jugeoit auparavant par les traits de son visage. Mais on luy dit que si-tost que Chevilard avoit fondu du haut de l'air sur la Terre, tout en feu comme il estoit, la Comtesse avoit disparu avec toute sa troupe, & qu'elles n'avoient plus le moindre poil de barbe, ny la moindre aparence d'en avoir jamais eu. La Duchesse demanda à Sancho, comment il se trouvoit de ce long voyage, & s'il ne lui étoit rien arrivé d'extraordinaire; à quoy Sancho répondit, Je me trouve assez bien Madame Dieu mercy, si ce n'est que je me suis un peu dehanché une épaule en tombant, mais pour nous autres cela n'est rien. Pour le reste il faut que je vous dise que je sentis que nous allions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'appelle à ce que dit mon Maître, la region du feu. Je voulus me découvrir, & mon Maître, à qui je le dis, ne le vouloit pas, mais moy qui suis un peu curieux de ma nature, & qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je haussay au dessus du nés, mais tout doucement & sans que personne en vist rien, le mouchoir qui me bouchoit les yeux, & puis je me mis à regarder la Terre. Regardés si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & les hommes qui alloient dessus guere plus

plus grands que des Noisettes. Amy Sancho, dit la Duchesse, prenez vous bien garde à ce que vous dites, de la maniere que vous parlez, vous ne vistes pas la Terre, mais seulement les hommes qui estoient dessus, & cela est bien clair, car si la Terre ne paroiffoit pas plus grosse qu'un grain de moutarde, & que chaque homme fust aussi gros qu'une Noisette, un seul homme devoit couvrir la Terre toute entiere. Cela devoit estre ainsi répondit Sancho; mais avec tout cela je la découvris par un petit endroit, & je la vis toute: mais Sancho, repartit la Duchesse, on ne scauroit voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit costé. Je n'entens point toutes ces visions & ces Philosophies repliqua Sancho, mais il suffit que vôtre Seigneurie sçache que nous volions alors par enchantement, & par enchanteur, nous pourrions voir la Terre & les hommes de quelque costé que nous regardassions, & si vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins que quand je baiffay mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du Ciel, qu'il nes'en falloit pas un pied que je n'y touchasse, & je puis bien jurer, Madame, qu'il est extrêmement grand; nous allions à l'heure devers l'endroit où sont les sept chevres, qu'on dit autrement la Paresseviere, sur mon Dieu & sur mon ame, je croy que nous n'estions pas à deux lieues.

lieuës de Paris, & je pensay mourir de joye quand je les vis, par ce que j'ay autrefois esté chevrier dans ma jeunesse, & il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que si je ne l'eusse fait j'en aurois crevé. Ma foy donc sans dire mot à personne, pas mesme à mon Maistre, je descendis tout bellement de dessus le Chevillard & je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les Chevres, qui sont justement faites comme des girofles & de belles fleurs, mais elles n'entendent guere bien nostre langage, quoy que pourtant elles soyent fort civiles, & cependant Chevillard ne bougea de là; & pendant que Sancho s'entretenoit ainsi avec les chevres, que faisoit le Seigneur Don Quixotte, demanda le Duc. Comme toutes les choses qui m'arrivent se font par des voyes extraordinaires, répondit Don Quixotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho, pour moi tout ce que je vous puis dire, c'est que je ne me découvris nullement, & je ne vis, ny Ciel, ny Terre, ny Mer, ny Montagnes, je m'aperceus seulement lors que nous avions passé par la moyenne region de l'air, & que nous aprochions fort de la region du feu, mais que nous ayons esté plus avant, j'ay de la peine à le croire: Car la region du feu estant placée entre le Ciel de la Lune, & la derniere region de l'air, nous ne pouvions arriver jus-

jusqu'a
 Chevre
 aussi-to
 ou il fa
 resve.
 cho, q
 qu'on
 si je me
 cho, di
 roge. Il
 deux in
 meslée.
 nouvel
 de sem
 s'estonn
 la disse
 & celle
 Sancho
 aucun
 seigneu
 oùi dir
 les cor
 deman
 bien de
 estoit d
 & à racc
 la l'ava
 ride, qu
 Spectat
 tems de
 conter

jusqu'au Ciel des Pleiades , ou des sept Chevres, comme dit Sancho, sans estre aussi-tost embrasés ; & puis que nous voila, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il resve. Je ne mens, ny ne resve, repartit Sancho, qu'ainsi ne soit qu'on me demande ce qu'on voudra de ces Chevres, & on verra si je me trompe. Dites le vous mesme Sancho, dit la Duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleües & l'autre est meslée. Voila une maniere de Chevres bien nouvelle, dit le Duc, nous n'en avons point de semblables sur Terre. Y a-t-il de quoy s'estonner, répartit Sancho, qu'il y ait de la difference entre les Chevres de la Terre & celles du Ciel. Dites moi ün peu amy Sancho, demanda le Duc, ne vistes vous aucun Bouc parmy ces Chevres ; non Monseigneur, répondit Sancho, & j'ay aussi öüi dire que ny Bouc, ny Belier ne passent les cornes de la Lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho, & on vit bien de la maniere qu'il s'y prenoit qu'il estoit d'humeur à passer par tous les Cieux, & à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin voila l'aventure memorable de la Dame Doloride, qui divertit fort le Duc & le reste des Spectateurs, & leur a donné à rire tout le tems de leur vie, & à Sancho de quoy raconter tant qu'il a vescu. Ils sortirent tous

du jardin, pour rentrer dans la maison, & pendant le chemin, Don Quixotte dit à Sancho à l'oreille, Sancho puisque vous voulés qu'on croye ce que vous dites que vous avés veu au Ciel, je pretends aussi que vous croyés ce que je vis dans la Caverne de Montefinos, & je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XXXXII.

Des conseils que Don Quixotte donna à Sancho Pança, touchant le Gouvernement de l'Isle, &c.

A Prés l'heureux succès de l'avanture de Doloride, le Duc & la Duchesse voyant comme il s'y falloit prendre pour y reüssir auprès de leurs Hostes, ne penserent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant leurs gens estans bien instruits de la maniere qu'il en falloit user avec Sancho, le Duc lui dit qu'il se preparast à aller prendre possession de son Gouvernement, & que ses Insulaires l'attendoient avec autant d'impatience que la Terre seche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'en Terre, & dit au Duc, depuis que je suis descendu du Ciel, Monseigneur, & depuis que du plus haut de sa voute, j'ay considéré la Terre, & l'ay veu si petite,

l'en-

l'envie m'a presque passé d'estre Gouverneur. Eh qu'est-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde, quel honneur y a-t-il à commander à une demie douzaine d'hommes gros comme le bout du doigt: Car il me sembloit qu'il n'y en avoit pas davantage sur toute la Terre. Si vostre excellence me vouloit donner à gouverner une petite partie du Ciel, quand elle ne seroit que demie lieüe de long, je l'aimerois mieux que toutes les Isles du monde: Mais, amy Sancho, répondit le Duc, ne sçavés vous pas bien que je ne sçaurois vous donner dans le Ciel seulement aussi grand que l'ongle, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces graces. Ce que je vous puis donner je vous le donne, qui est une Isle belle & droite comme un jonc, toute ronde & bien proportionnée, fertile & abondante comme les champs Elisées, & si vous usés bien des biens de la Terre, vous pourrés acquerir ceux du Ciel. Bon, bon, Monseigneur, répliqua Sancho, que l'Isle vienne seulement, & je m'efforceray à gouverner si bien qu'en dépit de tous les Veillaques qui y trouveront à redire, j'auray ma part au Ciel; & ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les grandeurs; mais seulement pour voir ce que c'est que ces Gouvernemens, dont tout

le monde est si affamé. En verité, dit le Duc, quand vous en aurés une fois gousté, amy Sancho, vous vous en lecherés les doigts, tant il y a de plaisir à commander & à se faire obeïr, & ne doutés pas, quand une fois le Seigneur Don Quixotte se verra Empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bien-tost de la maniere qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le tems qu'il a manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toûjours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne seroit qu'un troupeau de moutons. Je meure Sancho si vous ne sçavez de tout, répartit le Duc, & j'espere que vous serez un fort bon Gouverneur, mais laissons cela & songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous mene prendre possession de vostre Isle, & ce soir on prepare vostre equipage & toutes les choses necessaires. Qu'on m'habille & qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en seray pas moins Sancho Pança. Cela est vray, dit le Duc, mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions & à la dignité, il seroit ridicule qu'un homme de justice fust vestu comme un homme d'épée, & un Soldat comme un Prestre. Pour vous, Sancho, il est à propos que vôtre habit tienne de l'homme de Lettres, & de l'Officier de guerre, par ce que dans l'Isle, que je vous
 donne,

donne,
 necessai
 cho, je
 fin, je n
 Pater no
 Gouver
 me serv
 jusqu'à
 & Dieu
 sentime
 rer de
 Quixot
 Sancho
 par la
 l'emme
 bre po
 la bon
 qu'ils f
 porte p
 cho m
 & feri
 Je re
 ce que
 ne, av
 aucun
 fois qu
 bliffen
 penser
 dans l
 jouys
 Les u

donne, la science & la valeur font également nécessaires. Pour la science, répartit Sancho, je n'en ay pas à foison, & sans faire le fin, je ne sçay ny A ny B. Mais je sçay mon *Pater noster*, &c'est bien assez pour estre bon Gouverneur; pour ce qui est des armes je me serviray de celles qu'on me donnera; jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains, & Dieu nous aide s'il lui plaist. Avec ces sentimens-là, dit le Duc, il faut tout esperer de la conduite du bon Sancho. Don Quixotte arriva là dessus & ayant appris que Sancho devoit partir le lendemain, il le prit par la main & avec la permission du Duc, l'emmena avant son départ dans sa Chambre pour lui donner quelques Leçons, sur la bonne maniere de gouverner. Si-tost qu'ils furent entrés, Don Quixotte ferma la porte par derriere & ayant fait asseoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave & serieux:

Je rens graces au Ciel, amy Sancho, de ce que tu te reffiens des presens de la fortune, avant qu'elle m'ait à moi mesme fait aucune part de ses faveurs. Moi qui ne pensois qu'à me mettre en état de faire un établissement considerable, afin de te recompenser de tes services, je me trouve encore dans l'attente, & toy contre tout ordre tu jouys déjà par avance du fruit de tes desirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille in-

quietudes, & travaillent incessamment sans arriver au but de leurs pretentions, & d'autres qui n'y pensent presque pas, & sans faire la moindre demarche, se trouvent en possession des charges & des dignités, qui doivent estre le prix & la recompense du travail & du merite. Il n'est que trop vray ce qu'on dit, qu'il ny a qu'heur & malheur en ce monde. Toy qui à mon égard n'es qu'un paresseux & un miserable, qui ne te piques ny d'estre laborieux, ny vigilant, tu te vois Gouverneur d'une Isle, seulement par ce que tu as quelque odeur de la Chevalerie errante, & que tu en suis de loin les traces. Je te dis cecy mon pauvre Sancho, non pour te faire aucune reproche, ny par ce que je te porte envie; mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton merite, & que tu en dois incessamment remercier le Ciel, & après lui reverer la profession de la Chevalerie errante, dont la vaste grandeur enferme en elle mesme un nombre infiny de biens. Ayant donc disposé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils écoute attentivement, & avec l'application d'un disciple, qui veut profiter, les enseignemens de ton Maistre, les preceptes de ton Caton, qui te serviront d'étoile & de guide pour éviter les écueils de cette mer orageuse, où tu vas t'engoufrer, & qui te conduiront seurement

ment au port ; car enfin les grands emplois & les charges d'importance ne font autre chose qu'un profond abisme de confusion.

En premier lieu mon enfant tu dois aimer Dieu & le craindre , parce que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, & celui qui est véritablement sage, ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire ensuite, c'est de te souvenir toujours de ta première condition, & de t'examiner sincèrement, pour tâcher à te connoître toy-mesme ; car c'est la principale chose à quoi on doit s'appliquer, & à laquelle on réussit d'ordinaire le moins. De cette connoissance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui jalouse de la taille du Bœuf, s'efforça de devenir aussi grosse que lui & en creva; fui donc l'orgueil cette sottise enfleure de cœur, qu'on ne peut mesme pardonner aux plus grands Seigneurs, & qui ne manquera pas de te faire reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Aussi est il vray, répondit Sancho, que je les ay garde z quand j'estois tout petit ; mais quand je fus plus grand, je gardeois les moutons, & puis les vaches ; mais qu'est-ce que cela fait à l'affaire, tous les Gouverneurs ne sont pas venus de Princes. J'en demeure d'accord, dit Don Quixotte, & aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la

la dignité de leurs charges, doivent sur tout estre civils & honestes, pour ne se pas attirer l'envie & la medifance qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho fais parade de la bassesse de ta naissance, & n'ayes point de honte d'avouër que tu viens de Laboueurs, car tant que tu ne t'esleveras point, personne ne songera à t'humilier, & l'humilité qui accompagne la vertu, est d'autant plus agreable à tout le monde, qu'on ne peut souffrir un vitieux, arrogant & superbe. Ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a un nombre infiny de gens, que la fortune a tiré de la boüe pour les elever sur le Trofne, & je pourrois t'en donner mille exemples; mais le temps presse, & ce que j'ay à te dire est plus important.

Voy tu Sancho si la vertu est toujours la regle de tes actions, & que tu ne te piques que d'estre juste, tu n'as rien à envier à la condition des grands Seigneurs & des Princes; car on herite de la Noblesse: mais la vertu est un bien d'aquisition, & elle est bonne par elle seule, ce que n'est pas la Noblesse.

Si donc par hazard quelqu'un de tes parens te va voir dans ton Gouvernement, ne le méprise, ny ne le rebute; mais fais lui le meilleur acueil que tu pourras: tu accompliras ainsi la volonté du Ciel, qui ne veut

pas

pas qu'on méprise son ouvrage, & tu satisferas aux loix de la Nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme freres.

Si tu fais venir ta femme auprès de toy, comme il est raisonnable qu'elle partage & ton bon-heur & ta mauvaise fortune, donne luy à les instructions necessaires, tache de détruire en elle cette rudesse naturelle qui sent le Village, & aprens luy à bien user de la prosperité, parce que tout ce que peut acquérir un Gouverneur prudent & avisé, une femme sotte & indiscrete le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, & que les soins de ta famille & de ton employ t'obligent de te remarier, donne toy bien garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achoppement, de celles qui prennent à toutes mains & qui croient qu'il ny a rien tel que de profiter de l'occasion: car asseurement la femme du juge ne prendra rien, dont le mary ne rende conte au jour du jugement, & à la mort il payera au quadruple des choses, dont il ne s'estoit point chargé pendant sa vie.

Donne toy bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie, c'est la folie des ignorans, qui ont assez de presomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours

jours en toy de la compassion ; mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est deuë aux riches. Tasche de penetrer la verité à travers les promesses & les presens du riche, comme dans les sanglots & les prieres du pauvre, car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un & dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera occasion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout à fait à la rigueur des loix, car la reputation de juge trop severe n'est pas plus avantageuse que celle de juge trop indulgent ; Et si quelque chose te fait pancher à la clemence, que ce soit la misericorde & non pas les presens.

Si tu te trouves par hazard juge de quelqu'un de tes ennemis, défais toy de tout ressentiment & n'examine que la verité de son affaire; que la passion ne t'aveugle point dans la cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta reputation par des jugemens interessez, & que tu ne sois point obligé de reparer ton injustice aux despens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surprendre à ses larmes & à ses prieres, bouche toy les yeux & les oreilles, & t'arreste seulement à examiner ce qu'elle demande ; car la beauté est dangereuse, & il ny a point de venin plus capable de corrompre l'integrité d'un juge.

Ne

Ne tr
celuy q
c'est in
bien plû

Quan
nel, fai
conditio
de mau
ment po
ras sans
lui la p
bien plus

En fu
vras Sar
re, &
des hon
heureux
ctions q
vivras e
plaisirs l
tems d'u
regretté
au Ciel
mon am
ner pour
salut de
que je t
personne
dans ta n

Ne traite point de parolles rigoureuses celuy que tu condamneras au suplice, car c'est insulter à un malheureux à qui on doit bien plûtoſt de la conſolation.

Quand tu auras à juger quelque Criminel, fais toujours reflexion ſur la miſerable condition des hommes, qui naiſſent avec de mauvaiſes inclinations & ſont naturellement portés au mal, & autant que tu pourras ſans faire tort à ſa partie, exerce envers lui la pitié & la clemence: Car Dieu aime bien plus la miſericorde que la juſtice.

En ſuivant exactement ces regles, tu vivras Sancho de longues années ſur la Terre, & perpetuellement dans la memoire des hommes. Tu ſeras continuellement heureux, & le Ciel te comblera de benedictions qui paſſeront juſqu'à ta poſterité. Tu vivras en paix & en honneur, gouſtant des plaiſirs legitimes; & après avoir jouy longtems d'une heureuſe vieillesſe, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au Ciel des recompensés éternelles. Voilà mon amy les preceptes que j'avois à te donner pour ce qui regarde ta reputation & le ſalut de ton ame. Ecoute maintenant ce que je te vais dire pour ce qui concerne ta perſonne, & la maniere dont tu dois vivre dans ta maiſon.

C H A P I T R E X X X X I I I .

*Suites des conseils que Don Quixotte
donna à Sancho.*

IL n'y a personne qui n'eust jugé à ce dis-
cours que Don Quixotte avoit non seu-
lement les intentions droites, mais que
c'estoit encore l'homme du monde du meil-
leur sens: Neantmoins comme nous l'avons
déjà veu plusieurs fois dans le cours de cette
histoire, quoy que le pauvre Gentil-homme
fust raisonnable dans tout le reste, il avoit
l'esprit absolument perdu, quand il s'agis-
soit de Chevaleries: De sorte qu'à toute heu-
re ses actions faisoient tort à son jugement,
& son jugement demettoit ses actions. Pour
ce qui est des conseils que nous allons voir,
ils ne sont pas de l'importance des autres, &
ils font seulement connoître que Don Qui-
xotte estoit un homme exact jusques dans
les moindres choses. Sancho écoutoit at-
tentivement son Maître, & taschoit de bien
imprimer ses conseils en sa memoire dans
le dessein de s'en servir pour faire sa charge
avec honneur. Et Don Quixotte continuoit
ainsi.

Pour ce qui est de la maniere dont tu te
dois gouverner dans ta maison & pour ta
personne, la premiere chose que je t'en
charge Sancho, c'est d'estre propre, & que

tu te

tu te fais
comme
ses fots
qui emb
ble, us
de l'hon
de debr
d'aller se
le n'est
mulé,
Cesar.

Exan
tirer de
en estat
les prop
la magn
pargne
tant de
quoy en
ment tr
auras tr
pour la
qui ne
mange
que par
& par l
Marche
non pa
tes toy
agreabl
Man

tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens qui sont affés fots pour croire que c'est un ornement qui embellist leurs mains, sale & desagreable, usage qui tient de la beste plutôt que de l'homme. Ne parois point devant le monde debrailé & en desordre, cette maniere d'aller sent le Negligent & l'Yvrogne, si elle n'est mesme la marque d'un esprit dissimulé, comme elle le faisoit juger de Jules Cæsar.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton gouvernement; & s'il te met en estat d'avoir des gens de livrée, habille les proprement & à profit, sans rechercher la magnificence ny l'éclat, & employe l'épargne que tu feras là dessus à revestir autant de pauvres: C'est à dire que si tu as de quoy entretenir six Pages, prens en seulement trois, & habille trois pauvres, & tu auras trois Pages pour le Ciel aussi bien que pour la Terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ny d'ail ny d'oignon de crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, & par l'habitude de ta premiere condition. Marche gravement & parle posément, mais non pas de forte qu'il semble que tu t'écoutes toy mesme: Car l'affectation est desagreable en tout.

Mange peu à diuer & encore moins le soir,

soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin & en bois modérément: Quiconque s'enyvra est incapable de garder un secret, ny de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, sur tout devant le monde, & tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entens pas cela, dit Sancho, étouffer des rapports. Je veux dire, repartit Don Quixotte, que tu t'empêches de rotter devant qui que ce soit, car c'est une grande incivilité & qui sent l'yvrogne, je ne voulois pas dire ce mot, par ce que c'est un des plus vilains de nostre langue, & il seroit bon que l'usage en eust introduit d'autre, quand il ne seroit pas si significatif. Ma foy Monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, & un des conseils dont je me souviendray le mieux, c'est de ne point rotter, car j'ay accoustumé de le faire souvent. Etouffer les rapports donc, & non pas rotter, dit Don Quixotte. Etouffer les rapports, répondit Sancho, je le diray désormais; & en bonne foy je ne pense pas l'oublier.

Donne toy garde aussi Sancho de mesler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes. Car quoyque ces manieres de parler soient bonnes, tu les tires souvent à fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie car

car j'en m'étouffe prenne h les dens p de foule nir. Je p de nien grandeur son opule celui qui té est celu & à prend & qui ach Eh allons ge mon a empesch foüette la de la mu cites une comme j cé n'est p toutes he la conve tuner.

Quand la jambe maniere bler les ment.

Ne te n'en pren

car j'en ay un million dans le ventre qui m'étouffent, encore faut-il bien que je prenne haleine; mais si tost que je deffere les dens pour en dire un, il en fort une grande foule qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendray pourtant garde à l'avenir, de n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge, car dans une maison opulente le disner est bien-tost prest, & celuy qui étalle ne broüille point, en seureté est celuy qui sonne le toctin, & à donner & à prendre, on se peut aisement méprendre, & qui achette, ou vend en sa bourse le sent. Eh allons Sancho, dit Don Quixotte, courage mon amy, en files, en files, personne ne t'en empesche, ma mere me chassie & moy je fouïette la toupie: Je suis après à te corriger de la multitude de tes proverbes & tu en recites une legende, qui viennent au sujet, comme je suis More. Vn proverbe bien placé n'est pas des-agreable, mais les dire ainsi à toutes heures sans rime ny raison, cela rend la conversation fade & ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à Cheval tiens toy ferme, la jambe tendüe, & le corps droit, c'est la maniere des bons Escuyers, & c'est ressembler les femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisse pas apesantir au sommeil, & n'en prens que moderement: celuy qui n'est pas

pas levé avec le Soleil ne jouit point du jour, & je t'avertis Sancho que la diligence est mere de la bonne fortune, & jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ay à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta memoire & je croy qu'il ne te sera pas moins utile que les autres. C'est de ne te point amuser à disputer sur les races, au moins pour faire comparaison des unes aux autres, car comme elles ne sont jamais égales, tu te feras haïr de celuy que tu auras ravallé, & l'autre ne te sçaura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à luy.

Pour ton habillement tu dois toujours estre propre avec un manteau un peu long sans rechercher l'éclat, ny la magnificence; Il faut que tu prennes un air modeste & fier, particulièrement quand tu rendras justice & dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge; dans toutes les autres, sois affable, doux & civil, & fais toy rendre le respect qui t'est deu, en inspirant pourtant plus d'amour que de crainte.

Voila Sancho les avis que j'ay à te donner, je t'en donneray d'autres, suivant que le tems & les occasions le demanderont, pourveu que tu ayes soin de m'informer de l'estat où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire,

Mon;

Monfi
ce son
vie &
cela n
point.
rogner
cas y é
prit, r
m'avez
foy je
aussi bi
que vo
les fer
me les
fois qu
Quixo
& mal
voir ny
pense
lire, &
gens m
ou qu'i
fier, q
de cor
tu as-
que tu
sçay bi
cho, q
rie dan
marque
ballots

Tom

Monsieur est fort bon, répondit Sancho, ce sont des choses profitables & pour cette vie & pour l'autre; mais à quoy est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point. Il est vray que pour ce qui est de me rogner les ongles, & de me remarier si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit, mais pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilitez, ma foy je m'en souviens, & m'en souviendray aussi bien que des Neiges d'antant, si ce n'est que vous me les bailliés par écrit, & je me les feray lire par mon Confesseur, afin qu'il me les enchasse dans la memoire, toutes les fois qu'il en sera besoin. Haya, s'écria Don Quixotte, Eh que c'est une chose terrible & mal-seante à un Gouverneur de ne sçavoir ny lire ny écrire. Sçais-tu bien ce qu'on pense Sancho d'un homme qui ne sçait pas lire, & d'un gaucher; qu'ils viennent de gens miserables & de la dernière condition, ou qu'ils ont eu eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand deffaut que tu as-là mon pauvre amy, & je voudrois que tu aprises pour le moins à signer. Je sçay bien mettre mon nom, répartit Sancho, quand je fus fait bedeau de la confrarie dans nostre Paroisse, j'appris à faire des marques comme celles qu'on met sur des ballots de marchandise, qu'on me dit qui

Tomte IV.

E

signi-

signifioient mon nom : & puis ne feray-je
 pas bien semblant d'avoir la main droite
 estropiée, & un autre signera pour moi, car
 il y a remede à tout fors à la mort & moi
 estant le Maistre & ayant la force en main,
 ne feray-je pas ce que je voudray, aussi bien
 que font les juges, puis que je suis Gouver-
 neur qui est plus que d'estre juge. Vray-
 ment, vrayment, aprochez vous qu'on la
 voye & qu'on la manie, voulez vous qu'on
 achette chat en poche; laissez les faire seu-
 lement, ils viendront chercher de la laine
 & s'en iront sans poil; quand Dieu veut du
 bien à un homme, il y paroist à sa maison;
 les sottises que dit le riche passent dans le
 monde pour des Sentences, & moi estant
 riche puis que je seray Gouverneur, & aussi
 liberal comme j'ay envie de l'estre, qui dia-
 ble voudra ny osera me reprocher quelque
 chose. Sinon faites vous beste & vous ver-
 rez que le loup vous mangera. Tu vaux au-
 tant que tu possedes disoit ma grand mere,
 & tu n'auras jamais raison d'un homme
 plus riche que toy. Il n'y en a pas de plus
 empesché que celui qui tient la queue de la
 poëlle; mais il taste de la sauce quand il
 veut; encore n'y a-t-il rien tel que d'estre
 foy mesme; sauce d'apetit est ma foy la
 meilleure, & chat échaudé. . . Maudit soit
 tu de Dieu & de ses Saints, maroufle, inter-
 romp pit Don Quixotte, & que mille demont
 puis

puissent emporter toy & tes proverbes, & celui qui te les a appris; il y a une heure que tu me tiens à la torture, si tes proverbes ne te menent un jour au gibet, dis que je suis méchant prophete. Ils feront mille seditions parmy tes vassaux, & te cousteront à la fin ton Gouvernement: & où diable est-ce que tu les prens, enragé, que pour en dire un à propos, je sué à grosses gouttes. Par ma foy Monsieur mon Maistre, repartit Sancho, il ne faut pas grand chose pour vous fascher, & à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien: je n'ay que des proverbes & encore des proverbes, mais je ne les vole à personne, & en bonne foy j'en avois quatre tous prests qui venoient là à propos, comme la moutarde avec une andouïlle. Mais je, me donneray bien garde de les dire, car c'est Sancho qu'on apelle bouche close. O par bleu tu n'es pas ce Sancho là, dit Don Quixotte, mais Sancho le bavart & l'opiniastre. Avec tout cela je voudrois bien sçavoir les quatre proverbes que tu avois à dire, & que tu dis qui viennent si à propos, car j'ay beau songer moi qui n'ay pas la memoire mauvaise, mais je n'en trouve pas un seul. Eh, quels meilleurs proverbes voulez vous, répondit Sancho, sinon, ne mets point ton pouce entre deux dens machelieres; & hors de ma maison, que demandez vous à ma femme: à cela il

E 2

n'y

n'y a que répondre: & que si la cruche donne contre la pierre, ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche. Pardy je croy que ceux-là sont à propos; que personne ne se joue à son Maître, ny avec celui qu'il envoie, par ce qu'il fera chastié comme celui qui met son pouce entre deux dents machelieres, & quand ce ne seroit point des machelieres n'importe toutes deux sont bonnes; quand le Gouverneur commande, il n'y a pas à repliquer, non plus qu'à hors de chez moi, que voulez vous à ma femme. Pour celui de la cruche & de la pierre un aveugle y mordroit. Aussi faut-il que celui qui voit le festu dans l'œil d'autrui, voye la poutre qui est dans le sien, afin qu'on ne dise pas de lui la pele se moque du fourgon, & vòtre Seigneurie sçait de reste, qu'un fat est plus habile dans sa maison, qu'un sage dans celle d'autrui. Oh non pas cela Sancho, repartit Don Quixotte, un fou n'est habile en quoi que ce soit, ny chez lui ny ailleurs, parce qu'ou il n'y a plus de raison, il ne s'y trouve plus de prudence. Mais laissons cela mon amy; en un mot, si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, & moi j'en auray la honte, cependant j'ay la consolation de n'avoir rien negligé, & les conseils que je t'ay donnés en homme d'honneur & de conscience, m'aquittent de mon devoir & de ma promesse. Dieu te

con-

conduise Sancho, & sa providence te gouverne, & me delivre moi s'il lui plaist de la crainte qui me reste que tu ne mettes tout sens dessus dessous dans ton Isle, & que tu n'abismes avec elle. Il ne tiendrait qu'à moi de me guerir de cette frayeur tout à l'heure, je n'aurois qu'à découvrir au Duc qui tu es, & que cette grosse pance dont tu es chargé n'est qu'un magazin de proverbes & de malices. Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon Gouverneur, je quitte les pretentions que j'y ay sans aller plus loing, La plus petite partie de mon ame ne fust-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chere que la pance que vous me reprochés, & j'è vivray aussi bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain & un oignon, que Sancho Gouverneur avec des Chapons & des Coqs d'Indes. Car à la mort & quand on dort tout est pareil, grands & petits, pauvres & riches; & si vostre Seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le gouvernement en teste: Car moy je ne sçay ce que c'est que d'Isles & de gouvernemens, & après tout si vous croyez que le diable doive emporter le Gouverneur, j'aime mieux aller Sancho en Paradis que Gouverneur en Enfer. En verité Sancho, dit Don Quixotte, les dernieres parolles que tu viens de dire meritent

tent toutes seules le Gouvernement de cent Isles. Tu as un bon naturel sans quoi il n'y a science qui profite. Vas, recom mande toy à Dieu; & sur tout ayes l'intention droite en toutes les affaires qui se presenteront: car le Ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins, & allons retrouver leurs Excellences: car je croy qu'on nous attend pour manger.

C H A P I T R E XXXIV.

Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quixotte dans le Chasteau.

Q uelques-uns disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire que Cid-Hamet voyant que son Interprete n'avoit pas traduit ce present chapitre comme il l'avoit écrit, prend occasion de se plaindre de soy-même, pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade & de si peu d'étendue que celle de Don Quixotte, sans oser faire quelques digressions, & y mesler des Episodes agreables. Qu'il disoit qu'avoir toujourns l'esprit attaché sur un mesme sujet, & à faire parler peu de personnes, est un travail rude & insupportable, & qui ne tourne jamais guere à l'avantage de l'Auteur;

theur ; & que pour éviter cet inconvenient, il avoit mis dans la premiere partie la nouvelle du Curieux impertinent, & l'Histoire du Capitaine esclave, qui sont comme séparées de l'Histoire de Don Quixotte, quoi que tout ce qu'on raconte de lui en mesme tems lui soit effectivement arrivé. Il croit pourtant à ce qu'il dit, que la plupart donnant toute leur attention à lire les actions de Don Quixotte n'en auroient pas assez pour des nouvelles, & les passeroient legerement, sans prendre garde qu'elles sont agreables & bien écrites, comme on le pourra voir un jour, quand elles seront imprimées seules & détachées des folies de Don Quixotte, & des simplicités de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire cette seconde partie sans nouvelles & sans autres epifodes que quelques evenemens qui sont proprement tirés du sujet, & encore avec des bornes si étroites qu'il ny employe simplement que les parolles qui sont nécessaires pour les raconter. Il prie après cela le Lecteur de ne pas mépriser son travail, pour s'estre retenu dans les limites exactes de la narration, puis qu'il ne manque ny d'esprit, ny de jugement pour parler de toutes sortes de sujets, & qu'on lui sçache pour le moins gré des choses qu'il n'a pas voulu écrire, si l'on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites

Don Quixotte après avoir diné, écrivit les instructions qu'il avoit données à Sancho, & les luy mit entre les mains, luy disant qu'il n'avoit qu'à se les faire lire, quand il voudroit. Mais à peine Sancho eut il pris le papier qu'il le laissa tomber, quelqu'un l'ayant ramassé, il fut aussi-tost porté au Duc & à la Duchesse, qui ne cessèrent d'admirer & l'esprit & la folie de nostre Chevalier; & pour continuer un jeu qui leur donnoit tant de plaisir, ils envoyerent dès le mesme soir Sancho avec une grande suite de gens & un bel équipage à son Isle prétenduë. Celuy qui avoit charge de l'accompagner estoit un Intendant de leur maison, homme d'esprit, & qui aimoit à rire, & le mesme qui avoit fait la Comtesse Trifaldy, & en avoit imaginé l'aventure telle, que nous l'avons raportée; Si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, & les instructions qu'il avoit reçues du Duc, il ne réussit pas moins agreablement dans celle-cy que dans l'autre. Cependant Sancho ayant considéré l'Intendant, s'aperçeut qu'il ressembloit extrêmement à la Trifaldy, & dit à son Maître, parlés donc Monsieur, il faut que vous m'avoüés une chose quand vous en devriés crever, qui est que le visage del'Intendant de Monseigneur le Duc est le mesme que celuy de la Doloride. Don Quixotte regarda l'Intendant, & après l'avoir bien considéré,

je

je ne vois pas, dit-il, Sancho ce que tu trouves là de si surprenant pour en parler comme tu fais ; il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride & de l'Intendant, mais pour cela l'Intendant n'est pas la Dame Doloride, & cela implique contradiction. Mais ce n'est pas trop le tems de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est, ce seroit nous jeter dans un Labirinte fort embrouillé. Croy moy seulement mon amy, que nous avons bien besoin l'un & l'autre de prier sincerement le Seigneur qu'il nous delivre tous deux des Sorciers & des malins Enchanteurs. Monsieur, répliqua Sancho, vous croyés peut-estre que je mocque, mais foy j'en suis bien loing ; il n'y a pas longtemps que j'ay oüy parler cet Intendant, & sur mon Dieu si je ne m'imaginois entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage ; mais j'y prendray garde de prés, & nous verrons si je ne découvriray rien qui nous éclaircisse davantage. C'est ce que tu dois faire Sancho, dit Don Quixotte, & me donner aussi-tost avis de ce que tu auras pû découvrir, aussi bien que de tout ce qui t'arrivera dans ton Gouvernement.

Enfin l'heure du départ estant venue, Sancho sortit accompagné de quantité de gens, & vestu en homme de justice, avec un long manteau de Camelot tanné à ondes.

une toque ou barrette de la mesme couleur, & monté sur un mulet à la genette. Il étoit suivi de son asne magnifiquement caparassonné, & paré d'un harnois de Cheval, d'une estoffe incarnate, & il tournoit de tems en tems la teste pour considerer le Grifon, si content de l'estat où il le voyoit aussi bien que de celuy où il étoit lui mesme, qu'il n'auroit pas changé sa fortune pour l'Empire d'Allemagne. En prenant congé du Duc & de la Duchesse, il leur baïsa la main, & s'en alla tout triste embrasser la cuisse de son Maître, qui lui donna sa benediction les larmes aux yeux. Laissons aller en paix nostre nouveau Gouverneur, il ne manquera pas de nous donner matiere de divertissement, de la maniere dont il va exercer sa charge. Cependant il est bon de sçavoir comment Don Quixotte passa la nuit après un si triste départ, & preparons nous à rire, ou pour le moins à admirer, car tout ce que fait Don Q., ou tout ce qui lui arrive, ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut party que nôtre Chevalier commença à le trouver à dire, & de telle sorte que si cela eust dépendu de luy, il l'eust rapellé tout à l'heure, sans se soucier de le priver d'un Gouvernement, qui faisoit la recompense de ses services. La Duchesse qui s'aperçeut de l'estat où il étoit, lui demanda ce qui le rendoit si melan-

lancolique, & que si c'étoit l'absence de son Escuyer, il y avoit dans sa maison des Escuyers & des Demoiselles, qui le serviroient en tout ce qu'il luy plairoit, & avec tous les soins possibles. J'avoüe Madame, répondit Don Quixotte, que je trouve Sancho à dire; mais ce n'est pas la seulement ce qui me rend triste. Pour ce qui est des offres que vostre excellence a la bonté de me faire, j'accepte seulement l'honnesteté qui vous y oblige, & du reste, je supplie tres-humblement vostre grandeur, que personne n'entre dans ma Chambre, & de me permettre d'estre seul à me servir. En verité Seigneur Don Quixotte, repartit la Duchesse, je n'y scaurois consentir, & vous serez servy par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le Printemps. Ce seroit pour moy des épines plutôt que des fleurs, dit Don Quixotte, aussi suis-je bien resolu Madame, avec le respect que je vous doÿ, qu'elles n'entreront nullement dans ma Chambre, ny rien qui en aproche; c'est toute la grace que je vous demande. Laissés moy s'il vous plaist fermer ma porte, & qu'elle serve comme de barriere & de rempart entre mes desirs & mon honnesteté. Vostre excellence ne voudroit pas que j'en violasse la coustume, pour répondre seulement à la generosité de vos offres, il y aura de meilleures occasions de vous en témoigner mon ressentiment: Et un mot,

je dormiray plutôt tout veltu , que de consentir que qui que ce soit m'ayde à me deshabiller. C'est assez Seigneur Don Quixotte, repliqua la Duchesse, puis que vous ne le voulez pas , non seulement pas une de mes femmes entrera dans vostre appartement, mais pas mesme une mouche si j'en suis la Maîtresse ; je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bien - seance , & j'ay déjà assez reconnu qu'entre toutes les vertus que vostre Seigneurie possède , il n'y en a pas une , dont elle se picque & se pare tant que de la modestie. Que vostre Seigneurie s'habille & se des-habille comme il luy plaira, vous en serés toujourns le Maître ; on aura seulement soin de mettre dans vostre Chambre les choses necessaires, afin que vous n'ayés pas la peine de vous lever pour les demander. Vive , vive mille siecles la grande Dulcinée du Toboso, & que son nom & sa gloire soient répandus par toute la Terre, puis qu'elle a merité d'estre aimée & servie par un Chevalier si honneste & si fidelle, & que le Ciel puisse bien-tost faire naistre dans le cœur de nostre Gouverneur Sancho Pança, le desir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'univers d'une si excellente beauté. C'est vostre grandeur Madame, dit Don Quixotte, qui donne le dernier trait au merite de l'incomparable Dulcinée, c'est vostre bouche qui en releve l'é-

l'éclat & met sa beauté dans le dernier lustre, & après l'éloge que vient de lui donner vostre excellence, elle sera plus connue, plus fameuse, & plus revercée dans le monde que si les plus éloquens hommes de la Terre avoient employé tout l'art de la Rhetorique à en célébrer les loüanges. Je n'en ay pas dit assez Seigneur Don Quixotte, repartit la Duchesse; mais qui peut assez louer celle que rien ne peut imiter; cependant allons trouver Monsieur le Duc, il est déjà tard, & je m'assure qu'il vous attend pour souper: Allons Seigneur Chevalier, & après souper nous vous laisserons jouir du repos, dont vous avés sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya. Je vous proteste Madame, que je ne m'en ressens nullement, dit Don Quixotte, & je puis bien jurer à vostre excellence, que de ma vie je n'ay trouvé de Cheval ny plus doux ny de meilleur pas que Chevillart: aussi ne puis-je comprendre ce qu'a peu penser Malanbrun, en se défaisant d'une si agreable & si legere monture, & la mettant ainsi en pieces sans en avoir apparemment de sujet. Pour moy je m'imagine, repartit la Duchesse, que le repentir de l'ennuy qu'il avoit donné à la Comtesse Trifaldy, & à sa compagnie, & la honte, qu'il a de la persecution qu'il a faite à tant d'autres, dans son Art de Negromance,

l'ont obligé de se défaire de tous les instrumens qui servoient à ses malefices & particulièrement de Chevillart qui en étoit le principal & qui le fatiguoit incessamment lui mesme en le promenant à toute heure, de Province en Province; & sans doute aussi a-t-il cru qu'il ne devoit plus servir à personne, après avoir porté le grand Don Quixotte de la Manche, dont, avec ses cendres & le trophée qu'on voit élevé dans le peron, il éternise à jamais la memoire. Nostre Chevalier fit de nouveaux remerciemens à la Duchesse, de l'obligeant discours qu'elle venoit de faire, & après avoir soupé, il se retira dans sa Chambre sans vouloir consentir que personne y entrast, tant il craignoit d'avoir occasion de manquer à la fidelité qu'il avoit consacrée à sa Dame Dulcinée, & se reglant toujours sur la constance & la fidelité du grand Amadis de Gaule, la fleur & le miroir des Chevaliers errans. Il ferma donc la porte sur lui & se deshabilla à la clairté de deux bougies qu'on lui avoit laissées, mais il lui arriva, en tirant ses bas, une disgrâce indigne d'un Chevalier de cette importance, & qu'on ne remarque point qui soit jamais arrivé à un autre: Un de ses bas se déchira, & demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il sentit encore plus vivement l'absence de son Escuyer, & il eust donné de bon cœur deux

écus

écus d'
bas esto
En ce
cher de
que-cha
vaïse u
quelle r
pelle u
noist pa
des Ch
humilit
té, & en
une ver
tre; ma
on doit
pauvre
chesses,
non pas
nous fai
Cruelle
plaisirs d
rir à l'in
dehors,
dedans
trerent c
que son
desesper
une pair
dre le len
se couch
que, &

écus d'une aiguillée de foye verte, car ses bas estoient de la mesme couleur.

En cet endroit Benengeli n'a pû s'empescher de s'écrier, ô pauvreté, pauvreté, quelque-chose qu'on en die, que tu és de mauvaise usage, & je ne comprends point par quelle raison le grand Poëte de Cordoüe t'appelle un Saint present, dont on ne reconnoist pas le prix. J'ay véritablement appris des Chrestiens que la sainteté consiste en humilité, en foy, en obeissance, en charité, & en pauvreté, & quoyque More, c'est une verité que je ne laisse pas de reconnoître; mais il me semble que la pauvreté, qu'on doit mettre au rang des vertus, c'est la pauvreté d'esprit qui nous fait user des richesses, comme si on ne les possedoit pas, & non pas une indigence de toutes choses, qui nous fait à toute heure sentir la necessité. Cruelle pauvreté qui traverse le repos & les plaisirs des Nobles, qui les oblige de recourir à l'industrie, & de faire bonne mine au dehors, pendant que l'ennuy les consume dedans le cœur. Toutes ces reflexions entrèrent dans l'esprit de Don Quixotte, lors que son bas se déchira, & il se seroit couché desesperé, sans que Sancho lui avoit laissé une paire de bottines, qu'il resolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrâce. Il se coucha enfin tout resveur & melancolique, & ayant éteint la lumiere, il tascha de s'en-

s'endormir : mais il n'y eut pas moyen, l'absence de Sancho & la chaleur qu'il faisoit, l'en empêcherent. Il se leva & se promena quelque tems, & ne trouvant pas encore assés de fraîcheur il ouvrit une fenestre qui regardoit sur un jardin, & en mesme tems il entendit des femmes qui parloient, & dont l'une dit à l'autre en faisant un grand soupir: Ne t'opiniatre point à vouloir que je chante Emerencie, depuis que cet étranger est entré dans le Chasteau, & que mes yeux l'ont veu, j'ay bien moins d'envie de chanter, que de verser des larmes. D'ailleurs tu sçais bien que Madame est fort aisée à éveiller, & je ne voudrois pas pour tout l'or du monde qu'elle nous trouvast icy. Mais quand cela ne seroit pas, à quoy me serviroit de chanter, si ce dangereux *Ænée*, qui n'est venu icy que pour troubler mon repos, dort tranquillement, & n'est pas en estat d'entendre mes plaintes, & le sujet de mon inquietude. Que rien de tout cela ne t'arreste ma chere Altisidore, répondit une autre femme, je te répons que tout dort dans le Chasteau, & il y a aparence que l'objet de tes desirs ne le fait pas: car si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenestre. Ne crains donc point de chanter ma chere sœur, peut-estre que la douceur de ta voix & ton Lut enchanteront tes déplaisirs, & feront un bon

bon effi
dame la
la chale
nous po
là seule
cie, rép
tout le r
le sentir
ne conn
me pren
discrette
vaut mi
honte,
peines.
toucha a
ravi de c
sentant a
voit leu
travagan
maginer
la Duche
lui, & c
couvrir
qu'il y eu
para à re
mandant
il ne crai
pouvoit
nuer pou
fenestre.
pas mieu

bon effet sur celui qui les cause : Et si Madame la Duchesse en entend quelque-chose, la chaleur & le dessein de nous des-ennuyer, nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas là seulement ce qui m'embarraße Emerencie, répondit Altifidore, je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur, & que ceux qui ne connoissent pas la force de l'amour, ne me prennent pour une creature legere & indiscrette. Mais il faut te contenter, & il vaut mieux qu'il m'en couste un peu de honte, & que je cherche du remede à mes peines. En disant cela elle prit un Lut & le toucha admirablement. Don Quixotte fut ravi de ce qu'il venoit d'entendre, se representant au mesme moment tout ce qu'il avoit leu d'avantures semblables dans ses extravagans livres, & il ne manqua pas de s'imaginer que c'estoit quelque Demoiselle de la Duchesse qui étoit devenuë amoureuse de lui, & que l'honnesteté empeschoit de découvrir sa passion ; & comme il craignoit qu'il y eust du peril pour sa fidelité, il se prepara à resister de toute sa force en se recommandant à sa Dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvoit chanter, & il fit semblant d'éternuer pour faire connoistre qu'il estoit à la fenestre. Les Dames qui ne demandoient pas mieux en eurent bien de la joye, & Altifidore

tifidore ayant accordé son Lut, chanta ce
Romance.

Toy qui dors du soir au matin
Dans ton lit à jambe estendue,
Pendant que pleine de chagrin
Je fais icy le pied de grue.

Chevalier le plus glorieux
A qui la Manche ayt donné vie,
Et qui m'es bien plus pretieux
Que le baume & l'or d'Arabie.

Ecoute le deüil ennuyeux
D'une triste & dolente Dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps & l'ame.

Pendant que par monts & par vaux
Tu cours après les Avantures,
Tu nous viens faire mille maux
Sans vouloir guerir nos blessures.

Dis-moy courage de Lion
Quel monstre t'a donné la vie ?
Es-tu né sous le Scorpion,
Et dans les deserts de Libye ?

Une Ourse t'a-t-elle enfanté ?
Quelque Dragon fut-il ton pere ?
Un serpent t'a-t-il allaitté,
Ou le sein de quelque Panthere ?

Dul-

Dulcinée comment fis-tu
 Pour vaincre ce Tigre sauvage ?
 Si j'avois pareille vertu,
 Je ne voudrois rien d'avantage.

Tu peux bien te vanter par tout
 D'une si fameuse conquête ;
 Jamais chasseur ne vint à bout
 D'une plus dangereuse beste.

Si tu voulois troquer ton sort,
 Je te donnerois en échange,
 Ma hongrelaine dont le bord
 Est tout chargé d'or & de frange.

Aimable & gentil jouvenceau,
 Que je me trouverois heureuse,
 De braiser la doüillette peau,
 De ta main velue & nerveuse.

Mon cœur tu fais bien du chemin,
 Arreste un desir temeraire,
 Croy-tu qu'un morceau si divin
 Ayt esté formé pour te plaire.

Si tu voulois mon Adonis,
 Avoir pitié de ta captive,
 F'ay mille choses de grand prix,
 Que je te donne morte ou vive.

O que

O que de Chapeaux de Castor ,
De Manteaux d'écarlate fine ;
Que de poins , de perles , & d'or ,
Releveront ta bonne mine.

Tu seras Antoine pour moy ,
Et je seray ta Cleopatre ;
Je t'aimeray comme un vray Roy ,
Et seray toujours Idolâtre.

Ne regarde pas mon tourment ,
Comme Neron vit brusler Rome ;
Il n'avoit point de sentiment ,
Et tu dois estre un honneste homme.

F'ay bien dequoy faire pitié ,
Je suis jeune , amoureuse , & belle ,
Et ce n'est la que la moitié ,
Sur mon honneur je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc ,
Et plus vermeille que l'Aurore ,
Mes Cheveux d'une aune de long
Sont d'argent , & plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du Corail ,
Ainsi que de l'azur ma bouche ,
Et mes dens sont d'un pur émail ,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

*Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que je te die,
Que je chante mieux mille fois,
Que les Rossignols d'Arcadie.*

*Le Ciel m'a fait mille autres dons,
Que je tais peur d'estre importune ;
Mais si tu veux, je t'en répons
Altisidore est ta fortune.*

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson, & l'indifferent Don Quixotte après avoir fait un profond soupir, dit en luy mesme: Pourquoi faut il que je sois si malheureux que je n'ose regarder une femme, sans lui donner de l'amour? & toy incomparable & infortunée Dulcinée du Toboso, qu'as-tu fait au Ciel qu'il ne puisse te laisser jouïr en paix de ma constance & de ma fidélité? pourquoi la persecutés vous Reines, Princesses que ne la laissés vous en repos; Jeunes Demoiselles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquietudes? Laissez, laissez la triompher seule des presens que lui a fait l'amour, en lui assujettissant mon cœur & mon ame: Loing de moi troupe ennuyeuse & importune, je vous declare que je ne vis que pour elle, pour elle seule, j'ay un cœur tendre & embrasé, & pour tout le reste j'ay un cœur de bronze & de
glace.

glace. Je trouve mille douceurs à penser seulement en elle, & vos soins & vos faveurs n'ont pour moy que de l'amertume. Dulcinée est la feulle belle, la feulle sage & honeste, la feulle discrete, la feulle illustre, & la feulle digne d'estre aimée, & tout le reste n'est que laideur, indiscretion, & bassesse. C'est pour elle feulle que le Ciel m'a fait naistre : qu'Altifidore chante ou pleure, qu'elle nourrisse de vains desirs, qu'elle s'entretienne d'esperance, ou meure de desespoir ; que les Dames qui m'ont cy-devant fait souffrir tant de tourmens, arment encore une fois dans leurs Chasteaux enchantez toutes les puissances de l'Enfer pour leur vangeance, je vis pour Dulcinée & pour elle je mourray en dépit de tous les charmes & de tous les enchantemens du monde. Après avoir fait ce sacrifice interieur à sa Maistresse, Don Quixotte ferma brusquement sa fenestre, & se jetta au lit avec autant de dépit, que s'il eust receu un affront terrible. Nous le laisserons reposer, par ce que le grand Sancho nous appelle pour estre témoins de l'heureux commencement de son Gouvernement dont il prend possession.

C H A P I T R E XXXV.

Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle & de la maniere dont il gouverna.

O Toy qui parcours incessamment, l'un & l'autre Hemisphere, flambeau de l'Univers, œil du Ciel qui vois tout ce qui se passe sur la Terre, Lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les Anciens, Phœbus adoré par tant de peuples, pere de l'excellente Poësie, & inventeur de la Musique; toy qui te leves incessamment pour donner le jour aux mortels, & ne te couches jamais pour prendre du repos; Soleil pere de la Nature, dont les rayons feconds engendrent l'or dans les entrailles de la Terre, Source vivante de lumiere, Miracle toujours subsistant, viens échauffer ma poitrine & éclairer l'obscurité de mon entendement, pour me donner la force de raconter tout ce qui se passe dans le Gouvernement du grand Sancho Pança, qui merite lui seul un Homere, un Virgile, un Tasse, & un Arioste, &c.

Nostre excellent Gouverneur, après avoir quelque tems marché avec la suite, & l'équipage que nous avons veu, arriva enfin en une petite Ville d'environ mil habitans, qui estoit une des meilleures de la dépendence du Duc. On luy dit que c'estoit là

là l'Isle Barataria, parce que le lieu s'appelloit Baratario, ou à cause du peu que luy en coustoit le Gouvernement, Barato signifiant, bon marché. sitost qu'il arriva aux portes de la Ville, qui estoit fermée de bonnes murailles, les habitans vinrent le recevoir sous les Armes, au son des Cloches de la Paroisse; & témoignant tous de la joye & une satisfaction generale, on l'enleva en pompe comme un corps saint, & on le porta sur les épaules à l'Eglise Cathedrale, où après avoir chanté le *Te Deum*, on luy presenta les clefs de la Ville avec des ceremonies dignes du sujet & de Sancho Pança. Et il fut ainsi reçu pour Gouverneur perpetuel de l'Isle Barataria, & tous luy presterent le serment de fideleté. L'air, la mine, la barbe épaisse, la taille grosse & raccourcie, & l'équipage du nouveau Gouverneur, surprirent tous ceux qui ne sçavoient rien de l'affaire, & ceux mesmes qui en avoient ouï parler, ne furent gueres moins surpris que les autres. Au sortir de l'Eglise on le mena au lieu où se rend la justice, & après qu'il se fut assis comme juge Souverain, l'Intendant du Duc luy dit; c'est icy Monseigneur une coustume ancienne, que le Gouverneur qui vient prendre possession de l'Isle, est obligé de répondre à une question difficile qu'on luy propose, pour éprouver la bonté de son esprit; & par sa ré-

ponse

ponse
ou de
l'Inter
confid
en gro
sa chai
deman
res qui
gneur
jour q
de cet
Aujourd
année,
possession
longues
celuy q
manda
mon S
jamais
vous es
my, di
Don, &
jamais p
court.
Pança
devanci
ny Seig
cette Is
mais pa
Gouver
jours,
Tome

ponse le peuple juge, s'il a lieu de se réjouyr ou de s'affliger de sa venue. Pendant que l'Intendant parloit, Sancho s'amusoit à considerer quelque chose qu'on avoit écrit en grosses Lettres sur la muraille vis à vis de la chaire, & comme il ne sçavoit pas lire, il demanda ce que vouloient dire ces Peintures qui estoient contre la muraille. Monseigneur luy répondit-on, on a marqué là le jour que vous estes venu prendre possession de cette Isle, & il y a ainsi dans l'écriveau, *Aujourd'huy tel jour d'un tel mois, de telle année, le Seigneur Don Sancho Pança a pris possession de cette Isle, puisse-t-il en jouyr de longues années en toute prosperité.* Et qui est celuy qu'on apelle Don Sancho Pança, demanda Sancho. C'est vostre Seigneurie, mon Seigneur, répondit l'Intendant, & jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous estes. Eh bien je vous avertis mon Amy, dit Sancho, que je ne prens point le Don, & qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris, je m'apelle Sancho Pança tout court.

Pança s'apelloit mon ayeul, & tous mes devanciers se sont appellés Panças sans Don ny Seigneurie; je m'asseure qu'il y a dans cette Isle autant de Dons que de Pierres; mais patience, & Dieu m'entend, & si ce Gouvernement me dure seulement quatre jours, je pretens dissiper tous ces Dons

comme autant de mouches importunes. Pour l'heure qu'on fasse telle question qu'on voudra, Monsieur l'Intendant, & je répondray le mieux qu'il me fera possible, sans me foucher que le peuple s'en réjouisse, ou s'en attriste. Au mesme instant entrèrent deux hommes dans l'Audiance, l'un vestu en paysant, & l'autre qu'on reconneut pour Tailleur d'habits aux ciseaux qu'il avoit à la main: Monseigneur dit le Tailleur, moy & ce Laboureur venons devant vostre Seigneurie, pour le fait que voycy; ce bon homme vint hyer à ma Boutique, car sauf correction de vous & de la compagnie, je suis Mre Tailleur juré puis qu'il plaist à Dieu, & me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit Monsieur, y auroit-il là assés d'étoffe pour me faire un Capuchon. Je consideray le drap & luy répondis qu'oüy: Il s'imaginoit à ce que je m' imagine & je pense que je m' imagine bien, que j'avois peut-estre quelque envie de luy dérober une partie de son drap fondé sur sa malice, & sur la mauvaise opinion qu'on a des Tailleurs, & il me dit que je regardasse s'il n'y avoit point de quoy en faire deux: Je vis bien la pensée du Vieillard, & je luy répondis qu'oüy, & luy suivant toujours son intention, me demandant si on n'en pourroit point faire davantage. Je dis toujours qu'oüy jusqu'à ce que nos

convin
cette-h
je dem
de que
rende.
deman
pondit
prie qu
m'a fai
leur: L
cachée
petits
en disa
homme
sur ma
toute l'
perts.
ce nom
de la n
fut que
il me f
pas qu
faut pa
le Pay
façon,
aux Pr
pas d'a
la Sent
parurer
une gro
puyoit;

convinsmes que je luy en ferois cinq : Et à cette heure que la besogne est faite , & que je demande la façon , luy même me demande que je luy paye son drap ou que je le luy rende. Tout cela est-il ainsi bon-homme, demanda Sancho ? Oüy Monseigneur , répondit le Paysant ; mais ordonnés je vous prie qu'il vous montre les capuchons qu'il m'a faits. O de bon cœur , repartit le Tailleur : Il tira aussi-tost la main qu'il avoit cachée dessous son manteau , & fit voir cinq petits Capuchons au bout de ses cinq doigts , en disant voila les Capuchons que le bon homme m'a demandés , & sur mon Dieu & sur ma conscience , si je n'y ay employé toute l'estoffe , & qu'on les fasse voir aux experts. Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de Capuchons , aussi bien que de la nouveauté du procez. Pour Sancho il fut quelque tems à resver & il dit ensuite , il me semble que ce procez-là ne merite pas qu'on l'examine long-tems , & il n'y faut pas tant de façon , j'ordonne donc que le Paysant perdra son drap , & le Tailleur sa façon , & que les Capuchons seront livrés aux Prisonniers , & qu'on ne me replique pas d'avantage. Tous les assistans rirent de la Sentence & elle fut executée. Après cela parurent deux vieillards , dont l'un avoit une grosse canne à la main sur laquelle il s'appuyoit ; & l'autre dit à Sancho , Monseigneur,

gneur, il y a quelque tems que je prêtay dix écus d'or à cet homme en son besoin, à condition qu'il me les rendroit si tost que je les demanderois; il s'est passé plusieurs jours sans que je les aye demandés pour ne le pas embarrasser, mais comme j'ay veu qu'il ne songeoit point à me payer, je luy ay demandé mon argent plusieurs fois, & non seulement il ne me paye pas, mais il nie la dette, & dit que je ne luy ay rien presté; ou que si je l'ay fait, il me l'a rendu; mais je n'ay point de témoins du prest, & il n'en a point du payement, & je vous prie Monseigneur de le faire jurer, je l'en croiray à son serment, & s'il jure je les luy donne de bon cœur dès à present & devant Dieu. Que répondez vous à cela bon homme, dit Sancho? Monseigneur, répondit le Vieillard, je confesse qu'il m'a presté les dix écus d'or, & puis qu'ils'en raporte à mon serment, je suis prest de jurer que je les luy ay bien & loyallement rendus. Le Gouverneur luy ordonna de lever la main, & le Vieillard donnant sa canne à l'autre, comme s'il en eust esté embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coustume d'Espagne, & dit, j'avoüe que j'ay reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ay remis entre les mains de ce bon homme, & c'est par ce qu'il ne s'en souvient pas, qu'il me les redemande de tems en tems. Le grand Gouverneur

neur demanda au creancier s'il avoit quelque chose à répondre à sa partie, & il répondit que puis qu'il juroit il falloit qu'il dit la vérité, & qu'il le reconnoissoit pour homme de bien & bon Chrestien, quoy qu'asseurement il ne se souvenoit point d'avoir esté payé, mais que doresnavant, il ne luy demanderoit plus rien. Le detteur reprit son baston & sortit promptement de l'Audience. Sancho remarquant que cet homme s'en alloit sans rien dire, & admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en luy même, & tout d'un coup se mordant le bout du doit, il ordonna qu'on rapellast viste le Vieillard qui s'en alloit. On le ramena aussi-tost, & d'abord qu'il parut, donnés moy un peu vostre canne, luy dit Sancho, j'en ay besoin. La voila Monsieur, répondit le Vieillard. Sancho la prit & la donnant à l'autre Vieillard, allés bonne homme, luy dit-il, vous estes payé maintenant. Qui moy Monsieur répondit le pauvre homme, est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? ouÿ, ouÿ repliqua le Gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive, & on verra toute à l'heure si je m'entens en fait de Gouvernement; qu'on rompe la canne ajouta-t-il. La canne fut rompue & il en sortit en mesme tems dix escus d'or. Il ny eut pas un des assistans qui ne regardast Monsieur le

le Gouverneur comme un nouveau Salomon, & on luy demanda comment il avoit connu que les escus d'or estoient dans la canne? C'est, dit il, pour avoir veu que celuy qui la portoit, l'avoit mise sans necessité entre les mains de sa partie, pendant qu'il juroit, & qu'il l'avoit reprise aussi-tost, & que cela lui avoit fait croire qu'il n'auroit pas juré si affirmativement une chose, que l'autre dénioit, s'il n'avoit ainsi esté assuré de son affaire; qu'il falloit aussi croire que les Juges tout ignorans qu'ils puissent estre sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avoit oüy dire autres fois à son Curé une chose semblable, & qu'il avoit la memoire si bonne que s'il n'oubloit point quelquefois les choses, il n'en perdrait jamais pas une. Les Vieillards s'en allerent l'un bien content & l'autre confus; & celuy qui avoit charge d'écrire les parolles & les faits de Sancho, ne sçavoit plus après l'avoir bien examiné s'il devoit en parler comme d'un fou, ou comme d'un homme sage. Ce procez voidé, on vit entrer une femme qui tiroit de toute sa force un homme vestu en Laboureur, & qui avoit la mine d'estre fort à son aise; justice s'écrioit-elle Monseigneur le Gouverneur, justice, & si on ne me la fait en terre, je l'iray demander au Ciel. Ce méchant homme m'a trouvé au milieu d'un champ, & a fait de moy tout ce qu'il a voulu,

a voulu, comme si j'eusse esté un torchon de cuisine; mal-heureuse que je suis, il m'a volé ce que j'avois deffendu depuis vingt trois ans ençà, contre les Mores & les Chrestiens, contre les gens du pays, & les estrangers: j'avois toujours demeuré ferme comme un roc, & aussi entiere que la Salamandre dans le feu, & maintenant falloit-il que ce malotru avec ses mains sales & vilaines, vint fletrir un bouquet que j'avois si chèrement gardé. C'est à sçavoir dit Sancho si ce galand a les mains nettes ou sales, & se tournant vers le Laboureur, il luy demanda ce qu'il avoit à répondre à la plainte de cette femme. Messieurs répond le miserable tout troublé, je suis un pauvre Berger qui garde icy prés du bétail, & ce matin je sortois de ce bourg où j'estois venu vendre, sauf correction, quatre Pourceaux que j'ay donné à bon marché afin de payer la Taille, & comme je m'en retournois au Village, j'ay trouvé cette bonne Dame en mon chemin, & le diable qui se mesle de tout, n'a point eu de patience. Enfin je n'ay point fait le difficile, ny elle la rencherie; mais mon Seigneur je luy ay bien payé ce qu'il falloit: Cependant elle ne s'en est point contentée & cette enragée m'a pris par le bras & m'a traîné jusqu'icy, & puis elle dit à cette heure que je l'ay forcée; mais mardine elle a menty, faux comme le diable,

ble, & voila toute la verité sans qu'il en manque une miette. Avez vous quelque argent sur vous mon amy, demanda le Gouverneur? Monseigneur, répondit-il, j'ay environ une vingtaine d'escus dans une bourse. Donnez vòtre bourse telle qu'elle est à la plaignante, repliqua le Gouverneur. Le miserable tout tremblant la tira de son sein & la donna. La femme la prit & priant Dieu pour la santé du corps & de l'ame de Monsieur le Gouverneur, qui avoit ainsi pitié des pauvres orphelines, sortit bien joyeuse de l'Audiance. A peine estoit-elle dehors que Sancho dit au Berger, qui estoit déjà tout triste de voir en aller sa bourse, mon amy courés après cette femme & luy ostez la bourse de gré ou de force, & me l'amenez icy. Le Berger ne se le fit pas dire deux fois; il partit comme un éclair pour executer les ordres du Gouverneur, & pendant que tous les spectateurs estoient en suspens, attendant le jugement de cette affaire, le Berger & la femme revinrent se tenant saisis l'un l'autre pour ne se pas laisser échapper, elle sa jupe rétrouffée & tenant sa bourse entre ses jambes, & luy faisant tous ses efforts pour l'arracher; mais il ny avoit pas moyen tant cette femme la deffendoit bien. Cependant elle orioit de toute sa force, justice, justice, voyez Monsieur le Gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaut, qui

au



Ayuntamiento de Madrid



au mi
de, m
m'ave
dema
il m'a
bien t
autres
est, c'
marte
ne mo
les gr
cheroi
a rais
n'en p
moi,
montr
le Gou
toft, &
Labou
amie,
de cet
de for
bourse
pas est
rez pa
cette
peine
vous é
Madan
davan
alla la

au milieu de la ruë & devant tout le monde, me veut prendre la bourse que vous m'avez fait bailler. Et vous l'a-t-il ostée demanda Sancho? Ostée, reprit la femme, il m'arracheroit plutôt la vie, ha, il l'a bien trouvée la sotte, ma foy non pas dix autres comme luy, le pauvre Peligre qu'il est, c'est pour son nez, tenez Monsieur, ny marteaux, ny tenailles, ny feu, ny flame, ne me feroient pas lascher prise, non pas les grifes des Lions, ny quand on me hacheroit en morceaux. Monseigneur, elle a raison dit le payfant, je confesse que je n'en puis plus & qu'elle est plus forte que moi, & en mesme tems il la laissa aller. O montrez moi cette bourse m'amie dit lors le Gouverneur. La femme la donna aussitost, & Sancho l'ayant prise la rendit au Laboureur, disant à la femme, ma chere amie, si vous vous estiez deffenduë ce matin de cet homme, avec autant de courage & de force que vous venez de deffendre la bourse, dix hommes ensemble n'auroient pas esté capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, & de vostre vie n'approchez de cettelle de plus de six lieuës à la ronde, sous peine de deux cens coups de fouët. Quoi vous êtes encore là? Allons toute à l'heure Madame la coureuse, & que je ne vous le dise davantage. La bonne Dame fort étonnée s'en alla la teste baissée & assez mal contente; &

le Gouverneur dit au Payfant, mon amy retirés vous à vostre Village avec vostre argent, & donnez vous garde une autre fois de vous réjouyr avec personne, si vous ne voulez le perdre & quelque chose de plus. Le bon homme le remercia le mieux qu'il put & s'en alla, & tout le monde demeura en admiration des jugemens du nouveau Gouverneur, que son Historien ne manqua pas d'envoyer promptement au Duc, qui les attendoit avec impatience. Allons retrouver Don Quixotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altisidore.

C H A P I T R E XXXXVI.

De l'estrange aventure qui arriva à Don Quixotte, pendant qu'il resvoit à l'Amour d'Altisidore.

NOUS avons laissé le grand Don Quixotte tout troublé en luy mesme, des sentimens amoureux que luy avoit témoignés la jeune Altisidore: Il s'estoit mis au lit, avec la mesme inquietude que s'il eust reçu un affront, & le ressouvenir de son bas deschiré se joignant aux pensées tumultueuses qui l'agitoient, il luy fut impossible de prendre un moment de repos. Cependant le Soleil ayant avec sa vitesse ordinaire parcouru le tour de la Terre, ramena le

le jour & reparut sur l'horison, & nostre vigilant Chevalier se jettant aussi tost hors du lit s'habilla & prit ses bottes de campagne pour cacher la déchirure de son bas : Il mit sur ses épaules son manteau d'écarlate, & sur sa teste une toque de velours verd garnie de passement d'argent, sans oublier sa bonne épée avec son large baudrier de buffe, & tenant à la main son Rosaire qu'il portoit toujours sur soy, il s'en alla gravement vers la Salle, où le Duc & la Duchesse estoient déjà en estat de le recevoir. Comme il passoit par une gallerie, il trouva Altifidore & sa compagne, qui aparemment l'attendoient au passage. Sitost qu'Altifidore aperçeut le Chevalier, elle feignit de tomber en foiblesse & se laissa aller entre les bras de son amie, qui la delassa promptement pour luy donner de l'air. Alors Don Quixotte s'aprocha des Dames & sans s'emouvoir beaucoup, ce ne fera rien, dit-il, nous sçavons d'où procedent de semblables accidens. Vous en sçavez donc plus que moy repartit la compagne, car je n'en sçay rien du tout, & Altifidore est la fille du monde, qui se portoit le mieux & depuis que je la connois, je ne l'ay encore jamais ouy plaindre de quoy que ce soit au monde; Dieu maudisse tout ce qu'il y a de Chevaliers errans sur Terre, s'ils sont tous aussi ingrats & aussi discour-

tois que je me l'imagine. Pour l'amour de Dieu ostez vous d'icy Seigneur Don Quixotte, la pauvre fille ne reprendra point ses esprits tant que vous y serez. Je vous prie Mademoiselle, répondit Don Quixotte, faites mettre cette nuit un lut en ma Chambre, que je tasche de consoler un peu cette pauvre Demoiselle, car dans les commencemens de l'amour, c'est un remede souverain que de faire voir que ce n'est qu'un abus & qu'une erreur. Là dessus il s'en alla, de peur que quelqu'un l'aperçeut en ce lieu & avec ces filles. A peine fut il party qu'Altifidore qui n'attendoit que cela revint à elle, & dit à sa compagne, il ne faudra pas manquer ma Sœur, de donner à Don Quixotte le lut qu'il demande, il veut sans doute nous donner la Musique, & Dieu sçait si elle sera bonne. En mesme tems elles allerent dire ce qui venoit d'arriver, à la Duchesse, qui ravie d'avoir occasion de se bien divertir, concerta sur le champ avec le Duc, une piece pour rire aux despens de leur hoste. En attendant la nuit ils s'entretinrent avec luy, & se trouverent admirablement bien de sa conversation, & ils envoyerent le mesme jour un Page à Therese Pança, pour luy porter la Lettre de son mary, avec un paquet de hardes qu'il avoit laissez pour-elle, luy ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui se passeroit, pour leur

leur en
heures
dans i
table,
s'aperç
le jard
roüée,
chanse
jour m

L'A
Pour n
Il vien
f
Et c'est

Ma.
Et tou
Il rode
Trouv

Cel
Aux f
Doit d
C'est

Far
N'ont
Et non
Ne ve

leur en faire un fidelle raport. Sur les onze heures du soir Don Quixotte se retirant dans sa Chambre, trouva une viole sur sa table, il l'accorda, & ouvrit la fenestre, & s'apercevant qu'il y avoit quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais assez juste & methodique, la chanson qui suit & qu'il avoit composée le jour mesme.

*L'Amour est toujours dangereux
Pour une creature oysive,
Il vient bien-tost about d'un esprit pares-
seux,
Et c'est là qu'il allume une flame plus vive.*

*Mais quand on est dès le matin
Et tout le jour bien ocupée,
Il rode vainement, & se retire enfin
Trouvant de tous costez la place sans entrée.*

*Celle que l'on voit aspirer
Aux sacrez nœuds du Mariage,
Doit de l'honesteté sans cesse se parer,
C'est tout son ornement, & c'est son apa-
nage.*

*Jamais les Chevaliers errans
N'ont fait aucun cas des Coquettes,
Et non plus qu'eux les Sages courtisans
Ne veulent épouser que des filles discrettes.*

*Il est certain Amour Marchand
Qu'on achette au prix de la bourse,
Mais à peine est il né qu'on le voit au couchant
Il va sur un panchant & finit tost sa course.*

*L'amour que le hasard produit
Aussi legerement s'efface
Un instant le fait naistre, un autre le destruit,
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.*

*Qu'on fasse un trait dessus un trait
Il sera presque imperceptible :
Et comme un seul visage est peint dans un por-
trait,
Un cœur plein d'un objet à d'autres est insen-
sible.*

*Dulcinée dans mon esprit
Est si profondement gravée
Et mon cœur à tel point l'estime & la cherit
Qu'on ne scauroit jamais en arracher l'idée.*

*La constance dans un Amant
Est une vertu sans pareilles,
L'amour n'est rien sans elle & n'a nul agre-
ment
Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.*

*Don Quixotte n'eut pas plütoft achevé
sa chanson, que le Duc, la Duchesse, Altu-
fidore*

fidore & quantité d'autres écoutoient attentivement, qu'on entendit dans un Balcon au dessus de sa teste le bruit de plus de cent clochettes, & tout d'un coup on secoïa sur sa fenestre un grand sac plein de chats qui avoient aussi de petites sonnettes attachées à la queue. Le miaulement de ces animaux & le bruit des sonnettes firent un si terrible tintamare que ceux qui avoient inventé le tour ne laissèrent pas d'en estre surpris: Don Quixotte en fut effrayé, & le mal-heur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés, entrèrent dans sa chambre, où courans de costé & d'autre, & toujourns crians, on eust dit que c'estoit une legion de diables: Ils éteignirent les chandelles, & renverserent tout ce qu'ils trouverent, cherchans de tous costés à s'échaper, & éviter le bruit qu'ils faisoient eux mesmes en courant avec leurs sonnettes. Pendant cela les sonnettes ne cessoient de raisonner, si bien que ceux qui n'estoient pas instruits de la cassade en estoient tout étonnés, & ne sçavoient ce que ce pouvoit estre. Enfin Don Quixotte mit l'épée à la main, & ruant à droit & à gauche des estramaçons & des estocades: il se mit à crier à pleine tête, sortés malins Enchanteurs, sortés Canailles maudites; Vous avez affaire à Don Quixotte de la Manche, contre qui tous vos charmes sont inutiles. Delà courant après les chats
qui

qui sautoient par la chambre, & qu'il distinguoit à leurs yeux étincelans, il les at-
taqua & les poursuivit si vivement qu'il les
obligea de se jeter par la fenestre. Il n'en
resta qu'un seul, qui trop pressé des coups
& des cris de Don Quixotte, & peut-estre
bleffé, lui falta au visage, & s'y attacha avec
les ongles & les dents, de telle sorte qu'il le
fit crier de toute sa force. Le Duc qui devina
ce que ce pouvoit estre, y courut aussitost
avec quantité de gens & de la lumiere,
& ayant ouvert la porte de la chambre avec
une maîtresse clef, ils virent le pauvre Cavalier
qui faisoit tous ses efforts pour faire
lacher prise au chat, mais sans en pouvoir
venir à bout. Le Duc alla pour le secourir,
mais Don Quixotte luy cria, que personne
ne s'en mesle, je vous prie, qu'on me laisse
faire, je suis ravy de le tenir entre mes
mains, ce Demon, ce Sorcier, cet Enchan-
teur, & je lui veux aprendre ce que c'est que
Don Quixotte de la Manche. Cependant le
chat qui ne s'estonnoit point pour le bruit
ne serroit que plus fort, & ne cessoit de
gronder, comme pour deffendre sa proye:
Mais enfin le Duc l'arracha & le jetta par la
fenestre. Don Quixotte demeura sanglant
& déchiré: Et encore plus irrité de ce qu'en
lui ostant des mains ce Veillaque d'Enchan-
teur, on luy avoit osté le plaisir d'en triom-
pher. On fit viste apporter une espee d'on-
guent,

guent, & la belle Altifidore, elle mesme avec ses blanches mains, apliqua des emplâstres sur les blessures du Chevalier, lui disant tout bas: Toute cette facheuse aventure, cruel & ingrat Chevalier, est le chastiment de la cruauté que tu as pour les Dames: Et je prie Dieu que ton Escuyer oublie de se donner les coups de foïet qu'il a promis, afin que tu ne puisses jamais jouïr des embrassemens de ta chere Dulcinée, au moins pendant que je seray au monde, moy qui t'adore. A tout cela Don Quixotte ne répondit que d'un profond soupir, & s'alla mettre au liêt, après avoir remercié le Duc & la Duchesse, non pour la peur qu'il eust de cette Canaille d'Enchanteurs déguisés; mais pour l'affection qu'ils lui avoient témoignée en le voulant secourir. Le Duc & la Duchesse le laisserent reposer, & se retirerent bien fachés du mauvais succez de leur plaisanterie, qui obligea Don Quixotte de garder cinq ou six jours le liêt & la chambre. Il luy arriva dans ce tems là une aventure un peu plus plaisante, mais il faut remettre à une autre fois à la raconter: Il est tems de retourner à Sancho, que nous trouverons assez embarrassé dans son Gouvernement, mais plus agreable que jamais.

C H A P I T R E X X X X V I I .

*Suite du Gouvernement du grand
Sancho Pança.*

L'Audiance finie on porta Sancho dans un magnifique Palais, où il trouva le couvert mis dans une grande sale richement meublée. Si-tost qu'il fut entré, quantité de Hauts-bois & d'autres Instrumens sonnerent des airs de réjoiïssance, pendant qu'on servit le diner, & quatre Pages vinrent luy donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de Gouverneur. La Musique cessa, & Sancho se mit à Table seul, car il n'y avoit qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bien-tost après pour Medecin, se vint mettre de bout à costé de luy tenant à la main une petite baguette de balaine, & en mesme tems on leva une grande nape qui couvroit quantité de plats, chargés de fruits & de diverses sortes de viandes. Celui qui servoit d'Aumosnier ayant fait la benediction, un Page mit sur Sancho une serviette toute bordée de point, & le Maître d'hostel mit devant lui un plat de fruit. Le Gouverneur y porta aussi-tost la main; mais il n'en eut presque pas goûté que le Medecin baissa sa baguette, & on l'osta promptement. Le Maître d'Hôtel en mit en mesme

tems

tems un autre à la place, & comme le Gouverneur en vouloit gouter, la baguette porta dessus & un Page le desservit avec la mesme promptitude que l'autre. Sancho fort étonné de cette ceremonie, & regardant tout le monde, demanda ce que c'étoit que cela, & si on ne dinoit dans l'Isle qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le Medecin, on ne mange icy que selon la coustume des autres Isles, où il y a des Gouverneurs. Je suis Medecin Monseigneur pour vous rendre service, & je suis gagé dans cette Isle pour estre celui du Gouverneur. C'est moy qui ay soin de sa fanté, & beaucoup plus que de la mienne, estudiant pour cela jour & nuit, & tâchant de bien connoistre son temperament, pour sçavoir comment je le dois traiter quand il tombe malade; & c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empescher de manger les choses que je connois nuisibles à sa fanté: C'est pourquoy j'ay fait oster le plat de fruit, par ce qu'il est trop humide, & l'autre viande pour estre extremement chaude & trop abondante en épiceries, qui sont corrosives & excitent la soif: car celui qui boit beaucoup, consume & étoufe l'humidité radicale qui est le principe de la vie. De cette façon, repliqua Sancho, il n'y a pas danger que je mange de ces perdrix qui ne sont que roties.

ties. Non pas s'il vous plaist Monseigneur, repartit le Medecin. Dieu vous en preserve, & moy de le souffrir. Pourquoy, dit Sancho. Parce que nôtre grand Maistre Hipocrates, la lumiere de la Medecine, dit dans ses Aphorismes, *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*, c'est à dire que toute repletion est mauvaise, & celle qui vient des perdrix est la pire de toutes. Puis qu'ainsi est, dit Sancho, que Monsieur le Medecin voye donc de tout ce qu'il y a là à manger, ce qui m'est bon ou mauvais, & qu'après il me laisse faire sans jouër ainsi de sa baguette sur les plats, car je meurs de faim après tout, & n'en deplaise à la Medecine, c'est me vouloir faire mourir que m'empescher de manger. Vostre excellence a raison, répondit le Medecin, aussi suis-je d'avis qu'on oste ces Lapreaux, par ce que c'est une viande terrestre & melancolique. Pour le veau de lait, s'il n'estoit point rosté & mariné, on en pourroit gouter; mais de cette sorte je ne vous le conseille pas. Pour ce grand plat là, dit Sancho, qui fume, & qui, si je ne me trompe, est un pot poury, il ne doit pas y avoir de danger, car ces pots pouris estant faits de toute sorte de viandes, je ne scaurois manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac. *Absit* dit le Medecin, c'est une grande erreur que ces pots pouris, il ny a pas de plus dangereuse ny plus

plus grossier
ser cela a
pour les
roient les
verneurs,
viandes de
la raison
sont touj
dans les t
composée
des chose
rent la q
doit man
nir, & ce
zaine de
ches de c
poitrine,
congruan
discours
loit plus
siderant a
demanda
& où il a
pondit-i
zio de A
qu'on ne
Caraque
rant sur
Docteur
bien aise
cin avec

plus grossiere viande au monde ; il faut laisser cela aux Chanoines, aux Cordeliers, & pour les Noces des Payfans qui digeroient les pierres, & pour Messieurs les Gouverneurs, on ne leur doit servir que des viandes delicates & sans assaisonnement : Et la raison en est que les medecines simples sont toujours meilleures que les composées, dans les simples on ne peut errer, dans les composées beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent & qui en altèrent la qualité. Mais pour l'heure ce que doit manger son excellence pour entretenir, & corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets avec quelques legeres laïches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, & luy feront faire une digestion congruante. Sancho ayant écouté tout ce discours, & voyant que le Medecin ne parloit plus, se renversa dans sa chaise, & considerant attentivement M. le Docteur, il lui demanda froidement comment il s'apelloit & où il avoit fait ses estudes. Monsieur, répondit-il, on m'apelle le Docteur Pedor Rezio de Aguero, & je suis natif d'un Village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel & Almodobar du champ, en tirant sur la droite, & j'ay pris le bonnet de Docteur dans l'Université d'Ossone. J'en suis bien aise, dit Sancho, & regardant le Medecin avec des yeux pleins de colere, & bien
Mon-

Monſieur le Docteur Pedro Rezio de mal Agüero, natif de Tirteafuera, entre Caraqueſ & Almodobar, videz moy tout à l'heure de la Chambre, ſinon je jure que ſi je prens une corde, je vous étrangleray ſur le champ avec tout autant de Medecins qu'il y en a dans l'Ifle, au moins de ceux que je connoiſtray pour ignorans; car pour ceux qui ſont ſçavans & diſcrets, je les honore & les eſtime. Encore une fois Meſſire Pedro Rezio, qu'on me décharge le plancher ou je vous coiffe de ma chaise, & vous envoye exercer le meſtier dans l'autre monde; & s'en plaigne qui voudra, j'auray fait un grand ſervice à Dieu en aſſomant un aſſaſin de Medecin, un Bourreau de la republique; & qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le Gouvernement: de tout meſtier qui ne nourriſt pas ſon Maïſtre, je n'en paſſerois pas la porte. Le Medecin épouvanté de la cholere & des menaces du Gouverneur, voulut effectivement gagner la porte, mais on entenſit en meſme tems dans la ruë le bruit d'un Cornet de poſtilion, & le Maïſtre d'hoſtel ayant regardé par la fenestre, c'eſt dit-il un Courier de Monſeigneur le Duc, il faut qu'il y ait quelque affaire d'importance. Le Courier entra tout ſuant & hors d'halaine, & tirant un paquet de ſon ſein le preſenta au Gouverneur, qui le mit entre les mains de
l'In-

l'Intendant, & luy dit de voir à qui il s'adressoit. L'Intendant leut le dessus, qui disoit ainsi, *A Don Sancho Pança Gouverneur de l'Isle Barataria en main propre, ou en celle de son Secretaire.* Et qui est-ce qui est mon Secretaire, demanda Sancho? C'est moy Monseigneur répondit un jeune homme, je sçay lire & écrire, & suis biscayen pour vous rendre service. Avec cette queuë, dit Sancho, vous pourriez estre le Secretaire de l'Empereur mesme; ouvrés ce paquet & voyez ce que c'est. Le nouveau Secretaire leut la Lettre, & dit au Gouverneur que c'estoit une affaire à l'entretenir en secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirast, hors l'Intendant & le Maître d'hôtel; ce qui fut fait aussi tost & le Secretaire leut tout haut ce qui suit.

J'ay eu avis Seigneur Don Sancho Pança, que quelques ennemis de vostre Isle & des miens, ont resolu de vous surprendre une de ces nuits; il faut veiller & vous tenir sur vos gardes pour n'estre pas pris au dépourveu. J'ay encore appris par des espions seurs, que quatre hommes deguisés sont entrés dans vostre Ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent vostre esprit & vostre conduite. Faites donc faire bonne garde, observez soigneusement tous ceux qui vous parlent, & ne mangez de rien de ce que l'on vous servira
crainte

*crainte de supercherie. J'auray soin de vous
envoyer du secours, s'il est necessaire: Adieu,
je me remets à vostre prudence de l'évenement
de toute cette affaire, ce 16. d'Aoust sur les
4. heures du matin. Vostre Amy le Duc.*

Sancho fort estonné de la nouvelle, & les autres ne le paroissans pas moins, il dit à l'Intendant, ce qu'il faut faire, Monsieur l'Intendant toute à l'heure, & sans perdre de tems, c'est de mettre le Docteur Rezio dans un cul de basse fosse, les fers aux pieds & aux mains; car si quelqu'un a a entreprendre sur ma vie, ce ne peut estre que lui, qui a déjà assez fait voir qu'il me vouloit faire mourir de faim. Il me semble aussi Monseigneur, dit le Maistre d'Hostel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voila, car ce sont des presens faits par des Religieuses, & d'ordinaire le diable est derriere la Croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho, pour l'heure qu'on me donne seulement un quartier de pain, & un plat de raisins: on ne se fera pas avisé de les empoisonner: car après tout, je ne puis me passer de manger; & puis qu'il faut se preparer à la bataille, il est bon de se nourrir, car c'est la panse qui soutient le cœur, & non pas le cœur la panse. Vous Secretaire faites réponse à Monseigneur le Duc, & mandés lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne

ne sans
faire n
se, & d
venir d
Lettre,
Pança n
que je m
le mieu
core da
ma part
de la Ma
pas un
vous ju
Cepend
viandes
on verr
pions,
Comme
ge qui l
tant qui
rie, pour
ces gens
partit S
fots, qu
point l'
croy qu
Gouvern
pas faits
sommess
qui n'av
heurs là

Tome

ne sans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baise-mains à Madame la Duchesse, & de luy mander que je la prie de se souvenir d'envoyer par un homme exprés ma Lettre, & le paquet de hardes à Therese Pança ma femme, qu'elle me fera plaisir, & que je me donneray l'honneur de lui écrire, le mieux qu'il me sera possible. Fourrés encore dans vostre Lettre des baise-mains de ma part, pour Monseigneur Don Quixotte de la Manche, afin qu'il voye que je ne suis pas un ingrat. Vous ajoûterez tout ce que vous jugerez à propos en habile Secretaire. Cependant, ajoûta-t-il, qu'on desserve ces viandes, & qu'on me donne à manger, & on verra ensuite, si je me soucie ny d'espions, ny d'enchanteurs, ny d'assassins. Comme il achevoit de parler, il entra un Page qui luy dit, Monseigneur, il y a un Payfant qui demande à parler à vostre Seigneurie, pour une affaire d'importance. O pardy ces gens d'affaires sont bien importuns, reparti Sancho, est-il possible qu'ils soient si fots, qu'ils ne voient pas bien que ce n'est point l'heure de venir parler d'affaire. Je croy qu'ils s'imaginent que nous autres Gouverneurs & gens de justice, ne sommes pas faits comme les autres, & que nous sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces Messieurs là me lanternent, au bout du conte,

Tome IV.

G

& si

& si ce Gouvernement continüe encore quelque tems, ce que je ne croy pas, je pourrois bien faire donner les écrivains à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au Paysant qu'il entre, mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. O non Monseigneur, repartit le Page, pour celuy là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre Monseigneur, ajouta l'Intendant, pendant que nous sommes icy tous. N'y auroit-il point moyen Maître d'hostel, dit Sancho, pendant que le Docteur Rezio n'y est pas que je mangeasse quelque chose, quand ce ne seroit qu'un morceau de pain & un oignon. Nous reparerons ce soir à souper, le deffaut du diner, Monseigneur, répondit le Maître d'hostel, & vous serez satisfait. Dieu le veuille, repartit Sancho. Sur cela entra le Laboureur qu'on jugea à sa mine un fort bon homme & assez simple. Il demanda d'abord en entrant qui est-ce qui est icy Monseigneur le Gouverneur? Et qui est-ce qui doit l'estre, répondit le Secrétaire, si ce n'est ce lui qui est là assis? Je lui demande pardon, dit le Laboureur, & se jettant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa & lui dit de se lever, & de dire promptement tout ce qu'il avoit à dire. Le Laboureur se leva & dit Monseigneur, je

suis

suis Laboureur
un Villain
dreal.

Sancho
bien ce
suis pas t

L'affaire
Payfant
suis mar

lique A
enfants a
pour est

centié :
est mort
méchant

en lui ba
elle estor

elle eût a
de le fair

qu'il ne
Bachelier
homme

femme r
qu'on ne
pas veuf

certain, r
en avous
Sancho,

heure de
dis mon
qu'un de

fuis Laboureur né natif de Miguel-Turra, un Village qui est à deux lieues de Cindadreal. Voicy un autre Tirteafuera, dit Sancho, continués bon homme, je sçay bien ce que c'est que Miguel-Turra, je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est Monseigneur, poursuivit le Paysant, que par la misericorde de Dieu, je suis marié en face de la Sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine; J'ay deux enfans au College, dont le cadet estudie pour estre Bachelier, & l'aisné pour estre Licentié: Je suis veuf par ce que ma femme est morte, ou pour mieux dire, par ce qu'un méchant Medecin, sauf correction, l'a tuée en lui baillant une medecine, pendant qu'elle estoit enceinte, & si Dieu eût voulu qu'elle eût acouché d'un garçon, j'avois dessein de le faire estudier pour estre Docteur, afin qu'il ne portast point d'envie à ses freres le Bachelier & le Licentié. Si bien donc bon homme, dit le Gouverneur, que si vostre femme ne s'estoit point laissée mourir, ou qu'on ne l'eust point tuée, vous ne seriez pas veuf? Non Monseigneur, pour tout certain, répondit le Paysant. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho, achevez mon amy, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaire. Je dis mon Seigneur, continua le Laboureur, qu'un de mes enfans, celui qui sera Bachelier,

lier, s'est amouraché dans nostre Village d'une jeune fille qu'on nomme Claire Perlerin, fille d'André Perlerin, qui est un riche Laboureur. Et ce nom de Perlerin n'est point le nom de la famille, mais parce qu'ils sont tous paralitiques; & pour rendre le nom plus-beau, ils se nomment Perlerins; & en bonne foy, ce n'est pas sans raison, car la jeune Perlerine est une vraye perle d'Orient; quand on la regarde du costé droit elle est belle comme un Astre, ce n'est pas de même du costé gauche, par ce que la petite verolle luy a osté l'œil, aussi bien qu'elle lui a laissé de grands trous sur le visage: mais on dit que cela n'est rien, & que ce sont autant de sepulcres où s'ensevelissent les cœurs de ses Amans. Elle n'a point le nés trop long, au contraire il est un petit retrouffé, & il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendüe, & les lèvres aussi petites qu'on en puisse voir, & s'il ne lui manquoit point une douzaine de dens, elle seroit belle en perfection. J'oubliois de vous dire la beauté de ses lèvres, & par ma foy je luy faisois grand tort. C'est bien la plus belle couleur qu'on aye jamais veüe, & peut-estre la moins commune, elle ne les a point rouges, comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu & du verd, & un violet qui tire sur celuy des figues qui sont trop meures. Je vous deman-

de

de excuse, Monseigneur le Gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre, & à vous conter par le menu les beautés de ma belle fille, mais c'est que je l'aime. Peignés tout ce que vous voudrez, dit Sancho, j'aime assez ces peintures, & si j'avois diné je ne trouverois pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à vostre service & moy aussi Monseigneur, repartit le Laboureur, mais un tems viendra qui n'est pas venu. Je dis, Monseigneur, que si je pouvois peindre sa bonne mine & sa taille, vous en feriez ravy. Mais j'y suis bien embarrassé, par ce qu'elle est si courbée & si ramassée que ses genoux lui touchent au menton, mais on voit bien que si elle pouvoit se lever toute droite, elle toucheroit de la teste au plancher: Et elle auroit déjà donné la main à mon Bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, par ce qu'elle a les nerfs tout retirés: Avec tout cela ce nonobstant on voit bien à ses ongles recourbez, qu'elle la fort bien composée. Voila qui est bien mon amy, dit Sancho, mais faite vôtre conte que vous nous l'avez peinte, depuis la teste jusqu'aux pieds, qu'est ce donc que vous demandés à cette heure? venons au fait sans tourner tant au tour du pot & sans faire toutes ces peintures.

Je voudrois s'il vous plaît Monseigneur, si c'est vostre plaisir & bonne volonté, que

voſtre excellence me donnaſt une Lettre pour le pere de ma bru, où vous le ſuplieriez de trouver bon qu'on acheve ce mariage, puis que nous ſommes auſſi riches l'un que l'autre, & que nos enfans n'ont rien à ſe reprocher. Car pour ne vous rien cacher, Monſieur le Gouverneur, mon fils eſt demoniacle & encore hier le malin eſprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire d'où venez vous; & pour avoir tombé dans le feu, il a le viſage tout retiré, comme ſi c'étoit un morceau de parchemin brûlé, & les yeux qui lui pleurent ny plus ny moins que ſ'il avoit une ſource dans la teſte. Avec tout cela il eſt du meilleur naturel du monde, & n'étoit qu'il ſe veautre par Terre, & qu'il ſe déchire lui meſme à force de coups, ce ſeroit un Ange. Souhaités vous autre choſe, bon homme, demanda Sancho? Ouy Monſeigneur, j'aurois bien encore quelque choſe à demander, répliqua le Payſant, mais je n'oſe le dire de peur de vous déplaire; mais vaille que vaille, puis que j'l'ay ſur le cœur, ſi faut-il que je m'en décharge. Je voudrois donc bien Monſeigneur, que vous euſſiez la bonté de me donner cinq ou ſix cens écus, pour le mariage de mon Bachelier, & pour luy aider à ſe mettre en menage, j'entens pour ſe meubler, parce qu'enfin il faut qu'ils vivent chez eux, ſans dépendre l'un ny l'autre de la fantaſie d'un beau pere.

Voyez

Voyez si vous avez autre chose à demander, dit Sancho, ne craignez point & que honte ne nous fasse pas dommage. Nenny Monseigneur, je n'ay plus rien à demander, répondit le Laboureur. Il n'eut pas achevé la parole, que le Gouverneur se leva brusquement, & prenant la chaise sur laquelle il estoit assis; Je jure Dieu, dit-il, tout en furie, double veillaque, malotru de Payfant, que si tu ne fors toute à l'heure de ma présence, je te casse la teste: voyez un peu ce belistre, ce Peintre de Bellezebut, qui me vient demander effrontement six cens écus, comme il demanderoit six blancs; & où veus-tu que je les prenne, dis Lourdaut, & & quand je les aurois pourquoy te les donneroie-je, double étourdy? Vrayement je me soucie bien que tu fois de Miguel-Turra ou d'ailleurs, ny qu'il y ait des Perlerins au Monde. Hors d'icy encore une fois & ne fois jamais assez hardy pour t'y présenter, ou je jure par la vie du Duc Monseigneur, que je te casseray bras & jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque Narquois que l'Enfer envoie icy pour me tenter. Il n'y a pas vingt quatre heures que je suis icy Gouverneur, & tu veus que j'aye six cens écus à te donner. Mort de ma vie il me prend fantaisie de te sauter les deux pieds sur le ventre, & de t'arracher les entrailles. Le Maistre d'hostel fit signe au Laboureur.

boureur de se retirer, & il s'en alla la teste basse, faisant semblant d'avoir grand peur, que le Gouverneur executast ses menaces, car le compagnon jouïoit admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à s'apaiser, & des discours du Laboureur, & de son impertinente demande: mais laissons luy ronger son frein, & retournons à Don Quixotte, que nous avons laissé couvert d'emplâtres, & en si mauvais état qu'il fut plus de huit jours à guerir: Pendant ce tems là, il luy arriva ce que nous allons voir dans le Chapitre suivant, car Benengely n'a pas voulu le raconter en celuy-cy.

C H A P I T R E XXXVIII.

De ce qui arriva à Don Quixotte avec la Dame Rodrigues, avec d'autres choses aussi admirables.

LE pauvre Chevalier triste & melancolique de s'estre veu ainsi mal traité dans une occasion, où il y avoit si peu de gloire à aquerir, fut six jours sans sortir de la Chambre; & une nuit comme il faisoit reflexion sur ses disgraces, & aux persecutions d'Altidore, il entendit ouvrir sa porte, & il s'imagina aussi-tost que c'estoit l'Amoureuse Demoiselle qui venoit donner un assaut à son honesteté, & tascher d'ébranler la foy qu'il

qu'il avoit solennellement jurée à sa Dame Dulcinée du Toboso ; Non s'écria-t-il assez haut pour estre entendu , non la plus grande beauté de la Terre ne sçauroit effacer dans mon cœur celle que l'amour y a si bien gravée : Non, non, aimable objet de mes vœux, Dame Souveraine de mes pensées, en quelque état que vous puissiez estre ou transformée en des-agreable Paysanne, ou employée à un travail vil & penible, ou soit que Merlin ou Montesinos vous retienne, & vous cache à ma veüe, enchantée ou libre, ma constance est toujourns inébranlable : Absente & presente vous estes toujourns à moy, & je suis toujourns à vous. Ayant dit ces parolles, il se leva de bout sur son liest, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de fatin jaune, un de ses bas luy servant de bonnet, le visage parfemé d'emplastres, & la bigotelle sur sa moustache, & pour dire la verité ressemblant proprement un Lutin qui court le masque : En cet estat il tint les yeux attachés du costé de la porte & lors qu'il croyoit voir entrer la dolente Altifidore, il aperçeut une venerable Matrone, couverte d'un voile blanc tout plissé, & si long qu'il luy cachoit tout le corps, depuis la teste jusqu'aux pieds. Elle tenoit d'une main un bout de chandelle & portoit l'autre au devant, afin que la lumiere ne luy donnast pas dans les yeux, sur lesquels elle avoit de

grandes lunettes, & elle marchoit tout bellement & à pas contés, comme si elle eust esté sur des épines. Don Quixotte la considéra du lieu où il estoit comme en sentinelle, & observant sa demarche lente, son silence, & son habillement de Prêtresse, il la prit pour une forcieri, qui venoit exercer sur lui ses malefices & ses charmes, & il eut viste recours au remede des Chrestiens. Cependant cette femme avançoit vers son lit, & comme elle en fut assez proche elle leva les yeux, & vit Don Quixotte en l'état où il estoit, qui faisoit de grands signes de Croix; & si le Chevalier fut estonné de voir une figure si extraordinaire, cette femme fut encore plus effrayée de voir celle du Chevalier qui sembloit n'avoir rien d'humain: Sainte Vierge qu'est-ce que je vois, cria-t-elle? de la surprise qu'elle eut, la chandelle luy tomba des mains & s'éteignit, & comme elle voulut se sauver dans l'obscurité, elle s'embarassa dans les longs replis de son voile, & tomba elle mesme tout de son long. Le bruit qu'elle fit & les tenebres redoublerent là l'aprehension de Don Quixotte; & presque en begayant, il commença à dire, je te conjure fantosme ou quoi que tu sois, de me dire qui tu es & ce que tu me demandes. Si tu es une ame en peine tu n'as qu'à le dire, je feray pour te soulager tout ce que tu peux attendre
d'un

d'un bon Catholique ; car je suis Chrestien, & prens plaisir à faire du bien à tout le monde ; C'est aussi pour cela que je me suis mis dans l'ordre de la Chevalerie errante, dont la profession & l'exercice s'étendent jusqu'à soulager les Ames de Purgatoire. La pauvre Dame qui s'entendit conjurer de la sorte, jugea par sa propre frayeur de celle de Don Quixotte, & répondit d'une voix basse & triste, Seigneur Don Quixotte, au moins si c'est vous, je ne suis ny vision ny fantôme, ny une Ame de Purgatoire, comme vous l'avez pensé ; Je suis Rodrigues Dame d'honneur de Madame la Duchesse, qui viens icy vous chercher pour vous demander du secours dans une affliction, de celles à quoy vous sçavez remedier. Dites moy franchement Madame Rodrigues, repartit Don Quixotte, n'estes vous point icy pour quelque Ambassade ? Si cela est, vous perdez vostre tems, la beauté de Madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moy, qu'elle me rend sourd & insensible à toutes les prieres de cette nature. En un mot Madame Rodrigues, pourveu que ce ne soit point un message d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer vostre chandelle & revenir aussi-tost, nous verrons ce que c'est que vostre affaire & nous y donnerons les remedes necessaires. Qui moy, Monsieur le Chevalier, un message de la part de quelou'autre?

tre? Vous me connoissez-mal, dit la Dame Rodrigues, je ne suis encore point si vicille ny si défigurée, pour m'amuser à ce mestier là; je suis Dieu mercy bien saine, & j'ay toutes mes dens hors quelques-unes, qui me sont tombées de fluxion dans ce pays-cy, où elles sont fort ordinaires, & sans quelque accident comme cela, je les aurois toutes. Mais attendez je vous prie, je m'en vais querir de la lumiere, & dans un moment je suis à vous: Et puis je vous conteray mes ennuys comme à celuy qui sçait remedier à tous les déplaisirs du monde. Elle sortit en disant cela, & Don Quixotte pensant à cette aventure, dont il ne sçavoit point le sujet, s'alla figurer de si étranges choses, qu'il ne se crut point en seureté malgré toutes ses resolutions, & la vertu que promettoit l'age de la Dame Rodrigues. Eh qui sçait, disoit-il, si l'ennemy du genre humain ne me tend point icy des pieges, & si par ces dangereuses addresses il ne me fera point tomber avec cette Duegue dans les precipices que j'ay si souvent évités. Quelle honte pour moi, & quel affront à la gloire de Dulcinée, si cette vieille femme alloit triompher d'une fidelité que les Princesses, les Imperatrices & les plus parfaites beautés du monde, n'ont seulement pû ébranler. Non, non, adjouâ-t-il, en de semblables occasions il n'y a rien de si dangereux

leux que de faire teste à l'ennemy, & on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, disoit-il encore, je suis bien injuste de faire ce tort à la sagesse de Madame Rodrigues: Y a-t-il aparance qu'une Dame si venerable, avec ce long voile, son visage ridé & les lunettes, puisse nourir dans son cœur des pensées des-honnêtes, & former des des-seins si contraires à la vertu: Et moy-mesme qu'ay-je à craindre de tant de choses qui imposent necessairement du respect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût. Mais tout d'un coup considerant la grandeur du peril, & la honte qu'il y auroit d'estre vaincu, & prenant sa resolution; Il n'y a point de Duegue, cria-t-il, qui ne soit impertinente, & point de femme qui ne soit à craindre; & il n'y a point de moyen dont le demon ne se serve pour faire trebuscher l'homme. En achevant de parler, il se leve brusquement du lit en intention d'aller barrer sa porte, & en refuser l'entrée à la Dame Rodrigues; mais elle étoit déjà prestee d'entrer, & comme elle vit de plus près Don Quixotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle se retira deux pas en arriere en disant, y a-t-il seureté icy, Seigneur Don Quixotte: car je ne scay ce que je dois penser à vous voir de bout: Je vous demande la mesme chose Madame Rodrigues, répartit Don Quixotte, & je voudrois bien

estre assurez si on ne me fera point de violence. De qui & à qui demandez vous secreté, Seigneur Chevalier, repliqua la Dame Rodrigues? C'est à vous & de vous mesme, répondit Don Quixotte, parce qu'enfin je ne suis point de bronze & vous n'en estes pas non plus, & cette heure est un peu suspecte, sur tout dans une Chambre éloignée de tout le monde, & aussi secrette que la Caverne où le perfide Enée jouit de la beauté & de la foiblesse de la malheureuse Didon. Neantmoins donnez moy la main Madame, car après tout je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, & ne veux point d'autre assurance que ma fidelité & ma discretion. Il luy offrit en mesme tems la main, & Madame Rodrigues luy donna la sienne galamment & de bonne grace.

Cides Hamet jure en cet endroit, qu'il auroit donné de bon cœur la meilleure veste qu'il eut, pour voir la gentille contenance du Cavalier & de la Dame, & l'air galand dont ils marcherent depuis la porte jusqu'au lit. Don Quixotte se recoucha & se couvrit tout le visage, & Madame Rodrigues s'assit dans une chaise au chevet du lit, sans quitter ses lunettes ny sa bougie, & ayant demeuré tous deux quelque tems sans parler, Don Quixotte dit enfin, vous pouvez maintenant Madame Rodrigues décharger

charger librement vostre cœur, & m'apprendre le sujet de vos ennuis, je vous donneray toute l'attention necessaire, & je vous offre en suite tout le secours que vous devez attendre d'un cœur genereux & charitable. J'en suis bien persuadée, répondit la Dame Rodrigues, aussi n'attendois-je pas moins de vostre courtoisie & de la gentillesse de vostre air, qu'une réponse si Chrestienne. Or Monsieur le Chevalier, quoy que vous me voyez icy assise dans cette chaise & au milieu du Royaume d'Aragon, en habit de miserable suivante, & dans le mépris, je ne laisse pas d'estre née dans les Asturies d'Oviedo, & d'une des meilleures races de toutes celles qui sont en cette Province: mais mon pere & ma mere qui par leur mauvais menage s'apauvrirent de bonne heure, sans sçavoir pourquoy ny comment, m'amenerent à Madrid, où pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande Dame en qualité de fille de chambre pour travailler en ouvrage. Et afin que vous le sçachiez Seigneur Don Quixotte, pour ourler & pour blanchir je n'entende à personne. Mon pere & ma mere se retirerent après m'avoir mis en condition, & delà à peu de tems ils sortirent de ce monde pour aller en Paradis, car ils estoient bons Chrestiens. Je demeuray donc orpheline, sans autre bien, que les miserables
gages

gages qu'on donne en ces sortes de condition, & dans ce tems-là un Escuyer de la maison s'amouracha de moy sans que j'y songeasse : C'estoit un homme déjà avancé en age, mais de belle taille & de bonne représentation, & noble comme le Roy, car il estoit Montagnard. Nos amours ne peuvent estre si secrettes que ma Maistresse n'en eust connoissance, & pour empescher les contes, elle nous maria en face de nostre Mere Sainte Eglise Catholique, & de nostre mariage naquit une fille pour achever nos malheurs, non pas que j'en mourusse, car j'acouchay Dieu mercy heureusement : mais mon pauvre mary, Dieu veuille avoir son ame, ne la fit pas longue depuis, il mourut d'une frayeur qu'il eut, & dont vous serez tout étonné vous mesme, si j'ay le loisir de vous le raconter. En cet endroit la bonne Rodrigues se prit à pleurer amèrement, & dit à Don Quixotte, pardonnés moy Monsieur le Chevalier, je n'en suis point la Maistresse, & je ne me ressouviens jamais de ce malheur sans pleurer. Mon Dieu qu'il avoit bonne mine, quand il menoit ma Maistresse en croupe sur une belle Mule plus noire que du geais, car dans ce tems là, on n'avoit point de Carrosse ny de chaises, comme on a à cette heure, & les Dames alloient en croupe avec leurs Escuyers : pour cecy au moins ne dois-je

je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mary estoit civil & bien né, & exact en toute chose. Comme le pauvre homme entroit un jour à Madrid dans la rue S. Jacques, qui est fort étroite, il vit venir un Prevost de Cour avec deux Archers, il tourna aussi-tost bride témoignant qu'il vouloit l'accompagner, mais ma Maistresse qui estoit en croupe, luy disoit tout bas, que faites vous donc l'habille homme, ne sçavez vous pas bien où je veux aller? Le Prevost qui voulut faire le civil, retint la bride de son cheval, & dit à mon Mary, continuez vostre chemin Monsieur: C'est à moy à accompagner Madame Cassilde, qui estoit le nom de ma Maistresse: Mais pour tout cela, mon Mary le chapeau à la main, ne laissoit pas de s'opiniatrer à suivre Monsieur le Prevost: ce que voyant ma Maistresse, elle tira une grosse aiguille de teste, ou bien je pense un poinçon de son estuy, & pleine de colere, elle le fourra dans le corps de mon pauvre mary, de sorte que ce miserable en jettant un grand cris, & se demenant s'en alla à terre avec Madame Cassilde. Deux Laquais qu'elle avoit vinrent viste pour la relever, le Prevost & les Archers y accoururent aussi, & toute la porte de Guadalaya en fut émue, je veux dire le peuple qui s'y trouva. Ma Maistresse s'en retourna à pied, & mon mary s'en alla chez un

un Chirurgien, disant qu'il avoit le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mary, & tous les enfans le couroient par les ruës; mais pour cela & par ce qu'il avoit la veüe un peu courte, ma Maistresse lui donna son congé, dont il eut tant d'ennuy, que je ne doute point que ce ne fut la cause de sa mort. Il ne fut pas si-tost mort, que je demeuray veufve, abandonnée, & chargée d'une fille qui alloit croissant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement comme j'estois en reputation de travailler admirablement à l'aiguille, Madame la Duchesse, qui estoit nouvellement mariée avec Monseigneur le Duc, m'amena avec elle en Arragon & ma fille aussi. Les jours allans & venans, ma fille crut & avec elle toute la beauté du monde; elle chante comme une calandre, danse comme la pensée, & saute comme une perdue, & elle lit & écrit comme un Ange, & conte comme un Banquier, Je ne dis rien de sa propreté, l'eau qui court n'est pas plus nette, & elle a à cette heure, si je m'en souviens bien seize ans, cinq mois, & trois jours, quelque heure plus ou moins.

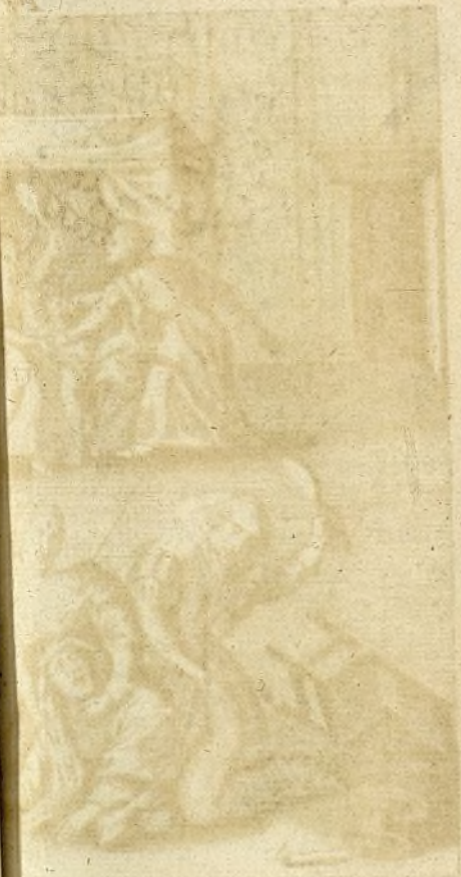
De cette petite creature, dont je vous parle, devint amoureux le fils d'un riche Laboureur, qui tient icy près une Ferme de Monseigneur le Duc. Effectivement je ne
sçau.

ſçauois bien dire comment cela s'eſt fait, mais enfin il l'a ſi bien tournée & virée, qu'ils en ſont venus bien avant, & ſous promeſſe de l'épouſer, il a abuſé la pauvre creature, & aujourd'huy il ne veut pas luy tenir parole. Et encore que Monsieur le Duc le ſçache bien, par ce que je m'en ſuis plainte à luy, non une fois, mais pluſieurs, & que je l'ay ſuplié de commander que ce garçon ſe marie avec ma fille, il fait la ſourde oreille & à peine veut-il ſouffrir que je luy en parle, à cauſe que le Laboureur qui eſt fort riche luy preſte de l'argent & luy fert quelquefois de caution, & il ne veut pas le des-obli-ger en la moindre choſe.

Or je voudrois donc Monsieur le Chevalier que vous priſſiez le fait & cauſe de ma fille, & ſoit par prieres ou par les Armes que vous fiſſiez repa- rer le tort qu'on luy fait, puis qu'à ce qu'on dit par tout icy, vous eſtes venu au monde pour redreſſer les torts & deffendre les miſerables. Jettez s'il vous plaiſt les yeux ſur l'orphelinage de ma pauvre fille, ſur ſa jeuneſſe, ſa gentilleſſe & toutes les autres bonnes qualitez qu'elle a, car ſur mon honneur & ſur ma conſcience, de toutes les Demoiſelles que Madame a à ſa ſuite, il ny en a pas une, qui en apoche; & une qu'on apelle Altifidore, qui fait tant la fine & qui a dit qui eſt la plus jolie & la plus gaillarde de toutes, ma
foy.

foy elle n'en aproche pas de deux lieues loing. Voyez vous, Seigneur Don Quixotte, tout ce qui reluit n'est pas or, & cette belle Altifidore a plus de vanité que de beauté, & sent plutôt son eventée, qu'un esprit bien sage, sans conter qu'elle n'est pas trop saine; elle a l'haleine si forte qu'on ne scauroit durer auprès d'elle, aussi bien que Madame la Duchesse qui . . . mais il ne faut rien dire, parce que comme on dit les murailles parlent. Qu'est-ce donc qu'à Madame la Duchesse, demanda Don Quixotte, je vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé de me le dire Madame Rodrigues. O après cela, je ne scaurois vous le refuser, répondit la Demoiselle, voyez vous Monsieur le Chevalier, la beauté de Madame la Duchesse, ce teint si fleury qu'on diroit que c'est une lame d'épée bien fourbie, ces joues qui semblent de lait de vermillon, & cet air dont elle marche, comme si elle portoit la santé par tout dédaignant presque de toucher la Terre: c'est Dieu mercy à deux fontaines qu'elle en est redevable, à deux cautes qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaises humeurs, dont les Medecins disent qu'elle est remplie. Bon Dieu que dites vous là Madame Rodrigues, s'écria Don Quixotte, est-il possible! Est-il possible que Madame la Duchesse ait de semblables égouts; en vérité

lieux
aixot-
cette
ué de
qu'un
e n'est
qu'on
si bien
s il ne
dit les
'a Ma-
ixotte,
s avez
Rodri-
vous le
ez vous
Mada-
on di-
ourbie,
ermil-
nme si
ignant
st Dieu
t rede-
x jam-
auvais
qu'elle
s là Ma-
ixotte,
Madame
outs; en
verité





Ayuntamiento de Madrid

verité je
 les Capu
 que vous
 suis per
 leurs sou
 plustost
 d'autres
 mence à
 de fonta
 Don Qu
 que tout
 s'ouvrit
 fait la
 ber avec
 tenebres
 se sentit
 qui la s
 ne pouv
 ayant de
 décharg
 étoit p
 ble qu'
 fongean
 que cet
 mesme
 la des-a
 ne craig
 fantôm
 Duegue
 reat sur
 dont il

verité je ne l'aurois jamais crû, quand tous
 les Capucins me l'auroient dit; mais puis-
 que vous le dites je n'en doute plus. Et je
 suis persuadé que des fontaines qui ont
 leurs sources en de tels endroits, doivent
 plustost repandre de l'ambre liquide que
 d'autres humeurs: Et tout de bon je com-
 mence à croire maintenant que ces sortes
 de fontaines sont miserables pour la santé.
 Don Quixotte n'avoit pas achevé de parler,
 que tout d'un coup la porte de la chambre
 s'ouvrit avec grand bruit, & la frayeur qui
 faist la Dame Rodrigues l'ayant fait tom-
 ber avec sa chandelle, ils demeurent en
 tenebres. En mesme tems la pauvre Dame
 se sentit prendre à la gorge, par des mains
 qui la ferrerent si vigoureusement qu'elle
 ne pouvoit respirer, & une autre main luy
 ayant défait ses robes, une quatriesme luy
 déchargea tant de coups de pantoufles que
 c'étoit pitié. Don Quixotte tout charita-
 ble qu'il estoit ne se remüa pas de son liét,
 songeant en silence ce que se pouvoit estre
 que cette aventure, & craignant pour luy
 mesme l'orage qu'il entendoit fondre sur
 la des-astreuse Rodrigues. Le bon Chevalier
 ne craignoit pas sans raison: Après que les
 fantômes invisibles eurent bien fatigué la
 Duegue qui n'osoit se plaindre, ils se jette-
 rent sur luy, & luy ayant osté la couverture
 dont il étoit envelopé, le pincerent & le na-
 zar-

zarderent avec tant de haste & si cruellement, qu'il ne put s'empescher de se deffendre à coups de poing, & le combat ayant duré près de demy-heure, & touïjours dans un silence admirable les fantosmes s'évanouïrent. La Rodrigues se releva, & reprit sa jupe & son voile, & gemissant douloureusement de sa disgrâce, s'en alla sans rien dire à Don Quixotte. Pour luy il demeura dans son lit triste & melancolique, & si fatigué qu'il ne pouvoit se remuer, & avec tout cela, mourant d'envie de sçavoir qui estoit l'Enchanteur qui l'avoit mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois, il faut retourner à Sancho comme l'ordre de l'histoire le demande.

CHAPITRE XXXIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança, en faisant la visite de son Isle.

Nous avons laissé nostre grand Gouverneur fort en colere contre le Narquois de Paysant, qui instruit par l'Intendant selon les ordres du Duc, se mocquoit de luy, comme nous avons veu: Cependant tout grossier qu'il estoit, il ne laissoit pas de leur tenir teste à tous, & ne paroïssoit mesme pas trop embarrassé: Je connois bien à present, dit-il, à ceux qui estoient dans la Cham-

Chambre, parmi lesquels estoit encore Pedro Rezio, que les Gouverneurs & les Juges doivent estre de bronze pour resister aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure & en tout tems qu'on les écoute & qu'on les despêche, sans considerer que leur interest: Et qu'il arrive ce qui pourra du reste, pourveu qu'ils soient contens, ils ne s'en mettent pas en peine. Et si un pauvre Juge ne les écoute, ou qu'il ne les expedie promptement, par ce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, & ne manqueront pas de médire de luy & de sa race. Plaideur mon amy, Plaideur impertinent, ne te presse pas tant, & prens mieux tes mesures. Il y a un tems pour les affaires mon amy, sans venir aux heures de dîner & de dormir. Nous sommes de chair & d'os comme les autres: Nous autres Juges & Gouverneurs, il faut que nous donnions à la Nature ce qu'elle nous demande: Et pour moy en verité, je ne donne point trop à manger à la mienne Dieu mercy, & à Monsieur le Docteur Pedro Rezio de Tirtea Fuera que voi-la present; Il veut me faire mourir de faim, & jure que c'est pour ma santé, Dieu la luy donne pareille à luy & à tous les Medecins de sa sorte. Tous ceux qui connoissoient Sancho Pança estoient émerveillés de l'entendre

tendre parler si raisonnablement, & ne sca-
voient plus que penser, si ce n'est que les
grands emplois, & les charges importantes
donnent quelque fois des lumieres, comme
elles accablent souvent l'esprit. Le Docteur
Pedro Rezio promit au Gouverneur de luy
faire donner un grand souper le soir, deuss-
il aller contre tous les Aphorismes d'Hipo-
crate, & cela luy fit oublier tout le mal-
talent qu'il avoit contre luy. Le soir venu,
qui luy sembloit qu'il ne devoit jamais ve-
nir, on luy servit un morceau de vache à
l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu
plus gros qu'ils ne devoient estre. Le bon
Gouverneur les regarda avec joye, & les
attaqua avec autant d'apetit que si ç'eust esté
des Perdris & des Faisans, & au milieu du
repas, se tournant vers Pedro Rezio: Com-
me vous voyez Monsieur le Docteur, luy
dit-il, il ne faut point se mettre en peine
dorenavant de me faire servir des choses si
delicates, par ce que ce feroit forcer mon
estomac, qui n'y est pas accoustumé, & qui
se trouve fort bien du bœuf, du lard, des
navets, & des oignons, & si par aventure on
luy donne d'autres viandes de Cour, il les
reçoit avec degoust, & bien souvent il les
rejette. Ce n'est pas que s'il prend fantaisie
au Maistre d'Hostel de changer quelque fois,
il peut bien me donner de ces olles, ou pots
pourtis, qui plus ils sont pourris, meilleurs
ils

ils sont; Et
ce qu'il v
choles bo
& je m'en
après tou
faire icy l
sommes,
mangeon
Dieu nou
le monde
gouverne
bonne, &
Mais au
Car il fa
chacun a
en besoig
vaches,
parler,
qu'on l'e
chauffe.
stel, vos
par tout
de tous
serez ser
amour &
faites vo
inspire
vostre se
& ils si
soient a
une fois
Tome

ils font ; Et là dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra, pourveu que ce soit des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, & je m'en souviendray quelque jour. Mais après tout que personne ne s'avise de venir faire icy le mocqueur : Car enfin, où nous sommes, où nous ne sommes, vivons & mangeons tous en paix, puisque quand Dieu nous envoie le jour, c'est pour tout le monde : Pour moy je feray en sorte de gouverner cette Isle, sans faire tort à personne, & sans rien prendre à qui que ce soit ; Mais aussi je ne veux pas perdre mes droits : Car il faut que tout le monde vive. Que chacun ayt l'œil à lerte, & qu'on aille droit en besoigne : Autrement le diable est aux vaches, & si on me fasche on trouvera à qui parler, & si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaye, on verra de quel bois je me chauffe. Monseigneur, dit le Maistre d'hôtel, vostre Seigneurie a raison en tout & par tout, & je vous responds aussi au nom de tous les habitans de cette Isle que vous serez servy & obey ponctuellement, avec amour & respect : La douceur que vous leur faites voir dans ces commencemens ne leur inspire point de pensées qui aillent contre vostre service. Je le croy, repartit Sancho, & ils seroient des extravagans s'ils en usoient autrement, je vous dis donc encore une fois sans que j'aye la peine de le redire

Tome IV.

H

davan-

davantage, que je pretens qu'on ait soin de moy & de mon Grison: En un mot voila dequoy il s'agit; Et de cette façon nous ferons tous contents. Cependant quand il fera tems de faire la ronde qu'on m'en advertisse, par ce que mon intention est de purger cette Isle de toute sorte de vagabons & de Faineans. Car vous sçavez mes amis que les gens oisifs & les bateurs de pavés font aux estats, ce que font aux abeilles les fressons qui mangent & dissipent ce qu'elles amassent avec beaucoup de travail. Je pretens proteger les Laboueurs, & les gens de journée: Conserver les privileges des Nobles, recompenser ceux qui font des bonnes actions, & que tout le monde ait du respect pour la religion, & honore les gens d'Eglises. Que dites vous à cela mes amis, dis-je bien ou mal, & ne me romps-je point la teste inutilement. Vous dites si bien Monsieur le Gouverneur, dit l'Intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres & sans aucune science, car je croy que vous ne vous en picquez point, puisse dire de si excellentes choses, & autant de Sentences que de parolles: & assurement ceux qui vous envoient icy, & ceux que vous y trouvez ne s'y attendoient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de vostre esprit; Aussi voit on tous les jours des choses nouvelles. Le Gouverneur

neur aya
Pedro R.
tit pour f
tendant,
& de l'H
ses faits
d'autres
raisonnab
tous ave
main. Il
ruës, qu
pées: Ils
que c'est
& qui re
s'arrester
qu'il faut
ment, &
ruës? A
Sancho,
relle, c'e
Monseig
je m'en v
tre excel
vient de
prés plus
& Dieu
en sa fa
s'est levé
qu'il mo
c'est la
gens de

neur ayant avec la permission du Docteur Pedro Rezio soupé assez largement, il sortit pour faire la ronde, accompagné de l'Intendant, du Secrétaire, du Maître d'hostel & de l'Historien, qui avoit charge d'écrire ses faits, quelques Huissiers, Archers & d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable, luy marchant au milieu de tous avec le baton de commandement à la main. Ils n'avoient pas encore visité deux rues, qu'ils entendirent un cliquetis d'épées: Ils y coururent aussi-tost, & virent que c'estoit deux hommes qui se battoient, & qui reconnoissans que c'estoit la Justice, s'arrestèrent, & l'un des deux cria, est-ce qu'il faut souffrir qu'on vole icy publiquement, & que l'on assassine au milieu des rues? Arrestés vous homme de bien, dit Sancho, & contés moy le sujet de la querelle, c'est moy qui suis vostre Gouverneur. Monseigneur le Gouverneur, dit l'autre, je-m'en vais vous le dire en deux mots. Votre excellence sçaura que ce Gentil-homme vient de gagner dans une Academie icy près plus de mille reales, j'en ay esté témoin & Dieu sçait combien j'ay jugé de coups en sa faveur & contre ma conscience; il s'est levé avec son gain, & quand j'esperois qu'il me donneroit quelque écu comme c'est la coustume de faire un present aux gens de condition, qui se trouvent là pour

juger les coups & empescher les querelles, il a ferré son argent & est forté sans me regarder : J'ay couru après luy un peu en colere de son procedé, & avec des parolles civiles, je l'ay prié de me donner cinq ou six écus, parce qu'il scait bien que je suis homme de qualité sans Office, ny Benefice, n'ayant jamais rien eu de pere ny de mere, & ce ladre là ne m'a jamais offert plus de quatre reales. Je vous en fais juge Monsieur le Gouverneur, quelle honte & quelle vilenie! mais en bonne foy si vous n'estiez pas venu si-tost, je luy aurois bien fait rendre gorge, & luy aurois appris à se moquer d'un homme d'honneur. Que répondés vous à cela, demanda Sancho à l'autre? Il répondit que tout ce que son adversaire venoit de dire étoit veritable, & qu'il n'avoit pas voulu luy donner plus de quatre reales, parce qu'il luy en donnoit souvent, outre que ajoutait-il, il me semble que ceux qui demandent doivent estre civiles, & recevoir agreablement ce qu'on leur presente, sans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils sachent asseurement qu'ils ayent pipé, & pour faire voir que je ne suis ny pipeur ny rien de tout ce que dit cet honeste homme je n'en veux d'autre preuve, sinon que je ne luy ay rien voulu donner, car les pipeurs sont toujourns tributaires de ceux qui les voyent tromper, & qui n'en veulent rien dire.

dire. Co
seigneur
qu'on fa
à faire
de bon
l'heure
te autre
n'avez n
la nuit
prenez
vuidez
vous ne
car je v
vous pe
ou pou
dre; &
lui don
fut exec
l'estre,
sorte, c
j'osteray
dit qu'il
que je
demie la
mal aise
de gran
perd as
dans l'a
Monsei
tre pou
dre éto

dire. Cela est vray, dit l'Intendant; Monseigneur que plaist-il à vostre excellence qu'on fasse de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voicy dit Sancho, vous gaigneur de bon ou mauvais jeu, donnez tout à l'heure à vostre ennemy cent reales, & trente autres pour les prisonniers; & vous qui n'avez ny Office, ny Benefice, & qui radez la nuit par cette Isle, Dieu scait pourquoy, prenez ces cent reales & demain du matin vuidéz d'icy, & n'y rentrez de dix ans si vous ne voulez qu'il vous en couste la vie, car je vous jure que si je vous y trouve, je vous pendray tout net à une belle potance, ou pour le moins le bourreau par mon ordre; & que personne ne me replique, ou je lui donneray sur les oreilles. La Sentence fut executée sur le champ autant qu'elle put l'estre, & le Gouverneur continua de la sorte, ou je n'y auray pas de pouvoir, ou j'osteray tous ces brelans, & il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de desordre, tant que je seray Gouverneur. Pour cette Academie là Monsieur, dit le Greffier, il seroit mal aisé de l'empescher, c'est un homme de grande qualité qui donne à jouïer, & qui perd assurement beaucoup plus d'argent dans l'année qu'il n'en tire de profit. Mais Monseigneur vous aurés de quoi exercer vostre pouvoir, contre un tas de gens de moindre étoffe qui donnent à jouïer à tous ve-

nans, & chez qui il se fait mille friponneries, car les filous ne sont pas assez hardis pour exercer leur métier chez les gens de qualité; & puisque enfin c'est une nécessité de souffrir le jeu, il vaut mieux que l'on jouë chez les gens de condition, que chez des Affamés, qui ne font ce commerce que pour vivre, & où il n'y a nulle sûreté. Il y a bien à dire à tout cela Greffier, repliqua Sancho; mais nous y penserons à loisir. Sur cela arriva un Archer qui traînoit un jeune homme, Monseigneur, dit-il, ce jeune compagnon venoit devers vous; mais si-tost qu'il a aperçeu que c'étoit la ronde, le drosle a enfilé la ventelle, & s'est mis à fuire de toute sa force, marque que c'est quelque delinquant qui craint la Justice: J'ay couru après lui, & s'il n'étoit point tombé je ne l'aurois jamais attrapé. Pourquoi fuyés vous mon amy, demanda Sancho? Monseigneur, répondit le jeune homme, pour eviter toutes les interrogations de la Justice; de quel mestier estes vous, je vous prie? Tisserant; & qu'est-ce que vous tissés, des fers de lance par aventure. Ah, ah, repartit Sancho, vous estes donc un plaisant, & vous vous messés de boufonner, j'en suis bien aise: & où allés vous à l'heure qu'il est? Monseigneur, dit-il, je m'en allois devant moy: & quoy faire, demanda Sancho? Prendre l'air, répondit-il.

il. Et où prend-on l'air en cette Isle, dit Sancho ? Là ou il souffle, Monseigneur. C'est fort bien répondre pour un jeune homme, dit Sancho, je voy bien que vous en scavés beaucoup. Imaginés vous Monsieur le plaisant que c'est moy qui suis l'air que je vous souffle en poupe, & que je vous chasse devers la prison : Oh là qu'on me l'y mene tout à l'heure, & j'empescheray bien qu'il ne dorme cette nuit à l'air, aussi bien n'est il déjà que trop eventé. Pardy Monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferés aussi bien dormir dans la prison comme je suis Turc. Et pourquoy donc ne te feray je pas dormir en prison insolent, repartit Sancho ? Est-ce que je n'ay pas le pouvoir de t'y faire mener, & de t'en tirer quand il me plaira ? Ma foy vous auriés cent fois plus de pouvoir que vous ne m'y feriés point dormir, répondit le jeune-homme. Comment, repliqua Sancho, on se moque icy de moy, qu'on me l'entreine en prison sur le champ, & qu'il voye de ses propres yeux si je suis le Maître ou non : Et si le Geolier est assés sot pour le laisser sortir, je le condamne dès à present à deux mil ducats d'amendé. Vous dites cela pour rire Monsieur, repartit le boufon, & je deffie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devroit écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colere, & as-tu quelque es-

prit familier qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre ? Or ça Monsieur le Gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, & venons au fait : Je suppose que vôtre Seigneurie m'envoie en prison, qu'on me met dans un cachot, les fers aux pieds & aux mains, & qu'on me garde veuë, avec tout cela si je ne veux pas dormir, & que je veuille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout vôtre pouvoir sera capable de me faire dormir ? Non assurément, dit le Secrétaire, & le jeune homme a raison. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empescherés de dormir que pour suivre vôtre fantaisie, & non pas pour contrevénir à ma volonté. tres-assurément Monsieur, répondit-il, & je ne le pense pas autrement. Allez vous en donc à la bonne heure, dit Sancho, allez vous en chez vous dormir à vôtre aise, je ne pretends pas l'empescher ; mais je vous conseille à l'avenir de ne vous pas jouer avec la justice ; car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendrait pas raillerie & qui vous casserait la teste. Le jeune homme se retira & le Gouverneur continua la ronde. Delà à quelque tems vinrent deux Archers amenans avec eux un jeune garçon fort beau & tres-bien vestu : Monsieur, dit l'un d'eux, nous vous amenons une jeune fille déguisée ; on la regarda à la

lueur

leur des lanternes & on vit que c'estoit une fille qui pouvoit avoir quinze à seize ans: Elle avoit ses cheveux ramassez dans un petit rezeuil de fil d'or & de soye verte & paroissoit extremement belle. On la considera de la teste aux pieds & on vit qu'elle estoit habillée de brocart d'or à fond verd, avec une casaque de mesme étoffe, sous laquelle elle avoit un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de soye étoient incarnats & sa jartiere de tafetas blanc, bordée de franges d'or avec des perles, & elle portoit des escarpins blancs à la maniere des hommes. Elle n'avoit point d'épée, mais seulement un riche poignard & aux doigts plusieurs bagues de prix. En un mot cette fille parut belle à tout le monde, mais il ne se trouva personne qui la connust; Les habitans de l'Isle mesme dirent qu'ils ne sçavoient ce que ce pouvoit estre, & ceux qui estoient informez des tours qu'on vouloit jouer à Sancho, estoient plus estonnés que le reste, parce qu'ils n'avoient aucune part à cette aventure, & ils attendoient tous à quoy cela aboutiroit. Sancho surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avoit les yeux attachés, luy demanda qui elle estoit, où elle alloit, & pourquoy on la voyoit ainsi deguisée? Elle baissant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste; Je ne sçauois Monsieur dire devant tant de gens,

une chose qu'il m'importe si fort qu'elle soit
 secrète: Je puis seulement vous assurer
 que je ne suis point un voleur, & que je
 n'ay nul mauvais dessein, mais une fille
 mal-heureuse, que la jalousie force à faire
 cette action contre la bien-seance. L'Inten-
 dant entendant cela, dit à Sancho, Mon-
 seigneur le Gouverneur, ordonnés à tous
 ces gens de s'esloigner, afin que cette Dame
 puisse dire librement ce qu'il luy plaira. Ils
 se retirerent par l'ordre du Gouverneur,
 avec qui il ne demeura que l'Intendant, le
 Maître d'hostel & le Secretaire, & la jeune
 fille leur parla ainsi: Messieurs, je suis fille
 de Pedro Perés Mazorea, le Fermier des lai-
 nes de cette Ville, qui a accoustumé de venir
 souvent chez mon pere. Qu'est-ce que vous
 dites là Mademoiselle, dit l'Intendant? Ce-
 la se contredit en tout: Je connois fort Pe-
 dro Perés, & je sçay bien qu'il n'a point de
 tout d'enfans; Outre qu'après avoir dit que
 vous estes sa fille, vous dites encore qu'il va
 souvent chez vostre pere, cela n'a pas de rai-
 son. Je l'avois déjà remarqué, dit Sancho.
 Messieurs je vous demande pardon, continua
 la jeune fille, je suis si troublée que je ne sçay
 ce que je dis: Mais la verité est que je suis
 fille de Don Diego de la Lana que tout le
 monde connoist bien. Encore moins, dit
 l'Intendant, je connois bien le Seigneur Don
 Diego de la Lana. C'est un Gentil-homme

de qualité, & fort riche, qui a un fils & une fille; Et depuis qu'il est veuf, il n'y a personne en toute cette Ville qui se puisse vanter d'avoir veu sa fille au visage, tant il la tient resserrée, quoy que cependant le bruit commun dit qu'elle est extrêmement belle. Vous dites vray, Monsieur, répondit la Demoiselle: C'est moy-même qui suis cette fille, & si le bruit de ma beauté est vray ou faux, vous en pouvés juger puisque vous m'avez veüe. En disant cela la pauvre fille se prit à pleurer de toute sa force; Et le Secrétaire dit à l'Intendant à l'oreille, il faut qu'il soit arrivé quelque-chose d'extraordinaire à cette Demoiselle, pour estre sortie de sa maison en cet équipage, & à une telle heure. Il y a aparence, répondit l'Intendant; il est aisé d'en juger à ses larmes. Sancho consola le mienx qu'il pût cette belle affligée, la priant de lui dire sans crainte ce qui lui estoit arrivé, qu'elle estoit parmy ses amis, qui feroient toutes choses de bon cœur pour lui donner satisfaction. Il y a dix ans Messieurs, dit-elle, qui est le tems que ma mere est morte, que mon pere me tient enfermée, & on nous dit la messe dans une Chapelle de la maison. Depuis tout ce tems-là je n'ay veu d'homme que mon pere, un frere que j'ay, & Pedro Perez, le Fermier que je disois qui estoit mon pere, afin de ne pas nommer le mien. Cette solitude si res-

ferrée, & la deffence de fortir de la maison pas mesme pour aller à l'Eglise, m'affligent au dernier point, & je mourois d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je suis née, ne croyant pas qu'il y eust là rien de des-honnefte. Quand j'entendois parler de course de Taureaux, de jeux de canes & de comedies, je demandois à mon frere qui est plus jeune que moy d'un an, ce que c'étoit que tout cela, & il me le disoit le mieux qu'il pouvoit, & cela redoubloit l'envie que j'avois d'y aller. Enfin pour abreger je priay mon frere, & pleust à Dieu que je ne lui en eusse jamais fait la priere. . En cet endroit la pauvre fille se remit à pleurer, de sorte qu'elle leur fit à tous grande compassion. Jusqu'icy il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'Intendant, rassurez-vous Mademoiselle, & continuez, vous devez tout esperer de Monsieur le Gouverneur. Je n'ay presque plus rien à vous dire, répondit la Demoiselle; Mais j'ay beaucoup à pleurer de mon imprudence & de ma curiosité. Le Maistre d'hôtel qui avoit esté frapé tout d'un coup de la beauté de cette jeune fille, ne cessoit de la considerer, & ne la regardant plus avec indifferance, il craignoit mortellement que le sujet de sa tristesse ne fut aussi grand que le témoignoient ses soupirs & ses larmes: Et aprehendant sur tout d'y trouver quelque-chose qui interessast les sentimens qu'il

qu'il avoit pour elle, il ne ſçavoit s'il devoit
 ſouhaitter d'entendre le reſte de l'avanture:
 Le Gouverneur ſe deſeſperoit, de ce qu'elle
 eſtoit ſi long-tems à raconter ſon hiſtoire,
 & il lui dit de finir promptement, qu'il eſtoit
 déjà tard, & qu'il y avoit encore bien des
 quartiers à voir. La pauvre fille d'une voix
 mal-aſſeurée, & meſlée de ſoùpirs & de ſan-
 glots, voicy donc dit-elle, la veritable hi-
 ſtoire de cette mal-heureuſe fortie: J'avois
 prié mon frere de me preſter un de ſes ha-
 bits, & que nous allaſſions enſemble nous
 promener par la Ville, pendant que mon
 pere dormiroit. Mon frere importuné de
 mes prieres, m'a donné tantost ſon habit, &
 a pris le mien qui lui ſied à merveille: Et on
 le prendroit pour la plus belle du monde. Il
 y a environ une heure que nous ſommes
 fortis de la maiſon, & après avoir bien cou-
 ru par la Ville, comme nous nous en reve-
 nions, nous avons veu venir une grande
 troupe de gens, & mon frere m'a dit: Ma
 ſœur il faut que ce ſoit là la ronde, taſche
 de me ſuivre, & fuyons le plus viſte que
 nous pourrons, afin que nous ne ſoyons
 point reconnus, car on en pourroit mal
 parler. Il s'eſt mis à fuir auſſi-toſt, mais ſi
 fort qu'on euſt dit qu'il voloit. Pour moy
 je n'ay pas eſté loing, car je ſuis tombée de
 la peur que j'avois: Et en meſme tems eſt
 arrivé cet homme qui m'a amenée icy, où
 j'ay

j'ay la honte de paroistre, perduë d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assez-remment arrivé que cela, demanda Sancho? N'y a-t-il point de jalousie comme vous disiez d'abord ou quelque autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous? Il ne m'est rien arrivé que cela Dieu mercy, & rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, & tout au plus les ruës de cette Ville que je n'avois jamais veuës. Tout ce qu'avoit dit la jeune Demoiselle fut confirmé par son frere, qu'un des Archers venoit d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'atraper. Le jeune garçon estoit en deshabillé de femme avec une simarre ou robe de chambre, & par dessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or: Il n'avoit point de voile sur la teste, ny rien qui le parast que ses propres cheveux qui estoient d'un beau blond, & naturellement frizés: Et il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avoit dit. Le Gouverneur, l'Intendant, & le Maistre d'hôtel, s'écartèrent un peu du reste de la troupe, & ayant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendit, Pourquoi il estoit en cet équipage, il répondit tout ce qu'avoit déjà dit sa sœur, & avec la mesme nayveté & la mesme honte: Ce qui donna bien de la joye au Maistre d'hôtel, qui prenoit déjà grand interest aux actions de cette jeune Demoiselle. Voicy dit le Gouverneur

au

au frere & à la sœur un trait de jeunes gens,
 & il n'estoit pas besoin de tant se lamenter,
 & tant soupirer pour en faire le conte. Estoit
 il si difficile de dire : Nous sommes un tel &
 une telle, qui estions sortis de la maison
 pour nous promener sans autre dessein, &
 seulement par curiosité : Et à quoy bon
 tous ces gemissemens & tous ces pleurs.
 Messieurs vous avez raison, je vous demande
 pardon, répondit la jeune fille, mais dans
 le trouble où je suis, je n'ay peu avoir assez
 de force pour retenir mes larmes. Il n'y a
 rien de perdu, dit Sancho, allons, venez a-
 vec nous, nous vous remenerons dans la
 maison de vostre pere, & peut-estre ne vous
 aura-t-il pas trouvé à dire, mais une autre
 fois n'ayés pas tant d'envie de voir le mon-
 de; une jeune fille doit avoir la jambe rom-
 pue, la poule & la femme se perdent pour
 vouloir trotter; & celle qui a envie de voir,
 a aussi envie d'estre veüe. Le frere & la sœur
 remercièrent le Gouverneur de la bonté
 qu'il avoit de les vouloir remener : Et ils
 prirent tous le chemin de la maison de Don
 Diego de la Lana qui n'estoit pas esloignée.
 Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jet-
 te une petite pierre contre une fenestre, &
 aussi-tost descendit une servante qui leur
 vint ouvrir la porte. Ils entrerent, après avoir
 fait un compliment à Monsieur le Gouver-
 neur, & à sa troupe qui continuerent la ron-
 de,

de, s'entretenant de la gentillesse du frere & de la sœur, & de l'envie qu'avoient ces pauvres enfans de voir le monde de nuit, & sans sortir du Village. Le Maistre d'hostel estoit devenu si amoureux, pendant les deux heures au plus qu'il avoit veu la jeune fille, qu'il resolut de la faire demander à son pere dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la luy accordast, estant un des principaux domestiques du Duc. Sancho fit aussi dans sa teste le dessein de marier le jeune garçon, avec sa petite Sancha, se resolvant à l'effectuer quand il en seroit tems, persuadé de reste qu'il n'y a point de partis au dessus de la fille d'un Gouverneur. Comme il étoit déjà tard, la ronde finit, & le Gouvernement finissant au bout de deux jours, tous les desseins de Sancho s'en allerent en fumée, comme nous verrons cy après.

C H A P I T R E L.

*Qui estoient les Enchanteurs qui foüeterent
la Dame Rodrigues, & égratignerent
Don Quixotte.*

Pour éclaircir ce Misterere, il faut sçavoir que dans le tems que la Dame Rodrigues se leva pour aller à la chambre de Don Quixotte, une de ses Compagnes, qui estoit couchée auprès d'elle, l'entendit lever: Et
comme

comme toutes les Duegues sont curieuses, & veulent tout sçavoir, celle-cy suivit pas à pas la Dame Rodrigues, & l'ayant veü entrer dans la chambre de nostre Chevalier, elle ne manqua pas suivant la bonne coutume qu'ont aussi les Duegues, d'être grandes raporteuses, d'aller aussi-tost dire à la Duchesse que la Dame Rodrigues estoit avec Don Quixotte. La Duchesse le dit au Duc, & le Duc ayant témoigné de la curiosité de sçavoir ce que ce pouvoit estre, elle prit Altisidore avec elle, & s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodrigues parloit assez haut pour estre entenduë, & la Duchesse & Altisidore n'en perdirent pas une parole: Mais quand ce vint à parler des Fontaines de la Duchesse & de l'haleine d'Altisidore, ny l'une ny l'autre ne le purent souffrir, elles enfoncerent rudement la porte, & traicterent Don Quixotte & Rodrigues de la maniere que nous avons veu. La Duchesse en alla en mesme tems faire l'histoire au Duc, & après avoir bien ry, ils penserent encore à de nouveaux moyens de se divertir de leur hôte. On dépêcha aussi dans le mesme tems un exprés à Therese Pança femme de Sincho, avec une Lettre de lui, une autre de la Duchesse, & une chaisne de corail dont elle lui faisoit present. On choisit pour cela un Laquais qui avoit de l'esprit: & c'estoit le mesme qui.

qui avoit fait Dulcinée dans le tems qu'on songeoit aux moyens de la des-enchanter. Il s'en alla après avoir esté bien instruit par le Duc, de ce qu'il avoit à faire, & comme il fut à l'entrée du Village, il demanda à des femmes qui lavoient du linge, si elles ne pouvoient lui dire si il y avoit dans le Village une femme appellée Therese Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servoit d'Escuyer à un Chevalier appellé Don Quixotte de la Manche? A cette demande se leva une jeune creature qui lavoit avec les autres, & elle dit au Page, cette Therese Pança est ma mere Monsieur, ce Sancho c'est mon pere, & ce Chevalier est nostre Maistre. Bon, dit le Page, venez donc avec moy la belle fille, & me faites parler à votre mere, car j'ay une Lettre & un present à luy donner de la part de vostre pere. Je le veux de bon cœur Monsieur, répondit la jeune fille, & laissant le linge qu'elle lavoit à sa voisine, sans se chauffer tant elle avoit haste, elle marcha gaillardement devant le Page, en luy disant: venés Monsieur, venés, nostre maison est à l'entrée du Village, & ma mere y est; elle est bien en peine, parce qu'il y a long tems qu'elle n'a sçeu des nouvelles de mon pere. Eh bien bien, reparti le Page, je luy en porte de si bonnes qu'elles la consoleront bien tost. Enfin la petite Sancha fit tant par ses sauts, tantost

dan-
la mai-
estre c-
cria-t-
une L-
qui vo-
Theres-
d'une c-
pas à
femme
mais re-
gaillar-
dit. elle
C'est le
Theres-
cela il
en ter-
dit qu-
main,
l'uniqu-
Don S-
de l'if-
vous,
point
sanne,
Escuy-
neur.
est la
Gouve-
me, l-
cevés

danfant, tantost courant, qu'elle arriva à la maison, & de si loin qu'elle crut pouvoir estre entendue, fortés ma mere, fortés, s'écria-t-elle, voicy un Monsieur qui apporte une Lettre de mon pere & d'autres choses qui vous réjouïront. Au cris de la fille Therese sortit avec sa quenouïlle, vestue d'une cotte brune si courte, qu'elle n'alloit pas à la moitié de ses jambes. C'estoit une femme qui avoit quelque quarante-ans, mais robuste, agissante, & d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela Sancha, dit-elle à sa fille, qui est ce Monsieur là? C'est le tres humble serviteur de Madame Therese Pança répondit le Page. En disant cela il se jetta à bas & mettant un genoux en terre devant Madame Therese, il luy dit que j'aye l'honneur de vous baiser la main, Ma Tres-honorée Dame, comme à l'unique & legitime épouse du Seigneur Don Sancho Pança, Gouverneur Souverain de l'Isle Barataria. Ay si, si, Monsieur levés vous, je vous en prie dit Therese, je ne suis point une Madame, mais une pauvre paysanne, fille d'un Buscheron, femme d'un Escuyer errant, & non point d'un Gouverneur. Vostre Seigneurie, repartit le Page, est la tres-digne femme d'un tres-digne Gouverneur, & pour preuve de cela Madame, lisés s'il vous plaist cette Lettre & recevés ce present. Il luy donna en mesme tems

tems une Lettre, & lui mit au cou la chaî-
ne de corail, dont les grains estoient garnis
d'or. Cette Lettre, ajouta-t-il, est de Mon-
sieur le Gouverneur, & cette autre que voi-
cy avec la chaîne, c'est de Madame la Du-
chesse qui vous l'envoye.

Jamais Therese ne fut plus surprise, ny
sa fille plus joyeuse. Par ma foy, dit la peti-
te, vous verrez que Monsieur Don Quixot-
te nostre Maistre a donné à mon pere le
Gouvernement qu'il lui avoit si souvent
promis. Vous avez raison Mademoiselle,
répondit le Page, c'est à la consideration du
Seigneur Don Quixotte, que le Seigneur
Sancho est Gouverneur de l'Isle Barataria,
comme vous verrez par cette Lettre. Lisez
la moi donc mon Gentil-homme, dit The-
rese, je sçais bien filer, mais je ne sçay pas
lire. Vrayement ny moi non plus ajouta
Sancha, mais attendés je trouveray bien
qui la lira, ou Monsieur le Curé ou le Ba-
chelier Samson Carasco, qui seront bien aise
d'apprendre de si bonnes nouvelles de mon
pere. Il n'est pas besoin de faire venir per-
sonne, dit le Page, je ne sçay point filer,
mais je ne laisse pas de sçavoir lire & écrire.
Il la leut donc telle que Sancho l'avoit fait
voir à la Duchesse & prenant celle qu'elle
écrivit à Therese, il leut ce que voicy.

*Amie Therese les bonnes qualités de San-
cho vostre mary, & son grand esprit m'ont
obligé*

obligée de demander pour luy à Monsieur le Duc, le Gouvernement d'une Isle de plusieurs que nous avons. J'aprens qu'il gouverne comme s'il n'avoit jamais fait autre chose, dont je suis fort contente, & Monsieur le Duc ne se lasse point de louer Dieu, du bon choix qu'il a fait; car comme vous savez, Madame Therese, il n'y a rien si difficile au monde que de trouver un bon Gouverneur, & Dieu veuille me rendre aussi bonne, que Sancho l'est bon. Ce page vous rendra de ma part une chaisne de corail dont les grains sont garnis d'or. Je voudrois ma chere amie que ce fust autant de perles Orientales, mais qui te donne du feu ne voudrois pas te voir morte; j'espere qu'il viendra un tems que nous nous connoistrons davantage, & que nous nous verrons. Je me recommande à la petite Sancha, dites luy de ma part qu'elle se tienne en joye, & que je la marieray à un grand Seigneur, lors qu'elle y pensera le moins. On m'a dit icy que vous avez dans vos quartiers une belle espece de glands, envoyés m'en deux douzaines, le present me sera considerable venant de vous, & écrivés moy bien au long de vostre santé, de l'estat où vous estes & de tout ce qui vous regarde; & si vous avés besoin de quelque chose vous n'avés qu'à le dire; vous serez servie à point nommé. Dieu vous tienne en sa garde. De nostre maison un tel jour. Vostre bonne Amie qui vous aime bien, La Duchesse.

Eh

Eh bon Dieu, s'écria Theresé, la bonne Dame que voila, & qu'elle est humble, je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles Dames. & non pas avec celles de nostre Village, qui parce qu'elles sont Dames, ne veulent seulement pas que le vent les touche, & vont à l'Eglise pinpantes comme si c'étoient des Reynes. Elles croiroient se faire grand tort si elles regardoient une paysanne, & voila Madame la Duchesse qui m'appelle son amie & me traite comme si j'étois sa pareille; que je la puisse voir aussi haute élevée comme le plus haut clocher de la Manche. Pour ce qui est du gland qu'elle me demande vous lui dirés Monsieur que je lui en enverray un demy boiceau, & elle verra elle mesme s'il est beau & gros. Pour l'heure Sancha aye soin de ce Monsieur & qu'on traite son Cheval comme lui mesme. Cherche des œufs dans l'estable, & coupe du lard & le traittons comme un Prince. Sa mine & les nouvelles qu'il nous apporte, meritent bien qu'on luy fasse bonne chere: en attendant je m'en vais dire la joye que nous avons à nos voisins, à Monsieur le Curé & à Maistre Nicolas le Barbier qui sont tant des amis de ton pere. Allés ma mere, répondit la petite, je feray tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de vostre colier au moins? car je ne pense pas que Madame la Duchesse soit assez mal-

aprise

prise pour l'envoyer à vous seule. Il sera bien tout entiere pour toy ma fille, dit Therese, mais laisse le moi porter quelques jours, car cela me réjouyt. Vous vous réjouyrez bien davantage, dit le Page, quand je vous feray voir le paquet que j'ay dans cette valise, qui est un habit d'étofe verte que Monsieur le Gouverneur a porté seulement une fois à la chasse, & il l'envoie tout entier à Mademoiselle Sancha. Le bon Dieu benisse mon pere, dit la petite Sancha, & celui qui m'a aporté le present. Therese sortit incontinent de chez elle le colier de corail au cou, & les lettres à la main, & rencontrant par hazard le Curé & Samson Carrasco, elle se mit à danser & sauter en disant: En bonne foy c'est à present que nous n'avons plus de pauvres parens, nous avons nostre part des Gouvernemens aussi bien que les autres: Et qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les Demoiselles de Village, elles trouveront à qui parler. Quelles folies sont ce donc que cecy Therese, dit le Curé, d'où vient cette grande joye, & quel papier avez-vous là. Il n'y a autre folie, répondit Therese, sinon que voila des Lettres de Duchesses & de Gouverneurs, & le chapellet que j'ay au cou est de fin Corail, les grains sont de bon or, & je suis Gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco: Mais pour

pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout à l'heure, repartit Thérèse, lisez seulement ces Lettres. Le Curé les leut tout haut, & luy & Samson estoient encore plus estonnés qu'auparavant, & n'y pouvoient rien comprendre. Carrasco demanda qui avoit apporté ces Lettres. Venés vous en à la maison, dit Thérèse, & vous verrés le Messager, qui est un jeune homme plus beau que le jour, & qui m'apporte bien d'autres presens. Le Curé prit le chapelet, & le considéra trois ou quatre fois, & reconnoissant qu'il estoit bon & de prix, il ne pouvoit revenir de son estonnement. Par l'habit que je porte s'écria-t-il, je n'y comprends rien; le present est bon & de consequence. Et voicy une Duchesse qui demande du gland par sa Lettre, comme si c'estoit une chose rare & qu'elle n'en eust jamais veu. Effectivement cela est bizarre dit Carrasco, mais allons voir le Messager, & nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allerent avec Thérèse, qu'on eust dit que la joye avoit rendu folle aux plaisantes choses qu'elle leur disoit. Ils virent en entrant le Page qui cribloit de l'avoine pour son cheval, & la petite Sanchez qui coupoit du jambon pour faire une omelette. Le Page leur parut de bonne mine, & en bon équipage, & s'estant salüés les uns & les autres, Carrasco lui demanda des

nouvel
disant
lire ne
n'ente
Sancho
voit do
diterra
gne. M
rien de
est Gou
ou d'au
mot c'e
Pour c
Duchess
faut po
guiller
ter un p
mes d'
soient,
Dames
plus fa
Comm
cha ar
sa robe
sieur,
attaché
est Gor
répond
ter. Et
seray a
ses retr
nou-

Tom

nouvelles de Don Quixotte, & de Sancho, disant que les Lettres qu'ils venoient de lire ne faisoient que les embarasser, & qu'ils n'entendoient rien au Gouvernement de Sancho, & sur tout à cette Isle qu'on lui avoit donnée, puis que toutes celles de la mediterrannée appartiennent au Roy d'Espagne. Messieurs, répondit le Page, il n'y a rien de plus vray que le Seigneur Sancho est Gouverneur, mais que ce soit d'une Isle ou d'autre chose, je n'en diray rien : En un mot c'est une Ville de plus de mille habitans: Pour ce qui est du gland que Madame la Duchesse demande à une Payfanne, il ne faut point s'en estonner, elle n'est pas orgueilleuse, & je l'ay veu une fois emprunter un peigne d'une de ses voisines : Les Dames d'Arragon de quelque qualité qu'elles soient, ne font pas tant de façon que les Dames de Castille, & elles vivent bien plus familièrement avec tout le monde. Comme ils discouroient ainsi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de sa robe, & dit au Page, dites moy Monsieur, Monsieur mon pere a-t-il ses chausses attachées avec des aiguillettes depuis qu'il est Gouverneur ? Je n'y ay pas pris garde, répondit le Page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu, continua Sancha, que je seray aise de voir mon pere avec des chausses retrouffées, je l'ay toujours demandé à

Tome IV.

I

Dieu,

Dieu, depuis que je suis au monde. Allés, allés, vous l'y verrez bien-toft, répondit le Page, & si le Gouvernement dure seulement deux mois, vous le verrez aussi marcher avec un paraffol & des lunettes. Le Curé & le Bachelier voyoient bien que le Page se mocquoit de la mere & de la fille, mais ils ne sçavoient que juger, après la riche chaisne & l'habit de chasse que Therese leur avoit déjà montré: Cependant ils rioyent de bon cœur de la simplicité de Sancha; mais ce fut bien pis quand Therese vint dire: Orça Monsieur le Curé, ne sçavez-vous point icy quelqu'un qui aille à Madrid ou à Toledé, par ce que je voudrois faire acheter un vertugadin à la mode pour moy: Car en bonne foy je veux honorer le Gouvernement de mon mary en tout ce que je pourray, & si je me fasche, je m'en iray à la Cour, & j'auray un Carrosse comme les autres: Une femme qui a son mary Gouverneur est bien en estat d'en avoir un. Elle pleust à Dieu ma mere, ajouta Sancha, que ce fut toute à l'heure, quand ceux qui me verroient dedans devroient dire; Regardez là donc la fille de ce Payfant, comme elle s'estend dans ce Carrosse, ne diroit-on pas que c'est la Papeffe Jeane? Mais qu'ils enragent s'ils veulent, & qu'ils en disent ce qu'ils voudront, je me mocque de toutes leurs cauferies, pourveu que j'aille à ma

aîse: N'ay je pas raison ma mere? Vrayment ouïy ma fille, répondit Therese, & mon mary me l'a toujourns bien dit que nous verriens venir le bon tems, jusqu'à me voir un jour Comtesse: Cela ne fait encore que commencer à venir, mais il n'y a que de commencer, & comme j'ay ouïy dire à ton pere, qui sçait plus de proverbes qu'un Docteur: Si on te donne la vache, cours y viste avec la corde, si on te donne un Gouvernement, prends le moy toute à l'heure, & si on te donne un Comté ne le laisse pas échaper: Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre: Et quand la fortune est à la porte, il faut luy ouvrir sans la faire attendre: Et qu'ils disent s'ils veulent, quand ils me verront passer, le Levrier s'est bien réfait, j'ay veu qu'il avoit le ventre bien plat. Qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourveu que je disne.

En verité dit le Curé, voyant ainsi parler la mere & la fille, je croy que toute cette race de Panças est venue au monde le ventre farcy de proverbes, je n'en ay encore pas veu un seul qui n'en dise toujourns une douzaine. Il est vray, dit le Page, qu'ils ne courent guere à Monsieur le Gouverneur, il en entasse de toutes sortes, tant de bonds que de volée: Et il n'y a rien qui divertisse davantage Monsieur le Duc & Madame la Duchesse. Monsieur, dit Carrasco au Page,
 I 2 dîtes

dites moy je vous prie serieusement ce que c'est, que ce Gouvernement de Sancho, & quelle Duchesse il peut y avoir au monde qui lui écrive, & lui envoie des presens: Car quoique nous voyions les presens & les Lettres, nous ne sçavons qu'en croire, si ce n'est que cecy sont de ces choses extraordinaires qui arriveut toujourns au Seigneur Don Quixotte, & qu'il croit qui se font par enchantement. Pour ce qui est de moi, Messieurs, répondit le Page, tout ce que je vous puis dire, c'est qu'on m'a serieusement envoyé icy avec ces Lettres & ces presens: Que le Seigneur Sancho Pança est effectivement Gouverneur, & que Monsieur le Duc mon Maistre lui a donné ce Gouvernement, où il fait asseurement des merveilles; s'il y a de l'enchantement à cela, c'est à vous à l'examiner, pour moi je n'en sçay pas d'avantage. Cela peut-estre ainsi, repartit Carrasco, mais vous me permettez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le Page, vous estes le Maistre, mais je vous ay dit la verité: Et si vous voulez venir avec moi vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi, j'iray cria Sancha, prenez moi en croupe sur vostre monture Monsieur, je seray bien aise d'aller voir Monsieur mon pere. Les filles des Gouverneurs, repartit le Page, ne doivent pas aller ainsi seules, mais en Carrosse ou en litiere, avec
 qua-

quantité de gens qui les accompagnent. Hola vrayment ouï, dit Sancha, j'iray aussi bien sur une jument que dans un Carrosse: Vrayment vous l'avez bien trouvée vostre delicate. Tay-toy petite, dit Therese à sa fille, tu ne scais ce que tu dis, & ce Monsieur a raison. Il y a tems & tems; quand c'estoit Sancha, c'estoit la petite Sancha, & quand c'est le Gouverneur, c'est Mademoiselle; & qu'il t'en souviene. Madame Therese dit fort bien, ajoûta le Page, mais qu'on me donne je vous prie un morceau à manger, & que je m'en aille, car je pretens estre de retour ce soir. Monsieur, dit le Curé, vous viendrés s'il vous plaist faire penitence chez moi: Madame Therese a plus de bonne volonté, que de moyen de bien traiter un homme de vostre sorte. Le Page le remercia d'abord, mais il se rendit à la fin, & le Curé fut bien aise de le pouvoir tenir en particulier pour aprendre de veritables nouvelles de Don Quixotte & de Sancha. Le Bachelier Carrasco offrit à Therese d'écrire ses responcez, mais elle ne voulut point qu'il se meslast de ses affaires, le connoissant pour un moqueur, & elle s'adressa à un enfant de Cœur, qui écrivit les deux Lettres, l'une pour la Duchesse, & l'autre pour Sancha, qu'elle dicta elle-mesme.

C H A P I T R E L I.

Suite du Gouvernement de Sancho Pança.

LE Maistre d'hostel, comme nous avons veu, estoit charmé de la fille de Diego de la Lana, & à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette Demoiselle. Pour l'Intendant, il l'employa à escrire au Duc tout ce que faisoit & disoit Sancho. Le jour venu Monsieur le Gouverneur se leva, & de l'ordonnance de Pedro Rezio, on le fit déjeuner d'un peu de conferve, & d'un verre d'eau fraische, ce que Sancho eust donné de bon cœur pour un quartier de pain-bis: Mais enfin n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'estre content de ce qu'on lui donnoit. Le Medecin lui disant que manger peu, & des choses delicates, reveille l'esprit: Ce qui est necessaire à ceux qui sont dans des charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de presence d'esprit que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnemens, Sancho mouroit de faim, & maudissoit en son ame & le Gouvernement, & celuy qui le luy avoit donné. Il ne laissa pas cependant de donner Audience ce jour là, & le premier qui se presenta, ce fut un Estranger qui proposa cette question: Monseigneur, une grande Riviere separe

en

en deux les Terres d'un mesme Seigneur: Je supplie vostre excellence de m'écouter avec attention: Car le fait est d'importance, & un peu difficile; sur cette Riviere il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, & tout auprès une petite maison, où il y a d'ordinaire quatre Juges establis pour faire observer la Loy du Seigneur de la Terre, dont voila la teneur: *Tout homme qui voudra passer d'un bout à l'autre de ce pont, doit premierement affirmer par serment d'où il vient, & où il va: S'il dit la verité qu'on le laisse passer, & s'il jure faussement, qu'il soit pendu sans remission à ce gibet.* Cette Loy estant sçeuë de tout le monde, ceux qui se presentoient pour passer estoient interrogés, on les faisoit jurer, & s'ils disoient vray on les laissoit passer librement. Un jour il arriva qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venoit d'un certain endroit, & qu'il alloit mourir à cette potence. Les Juges examinerent ce que venoit de dire cet homme, & ils disoient si nous le laissons passer, il fait un faux serment, & suivant la Loy il doit mourir, mais si nous le faisons pendre il aura dit vray, & par la mesme Loy on doit le laisser passer. On vous demande Monseigneur ce que les Juges doivent faire de cet homme; Car ils en doutent encore à present sans pouvoir se determiner: Et ayant appris

par le bruit public, combien vous êtes clair-voyant dans les matieres les plus difficiles, ils m'ont envoyé vers vous Monseigneur, pour vous suplier de dire vostre sentiment sur une chose si embarrassante. Pour vous dire vray, répondit Sancho, ceux qui vous envoient icy auroient bien pû s'en passer, je ne suis pas si subtil qu'ils pensent, & ce qui paroist un homme au dehors, n'est bien souvent qu'une beste au dedans: Neantmoins dites moi encore une fois vostre question, que je tasche de la bien entendre, peut-estre qu'à force de viser nous donnerons au but. L'autre recommença la question, & la proposa le plus clairement qu'il put: Et Sancho ayant un peu resvé, cet homme là est embarrassant, dit-il, que ne passoit-il d'un autre costé: Il me semble pourtant, continua-t-il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, & voicy comment: Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, & s'il y meurt il a dit vray, or en disant vray par la Loy on doit le laisser passer le pont, & si on ne le pend point, il a menti, & il doit estre pendu, n'est ce pas cela? Vous l'entendez admirablement Monseigneur, répondit l'Estranger, & voila entierement le fait. Voicy donc ce qu'il faut faire, dit Sancho, il faut laisser passer la partie de l'homme qui a dit vray, & pendre celle qui a menti: De cette sorte la Loy

sera

fera pleinement accomplie jusques à un mot. Mais Monseigneur, repartit l'Etranger, il faudroit donc separer cet homme en deux parties, & cela ne se pouvant faire sans qu'il meure, la question ne sera pas vidée. Escoutés Monsieur, repliqua Sancho, ce passant que vous dites, ou je suis un sot, ou il y a autant de raison de le laisser vivre que de le faire mourir, par ce que si le mensonge le condamne, la verité le sauve: ainsi donc je suis d'avis que vous disiez à ces Messieurs qui vous ont envoyé, que puisqu'il est aussi raisonnable de l'absoudre que de le condamner, qu'ils le laissent aller: Car on loïte toujours plus les Juges d'estre doux que d'estre rigoureux: Et cela je le signerois de ma main si je sçavois signer, & je veux bien vous aprendre que je ne le dis pas de ma teste: mais je me suis souvenu d'une chose que Monseigneur Don Quixotte me dit entre plusieurs autres, la nuit avant que je partisse pour venir gouverner cette Isle, qui est que quand je trouverois un cas douteux, que je fisse misericorde, & Dieu a voulu que je m'en sois ressouvenu icy tout à propos. Monseigneur, dit l'Intendant, ce jugement est si équitable que ceux qui ont fait les Loix n'en sçauroient donner un meilleur: En voila assez s'il vous plaist pour l'Audiance de ce matin, il n'est pas juste qu'on vous fatigue si fort dans les commen-

I 5.



cemens, & je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela est bon, dit Sancho. Qu'on me nourisse bien, & qu'on me fasse question sur question, si je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je suis une bête. L'Intendant accomplit sa parole faisant conscience de laisser mourir de faim un Gouverneur de cette importance, & un Juge si éclairé, outre qu'il avoit envie de jouir la nuit suivante, le dernier tour qu'on avoit préparé à Sancho, suivant l'ordre qu'il en avoit eu de son Maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour là, en dépit des Aphorismes du Docteur Tirtea Fuera, un Courier entra dans la sale, & luy donna une Lettre de la part de Don Quixotte. Sancho ordonna au Secretaire de la voir, & de la lire tout haut pour voir s'il n'y avoit rien de secret. Le Secretaire l'ayant regardée, & dit que non seulement on la pouvoit lire devant tout le monde : mais qu'elle devoit estre gravée en Lettre d'or, & il leut ce qu'il suit.

Lettre de Don Quixotte de la Manche à Sancho Pança, Gouverneur de l'Isle Barataria.

Dans le tems que je craignois d'apprendre des nouvelles de ta negligence & de tes sottises, amy Sancho, je n'entens parler que de tes

soins & de ta prudence, dont je rens mille graces au Ciel, qui sçait élever les pauvres de la poussiere, & faire d'habiles gens de ceux qui ont le moins d'esprit. On me dit que tu gouvernes ton Isle en honneste homme: Et cependant qu'il y a toujours quelque chose de bas dans ta maniere, il est bon que tu sçaches Sancho, qu'il est souvent necessaire, pour soutenir l'authorité de sa charge, de s'eslever au dessus de sa condition. Ceux que la fortune a fait monter à des emplois considerables doivent se regler pour leur personne, & en toutes choses suivant la dignité de leurs charges, & non pas suivant les inclinations que leur donne la bassesse de leur naissance. Mets toy bien & proprement: Car un pilier façonné & ajusté ne paroist plus un pilier: Fe ne dis pas que tu te couvres de dantelles & de broderies, & qu'étant Juge tu t'habilles en Courtisan, mais sans t'écarter de ta profession, tiens toy toujours propre & en bon équipage. Il y a deux choses que tu dois particulièrement faire, pour gagner le cœur du peuple, que tu gouvernes; la premiere de vivre honnestement avec tout le monde, ce que je t'ay déjà dit une autre fois, & l'autre d'entretenir toujours l'abondance dans ton Isle, n'y ayant rien qui fasse tant murmurer le peuple, ny qui les porte si fort à la revolte que la misere, & la cherté des vivres.

Ne t'amuses point à faire tous les jours des
ordon-

ordonnances, & quand tu en feras qu'elles soient justes, & qu'on les suive exactement: Car les Loix qui ne sont point suivies, sont comme si elles n'estoient pas Loix: Au contraire elles font dire que ceux qui ont eu l'esprit de les inventer, n'ont pas eu l'adresse, ny la force de les establir: Et sur tout les Loix severes qu'on ne sçait pas faire executer, deviennent comme la poutre qu'on donna pour Roy aux grenouilles, d'abord elles en estoient épouvantées, mais n'y voyant ny valeur, ny force, elles les méprisèrent & sautoient dessus en se moquant.

Recompense la vertu, & châtie les vices. Ne sois ny toujours rigoureux ny toujours debonnaire, choisis le milieu entre deux choses si oposées: C'est en cela que consiste la prudence. Visite les prisons, les boucheries, & les marchés publics; C'est là particulièrement que l'œil du Gouverneur est nécessaire: Car si la police n'est bien observée, ce n'est plus que confusion & que desordre. Console les Prisonniers qui sont dans l'attente du supplice: Et regarde si la faveur, ou la haine ne font point relâcher le Scelerat, & persecuter l'innocent. Regle les poids & les mesures, & te rends redoutable par des chastimens exemplaires à tous ceux qui vont contre la Foy publique.

Ne parois jamais, quand tu le serois naturellement, ce que je ne veux pas croire, avare, ambitieux, débauché pour les femmes, ny

pour

pour le vin; Car dès que le peuple t'aura remarqué des inclinations si mauvaises, il ne manquera pas de te tendre des pièges que tu auras de la peine à éviter, & ta passion sera ta perte.

Lis & relis incessamment, & considère avec attention, les conseils que je te donnay par écrit, avant que tu allasses dans ton Gouvernement. Et si tu t'en sers bien tu verras de quel soulagement ils sont dans les difficultés qui se présentent à toute heure dans une charge si épineuse. Ecris à tes Maistres, & ne perds point l'occasion de leur témoigner de la reconnoissance, l'ingratitude est une marque d'orgueil, & la plus injuste de tous les vices: Et celuy qui reconnoist le bien qu'on luy a fait, témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers Dieu, qui luy fait des graces continuelles. Madame la Duchesse a enuoyé un homme exprés à ta femme pour luy porter ton habit, & un present qu'elle luy fait, & nous attendons l'heure d'en voir la responce.

J'ay esté un peu indisposé de certaines égratigneures au nez & au visage, mais ce n'a pas esté grand-chose: Dans le mesme tems qu'il y a des Enchanteurs qui m'en veulent, il y en a d'autres qui me deffendent. Mande moy si tu crois toujours que l'Intendant qui est auprès de toy ait quelque chose de commun avec la Trifaldy: Et donne moy generalement avis de tout ce qui se passe à l'égard de ton Gouvernement.

ment, & de ta personne, puis qu'on peut avoir des nouvelles à toute heure. Entre nous je pense à quitter cette vie oisive que je fais icy, elle ne m'accommode nullement, & je ne suis pas né pour cela. Je me suis engagé dans une affaire que je crains bien qui me broüille avec Monsieur le Duc, mais je ne scaurois qu'y faire, quelque déplaisir que j'en aye: Car après tout quoyque je leur puisse devoir, je dois encore plus à ma profession, & comme on a accoustumé de dire amicus Plato, sed magis amica veritas. Je ne crains pas de te dire ces trois ou quatre mots de Latin, par ce que je m'imagine bien que depuis que tu es Gouverneur, tu n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recommande à Dieu & le supplie de te garder de toute sorte de déplaisirs.

Ton amy Don Quixotte de
la Manche, Chevalier des
Lions.

Cette Lettre fut trouvée admirable & de bon sens, & Sancho l'ayant bien écoutée, il se leva de Table & s'alla renfermer dans sa Chambre avec son Secretaire, à qui il dit qu'il vouloit faire réponse sur le champ, & qu'il écrivist tout ce qu'il luy alloit dire sans ajoûter ny diminuer. Et voicy ce qu'il luy dicta.

Let-

Lettre de Sancho Pança à Don Quixotte
de la Manche.

L'Occupation que me baillent mes affaires. Est si grande, que je n'ay pas loisir de me grater la teste, ny seulement de me rogner les ongles; aussi les ay-je si longues qu'il n'y a que Dieu qui y puisse remedier. Je vous dis cela Monsieur mon cher Maistre, afin que vous ne vous estonniez pas de ce que je ne vous ay encore point donné avis, si je me trouve bien ou mal de ce gouvernement; je ne sçay comment sont faits les autres; mais s'il en faut dire la verité, je souffre encore plus de faim, que quand nous allions autrefois par les forets & les deserts.

Monseigneur le Duc m'écrivit il y a deux jours pour m'avertir qu'il est entré dans cette Isle certains Espiciers qui ont dessein de me tuer. Jusqu'icy ils ne l'ont pas encore fait que je sçache, & je n'en ay sçeu découvrir pas un, si ce n'est un certain Docteur qui est entretenu du Village, pour tirer tous les Gouverneurs qui tiennent, il s'apelle le Docteur Pedro Rexio & est né natif de Tirtea Fuera, que vostre Seigneurie regarde quel nom voila, & si je n'ay pas raison de craindre de tomber entre ses mains. Ce Docteur dit luy mesme, qu'il ne guerit point le mal quand on l'a; mais qu'il l'empesche de venir par ses medecines qui sont diet-

te.

te sur diette, jusqu'à rendre un homme plus sec que du bois, comme si la foiblesse n'estoit pas pire que la fièvre. Enfin finale, il me tue de male faim, & moy je m'en vais mourant d'ennuy de ce que m'estant imaginé, quand je vins dans le Gouvernement que j'y vairois tomber les alouettes toutes roties, & que je me delasserois sur la plume entre des draps d'Holande. J'y suis venu faire penitence comme un Hermite; & comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ay bien peur à la fin que le diable n'en profite & m'emporte dechaisné comme un esquelette.

Fusqu'à present je n'ay encore touché ny gages, ny fait d'impots, & je ne scaurois deviner pourquoy, car on m'a dit icy que les habitans du lieu donnent ou prêtent de grandes sommes de deniers aux Gouverneurs avant qu'ils entrent dans l'Isle, & que c'est aussi la coustume des autres Gouvernemens.

Une de ces nuits faisant la ronde, je pris une jeune Demoiselle belle à ravir en habit de garçon & son frere en habit de femme: mon Maistre d'Hostel devint sur le champ amoureux de la fille & il la choisit dans son imagination pour sa femme, à ce qu'il nous a dit; & pour moy j'ay resolu de faire mon gendre du garçon & aujourd'huy moy & le Maistre d'Hostel en communiquerons avec le pere, qui est un certain Diego de la Lana des vieux Chrestiens & gentil-homme, si jamais il en fut.

Je visite les marchez & les republicques,

comme vous me l'avez conseillé, & hier je pense.... ouy, ce fut hier, je trouvoy une revendeuse qui vendoit des noisettes nouvelles, & je découvris qu'elle avoit meslé parmy un boiceau de vieilles; je confisquay toute la Marchandise au profit des enfans de la Doctrine, qui les scauront bien choisir, & puis je lui deffendis d'entrer de quinze jours dans le marche, & on m'a dit que j'ay fort bien fait. F'ay encore à vous dire que l'on tient dans cette Ville, qu'il n'y a pas de plus méshante nation, que ces creatures qui vendent au marché, car elles sont toutes effrontées, menteuses, & sans foy, ny loy, & je le croy bien ainsi, car je les ay venues par tout de mesme.

Je suis bien content de ce que Madame la Duchesse a écrit à Therese, & lui a envoyé le present que vous dites & j'emploiray le verd & le sec en tems & lieu, pour luy faire voir que je ne suis pas ingrat, baisez lui les mains de ma part, & lui dites que le bien qu'elle m'a fait n'est point tombé en mains de More.

Je voudrois bien que vostre Seigneurie n'eust rien à demesler avec Monsieur le Duc & Madame la Duchesse Messieurs & Maîtres, car si vous venez à vous fâcher les uns contre les autres tout cela retombera sur moy; & ce ne sera pas trop bien fait à vous, qui me conseillez d'estre reconnoissant, de ne l'estre pas vous mesmes envers des personnes, qui vous ont si bien reçeu & regalé dans leur Chasteau.

Pour.

Pour ce qui est de vos égratigneures, je ne sçay pas ce que vous voulez dire, mais je m'imagine bien que c'est quelqu'une des diableries, que les malins enchanteurs ont acoustumés de vous faire; vous me direz ce qui en est quand nous nous verrons. Je voudrois bien vous envoyer quelque chose de ce pays icy, mais je ne sçay quoy, si ce n'est des Canons de crinque qu'on y fait à merveilles, avec des bouteilles de verre, dont on y est fort curieux. Si pourtant le Gouvernement dure, je sçauray bien que vous envoyer, ou Casque ou Rondache. Si Therese Pança ma femme m'écrit payés le port & m'envoyés viste la Lettre; car je meurs d'envie de sçavoir comment on se porte chez vous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des malins enchanteurs, & moy qu'il me tire sain & sauve de ce Gouvernement, dont je doute fort de la maniere que le Docteur Rexio me gouverne.

Le tres-humble serviteur de vostre Science
gneurie Sancho Pança, le Gouverneur.

De mon Isle le mesme jour que je vous écris.

Le Secretaire cacheta la Lettre. & fit partir le Courier. Cependant ceux qui estoient là de la part du Duc resolurent de mettre fin au Gouvernement de Sancho: Et luy passa l'apresdinée à faire des ordonnances, pour la

la police, & touchant le Gouvernement de son Ile. Il deffendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel costé on voudroit, pouveu qu'on declarast d'où il estoit, afin qu'on y peust mettre le prix suivant la bonté, & l'estime qu'on faisoit du cru; ordonnant que celuy qui y mesleroit de l'eau, ou le diroit d'un autre endroit, seroit condamné à la mort. Il modera le prix de toute forte de chausseures, & principalement celui des souliers qui luy sembloit excessif. Il taxa les gages des Valets à qui il trouvoit qu'on donnoit trop. Il y eut de grandes peines contre ceux qui chanteroient publiquement des chansons trop libres. Il deffendit qu'aucun Aveugle se meslast de chanter des miracles dans leurs chansons, à moins de produire des Temoins authentiques de la verité du miracle: Car il lui sembloit que la plupart étoient inventés, & faisoient tort aux veritables. Il crea un Archer des pauvres, non pas pour les chasser, mais pour examiner, s'ils l'estoient veritablement, par ce que en feignant d'être estropiés, ou de tomber du haut-mal, on ne voit que des coupeurs de bourse & des yvrognes. En un mot il fit des ordonnances si équitables, & si utiles, qu'on les observe encore aujourd'huy dans ce lieu là, & on les appelle *les constitutions du grand Gouverneur Sancho Pança.*

CHA.

C H A P I T R E L I I .

*Avanture de la seconde Doloride , autrement
la Dame Rodrigues.*

DON Quixotte guery de ses égratignures, & ennuyé de la vie qu'il faisoit dans ce Chasteau, vie trop oisive, & indigne de la profession d'un véritable Chevalier errant, se resolut de prendre congé du Duc & de la Duchesse, & de s'en aller à Sarragose pour se trouver au tournoy qui s'y devoit faire, & dont il pretendoit remporter tout l'honneur avec le harnois, qui est d'ordinaire le prix de ces joustes. Comme il étoit à Table avec le Duc, dans la resolution de luy témoigner son dessein, & qu'il avoit même déjà commencé à faire son compliment sur ce sujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une se jeta aux pieds de nostre Chevalier, & les luy baissant, pouffoit de si profonds soupirs, qu'il sembloit qu'elle allast expirer de douleur. Il n'y avoit personne qui ne fust étonné de ce spectacle: Et quoy que le Duc & la Duchesse s'imaginassent que c'étoit quel-que nouveau tour que ses gens vouloient jouer à Don Quixotte, neantmoins il paroissoit une affliction si naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne sçavoient que penser, & ils n'estoient gueres moins

sur-

II.

Autrement

gratignes

faisoit daz

indigne

evalier es

du Duc &

Sarrago

s'y devoi

porter tou

est d'ordi

ne il esto

olution de

avoit mé

mpliment

mes tou

ne se jett

& les luy

s soupirs

r de dou

fust éton

Duc & la

oit quel

vouloient

ins il pa

e dans l'a

sçavoient

res moius

sur

surpris que les autres. Don Quixotte touché de compassion, & courtois comme nous le connoissons, fit relever cette affligée, & l'ayant priée d'oster son voile, elle fit voir un visage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la venerable Rodrigues, Dame d'honneur de la Duchesse, comme ce l'estoit effectivement: Et on vit aussi que celle qui l'accompagnoit estoit sa fille, celle que le fils du riche Laboureur avoit abusée. Cette veüe redoubla l'étonnement de tout le monde, & particulièrement du Duc & de la Duchesse: Car quoy qu'il conneussent Rodrigues pour une Creature simple, jusqu'à la sottise, ils ne pouvoient pourtant s'imaginer qu'elle portast la simplicité, jusqu'à faire des extravagances. Enfin la Dame Rodrigues se tourna du costé du Duc & de la Duchesse, & après leur avoir fait une profonde reverence: Je supplie tres-humblement vos excellences, dit-elle, de me donner permission de m'entretenir un peu avec ce Chevalier, j'ay besoin de luy pour sortir à mon honneur d'un embaras, où m'a mis l'insolence d'un méchant Paysant. Vous le pouvez, luy répondit le Duc, & vous n'avez qu'à dire au Seigneur Don Quixotte tout ce que vous voudrez. Alors la Dame Rodrigues s'adressant à Don Quixotte; Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux Chevalier, que
je

je vous ay raconté la trahison qu'un malheureux garçon a fait à ma chere fille, qui est cette miserable que vous voyez là presente: Et vous me promistes de prendre vengeance, & de redresser le tort qu'on luy a fait. Mais j'ay appris aujourd'huy que vous voulez sortir de ce Chasteau, & aller à vos aventures, que je prie Dieu de vous donner bonnes par sa sainte misericorde: Et je voudrois bien, avant que vous vous missiez en chemin, que vous voulussiez deffier ce gros animal, & que vous le contraignissiez de se marier avec ma fille, pour accomplir la promesse qu'il luy a faite, avant qu'il eust eu rien d'elle. Car de penser que Monseigneur le Duc me fasse justice, je fois bien assurée que non, pour la raison que je vous ay déjà dite. Voila Monsieur le Chevalier, ce que j'avois à vous dire. Dieu vous donne prosperité, & à nous sa protection. Don Quixotte avec une gravité digne de sa profession, répondit de la sorte: Ma chere Dame effuyez vos larmes, & faites trêve à vos soupirs. Je me charge de faire faire raison à vostre fille, qui auroit sans doute mieux fait de ne croire pas si legerement aux sermens des Amans, qui sont d'ordinaire legeres à promettre, & tiennent rarement leurs parolles. Mais enfin le mal estant fait, il faut penser au remede: Et je vous promets avec la permission de Monseigneur le Duc,

Duc, d'
raire je
deffiera
s'il est
plissement
tre les
plaira.
sion est
donner
aux affi
fera pas
dit le D
de chere
Dame,
de me c
vous le
de luy
faire ac
luy-mo
deux le
reté, o
stumée
fant à
sont o
champ
l'asseur
reparti
l'heure
Cheva
dition
& le 1

Duc, d'aller incessamment chercher ce temeraire jeune homme: Je le trouveray, le deffieray, & vous en rendray bon conte: Et s'il est assez insolent pour refuser l'accomplissement de sa parolle, je vous le mets entre les mains pour en faire ce qu'il vous plaira. Car le principal point de ma profession est de châtier les insolens, & de pardonner aux humbles, donner du secours aux affligés, & détruire l'injustice. Il ne sera pas besoin Seigneur Chevalier, répondit le Duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le Payfant, dont se plaint cette Dame, & vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le deffier, je vous le donne pour deffié, & je me charge de luy faire sçavoir vostre cartel, & de luy faire accepter: Il viendra icy respondre pour luy-mesme, & je vous donneray à tous deux le champ libre, & toute sorte de secreté, observant toutes les conditions accoustumées en de semblables occasions, & faisant à champ une egale justice, comme sont obligés tous Princes, qui donnent le champ de bataille dans leur estats: Avec l'assurance que me donne vostre grandeur, repartit Don Quixotte, je renonce pour l'heure aux droits de la noblesse, & de la Chevalerie pour me rabaisser jusqu'à la condition de l'offenseur: Je me rends son égal, & le rends égal à moy, afin qu'il soit en état

tat de mesurer sa Lance avec la mienne. Ainsi donc tout absent qu'il est, je le défie comme Traître, pour avoir abusé cette pauvre Demoiselle, & luy avoir ravy l'honneur: Et il accomplira la parole qu'il luy a donnée d'estre son mary, ou il le payera de son sang & de sa vie: En même tems tirant un de ses gands, il le jetta au milieu de la sale, & le Duc le releva, disant qu'il acceptoit le défi au nom de son vassal, & qu'il assignoit le terme du combat au sixième jour suivant: & pour champ de bataille la Cour du Chasteau, avec les Armes ordinaires des Chevaliers, la Lance & l'écu, le harnois à l'épreuve, & tout ce qui s'ensuit, sans fraude ny supercherie, & après la visite faite par les juges du Champ. Mais continua le Duc, avant toutes choses, il faut sçavoir si la mere & la fille mettent leurs interets entre les mains du Seigneur Don Quixotte de la Manche, car autrement il ny a défi qui tienne. Oüy je les y mets, dit la vieille Rodrigues: & moy aussi, ajouta la fille toute éplorée, & pleine de confusion. Toutes ces precautions prises, on arresta comme nous avons dit le jour, & les Dames complaignantes se retirerent. La Duchesse ordonna qu'on ne les traitast plus d'oresnavant comme domestiques; mais en Dames aventurieres qui venoient demander justice dans sa maison. Ainsi on leur donna un
autre

autre a
furent
étonné
voient
ces cre

Sur
entra l
Theres
Gouve
empres
réponc
dire, &
cret, il
peust e
le Duc
gens,
mains
tre por
mon M
Barata
gue. L
ment
lettre
devant
qui sui

Lett

M
m'a ex
Tor

autre appartement dans le Chasteau , où elles furent servies comme estrangeres, au grand étonnement de toutes les autres qui ne sçavoient à quoy aboutiroit l'indiscretion de ces creatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la feste, entra le Page qui avoit porté le present à Therese Pança, femme de nostre illustre Gouverneur. Le Duc luy demanda avec empressement le succès de son voyage, & il répondit qu'il avoit beaucoup de choses à dire, & qu'y en ayant, qui meritoient le secret, il suplioit leurs excellences qu'il les en peust entretenir en particulier; si bien que le Duc ayant fait sortir la plus part de ses gens, le Page mit deux lettres entre les mains de la Duchesse, une pour elle & l'autre pour Sancho avec cette suscription, à mon Mary Sancho Pança Gouverneur de l'Isle Barataria à qui Dieu doit bonne vie & longue. La Duchesse ne se donna pas un moment de patience, elle ouvrit aussi-tost sa lettre & voyant qu'elle pouvoit estre leüe devant tout le monde, elle leut tout haut ce qui suit.

Lettre de Therese Pança à la Duchesse.

MA bonne, j'ay reçu un grand contentement de la Lettre que vostre grandeur m'a excité, & en bonne foy je la souhaitois

Tome IV.

K

tant

tant que rien plus. Le Chapellet de Corail est beau & bon, & l'habillement de chasse de mon mary ne l'empire point. Tout nostre Village est en joye de ce que vous avez fait mon mary Gouverneur, encore qu'ils en doutent pourtant, principalement Monsieur le Curé, Maître Nicolas nostre Barbier, & le Bachelier Samson Carrasco: mais pour moy je ne me soucie guere qu'ils le croient, ou qu'ils ne le croient pas, pourveu que cela soit comme je sçay qu'il est. Je ne l'aurois pas cru non plus que les autres, s'il en faut dire la verité, à moins que de voir le colier de corail, & l'habillement de chasse; car tous les habitans de ce Village tiennent mon mary pour un benest, & disent qu'un homme qui n'a jamais gouverné que des Chevres, ne sçauroit bien gouverner autre chose; mais qui Dieu aide, est bien aidé. Il faut que je vous dise, ma chere Dame, que j'ay resolu de m'en aller un de ces jours à la Cour en carosse, pour faire enrager les envieux, & leur fermer la bouche, & je vous prie pour cela de mander à mon mary qu'il m'envoye promptement de l'argent, & en bonne quantité, par ce que la despense est grande à la Cour: Car un pain coste une realle, & la viande plus de quatre sols la livre suivant le tau, & s'il ne vent pas que j'y aille, qu'il me le mande bientost: Car les pieds me démangent de me mettre en chemin, & mes voisines me disent, que si je m'en vas à la Cour

Cour
comme
moy p
dera q
Coche
Sanche
ria:
moy e
suis fa
pas bi
je vou
seau q
la mor
gros c
prie q
m'escr
re auss
de ma
Village
vous t
ma bo

Cour avec mes enfans & en bonne couche, on
 connoitra mon mary par moy, bien plus que
 moy par luy, par ce que tout le monde deman-
 dera qui sont les Dames du carosse, & mon
 Cocher respondra, la femme, & la fille de
 Sancho Pança Gouverneur de l'Isle Barata-
 ria: De cette façon mon mary sera connu, &
 moy estimée par tout, & jusqu'à Rome. Je
 suis fachée à mourir, de ce que le gland n'a
 pas bien donné cette année dans nostre Village,
 je vous en envoie pourtant environ demy boi-
 teau que j'ay ramassé moi mesme un à un dans
 la montagne: Ce n'est pas ma faute s'il n'est
 gros comme des œufs d'Autruche. Je vous
 prie que vostre grandeur ne s'oublie pas de
 m'escire, je ne manqueray point de vous fai-
 re aussi-tost response, & de vous donner avis
 de ma santé, & de tout ce qui se passe dans le
 Village. Sancho mon fils, & la petite Sancha
 vous baisent les mains. Dieu vous conserve
 ma bonne Dame.

Celle qui a plus d'envie de vous voir
 que de vous escire. Vòtre affe-
 ctionnée Servante Therese Pança,
 femme de Sancho Gouverneur.

La Lettre donna beaucoup de plaisir à la Compagnie, & la Duchesse ayant demandé à Don Quixotte, s'il croyoit qu'il n'y eut point de mal d'ouvrir celle que Therese écrivoit à son mary, il l'ouvrit aussi-tost luy mesme & leut ce qui suit.

J'ay receu ta Lettre mon cher amy Sancho de mon ame, & je te promets qu'il ne s'en est pas fallu deux doigts que je n'en sois devenue folle de joye. Vois-tu mon enfant quand j'entendis que tu estois Gouverneur, je faillis à tomber roide morte, tant j'estois transportée, car tu as bien oüy dire que la joye fait mourir aussi bien que la tristesse: Nostre petite Sancha estoit si hors d'elle mesme qu'elle ne pouvoit se tenir en place. J'avois devant moi l'habillement que tu m'as envoyé, & le colier de corail de Madame la Duchesse à mon cou, je tenois les Lettres à la main, & le Messager estoit present, & si ce nonobstant, je m'imaginai que ce fust un songe que tout ce que je voyois & ce que je touchois; car qui auroit jamais cru qu'un gardeur de chevres püst devenir Gouverneur d'Isles; tu sçais bien ce que disoit ma deffuncte mere & elle avoit raison, qui vit beaucoup voit beaucoup. Je le dis mon amy, par ce que j'espere de voir d'avant age si je vis plus long-tems, & je ne seray point

contente, que je ne te voie Fermier ou Receveur; & encore qu'on dise que ce sont des Offices qui appartient au diable, toujours font il venir l'eau au Moulin. Madame la Duchesse te dira que j'ay envie d'aller à la Cour, regardes si cela est à propos, & me mande ta volonté, car j'iray en Carrosse pour ne te point faire de des honneur. Le Curé, le Barbier, le Bachelier, & jusqu'au Sacristain mesme ne peuvent croire que tu sois Gouverneur & disent que tout cela est folie, ou enchantement, comme tout ce qui arrive à ton Maistre; & Samson dit, qu'il veut t'aller chercher & t'oster le Gouvernement de la Teste, & à Monsieur Don Quixotte la folie qu'il a dans la cervelle. Pour moi je ne fais que m'en rire, en considerant mon colier de corail, & je ne songe qu'à l'habit que je veux faire à nostre fille de celui que tu m'as envoyé: j'envoye du gland à Madame la Duchesse, & je voudrois qu'il fut d'or; toy envoye moi quelques coliers de perles, si on en porte dans ton Isle. Les nouvelles de ce Village sont que la Berrueta a marié sa fille avec un Peintre de bale, qui étoit venu icy pour peindre tout ce qu'il rencontreroit; Messieurs les Marguilliers lui ont commandé de peindre les Armoiries du Roi sur les portes de nostre Bourg; il a demandé deux Ducats pour la besoigne, ils les lui ont baillés par avance, il a travaillé huit jours & au bout de cela, il n'en a pu venir à bout, &

K 3

a dit.

a dit pour excuse qu'il ne s'amusoit point à peindre des babioles ; il a rendu l'argent , & puis il s'est marié en Maistre du Mestier ; il est vray que depuis il a pris la besche & il va tous les jours aux champs. Le fils de Pierre de Lobo se veut faire Prestre, il porte déjà une soutane & la couronne : Minguilla l'a sçeu, la petite fille de Mingo Silvato, & elle le va mettre en procez, parce qu'il luy a donné parolla de l'épouser : les mauvaises langues disent qu'elle est enceinte de son fait, mais luy le nie fort & ferme. Il n'y a point d'olives cette année, & on ne sçauroit trouver une gouste de vinaigre dans tout le Village quand on en donneroit dix sols. Il a passé icy une Compagnie de gens de Guerre, & ils ont emmené avec eux trois filles du Village ; je ne te les veux pas nommer par ce qu'elles reviendront peut-estre, & il ne manquera pas de gens qui les épousent, car tout le monde n'est pas degouffé. Nostre petite travaille à faire du rezueil, & elle a tous les jours deux carolus de reste, qu'elle met dans une bourse, pour aider à s'habiller le jour de ses nopces : Mais à cette heure que tu es Gouverneur elle n'a qu'à se reposer, tu ne la laisseras manquer de rien. La Fontaine de la place ne vient plus : Et le tonnerre a tombé sur la potence, je voudrois qu'il en eust fait autant par tout. F'attendray ta réponse sur mon voyage à la Cour. Dieu te donne bonne vie & longue, je veux dire autant qu'à

qu'à moy; Car je ne voudrois pas te laisser sans moy dans le monde.

Tu femme Therese Pança.

Les Lettres divertirent fort le Duc & sa compagnie, & pour comble de plaisir, on vit entrer en mesme tems le Courier qui apportoit à D. Q. la Lettre de Sancho, qui fut leuë devant tout le monde, & fit presque douter de la folie du Gouverneur. La Duchesse s'alla renfermer avec le Page qui avoit esté voir Therese Pança, & luy fit tout conter jusqu'à la moindre circonstance, dont elle rit comme une folle. Le Page luy presenta le gland, & un fromage que Therese luy envoyoit par present, comme une chose exquisite, & bien meilleur que ceux de trônchon. Il est tems de retourner à Sancho, la fleur & le miroir de tous les Gouverneurs d'Isles.

CHAPITRE LIII.

De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.

IL n'y a rien de stable en ce monde, s'écrie Cid-Hamet, Philosophe Mahometan: Les saisons se détruisent l'une l'autre, le tems passe, & se renouvelle incessamment, le jour succede à la nuit, & les tenebres à la

K. 4.

lumie-

lumiere: C'est un changement continu, & une revolution perpetuelle. Mais la seule vie de l'homme se ressent de cette inconstance, sans se renouveler jamais, si ce n'est dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette reflexion morale de nôtre Auteur, par laquelle il semble qu'il ait dessein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du Gouvernement de Sancho, qui avec de si heureux commencemens, s'en alla si-tost en fumée, qu'il semble que ce n'ait esté qu'un songe, tant il y a peu de fondement à faire sur les presens de la fortune. Nôtre Gouverneur estant dans son lit, la septiesme nuit de son Gouvernement, & contre l'ordinaire des Gouverneurs plus raffasié de procez, que de bonne chere, & plus fatigué de faire des statuts & ordonnances, & de visiter la Ville que de tout autre divertissement: Et il pensoit à se refaire de tant de fatigues dans le sommeil, & commençoit à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris, & de clochettes, qui luy firent croire que son Isle abismoit. Il se mit à sonfeant sur son lit, & presta l'oreille pour voir si dans cette confusion il ne demesleroit point ce que ce pouvoit estre: Et non seulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompetes & de tambours, se joignant à celuy des cris & des cloches aug-

menta

menta de beaucoup la frayeur & son estonnement. Il se leva comme en sursaut, & courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumés, & l'épée à la main, qui crièrent *aux armes, aux armes* Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont dans l'Isle, & nous sommes tous perdus, si vous ne nous secourez de vostre valeur & de vostre prudence. Avec ces cris ils aborderent le Gouverneur, & l'un d'eux le reconnoissant, armés vous promptement Monseigneur, luy dit-il, ou vous estes perdu, & tout ce qu'il y a de gens dans vostre Isle. A quoy bon m'armer, répondit Sancho, est-ce que je scay ce que c'est que d'armes, il faut garder cela pour Monseigneur Don Quixotte de la Manche qui vous depechera les ennemis dans un tournemain: Mais moy qu'est ce que je feray là, de l'eau toute claire: Car par ma foy je n'y entens rien. Ha Monsieur le Gouverneur, repartit l'autre, & qu'est-ce que ce cy? Nous abandonnés vous au besoin, nous vous aportons des armes offensives & defensives, armés vous, & vous mettés à nostre teste, comme nostre chef, & nostre Gouverneur. Que l'on m'arme à la bonne heure, dit Sancho. Aussi-tost on luy mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant, l'autre derriere, luy passant les bras entre

deux, & les liant étroittement avec des courroyes: De telle sorte que le pauvre homme demeura eachassé, sans se pouvoir remuer, ny seulement plier les genoux pour marcher: Et on luy mit une lance à la main sur laquelle il fut obligé de s'apuyer pour se tenir debout, tant il estoit contraint. L'ayant equipé de cette maniere, ils le prirent de se mettre à leur teste, & de les mener contre les ennemis, disant qu'ils estoient assureés de vaincre, tant qu'ils l'auroient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche, répondit Sancho, je ne scaurois seulement plier le jarret avec cestables, où vous m'avez emboisté. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit, que je garderay avec cette Lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher Monsieur le Gouverneur dit un de la troupe, & c'est plustost la peur que vos armes qui vous en empeschent, mais de peschés vous, le bruit augmente, & le danger redouble. Ces reproches obligerent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer, mais au premier pas il tomba tout de son long, & il crût s'estre mis en pieces. Il demeura par terre étendu ressemblant proprement une Tortuë avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé ces impitoyables mocqueurs ne luy en firent pas plus

avec des
 e pauvre
 e pouvoir
 genoux
 lance à la
 s'apuyer
 ontraint.
 ls le prie-
 de les me-
 s estoient
 'auroient
 e voulez-
 ncho, je
 arret avec
 sté. Tout
 rter à for-
 que je gar-
 avec mon
 her Mon-
 roupe, &c
 es qui vous
 s vous, le
 ouble. Ces
 Sancho de
 nier pas il
 e s'estre mis
 étendu refi-
 tué avec ses
 qui donne
 é ces impi-
 firent pas
 plus



Ayuntamiento de Madrid



plus
rent
lan
ils p
corp
gran
dant
qu'
cou
de t
& c
bro
boie
pan
que
tou
dan
cou
qu'
te.
poi
tes
lan
cel
infl
dor
tou
con
Ce
fou
soi

plus de quartier : Au contraire ils éteignirent presque tous leurs flambeaux, & faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passèrent & repassèrent cent fois sur le corps du pauvre Gouverneur, donnant de grands coups d'épées sur les boucliers, pendant que le misérable se ramassant le mieux qu'il pouvoit pour éviter cet orage de coups, tressaioit d'angoisse, & prioit Dieu de tout son cœur de le delivrer de ce peril, & du mestier de Gouverneur. Les uns bronchoient contre luy, les autres tomboient dessus. Un mauvais Bouffon se campant tout debout sur luy y demeura quelque-tems, & delà comme du haut d'une tour, il faisoit l'office de General, commandant à ses Camarades, criant tantost qu'on coure, là les ennemis y donnent, tantost qu'on garde le guichet, qu'on ferme la porte. Rompez les échelles, viste, viste de la poix & de la rezine, qu'on aporte les boëtes; & de pleins chaudrons d'huile bouillante, & qu'on tende les chaisnes. Enfin celuy-cy se pressoit de nommer tous les instrumens de guerre, & toutes les choses, dont on se sert dans une Ville assiegée; & tous se remuoient pendant, & crioient comme s'ils eussent esté bien embarrassés. Ce pauvre Gouverneur étendu par terre, foulé aux pieds & demy mort de peur, disoit devotement en luy-mesme : Hé pleust-

à Dieu que l'Isle fust déjà prise, & que je me visse, ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse. Le Ciel eut pitié de luy, & lors qu'il s'y attendoit le moins, il entendit crier victoire, victoire, courage Monsieur le Gouverneur, les ennemis sont en fuite: Et que faites vous là Monseigneur, ajouta un autre, ne voulez-vous pas vous lever, & venir jouir avec nous des fruits de la victoire: Encore est-il juste que vous preniez part au butin que vostre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moy, dit dolement le triste Sancho: Et quand on l'eut mis debout, l'ennemy que j'ay tué, dit-il, qu'on me le clouë au front, partagez entre vous les dépouilles, je n'y pretends rien: Mais si j'ay icy un amy, qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, & pour l'amour de Dieu effuyés moy la sueur, je suis tout en eau. On l'essuya, on luy donna du vin: Il fut desarmé, & se voyant libre, il voulut s'asseoir sur son lit, mais il y tomba comme évanouïy de la frayeur, & de la fatigue qu'il avoit eüe: Les moqueurs étonnés de cet accident commençoient déjà à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant, mais ils eurent bien-tost lieu de se consoler, par ce que le Gouverneur reprit ses esprits. Il demanda quelle heure il estoit, & comme on luy répondit qu'il faisoit jour, il commença sans rien dire da-

van-

avantage à prendre ses habits, laissant tous les assistans estonnés de la haste qu'il avoit, & ne sçachant que croire de son silence. Il s'habilla enfin, mais avec assez de peine tant il estoit fatigué, & tout d'un tems sans dire mot, il s'en alla vers l'Escurie suivy de tous ceux qui estoient presens, & s'apochant du Grison, il l'embrassa & luy dit les larmes aux yeux; venez vous mon cher amy, mon fidelle Compagnon, & le soulagement de mes travaux & de mes miseres, quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensois à autre chose qu'à avoir soin de vous & de vostre harnois; j'étois en joye & en paix; mais depuis que je vous ay laissé, & que j'ay mis le pied sur l'échelle de l'ambition & de l'orgueil, il ne m'est entré dans l'esprit que des soucis & de l'ennuy, je n'ay souffert que travail, & que miseres. Pendant que Sancho entretenoit ainsi son Asne, il luy mettoit le bast, & estant enfin monté dessus, il s'adressa à l'Intendant, au Maistre d'hostel, à Pedro Rezio, & à tous ceux de sa maison, & leur dit adieu, Messieurs, faites moy ouvrir la porte, & me laissez retourner à mon ancienne liberté, laissez moy aller chercher ma vie passée, pour me ressusciter de la mort que je souffre icy; je ne suis point né pour estre Gouverneur, ny pour deffendre des Isles contre ceux qui les veulent attaquer: Mon

fait est de labourer, de tailler & de becher la vigne, & non pas de donner des loix, ny deffendre des Royaumes & des Provinces: Saint Pierre se trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez soy & faire son mestier. La faucille me sied mieux à la main que le baston de Gouverneur, & j'ayme mieux une soupe à l'poignon, que de me voir à la mercy d'un impertinent de Medecin, qui me fait mourir de faim dans l'attente de trouver quelque viande qui me soit propre. Je dors aussi bien à l'ombre d'un chefne en esté, & l'hyver envelopé dans une grosse couverture, qu'entre des draps de Holande couvert de vos martes sublimes dans un Chasteau de Gouverneur. Adieu, Messieurs, encore une fois, dites de ma part à Monseigneur le Duc, que nud je naquis, & nud je me trouve, & que je n'y prens ny n'y mets, je veux dire que j'ay entré dans le Gouvernement sans denier ny maille, & sans denier ny maille j'en fors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les Gouvernemens. Bon jour & bonne nuit, Messieurs, laissez moy passer que je m'aïlle faire panser; car je croy que j'ay toutes les costes rompues, Dieu mercy, aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort s'il vous plaist Monseigneur le Gouverneur, dit Pedro Rezio, je vous donneray un breuvage.

ge contre ces douleurs, qui vous remettra
aussi-tost, & pour ce qui est de vos repas, je
vous laisseray manger tout ce qu'il vous
plaira, sans vous contraindre en quoy que
ce soit. Vous y venez trop tard Monsieur
le Docteur, dit Sancho, je vous remercie
de vos breuvages, & vous m'empescherez
de m'en aller comme je suis Turc. Ce n'est
pas moy qu'on attrape deux fois, & s'il me
prend jamais envie d'estre encore Gouver-
neur, que je puisse mourir de faim, dès le
premier jour que je mettray le pied dans le
Gouvernement: Vous ne connoissez pas
les Panças, mon pauvre Monsieur, ils sont
tous testus, & quand une fois ils disent non
pair, il fera non pair, quand tout le monde
en devroit crever. Allons, laissons dans
cette écurie les aisles de fourmis qui m'ont
porté dans l'air pour me faire manger aux
hirondelles: Allons & marchons tout dou-
cement; quand les fouliers de maroquin
nous manqueront, au moins en aurons
nous de vache; que chaque brebis cherche
sa parcille, & ne nous faisons plus beste, que
le loup ne nous mange. Laissez moy passer
une fois pour toutes, Messieurs, il est déjà
tard. Monsieur le Gouverneur, dit l'Inten-
dant, nous vous laissons aller puis que le
voulez, quoy que ce ne soit pas sans regret,
que nous consentons à perdre un homme de
vostre merite, & dont le procedé est si bon;
mais

mais vous sçavez bien que tout Gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre conte de son Administration; rendez s'il vous plait le vostre, & nous ne vous retenons plus. Personne n'a droit de me faire rendre conte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de Monsieur le Duc, je m'en vais le trouver, & c'est à luy que je le rendray, sans conter qu'un homme qui sort nud, fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En verité, dit Pedro Rezio, le Seigneur Sancho a raison, il faut le laisser aller; aussi bien Monsieur le Duc aura-t il beaucoup de joye de le revoir. Tous furent de mesme sentiment & le laisserent partir luy offrant de l'accompagner, & de luy fournir tout ce qui seroit necessaire pour faire commodement & agreablement son voyage. Sancho répondit à toutes les offres qu'il ne vouloit qu'un peu d'orge pour son Afne, & pour luy du pain & du fromage, & que le voyage estant si court il n'avoit besoin d'autre chose. Tous l'embrasserent & luy les embrassa tous en pleurant, les laissant aussi estonnez des marques de bon sens qu'il venoit de donner; que de la prompte resolution qu'il avoit prise.

CHA-

C H A P I T R E L I V.

Contenant des choses qui servent à cette Histoire & non à d'autres.

LE Duc & la Duchesse qui ne demandoient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de Don Quixotte en demeurast là; & quoy que le paysant accusé fust en Flandres, où il s'en estoit fuy pour ne pas estre gendre de la Dame Rodrigues, ils mirent en sa place un Laquais Gascon apellé Tosilos, à qui ils donnerent auparavant les instructions nécessaires pour bien jouier son personnage. Delà à deux jours le Duc dit à Don Quixotte, que son adversaire estoit sur le point d'arriver, & que dans quatre jours il se trouveroit tout armé dans le Camp, pour soustenir que la Demoiselle mentoit en assurant qu'il lui avoit donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joye pour Don Quixotte d'apprendre cette nouvelle, & d'avoir occasion de faire voir en si bonne compagnie jusques où s'étendoit sa valeur, & la force de son bras; & il attendit ces quatre jours avec tant d'impatience, qu'il luy sembloit qu'ils duroient un siecle. Pendant qu'il se repose malgré luy, prenons ce tems pour accompagner Sancho & voyons ce qui se passe; Il s'en alloit son chemin avec des pensées meslées de joye & de

de tristesse, & pourtant plus content de se voir sur son fidelle Grison, qu'il n'estoit affligé de la perte du Gouvernement. Il n'estoit pas encore bien loin de son Isle, de sa Ville ou de son Village, car il n'a jamais bien sçeu ce que c'estoit, qu'il vit venir vers luy six pelerins avec leurs bourdons, de ces devots voyageurs qui demandent l'aumosne en chantant : Ils se partagerent en approchant de lui, & l'environnans, ils se mirent tous à chanter à pleine teste, & dans un langage, dont Sancho ne peut rien entendre que le mot d'aumosne. Il crut à ce mot que toute la chanson n'estoit faite que pour la demander, & comme il estoit assez charitable de son naturel, il leur donna le pain & le fromage qu'il avoit dans son bissac, les asseurant qu'il n'avoit rien autre chose. Les Pelerins prirent de bon cœur l'aumosne, & se mirent à crier *guelte, guelte*. Je ne vous entens point mes freres, dit Sancho, qu'est-ce que vous demandez. Lors un d'eux tirant une bourse de son sein, la montra à Sancho en la secouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandoient de l'argent; & lui mettant le pouce sur sa jouë & joüant de sa main étendue comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avoit pas le sou, & il pressa le Grison des talons pour s'en aller. Mais un des Pelerins qui l'avoit reconnu l'arresta, & l'embrassant par le milieu du corps lui dit

en Espagnol, Eh mon Dieu qu'est-ce que je voy, seroit-ce bien mon cher amy, mon voisin Sancho Pança: & par ma foy ouy c'est l'est, car je ne suis pas encore yure. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer & de se voir embrasser par le Pelerin, & il le regarda quelque tems sans dire une parolle; mais il eut beau le considerer, jamais il ne put le reconnoistre. Le Pelerin voiant l'étonnement de Sancho, & qu'est-ce donc que cela, lui dit-il mon cher amy, tu ne connois plus Ricotte le Morisque, le Mercier du Village? Sancho le reconsidera de nouveau & se le remettant enfin, il lui jeta les bras au cou sans mettre pied à terre, & lui dit, & qui diable t'auroit reconnu Ricotte avec ton habit de Mascarade? Et comment oses-tu revenir en Espagne? Par ma foy mon pauvre amy, on te fera mal passer le tems, si on te reconnoist. Si tu ne me découvres point Sancho, dit le Pelerin, je suis bien assuré qu'il ny a ame vivante qui me reconnoisse avec cet habit. Mais osons nous du grand chemin & allons dans ce bois, où mes camarades sont resolus de s'aller reposer: Tu dineras avec eux, ce sont de bons enfans, & dont tu seras content, & j'auray le loisir de te conter ce qui m'est arrivé depuis que je fus contraint de sortir de nostre Village, à cause de l'Edit que le Roy a fait publier contre ceux de nostre mal-heureuse

-Na-

Nation, comme tu as bien ouy dire. Et
 mesme tems le Pelerin ayant parlé à ses com-
 pagnons, ils s'en allerent tous dans le bois
 qu'ils crurent assez esloigné du grand che-
 min, & ils jetterent aussi tost leurs bou-
 dons & leurs mantelets, & demurerent pres-
 que nus. C'estoient tous jeunes gens, éve-
 lés, & de bon apetit, il n'y avoit que Ricote
 qui estoit déjà avancé en age, & chacun por-
 toit un sac de cuir bien pourveu, au moins
 de viandes qui excitent à boire. Ils s'assirent
 sur l'herbe, qui leur servit de nape, & cha-
 cun fournissant ce qu'il avoit, elle se trouva
 en un moment couverte de pain, de sel, de
 couteaux, de noix, de fromage, & de quel-
 ques os, où il y avoit encore à ronger, avec
 une espee de saucisson qu'on appelle caviar
 qui se fait d'œufs d'estergeon, & qui réveille
 fort l'apetit: Il s'y trouva aussi des Olives
 & en quantité, & quoy qu'un peu seches
 elles ne laissoient pas d'estre de bon goust.
 Mais ce qui fit le plus l'honneur du repas
 ce furent six grandes bouteilles de vin, dont
 chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote
 cote, qui en avoit une qui valoit elle seule
 le toutes les autres. Ils se mirent à manger
 rongant les os les uns après les autres, &
 ensuite chacun beuvant à sa bouteille: Ils
 ne les quitterent point qu'ils n'en eussent
 pris un bon trait. Sancho admiroit cette
 harmonie muette, sans se souvenir du Gou-

vernement qu'il venoit de quitter, & pour faire voir qu'il n'étoit pas incapables de tenir sa partie, il pria Ricotte de lui presser sa bouteille, & l'ayant en bouche, il fit bien voir qu'il ne manquoit ny de methode, ny d'haleine. De tems en tems quelqu'un des Pelerins prenant la main de Sancho, lui disoit, Espagnol & Allemand, tous deux bon Compagnon par mon foy. Bon Compagnon pardy, répondoit Sancho, puis il éclattoit de rire, oubliant tout ce qui venoit de lui arriver, & qu'il y eust d'autres gens dans le monde, que ceux avec qui il se trouvoit. Ils recommencerent par quatre fois à joüer de leurs musettes, mais à la cinquiesme elles se desenfierent, & il n'y eust plus moyen de souffler: Mais au deffaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, & ils s'endormirent tous, sans fortir de leur place: Il n'y eut que Ricotte & Sancho qui se trouvant plus éveillé, pour avoir moins beu, laisserent les autres endormis, & s'en allerent asséoir au pied d'une haye, où Ricotte parlant en Castillan, dit à Sancho les choses qui suivent.

Tu sçais bien mon cher amy, combien nous fusmes tous allarimés de l'Edit que le Roy fit publier contre les Mores: Pour moy j'en eu tant de peur que je croiois que je n'aurois jamais le loisir de sortir d'Espagne, & je m'imaginois déjà voir traifner & moy
& mes

& mes enfans au fuplice. Dans cette épou-
vante ne fçachant à quoy me refoudre, &
ne trouvant pas que les autres fifsent sage-
ment de sortir avec tant de hafte, je me
refolus enfin de laiffer ma famille dans le
Village, & d'aller tout feul chercher quel-
que endroit commode, où je l'a puffe met-
tre en feureté: Car je vis bien auffi-bien que
les plus habilles de noftre Nation, que cet
Edit eftoit tout de bon, & non pas une me-
nace, mais une ordonnance qu'on execute-
roit dans le tems prefix, par ce que j'avois
connoiffance des mauvaiſes intentions des
noftres qu'ils ne cachoiert pas trop bien, &
qui eftoient fi dangereufes que je m'imagi-
ne que ce fut Dieu qui mit dans l'efprit du
Roy une refolution fi foudaine & fi rigou-
reufe: Non pas que nous fuſſions tous cou-
pables, car il y en avoit parmy nous qui é-
toient fort bons Chreftiens, mais en fi petit
nombre, qu'ils n'eſtoient pas capables d'em-
peſcher les deſſeins des autres: Et pour en
parler franchement, c'eſtoit nourrir le ſer-
pent dans ſon ſeing que de ſouffrir tant
d'ennemis dans le cœur du Royaume. Enſin
nous fuſmes chaſtiez juſtement, & le baniſ-
ſement ne fut encore que trop doux pour
quelques uns; Mais il fut bien terrible pour
des gens comme moy, qui n'avois pas de
mauvais deſſein. De puis ce tems là, en
quelque lieu que nous nous trouvions, nous
re-



Ayuntamiento de Madrid

811. 123



reg
tre
leu
no
dar
on
on
plu
nu
no
pa
la
all
do
co
ch
je
Fr
no
er
&
vi
le
ta
fa
li
r
&
l
o
t

regrettons l'Espagne, qui est le lieu de nostre naissance, & nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans nostre malheur, ny dans la Barbarie, ny dans toute l'Afrique, où nous croyions qu'on nous recevroit à bras ouvers, c'est là qu'on nous maltraite, & qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables nous n'avons connu nostre bien, qu'après l'avoir perdu, & nous avons tant d'envie de retourner en Espagne que la plupart qui sçavent fort bien la langue aussi bien que moy, & qui sont en assez grand nombre, se hazardent, & abandonnent femmes & enfans pour y venir, comme si la Patrie leur devoit estre plus chere que la famille. Je sortis donc comme je dis de nostre Village, & m'en allay en France avec quelques autres, & quoy que nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aller plus loing. Je passay en Italie, & delà en Allemagne, où il me sembla qu'on vivoit encore avec plus de liberté, par ce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses: Et chacun y vit presque à sa fantaisie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conscience. Je m'asséuray d'une maison dans un Village proche d'Ausbourg, & me joignis avec ces Pelerins, par ce que la plupart d'entr'eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux Saints, qui sont pour eux comme le Perou; Ils la courent

ute,

toute & il n'y a point de Village où ils n'attendent comme on dit quelques repues blanches, & toujours quelque monnoye; & ils font si bien qu'à la fin de leur courie, ils ont plus de cent écus de reste, qu'ils changent encor & en remplissent le creux de leurs bourdons, ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, & ne manquent jamais d'industrie pour sortir du Royaume avec leur argent, malgré les gardes des ports & passages qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir reprendre de l'argent que j'y avois enterré en partant; & comme c'est hors du Village, je pourray le faire sans peril, puis j'écriray, ou m'en iray moy-mesme à Argel trouver ma femme & ma fille, & puis nous passerons en quelque port de France & de là je les emmeneray en Allemagne, en attendant ce que Dieu en voudra ordonner. Car enfin je suis bien certain que ma femme & ma fille sont bonnes Catholiques, & pour moy quoy qu'on en croye, je suis plus Chrestien que More, & je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage & de m'apprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'estonne Sancho, c'est de ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie, qu'en France où elle pouvoit vivre comme Chrestienne. O cela n'a pas dependu d'elle Ricotte, dit Sancho, ce fut Jean Tiopicyo

toa

ton bea
il est fr
l'accon
tre-cho
que tu
caché,
mid: C
voit pri
que ton
enregist
répliqua
tant qu
par ce
sonne d
tu veux
porter, j
pourras
sçais bi
tu n'es
bon coe
point a
croire, e
pas qui
faire le
avant e
vaisselle
parce
nostre
mis, je
deux c
tre cer
Tome

ton beau frere qui les emmena, & comme il est franc More, il n'a songé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te dise autre-chose Ricotte, c'est que je m' imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avois caché, tu ne trouveras plus la Pie dans le nid: Car nous avons eu nouvelle qu'on avoit pris des Perles & beaucoup d'argent que ton beau frere & ta femme alloient faire enregistrer. Cela peut bien estre Sancho, répliqua Ricotte, mais je scay bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon trésor, par ce que je ne le voulus découvrir à personne de crainte de quelque malheur; Et si tu veux venir avec moy, & m'aider à l'emporter, je te promets deux cens écus, dont tu pourras te servir dans tes affaires: Car tu scais bien mon amy que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton-aise. Je le ferois de bon cœur, repartit Sancho, mais je ne suis point avaricieux, comme on pourroit bien croire, & si j'avois aimé l'argent, je n'aurois pas quitté ce matin une office, où je pouvois faire les murailles de ma maison d'or, & avant qu'il fust six mois manger dans de la vaisselle d'argent: Et tant pour cela, que parce que je m' imagine que ce seroit trahir nostre bon Roy que de favoriser ses ennemis, je n'irois pas avec toy quand au lieu des deux cens écus que tu m'en donnerois quatre cens tout contant. Et quel office est-ce

Tomé IV.

L

donc

donc que tu as quitté Sancho, demanda Ricotte? J'ay quitté le Gouvernement d'une Isle, répondit Sancho, & d'une Isle qu'on croit bonne foy je jurerois bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieüe à la ronde. Et où est cette Isle, demanda Ricotte? Où elle est, à deux lieües d'icy, répondit Sancho, & elle s'appelle l'Isle Barataria. Qu'est-ce que tu dis là Sancho, repartit Ricotte? est-ce qu'il y a des Isles en terre ferme? Pourquoy non Ricotte, repliqua Sancho; je te dis mon amy que j'en suis party ce matin & qu'hier encore je la gouvernois à ma fantaisie, avec tout cela je l'ay quittée, parce qu'il m'est avis, que l'Office de Gouverneur est un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton Gouvernement? demanda Ricotte. Ce que j'ay gagné, répondit Sancho, par ma foy j'ay gagné, que j'ay appris que je ne suis point bon pour gouverner, si ce n'est un troupeau de bestail & que les richesses qu'on gagne dans les Gouvernements coustent le repos & le sommeil, voire même le boire & le manger. Car dans les Isles il faut que les Gouverneurs ne mangent presque rien, sur tout s'ils ont des Medecins qui prennent soin de leur santé. Je ne sçay ce que tu veux dire Sancho, dit Ricotte; Et si je ne me trompe tout cela n'est que folie. Hé qui diable pouroit s'aviser de te bailler une Isle à gouverner à toy; est-ce qu'il n'y

n'y a plus d'habilles gens au monde, qu'il faille prendre des payfans pour en faire des Gouverneurs? Ma foy mon pauvre amy tu refuses, vas, vas, regarde seulement si tu veux t'en venir avec moy pour m'aider à emporter mon trésor, je t'assure qu'il vaut bien la peine qu'on l'apelle ainsi, & je te donneray ce que je t'ay promis. Je t'ay déjà dit, Ricotte, que je ne le veux pas, répondit Sancho, contente toy que je ne te découvriray assurement point, adieu continue ton chemin & me laisse aller le mien, bien souvent ce qui est bien gagné, ne laisse pas de se perdre, & le bien mal aquis ne manque jamais de se perdre avec son Maistre. Je ne t'en presse pas davantage Sancho, dit Ricotte, mais tu ne sçais ce que tu refuses. Dis moy cependant, estois-tu dans le Village, quand mon beau frere emmena ma femme & ma fille. Vrayement ouy j'y estois, répondit Sancho, & tout le monde trouvoit ta fille si belle, qu'on fortoit en foule pour la voir & ils la suivoient tous des yeux, disant que c'estoit la plus belle creature d'Espagne. La pauvre fille estoit toute en pleurs, & elle embrassoit toutes ses amies, priant tout le Village de la recommander à Dieu & à sa Sainte Mere: Elle faisoit pitié à tout le monde tant elle estoit triste, & je ne pus m'empescher d'en pleurer, moy qui ne suis pas un grand pleureux. Il y en avoit quan-

tite qui avoient envie de la cacher, & d'autres qui l'eussent esté enlever sur les chemins s'ils n'eussent pas craint l'Ordonnance du Roy: Entr'autres D. Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connois & qui est si riche, se démenoit fort pour l'amour d'elle; il l'aimoit beaucoup à ce qu'on dit; aussi ne l'a t'on pas veu dans le Village depuis qu'elle en est partie, & nous crûmes tous qu'il avoit couru après pour l'enlever, mais on n'en a pourtant rien ouy dire jusqu'à cette heure. J'ay mordiable, dit Ricotte, toujourns eu quelque soupçon, que ce Cavalier estoit amoureux de ma fille; mais comme je me fiois bien en elle, je ne me souciois pas trop de ses amours: car tu sçais bien Sancho que les Morisques ne se marient jamais guere par amour avec les vieux Chrestiens, & à ce qu'il me semble, ma fille ne songeoit pas tant à l'amour qu'à estre bonne Chrestienne, & je pense qu'elle ne se mettoit pas beaucoup en peine de la recherche de ce gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho; car ils ne feroient pas bien l'un ny l'autre. Adieu mon amy Ricotte, laisse moy partir, je veux aller ce soir retrouver le Seigneur Don Quixotte mon Maître. A la bonne heure dit Ricotte, aussi bien voila mes Compagnons qui s'evellent, & il est tems de continuer nostre chemin, Dieu te conduise mon pauvre frere. Ils s'embrasserent
tous

tous deux, Sancho monta sur son Afne, Ricotte prit son bourdon & ils se separerent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

Pour avoir esté trop long-tems à s'entretenir avec Ricotte, Sancho ne pût arriver de jour au Chasteau du Duc, & il en estoit encore à demie lieüe, quand la nuit le surprit, & plus obscure qu'il n'y avoit sujet de le craindre. Comme c'estoit en esté il ne s'en mit pas en peine, & il se tira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour : mais comme il marchoit à tastons pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le Grison dans une fosse assez profonde, qui estoit au pied de quelque vieille mesure. Le pauvre homme ne sentit pas plütoft tomber son Afne, qu'il commença à se recommander à Dieu, croyant qu'il alloit jusqu'au fonds des abysses; neantmoins il en fut quitte à meilleur marché, & à trois toises de profondeur, & il se trouva sur la terre ferme & de bout sur sa monture, sans s'estre fait le moindre mal. Il se rassëura un peu se voyant arresté, & après s'estre tasté tout le corps, il retint son haleine pour voir s'il n'avoit aucune blessure, & se trouvant en-

L 3

fin

fin bien fain de tous ses membres, il ne pouvoit se lasser de rendre graces à Dieu, de l'avoir preservé de ce danger, où il ne doutoit pas qu'il ne se deust mettre en pieces. Il porta ses mains de tous les costez de la fosse, pour voir s'il ny avoit pas moyen d'en sortir sans le secours de personne: mais il la trouva escarpée de toutes parts, & les murailles si droites qu'il estoit impossible d'y grimper. Cependant le Grison se plaignoit douloureusement, & ce n'estoit pas sans raison, car il estoit en assez mauvais état. Hé mon Dieu, s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidens facheux à quoy on ne s'attend pas, dans ce miserable monde. Qui auroit dit que celuy qui estoit hier assis sur le trosne d'un Gouverneur d'Ille, commandant à quantité de domestiques & de vassaux, dust se trouver aujourd'huy ensevely dans une fosse, sans avoir ny serviteurs ny vassaux qui le secourent? Faudra-t-il mon pauvre Grison que nous mourions icy de faim, ou peut-estre toy de tes blessures & moy d'ennuy. Il ny a qu'heur & malheur en ce monde mon cher amy, & nous ne serons pas aussi heureux que Monseigneur Don Quixotte, quand il descendit dans la caverne de Montefinos, il trouva d'abord la nape mise, il fut mieux réglé que dans sa maison, son lit étoit prest, & il eut des visions agreables: mais moy que

trou-

trouveray-je icy sinon des couleuvres & des
 erapaux : Miserable que je suis, où est-ce
 que ma folie & mes sottises imaginations
 m'ont conduit. Encore si nous mourions
 dans nostre pays & parmy nos amis, nous
 aurions trouvé qui nous eust fermé les yeux
 à l'article de la mort, & on nous eust mis
 dans la Sepulture. O mon enfant, mon
 cher Compagnon, que tu es mal payé des
 bons services que tu m'as rendus : mais
 pardonne moy, car ce n'est point ma faute;
 prie la fortune le mieux que tu pourras
 qu'elle nous tire tous deux d'icy, & tu ver-
 ras si je suis ingrat. Sancho se plaignoit de
 la sorte, & son Afne l'écoutoit sans luy ré-
 pondre une seule parolle, tant la pauvre
 beste se trouvoit mal du rude saut qu'elle
 avoit fait. Le jour revint enfin, & Sancho
 reconnoissant visiblement qu'il ne pouvoit
 sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidast,
 il commença à se lamenter, & à crier de
 toute sa force pour apeller au secours, mais
 ce fut inutilement par ce qu'il n'y avoit
 point de maisons là autour. Voyant donc
 qu'on ne l'entendoit point, il acheva de
 croire qu'il estoit perdu, & il pensa mourir
 de déplaisir de voir son Afne couché les o-
 reilles abatuës, & faisant une fort triste mi-
 ne. Il luy aida à se lever, mais ce fut avec
 bien de la peine, car il ne pouvoit se soute-
 nir, & ayant tiré un morceau de pain de

son bissac il le lui donna, en disant tiens mon enfant, avec le pain tous maux sont bons. Pendant que le pauvre homme estoit dans cette inquietude, regardant de toutes parts s'il n'y avoit aucun remede à son malheur, il aperçeut au bas de la fosse un trou assez grand pour passer un homme, il s'y fourra viste à quatre pieds, & vit que l'espace estoit beaucoup plus grand par dedans, & qu'il alloit toujours en s'élargissant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, & avec une pierre il creusa si bien, & remua tant de terre qu'il fit une ouverture à passer son Grison, & le prit en mesme tems par le licou, le tirant après luy dans la Caverne pour voir s'il ne trouveroit point moyen d'en fortir. Tantost il marchoit dans l'obscurité & tantost il revoit la lumiere, mais ce n'estoit jamais sans frayeur. Hé mon Dieu, disoit-il, que n'ay-je un petit de cœur ! si c'estoit mon Maistre, il prendroit cecy pour la meilleure aventure du monde, & moi miserable, il m'est avis que la Terre me va fondre à tous momens sous les pieds. Avec ces lamentations, & après avoir fait à ce qu'il crut près de demie lieue, il commença à découvrir tout à fait le jour, qui entroit par quelque endroit, & il espéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Beneng. le laisse là pour reprendre D. Q.

Nostre valeureux Chevalier attendoit

avec

avec autant d'impatience que de joye le jour qu'il devoit combattre, ce perfide qui avoit des-honoré la fille de Dame Rodrigues; & comme il n'avoit pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçoit Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissoit ses armes & preparoit tout ce qui lui estoit necessaire pour paroistre avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il étoit fort du matin, & qu'il manioit son cheval pour le disposer au combat, qu'il croyoit faire le lendemain, il arriva qu'en faisant une passade, Rossinante mit les deux pieds de devant sur le bord d'une Caverne, & sans la vigueur du Cavalier qui luy tint fortement la bride, & l'abatit sur le derriere, ils auroient inevitablement tombé dedans. Don Quixotte sauvé de ce peril, eut la curiosité de voir de plus près ce que c'étoit. Il s'aprocha sans descendre de cheval, & comme il consideroit la Caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui disoit; hélas n'y a-t-il point là haut quelque Chretien qui m'entende, ou quelque Chevalier charitable qui ait pitié d'un miserable pecheur, enterré tout vif, d'un malheureux Gouverneur qui n'a pas sçeu se gouverner, & est tout disloqué? Il sembla à Don Quixotte que c'estoit la voix de Sancho Pança, & pour s'en assurer mieux, il cria de toute sa force, qui est-ce qui est là bas qui se

plaint de la sorte ? Eh qui peut-ce estre, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu pour ses pechez, & pour sa mauvaise fortune fit Gouverneur de l'Isle Barataria; Ce pauvre Sancho autrefois Escuyer du fameux Chevalier Don Quixotte de la Manche. Ces parolles redoublèrent l'étonnement de Don Quixotte, & il luy vint en pensée que Sancho devoit estre mort, & que son ame faisoit là son purgatoire. Je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, par toutes les puissances du Ciel, de me dire qui tu és; Et si tu és une ame en peine, aprens moy ce que tu souhaites que je fasse pour te soulagier: Car ma profession estant de secourir en ce monde tous les affligés, je puis aussi secourir ceux de l'autre monde, qui ne sçauroient s'aider eux-mesmes. Vous estes donc sans doute, répondit-on, Monseigneur Don Quixotte de la Manche, au ton & à la voix ce ne peut pas estre un autre. Oüy je suis Don Quixotte, répliqua le Chevalier, & celuy qui fait profession de soulagier les Vivans & les Morts. Dis-moy donc qui tu és, toy-même, j'en suis en peine: Car si tu és Sancho mon Escuyer, & que tu sois mort, pourveu que tu ne sois pas au pouvoir des demons, mais que la misericorde de Dieu te retienne en Purgatoire, nostre mere sainte Eglise a des suffrages & des remedes suffisans pour faire
finir

finir tes peines, & de ma part j'y employeray tout ce qui depend de moy. Acheve donc de me dire qui tu és, & declare le sincerement. Je jure par tout ce que vous voudrez Seigneur Don Quixotte, répondit la voix, & je fais serment que je suis Sancho Pança vostre Escuyer, & que je ne suis encore point mort, depuis que je suis au monde; Mais qu'après avoir quitté mon Gouvernement pour des raisons qui seroient trop longues à dire, je tombay l'autre nuit dans cette Caverne, où je suis encore avec le Grison que voila pour me dementir. On eust dit au même tems que l'Asne entendoit Sancho, & vouloit lui rendre témoignage, il se mit à braire de toute sa force, & fit retentir tous les lieux d'alentour. Je n'en veux pas d'autre témoin, repartit Don Quixotte, tu és Sancho. Attens mon pauvre amy, je m'en vais au Chasteau, qui n'est pas loing d'icy, & j'ameneray des gens pour te retirer. Allés vifste je vous prie Monsieur, dit Sancho, & retournés promptement, car je suis au desespoir de me voir icy enterré, & je me meurs de peur & d'ennuy. Don Quixotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au Duc & à la Duchesse, qui connoissoient bien cette Caverne, qu'on voyoit là de tout-tems: Mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avoit quitté le Gouvernement, sans qu'on leur en eust donné

avis. Enfin on alla avec des cordes & des échelles, & à force de gens & de travail, on tira Sancho & le Grifon, qui furent ravis de revoir la lumière. Un jeune Escolier qui se trouva present, voyant Sancho dont il n'avoit jamais ouï parler: Il seroit bon, dit-il, que tous les mauvais Gouverneurs sortissent de leurs Gouvernemens, comme ce malheureux sort de cet abisme, passe & mourant de faim, & si je ne me trompe fort mal dans ses affaires. Monsieur le medisant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entray dans l'Isle qu'on m'avoit donnée à gouverner, & durant tout ce tems-là, je n'ay pas mangé une seule fois mon sou de pain; J'ay esté persecuté par les Medecins; les ennemis m'ont foulé aux pieds; Et je n'ay pas eu le loisir de piller ny de voler: Et puis-que cela est je ne meritois point d'en sortir de la sorte, & par une porte qui ressemble à celles d'Enfer. Mais l'homme propose, & Dieu dispose, & quand Dieu fait quelque chose, il sçait bien pourquoy: Il faut prendre le tems comme il vient, & personne ne peut dire je feray, ou ne feray pas: Car on pense qu'il y ait des lardons que ce sont des chevilles, mais c'est assez & Dieu m'entend. Ne te fâche point mon amy, dit Don Quixotte, laisse parler le monde sans te mettre en peine, repose toy seulement sur ta bonne conscience, & qu'on dise ce qu'on vou-

voudra : qui voudroit attacher les langues des medifans n'auroit jamais fait , & l'on mettroit auffi -toft des portes aux champs. Si un Gouverneur eft riche on dit qu'il a volé , & s'il eft pauvre que c'est un fou & un mauvais menager. Ah pour l'heure , répondit Sancho , ils peuvent bien dire que je fuis un fou , mais non pas un larron. Avec ces discours ils arriverent au Château environnés de quantité de gens , & de la Canaille qui s'eftoit ramaffée , & trouverent le Duc & la Ducheffe qui les attendoient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eust mis son Grifon à l'écurie , après cela il alla falüer leurs excellences , à qui il dit le genou en terre : Messieurs , j'ay esté pour gouverner vofre Isle Barataria parce que vos grandeurs l'ont voulu , & non pas que je l'eusse merité : J'y ay entré nud & nud j'en fors , je n'y ay ny perdu ny gagné , & si j'ay gouverné bien ou mal , voila des Tesmoins qui en peuvent dire la verité. J'ay éclaircy des difficultés , & jugé des procez , & toujours mourant de faim , Dieu mercy , au Docteur Pedro Rezio , naturel de Tirtea Fuera , assassin de l'Isle & des Gouverneurs. Les Ennemis nous attaquèrent de nuit , & après nous avoir bien tenu en presse , ceux de l'Isle crierent que nous estions victorieux par la force de mon bras , & Dieu le leur rende comme ils disent la verité.

verité. Pendant ce tems là j'ay songé aux peines & aux fatigues qui se trouvent dans les Gouvernemens, & j'ay trouvé au bout du conte que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge, que le fardeau est trop pesant pour mes reins, & que je ne suis pas du bois dont on fait les Gouverneurs. Aussi avant que le Gouvernement me perdît j'ay mieux aimé perdre le gouvernement, & hier de bon matin je laissay l'isle où je l'avois trouvée avec les mêmes maisons & les mêmes ruës sans y avoir changé une obbole. Je n'ay rien emprunté de personne, ny n'ay fait de profit sur quoi que ce soit, & quoi que j'eusse songé à faire des ordonnances profitables, je n'en ay pourtant fait aucune de peur qu'on ne les gardast pas: Car en ce cas c'estoit tout un que de les faire, ou ne les pas faire. Je sortis donc bravement sans autre compagnie que de mon Grison; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous & moi dessus, & après avoir marché là dedans toute la nuit, j'ay tant fait que ce matin à la clarté du jour, j'ay découvert une sortie, mais non pas si aisée que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde sans le secours de Monseigneur Don Quixotte. Voicy donc Monseigneur le Duc & Madame la Duchesse vostre Gouverneur Sancho Pança, qui en dix jours qu'il a gouverné a appris à mépriser le gou-

gouverner
 lle, mais
 étant je
 de vos ex
 sion je re
 Don Quix
 mon sou
 de mon
 pour moi
 aussi con
 Coq-d'In
 grand pla
 roit de p
 vogances
 disant qu
 qu'il qu
 mais qu
 roit que
 dont il ti
 de peine
 ordonna
 chere, &
 lui dit f
 bonnes
 Isles de
 du mon

gouvernement, & non seulement d'une Ile, mais encore de tout le monde. Et cela estant je baise tres-humblement les pieds de vos excellences, & avec vostre permission je repasse au service de Monseigneur Don Quixotte, avec qui je mange au moins mon sou de pain, quoy que souvent à la sueur de mon corps; mais enfin je mange: Et pour moi pourveu que je sois plein, je suis aussi content que si j'avois mangé trente Coq-d'Inde. Sancho finit là sa harangue au grand plaisir de Don Quixotte, qui mourroit de peur qu'il n'allast dire mille extravagances. Le Duc embrassa Sancho, luy disant qu'il avoit un extreme déplaisir de ce qu'il quittoit sifost son Gouvernement, mais qu'il seroit enforte qu'on lui donneroit quelqu'autre employ dans ses estats, dont il tireroit plus de profit, & avec moins de peine. La Duchesse l'embrassa aussi, & ordonna qu'on eust soin de lui faire bonne chere, & Sancho ravy de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimoit mieux les bonnes graces de sa grandeur que toutes les Isles de la Terre, & tous les gouvernemens du monde.

CHA

C H A P I T R E L V I .

De l'étrange combat de Don Quixotte, & du Laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigues.

L'Intendant qui avoit accompagné Sancho dans le Gouvernement, revint le mesme jour, & divertit fort le Duc & la Duchesse en leur racontant toutes les actions du Gouverneur, & jusqu'aux moindres parolles qu'il avoit dites : Et ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint assaut qu'on avoit donné à la Ville avec les frayeurs de Sancho, & son degoust pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat étoit sur le point d'arriver, & le Duc ayant déjà instruit un Laquais apellé Tosilos, qui devoit joüer le personnage du Paysant, des moyens dont il devoit se servir pour vaincre Don Quixotte, sans le tuer ny le blesser, ordonna qu'ils n'auroient point de fer à leurs Lances ; Disant au Chevalier que la religion, dont on sçavoit qu'il se picquoit plus qu'un autre, ne permettoit point les combats à outrance, & qu'il devoit se contenter de ce qu'il luy donnoit le champ libre sur ses Terres, malgré les decrets des Conciles, qui deffendent ces sortes de défis. Don Quixotte lui répondit que son excellence en pouvoit disposer comme il luy plai-

plairoit, & qu'il n'estoit là que pour suivre ses ordres, & luy obeyr en tout & par tout.

Ce terrible jour estant venu, le Duc fit dresser un échafaut dans une place devant le Chasteau, pour les Juges du combat & pour les Dames qui demandoient justice. On ne scauroit croire combien le bruit d'un combat si nouveau avoit attiré de gens, personne dans le pays n'ayant ouïy parler d'une chose pareille: Il en venoit de tous les lieux circonvoisins, & il ne s'en trouve pas plus à une grande Foire.

Le premier qui parut dans la barriere, ce fut le Maréchal de camp qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avoit point de supercherie, ou quelque piège caché pour faire tomber. Après cela entrèrent les Dames complaignantes qui s'assirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, & faisant voir à leur air qu'elles estoient fort affligées. Quelque tems après on vit entrer par un costé de la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs Trompettes, armé de pied en cap, de luisantes armes, la visiere baissée, & montant un puissant cheval de frise qui sembloit en foulant orgueilleusement la Terre, vouloir faire abîmer la place. Le valeureux champion estoit bien informé par le Duc, de quelle maniere il devoit se comporter; Et
sur

fur tout d'éviter la premiere rencontre, de
 crainte d'une mort inevitable, si son adver-
 faire l'atteingoit à plein. Tosilos fit le tour
 de la place, & passant devant les Dames, il
 confidera quelque tems celle qui le deman-
 doit pour mary. Le Juge du camp appella
 auffi-tost Don Quixotte, qui estoit déjà
 dans là barriere, & en presence de Tosilos, il
 alla demander aux Dames si elles consentoi-
 ent que le Seigneur Don Quixotte de la
 Manche deffendist leurs interests. Elles ré-
 pondirent qu'ouïy, & qu'elles avoüoient tout
 ce qu'il pouvoit faire en cette ocaſion. Le
 Duc & la Duchesse estoient presens à tout
 cela, assis dans une galerie au dessus des ba-
 rrieres, qui estoient bordées d'un nombre
 infiny de gens, qui attendoient l'évenement
 d'un combat si extraordinaire. La condi-
 tion des Combatans fut que si Don Quixot-
 te estoit Vainqueur, son Adversaire épou-
 seroit la fille de la Dame Rodrigues, & que
 s'il estoit vaincu, son ennemy demeureroit
 quitte de la parole qu'il en avoit donnée,
 sans autre satisfaction de sa part. Le Maré-
 chal de camp partagea le Soleil, & leur assi-
 gna à chacun le lieu où ils devoient estre, &
 s'estant allé mettre à sa place, les tambours
 & les trompettes donnerent le signal, rem-
 plissant l'air d'un bruit épouvantable, qui
 faisoit trembler la Terre; Pendant que les
 Spectateurs effrayés attendoient, & crai-
 gnoient

gnoient le commencement du combat, qui ne promettoit rien que de funeste, Don Quixotte se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, attendoit le dernier signal en bonne resolution. Mais le Laquais Tosilos avoit des pensées bien différentes. Quand le drosle s'estoit mis à considerer son ennemie, elle lui avoit paru la plus belle personne qu'il eust jamais veüe, & ce petit Aveugle, qui ne songe qu'à faire des esclaves, & enchaîner indifferement tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses Trophées, lui avoit tiré invisiblement une fleche, & triomphoit déjà de lui. Si bien que quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre Laquais estoit déjà tout transporté, & ne pensoit plus à autre chose qu'à la beauté, dont il estoit subitement devenu l'esclave. Pour Don Quixotte il n'eut pas plârost entendu sonner la trompette pour dernière marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante, & d'une vitesse qui aprochoit l'amble, il fondit sur son ennemy, pendant que Sancho qui le vit partir croit de toute sa force, Dieu te conduise la fleur & la crème de la Chevalerie errante, Dieu te donne la victoire comme tu la merites. Tosilos vit venir Don Quixotte, & ne se mit seulement pas en deffence, au contraire il apella deux ou trois fois, à pleine teste, le Maréchal de camp.

camp, & lors qu'il fut venu: Monsieur, lui dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette Demoiselle? Oüy, lui répondit le Maréchal de camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il iroit de ma conscience. Je me tiens pour vaincu, & je suis tout près de l'épouser. Le Maréchal de camp demeura fort étonné des parolles de Tosilos, & ne sceut que lui répondre. Cependant Don Quixotte se retint au milieu de sa course, voyant que son ennemy ne se mettoit point en deffence. Le Duc estoit en peine, & ne pouvoit deviner ce qui empêchoit le combat: mais le Maréchal de camp lui ayant esté dire ce que c'estoit, il en fut bien surpris, & entra dans une extreme colère contre Tosilos, sans oser pourtant le témoigner. Pendant que cela se passoit ainsi, Tosilos s'aprocha de l'échafaut, & dit tout haut à la Dame Rodrigues: Madame je consens de me marier avec vostre fille, & je ne pretens point avoir par procez, ny combat ce que je puis avoir sans peril. Don Quixotte qui l'entendit s'aprocha en mesme tems des Juges du camp, & leur dit, puisqu'ainsi est Messieurs, je suis quitte de ma parolle: Ce Cavalier a pris le meilleur party, qu'il se marie à la bonne heure, & qu'il jouïsse en paix des fruits de son repentir. Le Duc ayant en ce tems là descendu

dans

dans la place
Est-il vray
pour vaincu
vostre conf
Demoiselle
Tosilos, il e
dit Sancho:
tu avois à do
Tosilos se pr
prioit triste
qu'il ne pou
ferré de ses
ptement &
noissant,
tromperie:
seigneur le
Laboureur.
cette malic
cette trahis
Dames, di
lice ny tron
de la part
la part des
jaloux de l
le combat
partie en c
conseil M
à la fille,
car je voi
vous dema
à moy. L

dans la place s'adressa à Tosilos, à qui il dit: Est-il vray Cavalier que vous vous tenés pour vaincu, & que pressé des remors de vostre conscience vous voulez épouser cette Demoiselle? Oüy Monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foy il fait fort bien, dit Sancho: Car on dit donne au chat ce que tu avois à donner au rat, & te tire de peine: Tosilos se pressoit de delacer son casque, & prioit tristement qu'on luy aidast, par ce qu'il ne pouvoit plus respirer, tant il estoit serré de ses armes. On les desarma promptement & Rodrigues & sa fille le reconnoissant, se mirent à crier, tromperie, tromperie: C'est là Tosilos, Laquais de Monseigneur le Duc, qu'on a mis à la place du Laboureur. Nous demandons justice de cette malice, & on ne doit point souffrir cette trahison. Ne vous faschez point mes Dames, dit Don Quixotte, ce n'est ny malice ny tromperie, & s'il y en a ce n'est point de la part de Monseigneur le Duc: Mais de la part des Enchanteurs mes ennemis, qui jaloux de la gloire que j'allois acquerir dans le combat, ont changé le visage de vôtre partie en celui de ce Laquais. Prenez mon conseil Mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, & vous mariez avec ce Cavalier, car je vous répons que c'est le même que vous demandés, & vous pouvez vous en fier à moy. Le Duc malgré tout son dépit, ne pût

pût s'empescher de rire des parolles de Don Quixotte: En verité, dit-il, tout ce qui arrive au grand Chevalier de la Manche, est si extraordinaire que je n'auray pas de peine à croire que ce n'est point icy mon Laquais. Mais pour ne vous y pas tromper, differons le mariage à quinze jours, & mettons en lieu de seureté ce personnage qui vous embarrasse, peut-estre qu'il reprendra pendant ce tems là sa premiere forme: Car l'animosité que les Enchanteurs ont contre le Seigneur Don Quixotte ne peut pas toujours durer, & particulierement quand ils veront que toutes leurs finesse & leurs transformations sont inutiles. O vrayment Monsieur, dit Sancho, ces diables d'Enchanteurs sont plus opiniatres qu'on ne pense, & ils n'en quittent pas mon Maistre à si bon marché. Dans toutes les choses qui le regardent, ils lui font changement sur changement, celui-cy en celui-la, & celui-la dans un autre: Par la mardy, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore long-tems qu'ils changerent un Cavalier des Miroirs qu'il avoit vaincu, en la figure du Bachelier Samson Carrasco, qui est de nostre Village, & le meilleur de ses amis: Mais de Madame Dulcinée, nostre Maistresse, que croyez-vous qu'ils en ont fait, une belle Paysanne de Dieu, sauf correction, plus laide & plus puante que le diable: Et par ma foy je suis bien

bien tro
quais jus
fera tou
de Rodri
luy-cy qu
bon cœur
Laquais,
puisse est
pescheren
los, sous p
la transfo
de l'aveu
Vainqueu
se retirer
les Com
ainsi que
on donne
de voir
victorieu
le Chaste
muraille
au moie
satisfaite
yant qu
que par u
plus que
Tofilos.

bien trompé si ce Laquais, n'est Laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en fera tout ce qui pourra, adjoûta la fille de Rodrigues : mais qui que ce soit, ce-luy-cy qui me veut épouser, je le reçois de bon cœur : J'aime mieux estre femme d'un Laquais, que la Maistresse de qui que ce puisse estre. Enfin tous ces discours n'empecherent point qu'ou ne renfermast Tosilos, sous pretexte de voir ce que deviendroit la transformation pretenduë. On proclama de l'aveu de tout le monde Don Quixotte Vainqueur : Et la plupart des Spectateurs se retirerent bien affligés de n'avoir pas vus les Combataus se mettre en pieces, tout ainsi que la Canaille est au desespoir quand on donne grace à celuy qu'ils s'attendoient de voir pendre. Le Duc, la Duchesse & le victorieux Don Quixotte rentrerent dans le Chasteau : Tosilos fut mis entre quatre murailles, & Rodrigues & sa fille eurent au moins la joye d'esperer qu'elles seroient satisfaites d'une maniere ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvoit finir que par un mariage, ce qu'elles souhaitoient plus que toutes choses, aussi bien que Tosilos.

CHA-

C H A P I T R E L V I I .

*Comment Don Quixotte prit congé du Duc
& de ce qui luy arriva avec la belle Altisidore, Demoiselle de la Duchesse.*

DON Quixotte ennuyé de cette vie oisive qu'il menoit dans le Chasteau, & qu'il trouvoit si oposée à la profession de la Chevalerie errante : Et craignant enfin de rendre un jour compte à Dieu d'un temps qu'il perdoit si inutilement, & qu'il devoit aux besoins des miserables, se resolut de partir, & demanda congé à leurs excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le Duc y consentit : Mais enfin il se rendit aux raisons du Chevalier, & lui dit qu'il ne le retenoit plus. La Duchesse donna à Sancho la Lettre de sa femme, & lui l'ayant fait lire, qui est-ce qui auroit jamais cru, dit-il, la larme à l'œil que les esperances que mon gouvernement donnoit à ma femme s'en iroient en fumée, & que je me verrois encore une fois à la queue des miserables aventures de mon Maistre. Mais il faut se consoler de tout, & encore suis-je bien aise de voir que Therese a fait son devoir en envoyant du gland à Madame la Duchesse, si elle ne l'eust pas fait, je ne l'aurois jamais regardée de bon œil, & au moins ne dira-t-on pas que le present vien-

ne des m
vient de c
& encore
que nous
fin petit r
entré nu
fors, & je
rien à me
né tout n
n'ay rien
barbe & l
m'a mis
faisoit Sa
le raporte
des paroll
doit rien
la nuit pri
voulut pa
levé il par
steau, dor
gens qui
me qui le
sur le Gr
& l'esprit
ce que l'
deux cen
de leur v
ne sçavoit
monde et
te, la gar
sur luy,

Tome I

ne des monopoles que j'ay faites, puisqu'il vient de chez nous sans que j'en sceusse rien, & encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats: Car enfin petit mercier, petit panier. En effet j'ay entré nud dans le gouvernement & nud j'en sors, & je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher: Encore une fois je suis né tout nud, & tout nud je me trouve, si je n'ay rien perdu, je n'ay rien gagné: Et hors la barbe & les dents me voila comme ma mere m'a mis au monde. Voila le discours que faisoit Sancho le jour de son départ: Et je le raporte non tant à cause de la gravité des parolles que par ce qu'un Historien ne doit rien oublier. Don Quixotte qui avoit la nuit pris congé du Duc & de la Duchesse, voulut partir de grand matin, & à Soleil levé il parut tout armé dans la cour du Chateau, dont les galeries estoient pleines de gens qui le regardoient, jusqu'au Duc même qui le voulut voir partir. Sancho estoit sur le Grifon avec sa mallette & son bissac, & l'esprit plus content qu'on ne croyoit, parce que l'Intendant du Duc luy avoit donné deux cens écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage, ce que Don Quixotte ne sçavoit point encore. Comme tout le monde estoit là à regarder Don Quixotte, la gaillarde Altifidore jettant les yeux sur luy, luy dit à haute voix, & d'un ton

Tome IV.

M

amou

amoureux & plaintif les parolles suivantes :

Arreste le plus dur des Chevaliers errans,
Retiens le mors, quitte la selle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre & lasche haridelle.

Prends garde que tu ne fuis pas
Une vipere venimeuse,
Mais un petit Agneau qui se sauve en ton
bras,
Et qui n'est point brebis galeuse.

Monstre, tu reduis aux abois
La plus gaillarde Creature,
Que Diane ait veu dans ses bois,
Ny Venus dans sa grotte obscure,
Birrene ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'accompagne & t'étrangle tout vif.

Tu m'as ravuy cruel, ouy ouy tu m'as ravuy
Un Cœur plein d'amoureuse rage;
Et tu t'en es si mal servuy
Qu'il ne peut servir d'avantage:
Mais voler trois coiffes de nuit,
Et me dérober ma jartiere,
Vas, vas te promener, & tout ce qui s'ensuit
Ce n'est point là des tours à faire.

Tu m'as volé mille soupirs,

Et des
Non pas
Mais de
Birrene
Barraba

Qu'

Laisse to
Sans ren
Taridic
Qu'elle
L'imper
Des rig

De tous

Pour
Tu n'ay
Et qu'a
Soient b
Birrene
Barraba

De s

Puisse t
Et de t
Estre la

Et des soupirs ardents de braise,
 Non pas de languissans Zephirs,
 Mais de vrais soufflets à fournaise.
 Birrene ingrat, Enée fugitif,
 Barrabas t'accompagne & t'étrangle tout
 vif.

Qu'à jamais le pied plat qui te sert d'Es-
 cuyer

Laisse ton ame bourelée,
 Sans remettre en son état premier
 Ta ridicule Dulcinée:
 Qu'elle se ressente à jamais
 L'impertinente creature
 Des rigueurs de ton cœur, des maux que tu
 me fais,
 De tous les tourmens que j'endure.

Pour toy que dans tes plus grands faits
 Tu n'ayes que mal-avanture
 Et qu'avec toy tous tes souhaits
 Soient bien-tost dans la Sepulture.
 Birrene ingrat, Enée fugitif,
 Barrabas t'accompagne & t'étrangle tout
 vif.

De Séville en Espagne, & d'Espagne à
 Madrit,
 Puisse tu courir jambes nuës,
 Et de tout le monde maudit,
 Estre lapidé par les ruës.

*Sois tu toujours sans Matadors ,
 Quand tu voudras jouër à l'ombre ,
 Et de ta Dulcinée au lieu du chien de corps
 N'embrasses jamais rien que l'ombre.
 Ne puisse t'il bien-tost rester
 Aucune dent dedans ta bouche ,
 Et quand tu voudras te gister
 N'avoir que la terre pour couche.
 Birrene ingrat , Enée fugitif ,
 Barrabas t'accompagne & t'entraîne tout
 vif.*

Pendant que la belle Altifidore faisoit ces lamentables plaintes , Don Quixotte eut toujours les yeux attachez sur elle , l'écou- tant attentivement ; mais au lieu de luy répondre il se tourna vers Sancho , & luy dit : Amy Sancho, dis moy la verité je t'en prie, emportes-tu les trois coiffes de nuit & les jartieres dont cette amoureuse Demoiselle se plaint ? Pour les coiffes de nuit , oüy répondit Sancho, mais pour les jartieres autant que j'en ay dans l'œil. La Duchesse qui n'avoit point esté avertie de cecy , fut toute estonnée de la liberté d'Altifidore , car quoy qu'elle la connust pour une fille plai- sante & assez libre , elle ne croyoit pourtant pas qu'elle la fust jusqu'à ce point , & elle en fut d'autant plus surprise qu'elle n'avoit pas esté avertie du tour qu'elle faisoit à Don Quixotte. Pour le Duc, à qui le jeu

plaisoit, fut bien aite de l'augmenter: En verité, Seigneur Chevalier, dit-il à Don Quixotte, cette action n'est nullement de bonne grace & sur tout après le bon accueil que je vous ay fait dans mon Chasteau, & cela marque une bassefle de courage, qui est bien contraire à ce que la renommée public de vous: rendez tout à l'heure les jartieres de cette Demoiselle, sinon nous en viendrons vous & moy aux mains, & dès à present je vous défie, sans craindre que les enchanteurs fassent icy de leurs Metamorphoses. A Dieu ne plaise Monsieur, répondit Don Quixotte, que je tire l'épée contre vostre illustissime personne, de qui j'ay receu tant de faveurs & de graces. Pour les coiffes de nuit, je les feray rendre, puisque Sancho dit qu'il les a. Mais pour les jartieres, ny luy ny moy ne les avons veües, & que cette belle Demoiselle les cherche bien dans sa toilette, elle les trouvera sans doute. Monsieur le Duc je ne suis point un Filou, ny n'ay Dieu mercy l'ame assez basse pour le devenir: Et cette Demoiselle parle, comme on le voit assez, avec le dépit d'un cœur amoureux que je n'ay jamais pensé à enflammer: Ainsi je n'ay point d'excuse à luy faire, ny à vostre excellence non plus, que je supplie tres-humblement d'avoir meilleure opinion de moy, & de me permettre de continuer mon chemin. Continués

nués le, Seigneur Don Quixotte, dit la Duchesse, & la fortune vous puisse accompagner si bien que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits. Allés à la bonne heure, aussi bien vostre présence n'est pas un remede aux blessures que l'amour a faites à ces Demoiselles. Pour celle-cy je la chatieray si bien que je ne croy pas qu'elle soit aussi impertinente à l'avenir. O valeureux Chevalier, cria alors Altifidore, pour toute grace, fais moy celle d'écouter encore deux mots, je te demande pardon de t'avoir accusé du larcin des jartieres, je te fais reparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il est: Mais je suis si étourdie que je fais comme celuy qui cherchoit son Asne, pendant qu'il estoit dessus. Ne vous l'avois-je pas dit Monsieur, dit Sancho: C'est bien à moi, ouïy, qu'il faut s'adresser pour receler un larcin, ils l'ont bien trouvé le receleur. Eh mardi, si j'avois voulu voler, n'estois-je pas à mesme dans mon Gouvernement. Don Quixotte se baissa de bonne grace sur les arçons, faisant une grande reverence au Duc & à tous les assistans, & tournant bride il sortit du Chasteau pour prendre le chemin de Sarra-gose.

CHA.

C H A P I T R E LVIII.

*Comment Don Quixotte rencontra avantu-
res sur aventures, & en si grand nombre
qu'il ne sçavoit de quel costé se tourner.*

DON Quixotte se voyant en Campa-
gne, libre & à couvert des importu-
nités d'Altifidore se trouvoit dans son cen-
tre, & sentoit renouveler en son cœur u-
ne vive ardeur de chercher les aventures &
d'exercer plus que jamais la profession de
la Chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho,
est le plus grand present que le Ciel ait fait
aux hommes, & tous les trésors qui sont
dans les entrailles de la Terre, ny tous ceux
qu'enferme la Mer dans ses vastes & pro-
fonds abismes, n'ont rien qui luy soit com-
parable. On hazarde la vie pour la liberté,
aussi bien que pour l'honneur, & la servi-
tude est le plus grand de tous les maux. Tu
es témoin, amy Sancho, des delices & de
l'abondance qui se trouvent dans ce Cha-
steau d'où nous venons de sortir, il y a de-
quoi flater les plus difficiles: Mais pour moi
je t'avoüe qu'au milieu de ces banquets
sumptueux, avec l'excellence & la delica-
tesse de tous ces breuvages exquis, je m'i-
maginois estre reserré dans les bornes é-
troittes de la faim. Cette abondance de tou-
tes choses estoit pour moy comme une in-
digence

digence de tout, je ne trouvois que de l'a-
 mertume dans l'affaifonnement, de tant de
 viandes, j'estois dans une inquietude per-
 petuelle sur des lits si mous, & la volupté
 qui se mesloit par tout, m'estoit insupporta-
 ble: Car après tout je ne jouïssois point de
 ces choses avec la mesme liberté que si elles
 eussent esté à moy, & l'obligation qu'on a
 de se ressentir d'un bien-fait, est un bien
 ferré de mille nœuds, qui ne laissent ja-
 mais l'ame libre. Heureux celui à qui le
 Ciel a donné du pain, & qui n'est point ob-
 bligé d'en témoigner de la reconnoissance à
 d'autre qu'au Ciel mesme . . . Avec tout ce-
 la Monsieur, interrompit Sancho, nous ne
 sçaurions pas nous empescher d'avoir obliga-
 tion des deux cens escus d'or que m'a
 donné l'Intendant de Monseigneur le Duc,
 & que je porte icy dans une bourse au de-
 vant de l'esthmac comme une relique
 contre la nécessité, & un cataplasme qui
 préserve des accidens qu'on rencontre à
 toute heure. Car pour un Chasteau, où on
 fasse bonne chere, on trouvera cent Hostel-
 leries où on sera roué de coups. Le Che-
 valier & l'Escuyer errans marchoiert en
 discourant de la sorte, quand après une
 Vieüe de chemin, ils virent une douzaine
 d'hommes qui dînoient assis sur l'herbe, &
 il y avoit auprès d'eux, d'espace en espace
 de grands draps blancs tendus, qui cou-
 vroient

vroient
 procha
 demanda
 Monsieur
 Figures
 faisons
 portons
 se cassé
 les ne f
 mins. V
 liez me
 car je m
 de avec
 les. Si e
 en resp
 les cou
 qui ne
 vous al
 se levan
 une tou
 à chev
 Dragon
 gorge,
 mé de
 confid
 un des
 jamais
 ce d'A
 grand
 Voyon
 vrit,

vroient quelque-chose. Don Quixotte s'aprocha d'eux, & les ayant salués, il leur demanda ce qu'ils avoient là sous ce linge. Monsieur, répondit un d'eux, ce sont des Figures pour mettre sur un Autel que nous faisons faire dans nôtre Paroisse: Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, & nous les couvrons afin qu'elles ne se gassent point à l'air & par les chemins. Vous me feriez plaisir si vous vouliez me les faire voir, dit Don Quixotte, car je m'imagine que des Figures qu'on garde avec tant de soin doivent estre fort belles. Si elles le sont, répondit l'autre, je vous en respons, il ne faut que sçavoir ce qu'elles coustent: Monsieur il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats, vous allés voir ce qui en est, adjoûta-t-il, en se levant, & en mesme tems il en découvrit une toute dorée, qui estoit un saint George à cheval, foulant aux pieds un terrible Dragon, à qui il tenoit la Lance dans la gorge, & cela avec l'air qu'on a accoustumé de le représenter. Don Quixotte ayant considéré la figure, ce Cavalier, dit-il, fut un des meilleurs Chevaliers errans qui ait jamais combattu sous l'étendart de la milice d'Arine, c'est saint George, qui fut un grand Protecteur de l'honneur des Dames. Voyons l'autre je vous en prie, on la découvrit, & elle parut estre celle d'un saint

Martin à cheval, qui donnoit la moitié de son manteau à un pauvre. Ce Cavalier, dit Don Quixotte, fut aussi un des aventuriers Chrestiens, & je croy qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir Sanchio par la figure, qui le represente partageant son manteau avec un pauvre, & il falloit que ce fust en hiver, car autrement il le luy auroit donné tout entier, charitable comme il estoit. Ce n'est point cela, répondit Sanchio, mais c'est qu'il sçavoit le proverbe, qui dit que pour donner & recevoir, il faut avoir bonne teste. Tu as raison Sanchio, dit Don Quixotte, & il pria qu'on luy fit voir le reste. On découvrit ensuite l'image du Patron d'Espagne, l'épée sanglante, & foulant les Mores sous les pieds de son cheval. O voicy un Chevalier, celui-cy, dit Don Quixotte, & des plus fameux aventuriers, qui ayent suivi l'étendart de la croix. C'est saint Jacques, surnommé le tueur de Mores, un des plus grands saints & des plus vaillans Chevaliers, qu'il y ait jamais eu au monde, & qui soit maintenant dans le Ciel. Après cela on fit voir un saint Paul, tombant de dessus son cheval avec toutes les circonstances, dont on a accoustumé de peindre sa conversion, & qui estoit assurement une piece achevée. Ce saint-là, dit Don Quixotte, fut quelque tems le plus terrible ennemy qu'ait eu l'Eglise, & celui qui

qui de
qu'elle a
la vie, &
jusqu'à
dans la
Gentils
que le M
d'enseig
dit Don
je tiens
là: Car
la mesm
le des a
qu'ils fo
vant les
pecheur
mes: Il
Royaur
moi je
cette l
couste:
du Tob
soufre,
me tro
estre q
voye.
fasse la
Les Pa
cours
rien n
acheve

qui depuis a esté le plus grand deffenseur qu'elle aura jamais; Chevalier errant pour la vie, & un Saint inbranlable dans la foy jusqu'à la mort, un Ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le Pasteur des Gentils qui puisa sa doctrine dans le Ciel, & que le Maistre du Ciel prit luy mesme soin d'enseigner. Enfans couvrés vos images, dit Don Quixotte. Mes freres, adjôta-il, je tiens à bon presage ce que je viens de voir là: Car ces Saints & ces Cavaliers ont fait la mesme profession que je fais, qui est celle des armes; Mais il y a cette difference, qu'ils sont saints, & qu'ils combattirent suivant les regles de la milice divine, & moy pecheur je combats à la maniere des hommes: Ils ont pris le Ciel par force, car le Royaume des Cieux souffre violence, & moi je ne scay ce que j'ay conquis jusqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en couste: Neantmoins si ma chere Dulcinée du Toboso estoit delivrée de ceux qu'elle souffre, mon sort devenant meilleur, & ne me trouvant plus l'esprit embarrassé, peut-estre que je me mettrois dans une meilleure voye. Dieu le veuille, dit Sancho, & nous fassé la grace d'oublier les vieux pechez. Les Paysans admiroient la figure & les discours de Don Quixotte, & ne comprenoient rien ny à l'un, ny à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils se chargerent de leurs

figures, prirent congé de Don Quixotte, & continuerent leur voyage. Sancho confideroit son Maistre comme s'il ne l'eust jamais veu, admiroit avec étonnement combien il sçavoit de choses, & il croyoit qu'il n'y eust point d'histoire au monde, ny quelque aventure que ce fust, dont il n'eust une parfaite connoissance. En verité, luy dit-il, Monsieur nostre Maistre, si ce qui nous est arrivé aujourd'huy se peut appeller aventure, c'est la plus douce, & la plus agreable que nous ayons eüe dans toutes nos courses; Nous en sommes sortis sans coups de baston, & sans la moindre frayeur, nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que nostre nom, & nous voila sains & saufs, sans avoir souffert ny faim ny soif. Dieu soit beny de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux: Car en bonne foy je ne l'aurois jamais cru, qui que ce fust qui me l'eust dit. Tu ne dis pas trop mal Sancho, répondit Don Quixotte, mais tu dois bien sçavoir que tous les tems ne sont pas semblables: Et ce que le vulgaire a accoustumé d'appeller presages ne se fondant sur aucune raison naturelle, celuy qui est sage l'appelle heureuse rencontre. Un de ces superstitieux estant un jour de bon matin sorty de chez luy, rencontra un frere de l'Ordre de Saint François, & comme s'il eust rencontré un Dragon, il tourna les

épauls,

épauls, & rentra vilte chez luy. Un autre ne pouvoit se confoler d'avoir veu renverser le sel sur la Table, comme si des choses de si peu d'importance pouvoient estre des signes assureés de quelques malheurs à venir. Celuy qui est sage & Chrestien ne s'amuse point à penetrer dans les secrets du Ciel, & sans se mettre en peine si les ordres en sont marqués dans les objets de la Nature, il en attend les effets avec soumission & patience. Scipion en arrivant en Afrique, & en sautant à terre, il fait un faux pas & tombe, ses Soldats étonnés, tiennent sa cheute à mauvais presage, mais luy étendant les bras comme s'il eust voulu embrasser la terre, je te tiens, dit-il, Afrique, tu ne m'échaperas pas. Aussi, Sancho mon amy, je tiens à bon-heur d'avoir rencontré ces Images. Je le croy comme vous dites, dit Sancho: Mais je voudrois bien Monsieur que vous me disiez pourquoy quand les Espagnols invoquent ce Saint Diego Matamoros avant de donner quelque bataille, ils s'écrient Sant Yago y cierra España, l'Espagne est elle par aventure ouverte qu'il soit besoin de la fermer? Quelle ceremonie est cela? Eh que tu n'en sçais guere mon pauvre amy, répondit Don Quixotte, ne sçais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Espagne ce grand Chevalier de la Croix vermeille pour Protecteur,

tecteur, & sur tout dans les dangereuses batailles que les Espagnols ont eues autrefois avec les Mores : C'est à cause de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, & on l'a veu souvent visiblement en personne, frappant, renversant, foulant aux pieds, & détruisant les Escadrons ennemis, comme je t'en pourrois dire cent exemples qui sont marqués dans l'histoire d'Espagne. Sancho sans en demander davantage, changea de discours, & dit à son Maître : A propos Monsieur, je suis tout étonné de l'effronterie de cette Altifidore, Demoiselle de Madame la Duchesse, par la mardy il faut que ce drosle qu'on appelle Amour l'ait diablement blessée, elle en a ma foy dans l'aile, & tout du long de l'aune : Mort de ma vie, ce petit Aveugle n'en manque point, & il vous a plustost mis une fleche dans le cœur qu'on ne scauroit dire gare. J'avois pourtant oüy dire que les fleches d'amour se brisoient contre la sagesse des filles, mais c'est tout au contraire en cette Altifidore, on diroit qu'elles s'aiguisent encore davantage. L'amour amy Sancho, dit Don Quixotte, n'a ny consideration ny bornes. Il agit comme la mort qui n'épargne pas plus les Roys que les Bergers, & lors qu'il s'empare d'une ame, la premiere chose qu'il fait, c'est de luy oster la crainte & la honte : Aussi vois-tu qu'Altifidore n'en a plus, & qu'elle n'a

pas

pas craint de me faire voir ses desirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voila une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe; si la pauvre fille s'estoit adressée à moy, je me serois rendu dès la moindre parole: Il faut que vous ayez un cœur de marbre, & des entrailles de bronze: Mais quand j'y songe, qu'est ce que peut avoir veu en vous cette pauvre Creature, pour faire le faut comme elle a fait? Quel air, quelle bonne mine, & où diable est la beauté qui l'a enchantée? Je vous ay considéré cent fois depuis la teste jusqu'aux pieds, & sans vous flater, je n'y vois rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour, & s'il est vray, comme on dit que c'est la beauté qui en donne, il faut que cette miserable ne voye goutte, ou qu'il y ait encore icy de l'enchantement. Ne sçais-tu pas Sancho qu'il y a de deux sortes de beauté, l'une de l'ame & l'autre du corps: Celle de l'ame paroît dans l'esprit, dans l'honnesteté, dans le bon procedé, & dans une agreable maniere de vivre, & tout cela se peut rencontrer avec la laideur: Et lors qu'on jette les yeux sur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du corps: elle fait des effets plus prompts; & les atteintes en durent bien davantage. Pour moy Sancho je m'aperçois bien que je ne suis

suis pas beau, mais aussi je ne suis pas diffor-
 me, & c'est assez à un honnest-homme
 pour se faire aimer que de n'estre pas un
 Montre. Avec ces discours ils se trouverent
 insensiblement dans une Forest qui s'écar-
 toit du chemin: Et Don Quixotte sans y
 prendre garde se trouvant envelopé dans
 des filets de fil verd, qui estoient tendus en-
 tre des arbres, dit-il, Sancho, si je ne me
 trompe, voicy une des plus nouvelles avan-
 tures qu'on puisse imaginer. Je jurerois
 que les Enchanteurs qui me poursuivent
 ont resolu de m'empestrer dans ces filets, &
 d'arrester mon voyage, pour vanger Alti-
 dore de la rigueur que j'ay pour elle. Mais
 ils se tromperont avec toutes leurs ruses,
 & quand ces filets seroient aussi bien qu'ils
 ne le sont pas tissus avec de durs diamans,
 & plus forts que ceux que le jaloux Dieu du
 Feu forma pour enveloper Venus & Mars,
 je les rompray avec la mesme facilité que
 s'ils n'étoient que de foibles joncs ou d'é-
 toupes: En disant cela il alloit tout rompre,
 & passer outre, quand il vit sortir de l'épais-
 seur du bois deux fort belles Bergeres, au
 moins vestuës de mesme, avec cette diffi-
 rence que leurs habits estoient de brocat
 d'or & tres-riches. Elles avoient les che-
 veux pendans en mille boucles avec des
 guirlandes, entrelacées de Laurier, de Mir-
 te, & de quantité de fleurs, & elles ne pa-
 rois-

roissoient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de Don Quixotte & des Bergeres, si peu attendüe des deux costés, surprit également les uns & les autres, & les retint quelque tems dans le silence: Enfin une des Bergeres le rompit en disant à Don Quixotte, arrestez-vous Seigneur Chevalier, & ne rompés point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour nous divertir, & non pas pour vous tendre quelque piege. Et comme je m'imagine bien que vous voudriés sçavoir quel est nostre dessein, & qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de parolles.

Dans nostre village à deux lieües d'icy, où il y a quantité de Gentils-hommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de mesme famille, pour se venir divertir en cet endroit qui est un des plus agreables de tous ces environs, representant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale. les jeunes gens vestus en Bergers, & les Demoiselles en Bergeres: Nous avons pour cela appris par cœur des vers de pastorale, les uns de Garcilasso, & les autres de ce grand Camoës, Poëte Portugais, qui les a composés en sa langue. Nous ne sommes icy que d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres au bord d'un ruisseau qui arrouse tous les prés d'alentour. Et la nuit passée on a tendu ces filets pour pren-

prendre de petits oiseaux qu'on fait donner dedans à force de crier. Si vous voulez, Monsieur, estre des nostres, vous serez le bien venu, & vous estes assurez que toute la compagnie en aura de la joye aussi bien que nous; car la melancholie n'entre point icy. En verité ma belle Demoiselle, répondit Don Quixotte, je ne croy pas qu'Acteon fust plus surpris, lors qu'il vit inopinément baigner la Deesse Diane, que je l'ay esté en rencontrant vostre beauté; je loüe extrêmement le dessein que vous avez de passer le tems si innocemment, & je vous rends mille actions de graces de vos obligeantes offres. Si vous me jugés capable de vous rendre quelque service vous n'avez qu'à commander avec assurance d'estre promptement & exactement servie; car ma profession est de fuir l'ingratitude & de faire du bien à tout le monde, & particulièrement aux personnes de vostre sexe, de vostre qualité & de vostre merite, & je ne crains pas de vous dire que si ces filets qui n'occupent qu'un petit espace estoient répandus sur toute la surface de la Terre, j'irois me faire un passage en de nouveaux mondes plütoft que de rompre l'instrument de vos plaisirs. Vous n'en douterez peut-estre pas, quand vous sçaurez que celui qui vous parle est Don Quixotte de la Manche, si jamais ce nom est parvenu à vos oreilles.

Eh

Eh mon D
tre Berger
tu bien c
reux, &
au monde
ne ment p
bon hom
Panga son
qu'on pu
Mademoi
mesme q
que vous
Maître le
che, qui
vray ma
Eh vraye
avec nou
de les vo
que tu m
sieur le C
amoureux
est une M
disent,
gne. O
Quixott
en dispu
les Dem
vouloir
cis à qu
me per
droit.

Eh mon Dieu ma chere Sœur, s'écria l'autre Bergere, eh quelle bonne fortune! Voistu bien ce Monsieur là, c'est le plus amoureux, & le plus honneste Cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point; je l'ay leüe & je gage que ce bon homme qui est là avec luy, est Sancho Pança son Escuyer, le plus plaifant homme qu'on puisse voir. Vous ne voust trompez. Mademoiselle, répondit Sancho, c'est moi mesme qui suis ce plaifant & cet Escuyer que vous dites, & ce Monsieur est mon Maistre le mesme Don Quixotte de la Manche, qui est historié dans un livre. Est-il vray ma chere amie, dit l'autre Bergere: Eh vrayement, il les faut prier de demeurer avec nous, toute la compagnie sera ravie de les voir; j'en avois déjà ouy dire tout ce que tu m'as dit, & on dit encore que Monsieur le Chevalier est le plus fidelle & le plus amoureux du monde, & que sa Maistresse est une Madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent, qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta Don Quixotte, si toutefois vostre beauté ne luy en dispute point l'avantage; mais mes belles Demoiselles ne perdez point tems à me vouloir retenir, par ce que les devoirs précis à quoy ma profession m'engagent & ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

Sur

Sur cela arriva le frere d'une de ces Demoiselles, vestu aussi en Berger & galamment & richement comme elles; & sa sœur luy ayant appris que celuy qu'il voyoit estoit le valeureux Don Quixotte de la Manche avec Sancho son Escuyer, dont il avoit déjà léu l'histoire. Le jeune Berger fit un grand compliment à Don Quixotte & le pria avec tant d'instance de les vouloir accompagner à leur tente, que le Chevalier ne le pût refuser. En mesme tems on entendit la huée & mille oiseaux differents trompez par la couleur des filets, tomberent dans le peril qu'ils croyoient éviter. Cela fit assembler tous les Chasseurs en cet endroit, & il y accourut plus de cinquante personnes diversement habillez en Bergeres & en Bergeres, qui ravis de sçavoir que c'estoit là Don Quixotte & Sancho, dont l'histoire couroit déjà par tout, les emmenerent aussi-tost vers les tentes, où le dîner estoit prest & servy. On força Monsieur le Chevalier de prendre la place d'honneur, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de repugnance, & de modestie, & tant que dura le dîner il n'y avoit personne qui n'eust les yeux sur luy & qui ne fust plein d'admiration. Après qu'on eut desservy, Don Quixotte regardant honnestement toute l'assemblée, dit à haute voix & d'un ton grave: Le plus grand peché de tous à mon

sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment
 de plusieurs qui disent que c'est l'orgueil:
 mais j'ay cela pour moy qu'on dit que
 l'Enfer est plein d'ingrats, & on ne le dit
 pas des autres. Depuis que j'ay l'usage de la
 raison, j'ay toujours évité de me noircir
 de ce crime, & lors que je ne puis recon-
 noître les biens qu'on m'a fait par d'au-
 tres biens, je paye autant que je puis de
 bonne volonté, & pour marquer mon
 ressentiment, je les publie devant tout le
 monde; car quiconque publie un bien-
 fait reçu, témoigne qu'il ne tient pas à lui
 qu'il ne le recompense; mais la plus part de
 ceux qui reçoivent, estant au dessous de
 ceux qui donnent, il est mal aisé qu'ils s'en
 acquittent que par des remerciemens. Dieu
 qui est infiniment au dessus de tout le mon-
 de, nous fait à toute heure des faveurs &
 des graces, avec lesquelles toute la recon-
 noissance des hommes ne peut jamais avoir
 de proportion, à cause de cette différence
 infinie qui est entre le createur & la crea-
 ture, neantmoins les hommes ne sont pas
 jugés absolument ingrats envers Dieu,
 quand au deffaut du pouvoir, ils suplément
 par desirs, par des louanges, & par l'aveu
 de leur propre impuissance. Messieurs je
 suis à vostre égard dans le mesme état, vous
 m'avez fait toutes les honnestetez possi-
 bles & le meilleur accueiil du monde, & ne
 pou-

pouvant vous témoigner une reconnaissance égale à tant de biens, je me retire dans les bornes étroites de mon pouvoir & je vous offre ce que je possède, quitte que je veux soutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Sarragosse que ces Bergeres déguisées sont les plus belles & les plus courtoises Demoiselles de l'Univers, excepté seulement l'incomparable Dulcinée du Toboso, l'unique Dame de mes pensées, ce qui soit dit sans offenser personne. Don Quixotte se levant ayant fait ce beau discours, & Sancho prenant la parole avant que qui que ce soit eût loisir de répondre, est-il possible s'écria-t-il qu'il se trouve au monde des gens assez hardis pour dire que mon Maître est fou. Dites-moy Messieurs & mes Dames y a-t-il un Curé de Village si sçavant & si habile qui soit, qui puisse mieux parler que le vieillard de faire Monseigneur Don Quixotte, ny un Chevalier errant avec toutes ses Rodomontades qui ose offrir ce qu'il a offert? Don Quixotte se tourna brusquement vers Sancho, & le regardant avec des yeux pleins d'indignation, & de colere: Seroit-il possible, ô Sancho, lui dit-il, qu'il y eût qui que ce soit sur Terre, qui fust assez fou pour nier que vous estes un étourdy & un sot plein de malice? Qui est-ce qui vous fait assez hardy, Monsieur l'impertinent, pour

vous mesler de mes affaires & vous faire rechercher si je suis fou ou sage? En voila assez & vous m'entendez bien. Allés vous en seulement serrer Rossinante, & j'iray effectuer ce que j'ay promis, & comme j'ay la raison de mon costé, contés pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de soutenir le contraire. Ayant dit cela il se leva de Table en furie, laissant les assistans tout émerveillés & sans sçavoir presque que juger de sa folie ou de sa sagesse. Ils le prièrent de ne vouloir point pousser le défi plus avant, disant qu'ils sçavoient assez qu'il n'étoit pas ingrat, sans qu'il leur en donnast de semblables preuves, & que pour sa reputation, il n'avoit pas besoin de signaler d'avantage sa valeur après ce qu'en disoit son histoire. Cela ne détourna point le dessein de D. Quixotte, il monta sur Rossinante, & embrassant son écu, & la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin suivy de Sancho, & de toute la troupe des Bergers qui voulurent voir quel seroit le succez d'un dessein si temeraire. S'estant donc campé dans le chemin comme j'ay dit, il poussa dans l'air les parolles suivantes: O vous autres passans qui que vous soyez, Chevaliers errans, Escuyers, gens de pied, & de cheval, qui passez, ou qui devez passer ces deux jours-cy par ce chemin, sçachez que Don Quixotte de la Manche, Chevalier errant, est

est icy pour soutenir que les Nimphes qui habitent ces prairies & ces bocages surpassent en beauté, & en courtoisie toutes les beautés de la Terre, excepté la Maîtresse de mon ame Dulcinée du Toboso : Et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir, je suis icy pour l'attendre. Deux fois il repeta les mesmes parolles, & il ne fut pas une fois entendu d'aucun Chevalier errant. Cependant la fortune qui vouloit favoriser ses desseins fit passer delà à quelque tems un grand nombre de gens à cheval marchans tous en troupe & en grande haste, & la pluspart portant des Lances. Ceux qui estoient avec Don Quixotte ne les eurent pas plutôt aperçeus qu'ils s'écartèrent un peu loin jugeant qu'il y avoit quelque danger à demeurer dans le chemin. Le seul Don Quixotte les attendit de pied ferme avec un courage intrepide, & Sancho se mit derrière luy se couvrant de Rossinante. Les Cavaliers arriverent, & un qui estoit à la teste, commença à crier à Don Quixotte, Eh! que diable ne t'ostes tu donc du chemin, miserable, veux-tu que ces Taureaux te mettent en pieces? Canailles, répondit Don Quixotte, vrayment vous avez bien trouvé celui qui s'epouvante pour des Taureaux, confessez méchans, confessez que ce que j'ay publié icy est veritable, ou préparez vous à me combattre. Cét homme n'eut

pas

pas le loisir
de s'oster
pas non p
Taureaux
les conduif
& son Es
Cheval, &
laissant m
peut imag
quement ;
& bronch
courir apr
de toute fa
dés, c'est
& qui n'e
à l'ennem
pas enten
menaces,
jours, le C
plus fasche
traint mal
tendant S
Rossinant
lez qu'ils
mir. Nos
& tout h
vanture,
prendre c
Arcadie.

Tome I

pas le loisir de repliquer, ny Don Quixotte de s'oster du chemin, ce qu'il ne vouloit pas non plus, qu'une grande troupe de Taureaux & d'autres Bœufs avec ceux qui les conduisoient, heurterent nostre Cavalier & son Escuyer, renverserent homme & Cheval, & leur passerent sur le ventre, les laissant moulus & froissés comme on se le peut imaginer. Don Quixotte se leva brusquement; mais tout étourdy de la cheute, & bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau temeraire, criant de toute sa force, arrestés Canailles, attendés, c'est un seul Chevalier qui vous défie, & qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemy qui fuit. Don Quixotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, & le troupeau s'éloignant toujours, le Chevalier las & froissé, & encore plus fasché de perdre sa vengeance, fut contraint malgré luy de s'asseoir à terre, en attendant Sancho qui arriva bien-tost avec Roslinante & le Grison, tous deux si foulez qu'ils avoient bien de la peine à se soutenir. Nos aventuriers monterent à Cheval, & tout honteux de cette impertinente aventure, ils suivirent leur chemin sans prendre congé des Bergers de la nouvelle Arcadie.

C H A P I T R E L I X.

De ce qui arriva à Don Quixotte, & que l'on peut véritablement appeler aventure.

UNe fontaine d'eau claire & fraîche, qui couloit dans un agreable bocage, fut un puissant remede à la lassitude de nos aventuriers. Ils descendirent au bord & après avoir osté la bride au Grison & à Rossinante, ils fecoüerent la poussiere, dont ils estoient pleins, se laverent les mains & le visage & se rafraichirent la bouche. Cela fait, Sancho le plus vigilant des Elicuyers visita promptement le bissac qu'il apelloit son *vademecon*, & ayant tiré les provisions il les mit devant son Maistre. Don Quixotte estoit si las qu'il ne songeoit pas à manger, & Sancho qui estoit civil n'osoit toucher aux viandes, que son Maistre n'eust commencé; mais le voyant engouffré dans ses imaginations, la faim, & les objets qui savent mouvoir les puissances, luy firent oublier toutes considerations, & il se mit à manger comme s'il ne l'eust fait de quinze jours. Mange amy Sancho, luy dit Don Quixotte, mange, jouïs du plaisir de vivre que tu goustes mieux que moy, & laisse moy mourir dans la rigueur de mes disgraces. Je suis né, Sancho, pour vivre mourant, & toy pour mourir en mangeant.

& pour te faire voir la verité de ce que je dis, confidere moy fameux dans l'histoire qu'on a imprimée de ma vie, plus fameux par mes exploits, honneste dans mes actions, confidere des Princes, aimé & chery de toutes les Dames, & avec tout cela lors que j'avois sujet d'attendre des palmes, des lauriers, & les triumphes que merite ma valeur & mes hauts faits, je me vois terrassé & foulé aux pieds par des Animaux immondes, & en estat d'estre méprisé par tous ceux qui sçauront mon avanture. Crois-tu mon amy que l'aigreur d'une si terrible pensée, ne soit pas bien capable d'agacer les dens, d'oster le goust & d'assoupir les sens & les membres: Je t'assure mon enfant que je n'ay pas le courage de porter la main à la bouche; aussi suis je résolu de me laisser mourir de faim, qui est la mort de toutes la plus cruelle. Vous estes donc bien éloigné, repartit Sancho, qui ne cessoit toujourns d'avalor, du proverbe qui dit; meure la poule, pourveu qu'elle meure soule: pour moy je ne suis pas si sot que de me faire mourir moy mesme, & je pretens faire comme le cordonnier qui estend le cuir avec les dens, & je pousseray ma vie en mangeant jusques à la fin. Ma foy, mon Maistre, il n'y a pire folie, que celle de se desesperer, & personne ne s'en est encore bien trouvé. Croyez-moy, mangés seulement,

ment, & après avoir mangé dormés deux heures sur l'herbe fraîche, & le ventre au Soleil, & quand vous vous reveillerez, si vous n'estes pas mieux dites mal de moy. Don Quixotte se rendit aux discours de Sancho, connoissant luy mesme que la Philosophie naturelle vaut bien tous les autres raisonnemens, & il luy dit; Sancho mon fils, si tu voulois faire pour moy ce que je te vay dire, tu accourerois de beaucoup mes ennuis, pendant que pour suivre tes conseils, & pour me reposer, je m'en vay un peu dormir, éloigne toy d'icy je te prie, & te donne trois ou quatre cens coups de foüet avec la bride de Rossinante, sur & tant moins des trois mil trois cens que tu dois donner, pour le des-enchantement de Dulcinée; Car en verité il y a de la honte, que cette pauvre Dame demeure plus long-tems en l'estat où elle est, & par ta pure negligence. Cela vaut bien la peine qu'on y pense, répondit Sancho, dormons auparavant tous deux & après nous verrons dequoy il est question. Croyez-vous que ce soit une chose bien raisonnable qu'un homme se foüette ainsi de sang froid, & sur tout quand les coups doivent tomber sur un corps mal nourry. Que Madame Dulcinée prenne patience; un de ces jours qu'elle y pensera le moins, elle me verra percer comme un crible de coups de foüet: jusqu'à

la mort tout est vie, je veux dire qu'il ny a rien de perdu pour attendre, & je n'oubliera pas ce que j'ay promis. Don Quixotte remercia Sancho & ils s'étendirent tous deux sur l'herbe laissant à Rossinante & au Grifon la liberté de paistre & faire tout ce qu'ils voudroient.

Il estoit deja tard quand nos avanturiers se réveillèrent, & ils se presserent de monter à Cheval pour arriver de bonne heure à une hostellerie qui leur sembla éloignée d'une lieüe ou environ, je dis une hostellerie, parce que Don Quixotte la nomma ainsi luy mesme contre sa coûtume d'appeler toutes les hostelleries des Chasteaux, ce qui donna bien de la joye à Sancho. Estant arrivés ils demanderent à l'hoste s'il y avoit place pour eux; il leur répondit que ouy & qu'ils y trouveroient toutes leurs commodités aussi bien qu'en hostellerie d'Espagne. Ils mirent pied à terre & Sancho ayant ferré les hardes dans une Chambre dont l'hoste luy donna la clef, alla mettre Rossinante & le Grifon à l'écurie, & revint chercher son Maistre qu'il trouva assis sur un pays. L'heure de souper venue Don Quixotte monta à sa Chambre, & Sancho demeurant avec l'hoste, luy demanda ce qu'il avoit pour souper. Vous n'avez qu'à dire, répondit l'hoste, en chair & en poisson vous serés servy à bouche que veux-tu.

Jamais les Lévrants, les Lapreaux, les Perdrix & les Cailles, la venaison ny la viande de lait ne manquent icy. Il ne faut point tant de choses, repartit Sancho, deux bons Poulets tout au plus, seront nostre affaire & il y en aura de reste; car mon Maistre est delicat & mange peu, & moy je ne suis pas le plus grand mangeur du monde. Pour les Poulets, répondit l'hoste, il n'y en a plus, le Milan les a tous mangés. Et bien Monsieur l'hoste, dit Sancho, faites nous donner une poularde qui soit grasse & tendre. Une poularde, dit l'hoste, en frapant du papier par ma foy, j'en envoyay hier vendre plus de cinquante à la Ville. Mais hors des poulardes voyez ce qu'il vous faut. Vous aurez bien quelque morceau de veau ou de chevreau demanda Sancho. Il n'y en a point ceans pour l'heure, répondit l'hoste, ce matin on a mangé le dernier morceau mais je vous assure que la semaine qui vient il y en aura de reste. Courage, dit Sancho, c'est bien ce qu'il nous faut, j'engage que toutes ces grandes provisions se boutiront à du lard & des œufs. Cela est fort bien imaginé, s'écria l'hoste, je dis à Monsieur que je n'ay point de poules, & il veut que j'aye des œufs. Voyez, Monsieur, s'il y a autre chose qui vous accommode & laissons là toutes ces delicatesses. Et Monsieur finissons Monsieur l'hoste, dit Sancho

& dit

& dites m
souper fan
vous sçav
j'ay deux
de l'oign
manger c
Sancho,
sonne n'
qu'un au
que j'ay n
pondit l'
sont des g
soier, le
sions. Pou
Maistre q
son Offic
niers ny t
chement
vent des
finit là &
Sancho q
sans répo
l'hoste p
dans la C
se fut mi
bre qui
d'un pan
Geroniu
seconde p
dant le
tendit pa

& dites nous vilte ce que vous avez pour souper fans nous faire tant languir. Voulés vous sçavoir ce que j'ay, répondit l'hoste, j'ay deux pieds de bœuf tout prests, avec de l'oignon & de la moutarde, qui font un manger de Prince. Des pieds de bœuf, dit Sancho, je les retiens pour moy, que personne n'y touche, je les payeray mieux qu'un autre. Mardy il n'y a rien au monde que j'ayme tant. Je vous les garderay, répondit l'hoste, parce que mes hostes qui sont des gens de condition ont icy leur Cuisinier, leur Sommelier & bien des provisions. Pour la condition, dit Sancho, j'ay un Maistre qui n'en cede rien à personne; mais son Office ne veut pas qu'il ait ny de Cuisiniers ny tant de train; nous mangeons franchement dans le milieu d'un pré, & bien souvent des noisettes & des nefles. Ce discours finit là & quoy que l'hoste eust demandé à Sancho quel office avoit son Mre, il s'en alla sans répondre. L'heure du souper venue, l'hoste porta le ragouft tout tel qu'il estoit, dans la Chambre de D. Quix.; & comme il se fut mis à manger, il ouït dans une Chambre qui n'estoit separée de la sienne, que d'un pandais. Je vous prie Seigneur Don Geronimo, lisons encore un Chapitre de la seconde partie de Don Quixotte, en attendant le souper. Nostre Chevalier ne s'entendit pas plustost nommer, qu'il se leva

de Table & alla écouter ce que l'on disoit, & il ouyt que D. Geronimo répondit, pourquoy avez vous si grande envie de voir ces impertinences, Seigneur Don Iuan, après avoir leu la premicre partie de Don Quixotte, quel plaisir peut-on prendre à lire cette seconde? D'acord, repliqua Don Iuan, mais il n'y a point de si mauvais Livre qu'il n'ait toujours quelque chose de bon, & ce qui me fasche le plus, peut-être en celuy-cy, c'est de ce que le Don Quixotte n'est plus Amoureux de Dulcinée du Toboso. A ce mot Don Quixotte, plein de cholere cria tout haut, quiconque dit que Don Quixotte de la Manche a oublié, ou est capable d'oublier Dulcinée du Toboso, il ment par sa gorge, & je le luy feray voir avec Armes égales, car la nompareille Dulcinée du Toboso ne peut point estre oubliée, & un tel oubly est indigne de Don Quixotte de la Manche; la fermeté est sa devise, & sa profession est de la garder incorruptible jusques à la mort. Qui est ce qui parle là, demanda-t-on de l'autre Chambre? Et qui peut-ce estre, répondit Sancho, sinon Don Quixotte de la Manche, luy mesme qui soustiendra fort bien tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a à dire, car un bon payeur ne craint point de donner des gages. A peine Sancho avoit achevé de parler que deux gentils-hommes entrerent dans la Cham-

bre de
jettant l
dit-il,
ny vost
gneur
veritab
Nord a
en dépi
nom,
grande
Livre c
prit le
quelqu
le peu,
trouvé
la pren
la Presi
gonnoi
& en tr
c'est un
dans le
la fem
s'apelle
refe Pa
craindr
une ch
aussi d
il est jo
Sancho
ler de
refe, M
bre

bre de Don Quixotte, & l'un d'eux luy jettant les bras au cou: Vostre presence, luy dit-il, ne dement point vostre reputation, ny vostre reputation vostre presence, Seigneur Chevalier, vous estes sans doute le veritable Don Quixotte de la Manche, le Nord & l'Estoille de la Chevalerie errante, en dépit de celuy qui a osé prendre vostre nom, & qui tache d'effacer l'éclat de vos grandes actions, comme il paroist par ce Livre que je vous apporte. Don Quixotte prit le Livre sans rien dire & après l'avoir quelque tems feüilleté, il le rendit. Dans le peu, dit-il, que j'ay leu de ce Livre, j'y trouvé trois choses dignes de reprehension, la premiere quelques parolles qui sont dans la Preface; l'autre que le langage est Arragonnois; car il oublie souvent les articles: & en troisiésme lieu, & ce qui fait voir que c'est un ignorant, il se trompe & manque dans le principal de l'histoire, en disant que la femme de Sancho Pança mon Escuyer, s'appelle Marie Guttierres, au lieu de Therese Pança qui est son nom; & il y a bien à craindre qu'un Auteur qui se trompe dans une chose de cette importance, se trompe aussi dans le reste de l'histoire. Par ma foy il est joly garçon Monsieur l'Historien, dit Sancho, c'est bien à luy à se mesler de parler de nos faits, puis qu'il apelle ma Therese, Marie Guttierres. O relisez encore un

peu ce livre, Monsieur, je vous en prie, que je voye s'il y est parlé de moy, & s'il n'a point aussi changé mon nom. A ce que je voy mon amy, repartit Don Geronimo, vous estes Sancho Pança, l'Escuyer du Seigneur Don Quixotte. Ouy c'est moy, Monsieur, & je serois bien fasché que ce fust un autre. En verité, dit le Cavalier, c'est autre nouveau ne vous traite pas comme il me paroist que vous le meritez. Il vous fait un gourmand & simple, & nullement plaissant, en un mot tout autre que le Sancho de la premiere partie de l'histoire de vostre Maistre. Dieu luy pardonne, repartit Sancho; mais il eust mieux fait de ne se souvenir de moy, c'est à celuy qui le sçait à en jouër, & S. Pierre est bien à Rome. Les Cavaliers prièrent Don Quixotte d'aller dans leur Chambre, & de vouloir souper avec eux, par ce qu'ils sçavoient bien qu'il n'y avoit rien qui fust digne de sa personne dans cette hostellerie. Don Quixotte qui estoit complaisant & honneste, ne se fit pas prier d'avantage & alla souper avec les Cavaliers. Pour Sancho se voyant Maistre du ragoust, il se mit au haut bout de la Table, l'hoste s'estant assis, ils mangerent avec appetit leurs pieces de bœuf qu'ils trouvoient admirables, beuvant & riant comme s'ils eussent fait la plus grande chere du monde. Pendant qu'ils soupoient de l'au-

tre costé, Don Iuan demanda à Don Quixotte quelles nouvelles il avoit de Madame Dulcinée du Toboso, si elle estoit mariée, si elle avoit des enfans, ou si elle n'estoit point grosse: & enfin si elle pensoit à recompenser un jour la constance du Seigneur Don Quixotte. Dulcinée, répondit Don Quixotte, est encore fille, mes desfeins sont plus fermes que jamais, & sa rigueur est toujours la mesme; mais sa beauté a esté transformée en la laideur d'une paysanne difforme, & tout de suite il leur conta l'enchantement de Dulcinée, ce qui luy estoit arrivé dans la Caverne de Montefinos, & le remede que luy avoit enseigné Merlin, pour des-enchanter sa Dame, qui consistoit dans les coups de foüet que se devoit donner Sancho. Les Cavaliers furent ravis d'apprendre de Don Quixotte luy même les étranges aventures de sa vie, & également étonnés de tant d'extravagances & de la maniere élégante, dont il les racontoit, tantost ils le prenoient pour un fou, & tantost pour un homme de bon sens, & ne sçavoient précisément qu'en dire.

Sancho acheva de souper, & laissant l'hoste en assez bon état, il passa dans la Chambre des Cavaliers, à qui il dit en entrant: Ma foy, Messieurs, celuy qui a fait ce Livre n'a pas envie que nous soyons long-tems cousins: mais je voudrois bien

qu'après m'avoir appelé gourmand, il dit aussi que je suis un yvrogne. Aussi fait-il je vous en assure, répondit Don Geronimo, mais je ne me souviens pas bien de l'endroit, il me souvient seulement que c'est un méchant plaifant, & qui le fait toujours mal à propos, & la seule philosophie du Seigneur Sancho fait bien voir que c'est un imposteur. Croyez moy, Messieurs, dit Sancho, le Sancho & le Don Quixotte de vostre Livre, doivent estre d'autres gens que ceux de l'histoire de Benengeli, qui fait mon Maistre, sage, vaillant, & amoureux; & moy simple & plaifant, & non pas gourmand & yvrogne. Je le croy comme vous, répondit Don Iuan & il auroit falu faire deffensé à tout autre qu'à Cides Hamet le premier Autheur, de se mesler d'écrire les faits du grand Don Quixotte, de mesme qu'Alexandre deffendit que qui que ce soit fust assés osé pour faire son portrait, hormis Apelles. Fasse mon portrait qui voudra, dit Don Quixotte; mais qu'il prenne garde comme il s'y prendra, car enfin la patience échape. Qu'est-ce, dit Don Iuan, que l'on peut faire contre les interets du Seigneur Don Quixotte, dont il ne soit en état de prendre vengeance, si ce n'est que luy mesme veuille se parer du bouclier de sa patience, qui est ce que je croy n'est pas la moindre de ses

vertus.

vertus. Une partie de la nuit se passa en
 semblables discours, & quelque chose que
 pùt faire Don Iuan, pour obliger Don
 Quixotte de continuer à lire ce livre pour
 voir s'il n'y avoit pas d'autres impertinen-
 ces, il n'y voulut jamais consentir, disant
 qu'il le tenoit pour leu & le confirmoit en
 tout & par tout pour impertinent & men-
 teur, & que si par hazard l'Autheur avoit
 un jour connoissance qu'il luy fut tombé
 entre les mains, il ne vouloit pas qu'il eust
 la joye de croire qu'il s'estoit amusé à le li-
 re; parce qu'un honneste homme doit non
 seulement, ne point arrester ses pensées sur
 des objets sales & defagrecables; mais encore
 en détourner ses yeux. Don Iuan luy de-
 manda quel dessein il avoit pour l'heure, &
 où tendoit son voyage? Il répondit qu'il
 alloit à Sarragose pour se trouver aux jou-
 stes que l'on y fait tous les ans. Don Iuan
 luy dit que ce Livre racontoit que son Don
 Quixotte s'estoit trouvé dans la mesme Vil-
 le à une course de bague, comme un mi-
 serable, sans invention, sans esprit, ridi-
 cule & chiche en ses livres; mais abondant
 en sottises & en extravagances. Quand il
 n'y auroit que cela, répartit Don Quixot-
 te, l'historien Moderne en aura le démen-
 ti, je ne mettray pas les pieds dans Sarago-
 se, & tout le monde verra bien que je ne
 suis pas le Don Quixotte qu'il dit. Vous

ferez tres-bien, dit Don Geronimo, il y a un tournoy à Barcelonne, où vostre Seigneurie pourra signaler sa valeur. C'est justement mon dessein, répondit Don Quixotte, & comme il est tems de reposer, je vous donne le bon soir, & vous supplie de me tenir au rang de vos meilleurs amis & de vos plus fidelles serviteurs. Faites moy aussi cet honneur, Messieurs, adjoûta Sancho, peut-estre feray je bon à quelque chose. Le Maistre & le Valet se retirèrent en leur Chambre laissant nos Cavaliers en admiration, de ce mélange de folie & de sagesse, & ne doutant point que ce ne fust le veritable Don Quixotte & Sancho, dont la premiere partie de leur histoire faisoit tant de bruit. Le jour venu Don Quixotte entra dans leur Chambre & prit congé d'eux, pendant que Sancho contoit avec l'hoste qu'il paya liberalement, luy conseillant de vanter un peu moins son hostellerie à l'avenir, & de la tenir mieux fournie.

C H A P I T R E LX.

De ce qui arriva à Don Quixotte en allant à Barcelonne.

LA matinée estoit fraiche & promettoit une belle journée, & Don Quixotte
partit

partit de l'hostellerie après s'estre informé du plus droit chemin de Barcelonne, car il ne vouloit plus aller à Saragose pour faire mentir l'Autheur Arragonois, qui le traitoit si mal dans son histoire. Il marcha six jours, sans qu'il luy arrivast rien de considerable, mais le septième vers le soir s'étant écarté du chemin, la nuit le surprit sous des Arbres épais où ils furent contrains de s'arrêter, ne connoissant plus de chemin. Ils mirent piéd à terre & s'apuyant chacun contre le tronc d'un Arbre ils résolurent d'y attendre le jour. Sancho qui avoit ce jour là un peu beu, s'endormit aussitost, mais Don Quixotte que ses visions tenoient toujourns éveillé, ne pût jamais fermer les yeux, au contraire il repassoit cent choses dans sa fantaisie, & son imagination le portoit en cent lieux differens: Tantost il se representoit la Caverne de Montesinos, & Dulcinée convertie en payzanne, & sautant sur son Asne; & tantost il croyoit entendre les parolles du sage Merlin, qui luy aprenoient comment il falloit se prendre pour la des-enchanter. Dans cette pensée il se desesperoit de la lenteur de Sancho, qui s'étoit donné, à ce qu'il disoit, seulement cinq coups de foïet, ce qui ne valoit pas la peine d'estre conté sur le grand nombre de coups qu'il avoit à se donner. Cette pensée luy donna tant d'en-

nu y

nuy qu'il songea à y mettre ordre tout sur le champ. Si Alexandre le grand, disoit-il, coupa le nœud gordien, en disant qu'*autant il valoit couper que délier*, & ne laissa pas pour cela d'estre Maître de toute l'Asie; pourquoy ne réussiroit-il pas aussi pour le des-enchantement de Dulcinée, si je fouëttois moy-mesme Sancho malgré qu'il en ait; car si la vertu du remede consiste en ce que Sancho reçoive les trois mille & tant de coups de fouët, que m'importe à moy, qu'il se les donne luy mesme ou qu'un autre les luy donne, puis que toute l'importance est qu'il les reçoive. Là dessus prenant la resolution & se munissant de deux étriviers qu'il prit à la selle de Rossinante, s'aprocha doucement de Sancho, & commença à luy défaire l'aiguillette de ses chausses. Sancho s'éveilla en sursaut, qu'est ce là, cria-t-il, qui est ce qui détache mes chausses? C'est moy, répondit Don Quixotte, qui vient reparer tes manquemens, & cherche du remede à mes souffrances: je viens te fouëtter Sancho, & te décharger en partie de la dette à quoy tu t'es obligé. Misérable Dulcinée perit, tu vis sans inquietude, & je meurs de desespoir & d'ennuy, détache toy donc de bonne volonté, car la mienne est de te donner pour le moins deux mil coups de fouët, pendant que nous sommes en cette folitude. Non pas

pas cela, dit Sancho, laissez moy en patience je vous en prie, ou par ma foy je crieray si fort que les sours nous entendront. Les coups à quoy je me suis obligé doivent estre volontaires & non pas forcés, & à l'heure qu'il est, je n'ay nulle envie d'estre fouïetté, qu'il vous suffise que je vous donne parole de m'étriller, sitost que la fantaisie m'en prendra; mais il la faut laisser venir. O que je n'ay garde de m'en fier à toy mon amy, répondit Don Quixotte, tu es dure de cœur, & tu crains trop ta peau; en disant cela, il s'efforçoit de luy abatre ses chausses ce que voyant Sancho, il se leva debout & ayant embrassé son Maître, il luy donna la jambette & le renversa sous luy, puis luy mettant un genoux sur l'esthomas, il luy prit les deux mains le tenant en état de ne pouvoir remuer ny seulement prendre haleine. Comment traître, s'écrioit Don Quixotte, contre ton Maître, contre ton Seigneur naturel, contre celuy qui te donne du pain. Je ne trahis point mon Roy, répondit Sancho, je n'en change point, je ne fais que me secourir moy-mesme, qui suis mon propre Maître, & mon vray Roy. Que vostre Seigneurie me promette de me laisser en paix, & de ne songer point à me fouïetter pour l'heure, & je vous laisseray aller, sinon *tu mourras* *ay traitre ennemy de la Dona Sancha.* Don Qui-

Quixotte promet avec serment & jura par la vie de Dulcinée, qu'il ne passeroit pas outre, & que deormais il s'en remettoit à sa bonne foy.

Sancho se leva & alla chercher à dormir dans un autre endroit, assez loin de son Maître. Comme il fut dessous un Arbre, il sentit que quelque chose luy touchoit la teste, il y porta les mains & trouva deux pieds avec des souliers & des chausses: la frayeur le prit, il alla sous un autre & il le arriva la même chose. A moy Seigneur Don Quixotte, à moy, cria-t-il, au secours. Don Quixotte y alla & lui demanda ce qu'il avoit à crier. Ces Arbres sont pleins de pieds & de jambes d'hommes, répondit Sancho. Don Quixotte y tasta & dévinant d'abord ce que ce pouvoit être, tu n'as que faire d'avoir peur, dit-il à Sancho, ces pieds & ces jambes d'hommes, ce sont sans doute quelques bannis & bandoliers qu'on a pendu à ses Arbres, car voicy l'endroit où on a acoustumé d'en faire justice, quand on les attrape, & on les attache par là vingt à vingt, & trente à trente, & cela me fait croire que nous sommes tout auprès de Barcelonne; ce qui estoit vray en effet. De là quelque-tems le jour commençant à pointer, ils aperçurent les arbres presque tous chargés de corps, de bandoliers: C'est affreux spectacle les surprit, mais ce fut bien

pis, quand ils virent fondre sur eux tout à coup une cinquantaine de semblables marrants, qui sortirent d'entre les arbres, & leur crièrent en Catelan de demeurer & d'attendre leur Capitaine. Don Quixotte se trouvant à pied, son cheval debridé, sa Lance loin de lui: en un mot sans aucune deffence, qu'auroit-il pû faire, aussi il ne fit que baïsser la teste, se reservant pour une meilleure occasion. Les bandoliers déchargèrent le Grifon de tout ce qu'il portoit, & ne laisserent rien ny dans le bissac ny dans la valisè: Et bien prit à Sancho d'avoir sur lui les écus d'or qu'il avoit eu du Duc, & tout l'argent de son Maistre qu'il portoit dans une ceinture sous sa chemise. Encore ces honnestes gens l'auroient ils bien trouvé, fust-il caché dans la moëlle des os, si en mesme tems leur Capitaine n'estoit arrivé. C'estoit un homme d'environ trente cinquans, vigoureux, de bonne taille & de bonne mine, la couleur un peu brune, & avec un regard assure, où il y avoit je ne sçay quoy d'honneste & d'engageant. Il avoit une cotte de maille & quatre pistolets à la ceinture, de ceux qu'on appelle en ce pays la *postrinaux*, qui sont comme de petites arquebuses, & montoit un puissant cheval. Comme il vit en arrivant que ses Escuyers, c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui font ce noble métier, alloient dépouïller Sancho, il leur
dit

dit de n'en rien faire, & ils les laisserent au
 si tost: Et c'est de cette sorte que la Cein-
 ture s'en sauva. Le Capitaine étonné de
 voir une Lance contre un arbre & un écu
 par terre, & Don Quixotte armé de pied en
 cap comme il estoit avec une mine triste &
 melancholique, s'aprocha de lui, & lui dit
 rassurés vous Monsieur, vous n'estes pas
 tombé entre les mains d'un ennemy dan-
 gereux: Mais en celles de Roques Guinard
 qui ne sçait point mal-traiter ceux qui ne
 l'ont jamais desobligé. Mon déplaisir, ré-
 pondit Don Quixotte, ne vient pas d'estre
 en ton pouvoir, O valeureux Roques, dont
 la renommée ne trouve point de bornes sur
 la terre; Mais de ce que tes Soldats m'ont
 pris au depourveu & en desordre, estant
 obligé par les loix de la Chevalerie errante
 dont je fais profession, d'estre dans une con-
 tinuelle vigilance, & de me servir toujours
 de Sentinelle à moy mesme: Car afin que
 tu le sçaches brave Roques, s'ils m'avoient
 trouvé à cheval, la Lance & l'écu au poing
 ils n'en seroient pas venus si facilement
 à bout: Tu sçais bien quelle est dans le monde
 de la reputation de Don Quixotte de la Man-
 che. Il ne falut que cela pour faire conno-
 tre à Roques Guinard quelle étoit la mala-
 die de Don Quixotte: Il en avoit souvent
 ouï parler, mais il ne croyoit pas que ce
 qu'on en disoit fust veritable, ne pouvant

le persua-
 tions pu-
 me. Il fi-
 pouvoir
 pondoit
 lui dit-il
 point à c-
 vés, ce n-
 être une
 abatuë &
 inconnue
 miracles
 enrichit
 Don C-
 mens dig-
 quand il
 comme
 n'y avoit
 étoit mo-
 roit à tou-
 virent q-
 bonne m-
 d'un dan-
 chapeau
 justes & t-
 perons d-
 main ave-
 te cherc-
 en arriva-
 remede
 quelque

se persuader que de semblables imaginations pussent entrer dans l'esprit d'un homme. Il fut ravy de l'avoir rencontré, & de pouvoir juger luy mesme si l'original répondoit aux copies. Vaillant Chevalier, lui dit-il, consolez vous, & n'interpretés point à disgrâce l'estat où vous vous trouvez, ce n'est pas icy une cheute, mais peut-estre une crise, qui rétablira vostre fortune abatuë & languissante: C'est par des voyes inconnuës aux hommes que le Ciel fait ces miracles, & qu'il releve les humbles, & enrichit les pauvres.

Don Quixotte alloit faire des remerciemens dignes de lui, & du grand Roques, quand ils entendirent derriere eux un bruit comme d'une troupe de gens de cheval: Il n'y avoit pourtant qu'un Cavalier, mais il étoit monté sur un puissant cheval, & couroit à toute bride. Ils tournerent la teste, & virent que c'estoit un jeune homme de fort bonne mine, & d'environ vingt-ans, vestu d'un damas vert avec de la dentelle d'or, le chapeau retrouffé à la Valonne, les bottes justes & tirées, l'épée, le poignard & les éperons dorés, & tenant un mousqueton à la main avec deux pistolets à la ceinture. Je te cherchois brave Roques, dit le Cavalier en arrivant, pour trouver auprès de toy du remede à mes maux, où pour le moins quelque soulagement. Et pour ne te tenir pas

pas plus long-tems en fūſpens, car je voy
 bien que tu ne me reconnois pas, je ſuis
 Claudia Gerenima fille de Simon Forte, ton
 meilleur amy, & l'ennemy juré de Clau-
 quel Torrelas, qui eſt dans le party de tes
 ennemis. Don Vincent Torellas ſon fils
 devint, il y a quelque tems amoureux de
 moy: Il trouva moyen de me le découvrir
 & moy le trouvant honneſte & bien fait, j'
 l'écoutay favorablement: Enfin il me pro-
 mit de me penſer, il me donna ſa parole, &
 reçut la mienne: Et ſur la foy de l'un de
 l'autre nous attendions tranquillement que
 nos parens fiſſent leurs demeslés, & fuſſent
 en eſtat de conſentir à noſtre mariage. Ce
 pendant j'apris hier que cet ingrat ſe ma-
 rioit avec un autre, & qu'il devoit l'épou-
 ſer ce matin: Cette nouvelle fait ſur moy
 l'effet que vous pouvez croire: Et mon pere
 n'eſtant point à la maiſon, je me ſuis mis
 en l'équipage où vous me voyez pour aller
 chercher Don Vincent. J'ay tant fait que
 je l'ay attrapé à une lieüe d'icy: Et d'a-
 bord ſans m'amuſer à lui faire des repré-
 ſentes, ny lui donner le tems de ſ'excuser, j'
 lui ay tiré un coup de mouſqueton & deux
 coups de piſtolets, & j'ay vengé ſur ſon ſang
 l'affront qu'il me faiſoit, il eſt demeuré en-
 tre les mains de ſes gens, qui n'ont oſé
 pû ſe mettre en deſſenſe. Je vous viens prie-
 de me conduire en France où j'ay des pa-
 rents,

rens, & quand vous ferez de retour de vouloir deffendre mon pere des insultes qu'il a à craindre du pere & des amis de Don Vincent. Roques surpris de l'air & de la beauté de Claudia, aussi bien que de sa resolution, lui promit l'accompagner par tout où elle voudroit: Mais avant toute chose, dit-il, allons voir si vôtre ennemy est mort, & nous verrons après ce qu'il y aura à faire. Don Quixotte voyant ce qui se passoit, il ne faut point, dit-il, que personne se mette en peine de proteger cette Dame, c'est mon affaire, & je m'en charge, qu'on me donne seulement mes armes, que j'aille chercher ce Chevalier, & mort ou vif, je luy feray bien tenir sa parole. O pardy cela est hoc, cria Sancho, puisque mon Maistre s'en mêle, il a la meilleure main du monde pour les mariages: Et il n'y a pas encore bien longtemps qu'il fit tenir la parole qu'un droffe avoit donnée à une Demoiselle, & si les Enchanteurs qui le poursuivent n'avoient point changé cet homme en Laquais, la pauvre fille seroit à cette heure pourveuë. Roques qui ne pensoit qu'à satisfaire la belle Claudia, ne s'amusa point aux discours du Maistre & du Valet, ou n'en fit pas semblant; Mais il fit rendre à Sancho tout ce que lui avoient pris ses gens, & après leur avoir dit de se retirer au mesme endroit qu'il avoit passé la nuit, luy & Don Claudia partirent

tirent aussi-tost pour aller chercher D. Vincent. Ils ne le trouverent point où Claudia l'avoit laissé, mais seulement du sang fraichement répandu, & regardant de toutes parts ils virent quelques gens qui montoient lentement une coline, & ils jugerent que c'estoit Don Vincent que ses Valets emportoient. Ils picquerent vers eux, & les ayant bien-tost atteint, ils trouverent Don Vincent entre les bras de ses gens, qui d'une voix foible & languissante les prioit de le laisser mourir là, parce que le sang qu'il perdoit & la douleur de ses blessures ne luy permettoient pas d'aller plus avant. A cette veüe Claudia toute troublée se jettant sur terre, elle s'aprocha de Don Vincent, & également partagée entre la tendresse & le dépit, elle luy dit en luy prenant les mains si tu ne m'avois pas trahy Don Vincent, tu ne serois pas en ce fâcheux estat. Le pauvre Cavalier ouvrit à demy les yeux, & reconnoissant Claudia, je voy bien, luy dit-il chere Claudia, que c'est toy qui m'as donné la mort, je ne sçay point ce qui t'y a obligée, mais jamais ny mes actions ny mes desirs n'ont merité que tu me traitasses de la sorte. Quoy il n'est pas vray, dit Claudia que tu allois ce matin épouser Leonore, fille de Balvastre? Moy! répondit Don Vincent: Non asseurement, & je n'y ay jamais pensé: C'est ma mauvaise fortune

qui te la
la vie,
bras, je
je me t
en estat
de mon
ma main
pour Ep
nu d'au
joye qu
de te dé
me don
main,
cœur pe
ba évan
Epoux,
soupir l
lets cou
l'eau, &
n'y eut e
pauvre
Vincent
qu'elle
tiereme
cheveu
voir à s
incapab
s'ecrioi
estre aff
estre à
prives t
Tome

qui te la fait croire, afin qu'il m'en coutast la vie, mais puisque je la laisse entre tes bras, je ne meurs pas sans consolation: Et je me trouve trop heureux d'estre encore en estat de te donner des marques sinceres de mon amour & de ma constance. Serre ma main, chere Claudia, & recois moy pour Epoux, je n'ay point souhaité ny connu d'autre bonheur dans la vie: Et toute la joye que je puis avoir en mourant, c'est de te détromper de l'erreur qui t'a obligé de me donner la mort. Claudia luy ferra la main, & se trouvant en mesme tems le cœur penetré d'une vive douleur, elle tomba évanouïe sur le corps sanglant de son Epoux, qui rendit aussi-tost avec un grand soupir les tristes restes de sa vie. Les Valets coururent promptement chercher de l'eau, & leur en jetterent au visage, mais il n'y eut que Claudia, qui en revint, & cette pauvre fille voyant sur le visage de Don Vincent, des marques infaillibles de la mort, qu'elle luy avoit donnée, s'abandonna entierement à la douleur: elle s'arracha les cheveux, se déchira le visage, & fit bien voir à son air, & à ses parolles qu'elle estoit incapable de consolation. Eh bien cruelle, s'écrioit-elle, es tu contente? Ta rage doit estre assouvie, ton Amant ne sçauroit plus estre à un autre; Mais mal-heureuse tu te privas toy même de ce que tu aimois, &

Tome IV.

O

ta

ta jalousie met au Tombeau celuy qui ne vivoit que pour toy. Meurs miserable meurs de honte de survivre encore à un Epoux fidelle; meurs de douleur & de desespoir d'avoir esté destinée pour faire un corps si funeste, & d'estre devenuë l'objet de la vengeance de Dieu & des hommes. Helas fidelle Amant, adjouta-t-elle, en embrassant tendrement Don Vincent: Fant-il donc que je te perde, & ne nous sommes nous réunis que pour avoir la douleur de nous voir separés pour jamais.

Pendant que l'infortunée Claudia faisoit ces pitoyables plaintes, les Valets de Don Vincent fondoient en larmes: Et Roques luy mesme, qui n'estoit pas accoustumé à pleurer, en avoit les yeux tout mouillés, & ne paroissoit pas moins affligé que les autres.

Enfin Roques ordonna aux Valets de Don Vincent de porter le corps de leur Maître à la maison de son pere, qui estoit tout proche: Et sitost qu'ils furent partis Claudia luy dit qu'elle avoit dessein de se retirer du monde, & qu'elle alloit se renfermer dans un Convent, dont l'Abbesse estoit sa Tante. Roques la loüa du parti qu'elle prenoit, & voulut l'accompagner l'assurant qu'il deffendrait son pere contre les parens de Don Vincent, & contre tous les canemis qu'il pouvoit avoir: Mais elle

le remercia de ses offres, & partit toute éplorée.

Roques alla chercher ses gens, où il leur avoit dit de l'attendre, & il trouva Don Quixotte à cheval au milieu d'eux, qui tâchoit par un sage discours de leur faire quitter une maniere de vie si perilleuse pour le corps & pour l'ame: Mais comme c'estoit la pluspart des Gascons, Nation grossiere & farouche, ils ne faisoient pas cas de ce qu'il leur disoit, & se mocquoient de luy. Roques demanda à Sancho si on luy avoit rendu tout ce qu'on luy avoit pris. Il répondit qu'oüy, hormis trois coiffes de nuit qui valloient trois bonnes Villes. Eh que diable est ce que tu dis là Payfant, dit un des bandoliers, c'est moy qui les ay, & elles ne valent pas dix sols. Cela est vray, dit Don Quixotte, mais mon Escuyer les estime beaucoup à cause de la personne qui me les a données. Roques fit rendre les coiffes comme le reste, & ordonnant à ses gens de se mettre en haye, il fit apporter devant luy tout ce qu'ils avoient pris de pierreries, d'argent & de meubles, depuis le dernier partage qu'il avoit fait: Et après en avoir examiné le prix, & réduit en argent ce qui ne se pouvoit partager, il distribua le tout à sa compagnie, avec tant d'égalité & de prudence qu'il n'y en eut pas un qui ne fut content. Cela fait il dit à Don Quixotte,

voyez vous Monsieur, si on ne gardoit pas
 cet ordre & cette exactitude avec ces gens
 là, il n'y auroit pas moyen d'y vivre un
 moment. Eh par ma foy, dit Sancho, il
 faut que la justice soit une bonne chose,
 puisqu'on la pratique mesmes parmy les
 Larrons. Un des bandoliers, qui entendit
 Sancho, le coucha aussi-tost en joüe avec
 son arquebuse, & luy alloit casser la teste, si
 Roques ne l'en eust empêché à force de
 crier. Sancho eut belle peur, & fit serment
 de n'ouvrir pas la bouche tant qu'il seroit
 parmy des gens qui entendoient si peu rail-
 lerie. Sur cela il arriva un bandolier de
 ceux qui alloient épier sur le grand chemin
 les gens qui passoient, pour en venir ren-
 dre conte au Capitaine. Monsieur, dit-il,
 il y a une grande troupe de gens icy près
 qui va à Barcelonne. Et as-tu remarqué
 demanda Roques, si ce sont ceux que nous
 cherchons, ou de ceux qui nous cherchent.
 C'est de ceux que nous cherchons, reparti
 le bandolier. A cheval enfans, dit Roques
 & qu'on me les amene icy tous, sans qu'il
 en échape pas un. Tous les bandoliers par-
 tirent, & Roques, Don Quixotte & Sancho
 estant demeurés seuls, Roques dit à Don
 Quixotte: Cette maniere de vie paroist sans
 doute bien étrange au Seigneur Don Qui-
 xotte, & je ne m'en étonne pas: Ce sont
 toujourns aventures nouvelles, & toujourns
 nou-

nouveau
 Et j'avois
 plus inco
 que nou
 je m'y t
 de vange
 fie, & d
 naturelle
 toyable
 de me va
 renverse
 me retie
 gré mor
 un abisn
 chés for
 ge à me
 la vange
 pere de
 de la fo
 laissera
 tens qu
 la force
 Quixote
 Roques
 gens de
 un hom
 ravy de
 il luy ré
 grand p
 tre la m
 à prend

nouveaux evenemens, & tous perilleux: Et j'avoie mesme qu'il n'y a pas une vie plus inquiete & plus desordonnée que celle que nous faisons. Pour moy, adjoûta-t-il, je m'y trouve engagé par certains motifs de vengeance, qui me troublent la fantaisie, & dont je ne sçaurois revenir. Je suis naturellement d'une humeur douce & pitoyable, mais comme je vous dis, le desir de me vanger d'un offense qu'on m'a faite, renverse toutes mes bonnes resolutions, & me retient dans ce malheureux métier malgré mon inclination naturelle: Et comme un abîme en attire un autre, & que les péchés sont enchainés, non seulement je songe à me vanger, mais j'entreprends encore la vengeance des autres: Avec tout cela j'espere de la misericorde de Dieu, qui a pitié de la foiblesse des hommes, qu'il ne me laissera pas perir dans ce desordre, & j'attens que sa bonté m'en retire, n'ayant pas la force de le faire de moy mesme. Don Quixotte fut bien étonné du discours de Roques: Il ne croyoit pas que parmy des gens de sac & de corde, il se pust trouver un homme qui eust de si bons sentimens. Et ravy de trouver occasion de signaler sa pieté, il luy répondit: Seigneur Roques, c'est un grand point pour la santé, que de connoître la maladie, & de voir le malade disposé à prendre les remedes necessaires. Vous estes

malade, vous connoissez vostre mal, ayez recours à Dieu qui est un Medecin infail-
 ble, il ne manquera pas de vous donner des
 remedes qui vous gueriront à la fin, reme-
 des qui agiront d'autant plus seurement
 qu'ils trouvent une bonne nature, & une
 bonne disposition. Un pécheur éclairé est
 bien plus prest de s'amander qu'un Idiot,
 parce que discernant mieux le bien d'avec
 le mal, il a honte de ses propres vices, au
 lieu que l'autre aveuglé de son ignorance,
 n'agit que par instinct, & ne craint pas de
 s'abandonner à ses passions, dont il ne con-
 noist pas le danger. Courage donc Seigneur
 Roques, vous avez de l'esprit & de la pru-
 dence, servés vous de vos lumieres, & ef-
 perés l'entiere gueri son de vostre ame: Mais
 voulés vous avancer facilement dans le che-
 min du salut, quittés vostre maniere de vi-
 vre, & venés avec moy, je vous enseigneray
 le mestier de Chevalier errant. C'est un
 abisme de travaux & de mauvaises avantu-
 res, que vous n'aurez qu'à offrir à Dieu, &
 les souffrir par penitence; & vous voila dans
 le Ciel. Roques souïrit du conseil de Don
 Quixotte, & pour changer de discours, il
 luy raconta la triste fin de l'avanture de
 Claudia Geronima, dont Sancho qui l'é-
 coutoit, ne put s'empêcher de témoigner
 de la douleur, par ce qu'il avoit trouvé cet-
 te Demoiselle fort à sa fantaisie. Cependant

les

les bandoliers arriverent avec leur prise, deux Cavaliers assez bien montés, deux Pelerins à pied, & un Coche où il y avoit des femmes avec sept ou huit Valets, tant à pied qu'à cheval, qui l'accompagnoient, & encore deux Valets, montés sur des mules, & qui estoient à ces deux Cavaliers: Les bandoliers environnerent cette troupe de gens, gardant de part & d'autre un grand silence, en attendant que le grand Roques parla. Il demanda aux deux Cavaliers, qui ils estoient, & où ils alloient? Monsieur, répondit un d'eux, nous sommes deux Capitaines d'Infanterie, nos Compagnies sont à Naples, & nous allons nous embarquer à Barcelonne, où on dit qu'il y a quatre Galeres qui ont ordre de passer en Sicile: Nous avons environ deux ou trois cens écus avec quoy nous nous croyons assez riches, car comme vous sçavez, le métier ne nous met gueres en estat de thesauriser. Et vous autres, demanda Roques aux Pelerins? Monseigneur, répondirent-ils, nous nous allons embarquer pour passer à Rome: Et nous avons entre nous deux quelque soixante reales. Roques demanda pareillement qui estoient les gens du Coche: Et un des Cavaliers qui l'accompagnoient, luy dit que c'estoit la Senora Dona Guiomar de Quinonez femme du Regent de la Vicairie de Naples avec Mademoiselle sa fille, une

autre Demoiselle & une Gouvernante; qu'ils étoient six qui la suivoient, trois à cheval & trois à pied; & que leur argent alloit à six cens écus. De sorte donc, dit Roques, que nous avons déjà icy neuf cens écus & soixante reales: Et moi j'ay soixante soldats, contés Messieurs ce qui vous peut revenir à chacun, car pour moi je ne sçay pas trop bien conter. A ces mots les bandoliers s'écrierent, vive le grand Roques Guinard en dépit de tous les Ladres qui songent à le perdre. Les Capitaines tenoient la teste baissée, & faisoient bien voir à leur contenance qu'ils déploroient leur argent. Madame la Regente, & sa compagnie n'avoient guere plus de joye, & les pauvres Pelerins n'avoient nulle envie de rire. Roques les laissa un moment dans cette affliction: Et se tournant ensuite vers les Capitaines: Seigneurs Capitaines, leur dit il de courtoisie, prestés moi soixante écus, & Madame la Regente m'en donnera s'il luy plaist quatre vingt, c'est afin de contenter mes soldats, car chacun vit de son métier: Après cela je vous laisse aller librement où il vous plaira, avec un sauf conduit que je vous donneray, pour empêcher que les troupes que j'ay icy au tour, ne vous fassent d'insulte: Car mon intention n'est pas qu'on maltraite, ny les gens de guerre, ny les femmes, & particulièrement celles qui

sont

font de qualité. Les Capitaines firent à Roques des remercimens infinis de sa courtoisie & de sa liberalité, élevant jusqu'au Ciel la generosité qu'il avoit de leur rendre leur bien. Madame Guiomar se vouloit jeter en bas du Coche pour lui embrasser les genoux, mais il ne le voulut pas souffrir, au contraire il lui demanda cent fois pardon du tort que son mestier, & la necessité de s'entretenir bien avec ses soldats l'obligeoient de lui faire. La Regente & les Capitaines donnerent ce qu'on leur demandoit: Et les pauvres Pelerins alloient donner tout leur argent, voyant qu'on ne parloit point de moderation pour eux, mais Roques leur dit d'attendre, & s'adressant à ses gens: De ces cent quarante écus, leur dit-il, il vous en revient deux à chacun, des vingt qui restent donnés en dix à ces Pelerins, & les autres à ce bon Escuyer, afin qu'il ait sujet de se loüer de cette aventure: Puis se faisant en mesme tems donner du papier & de l'ancre, il écrivit un fauf-conduit, par lequel il ordonnoit à ses Lieutenans de laisser passer librement toute la compagnie, qui s'en alla bien contente, admirans tous le procedé du grand Roques, sa courtoisie & sa bonne mine, & le traitant plustost de galant homme que de courtois. Un des bandoliers qui ne s'accommodoit pas de l'humeur obligeante de son

Capitaine, ne put s'empêcher d'en dire son sentiment, pardy, dit-il, en son Catelan, nostre Capitaine seroit meilleur pour estre Moine que bandolier : Mais si doresnavant il a envie de se montrer liberal, que ce soit de son argent, & non pas du nostre. Le malheureux ne parla pas si bas que Roques ne l'entendist, il tira son épée, & luy fendit presque la teste en disant ; C'est ainsi que je chatie les insolens, & les parleurs. Pas un n'osa remuer, tant il sçavoit se faire craindre & obeir. Ensuite de cela, Roques se retira un peu à l'écart pour écrire à un de ses amis à Barcelonne, & luy donner avis qu'il avoit avec luy le fameux Don Quixotte de la Manche, cet illustre Chevalier errant, dont on parloit tant en Espagne, l'assurant que c'estoit un homme fort plaisant, & qui avoit beaucoup d'esprit, & que dans quatre jours à la feste de Saint Jean Baptiste, il le meneroit sur la plage de Barcelonne, armé de pied en cap, & monté sur le superbe Rossinante, avec Sancho son Escuyer monté sur son Grison : Qu'il le prioit d'en avertir les Njarros ses amis à qui il en vouloit donner le plaisir ; & qu'il eust bien souhaitté que ses ennemis les Cadeils n'eussent point leur part : Mais qu'il voyoit bien que cela estoit impossible, par ce que les extravagances du Maistre, & les bouffonneries du Valet estoient trop grandes pour

ne pas a
Lettre
deguisé
adresse.

C
De ce c
entré
choses
nable

Don
tier
là, il y
n'estoie
noient c
tre ; qu
pourqu
avec au
toujour
val, &
somme
changer
incessan
& les
compa
net, qu
d'Arqu
stollets
loin de

ne pas attirer & divertir tout le monde. La Lettre fut portée par un des bandoliers déguisé en Payfant, qui la rendit à son adresse.

CHAPITRE LXI.

De ce qui arriva à Don Quixotte à son entrée dans Barcelonne, avec d'autres choses qui semblent plus vraies que raisonnables.

DON Quixotte demeura trois jours entiers avec Roques & pendant ce tems là, il y vit toujors choses nouvelles: ils n'estoient jamais en mesme endroit, ils di- noient dans un lieu, & soupoient dans l'autre; quelquefois ils fuyoient sans sçavoir pourquoy, & quelquefois ils s'arrestoient avec aussi peu de sujet; toujors alerte & toujors en alarme; tantost dormant à Cheval, & tantost couchés à terre, mais d'un sommeil perpetuellement interrompu, & changeant à toute heure de place; il y avoit incessamment des espions en campagne, & les sentinelles faisoient bonne garde compassant toujors la méche sur le bassinet, quoy qu'ils n'eussent pourtant gueres d'Arquebuses, & ils portoient tous des pistolets de ceinture. Roques passoit la nuit loin de ses Soldats, & sans qu'ils sceussent

où il étoit, mais dans une inquietude continuelle, n'osant s'en fier qu'à foy même, à cause des recherches du Viceroy de Barcelonne, qui avoit mis sa teste à prix, & craignant que ses gens mesmes n'entreprissent sur sa vie, ou ne le livrassent à la Justice. Enfin Roques, Don Quixotte & Sancho accompagnés de six bandoliers & marchant par des chemins détournés & des sentiers couverts s'en allerent à Barcelonne, où ils arriverent de nuit, & se trouverent sur le port, la veille de S. Jean. Il y eut de grands complimens entre Don Quixotte & Roques, & de grands remercimens de la part de Sancho, pour les dix écus qu'il en avoit eûs, après quoi Roques s'en retourna, les ayant embrassés, & Don Quixotte attendit à Cheval la venue du jour.

Peu à peu la blanche aurore recommença à paroistre sur les balcons de l'Orient, distillant ses perles liquides sur les herbes & les fleurs, & après avoir fait ses presens ordinaires, reprenant insensiblement un visage plus vermeil, elle fit place au Soleil qui vint dorer & embellir tous les objets de la nature. En mesme tems on entendit un son confus & agreable de Haut-bois, de Trompettes, de Tambours, de Fifres & d'autres instrumens de guerre & de réjouissance. Don Quixotte & Sancho jettant la veüe de toutes parts, découvrirent la mer
qu'ils

qu'ils n'avoient jamais veüe: Elle leur parut fort grande, & beaucoup plus large que le lac de Ruydera, qu'ils avoient veu dans la Manche. Ils virent les Galeres qui étoient au port, & ce fut un agreable spectacle pour eux après qu'on eut abatu les tentes, de les voir couvertes de mille banderolles de diverses couleurs qui flottoient au vent, & de tems en tems balaioyent la mer, pendant qu'au dedans le bruit qui sortoit des clairons, des Haut-bois & des Trompettes faisoit retentir l'air & tous les lieux d'alentour d'un son non moins agreable que terrible. Elles commencerent à se mouvoir faisant une espee d'escarmouche; Et un nombre infini de Cavaliers sortant de la Ville, avec des livrées galantes, & montés avantageusement manioient leurs Chevaux de concert ajustant leurs pas aux differens mouvemens des Galeres, qui déchargioient en mesme tems leur artillerie, à quoy celles de la Ville & du Chasteau répondoient. Tout étoit en joye, & tout en inspiroit, la mer calme, & le jour le plus beau du monde; & un petit vent frais rafraichissoit l'air, & dissipoit la fumée & la poussiere que faisoient les cannonades. Sancho admiroit tout ce qu'il voyoit, ne pouvant comprendre comment les Galeres avoient tant de pieds & comment ces pieds pouvoient faire mouvoir si viste de si grosses machines. Il re-

gardoit tout avec étonnement & ne pouvoit fournir à baiffer de tems en tems la telle à chaque coup qu'on tiroit. Cependant une troupe de Cavaliers vestus de livrées arriverent au galop & avec des cris de joye, tout auprès de Don Quixotte, qui estoit encore en admiration; & l'un d'eux qui étoit celui à qui Roques avoit écrit, commença à crier à haute voix, le Miroir, le Nord, & l'Estoille de la Chevalerie errante soit le bien venu, le grand, le valeureux & l'imitable Don Quixotte, le vray Chevalier de la Manche, dont le grand Cid Hamet Benengely, la fleur des Historiens, nous a donné un fidelle portrait: & non pas le faux, le feint, & l'Apocriphe, qui a usurpé ce glorieux nom, pour authoriser ses fables & ses impertinences. Don Quixotte ne répondit rien, & n'en eut pas le loisir, parce que les Cavaliers avec tous ceux qui les suivoient, l'entourrerent en caracolant, & se meslans cent fois les uns dans les autres, & faisans autant de differentes figures au son des instrumens & en signe d'allegresse, ce que voyant nostre Chevalier, il dit à Sancho, ceux cy nous ont reconnus mon amy; je parierois bien qu'ils ont leu nostre histoire, & celle que s'est meslé d'écrire depuis peu l'Arragonnois. Le Cavalier qui avoit déjà parlé à Don Quixotte, s'aprocha plus près de lui & lui dit, faites nous l'honneur

de

de venir
il n'y a
mis int
courtois
drent de
Cavalier
de celle
plaira, j
culieren
neur de
Cavalier
ment no
dié que
mant au
min de l
Haut-bo
attendo
Ville:
fçay qu
percer j
pe de
mirent
Grison
pauvres
veaux
soufrir
vant se
mirent
ce, &
terre.
en col

de venir avec nous Seigneur Don Quixotte, il n'y a icy que de vos serviteurs, & des amis intimes de Roques Guinard. Si les courtoisies, répondit Don Quixotte, engendrent des courtoisies, la vostre Seigneur Cavalier doit estre fille, ou proche parente de celle du grand Roques; allons où il vous plaira, je vous suivray par tout, & particulièrement si vous me voulez faire l'honneur de m'employer à vostre service. Le Cavalier fit à Don Quixotte un compliment non moins obligeant, ny moins étudié que le sien, & luy & ses amis l'enfermant au milieu d'eux, ils prirent le chemin de la Ville, au son des Tambours & des Haut-bois. On eust dit que les enchanteurs attendoient nostre Chevalier à l'entrée de la Ville: Deux jeunes fripons poussez de je ne sçay quel esprit, eurent bien la hardiesse de percer jusqu'à lui, au travers de cette troupe de Cavaliers qui l'environnoient, & mirent sous la queue de Rossinante & du Grison, un gros paquet de chardons. Les pauvres bestes tourmentées de ces nouveaux aiguillons, ferrerent la queue & en souffrirent d'avantage; de sorte que ne pouvant se délivrer de ce tourment, elles se mirent à sauter & à rüer de toute leur force, & jetterent enfin leurs Maistres par terre. Don Quixotte tout honteux & plus en colere qu'il n'en faisoit semblant se leva, & dé-

& délivra Rossinante, & Sancho en fit autant à son Grifon, pendant que les Cavaliers se mettoient en devoir de chastier cette insolente Canaille, qui avoit causé le desordre; mais il ny eut pas moyen d'en attraper aucun, ils se perdirent tous deux dans la foule. Enfin Don Quixotte & Sancho remonterent à Cheval, & le Cavalier amy de Roques, qui estoit un des plus apparens de Barcelonne, les mena chez lui, où nous les laisserons pour l'heure, parce que Benengely veut finir ce Chapitre.

C H A P I T R E L X I I .

Avantures de la teste enchantée, &c.

L'Hoste de Don Quixotte s'apelloit Don Antonio Moreno Cavalier, riche & plein d'esprit, & qui aimoit le plaisir en galant homme. Comme il vit Don Quixotte en sa maison, il songea à se divertir de ses folies sans lu'y faire de déplaisir, parce que la raillerie doit avoir ses bornes, & que le jeu qui offense n'est plus une raillerie. La premiere chose dont il s'avisa, ce fut de le faire defarmer, & de l'exposer avec cet habit que nous avons veu sur un balcon, qui répondoit sur une des principales rues de la Ville, où tout le peuple s'arrétoit comme pour regarder un finge. En fuite les Cavaliers

liers de livrées firent des courses & des jeux
 devant luy, comme si c'eust esté pour luy
 seul, & non à cause de la feste qu'ils se fa-
 firent mis en dépense. Sancho estoit fort
 joyeux & tiroit de bons presages de tout ce
 qu'il voyoit se representant de nouvelles
 Noces de Gamaches, une maison comme
 celle de Don Diego de Miranda, & un Cha-
 steau où tout se trouvoit en abondance
 comme chez le Duc. Il dîna ce jour là a-
 vec Don Antonio, cinq ou six de ses Amis,
 qui rendirent tant d'honneur à Don Qui-
 xotte, le traittant toujourns en Chevalier er-
 rant, & avec tant de respect & de ceremo-
 nies, qu'il ne se sentoit pas de joye. Sancho
 dit tant de choses plaisantes, qu'il réjouit
 tout le monde, & tous les gens de la maison
 n'avoient d'yeux que pour luy, & rioient
 à gorge déployée. Monsieur l'Escuyer, luy
 dit Don Antonio, pendant qu'on dînoit,
 on nous a dit en ce pais-cy, que vous aimez
 si fort le blanc manger, & les pitites an-
 doüilles, que quand vous en avez de reste
 vous les ferrés dans vostre poche pour le
 jour suivant. Cela n'est pas vray Monsieur,
 répondit Sancho, je ne suis ny gourmand
 ny sale, & Monseigneur Don Quixotte, que
 voila devant vous, vous dira luy même que
 nous nous passons souvant lui & moi huit
 jours entiers d'une poignée de noisettes, ou
 de demie douzaine d'oignons. Veritable-
 ment

ment si on me donne la Vache, j'y cours avec la corde, je veux dire que je mange ce que l'on me donne, & que je prens le tems comme il vient: & quiconque a dit que je suis mal propre & gourmand, qu'il se tienne pour dit, qu'il a mal rencontré, & je le dirois d'une autre façon, sans le respect de la bonne compagnie. Affectement, dit Don Quixotte, la propreté de Sancho en mangeant meritoit d'estre gravée sur des lames de bronze, pour servir d'exemple à la posterité. Tout ce qu'on peut dire sur cela, c'est que quand il a faim il mange un peu avidement, & un morceau n'attend pas l'autre; mais pour ce qui est de la propreté, il n'y manque jamais, & dans le tems qu'il étoit Gouverneur, il fit bien voir qu'il n'étoit pas fort sur sa bouche, & il mangeoit délicatement qu'il prenoit les raisins & les grains de Grenade avec une fourchette. Comment, s'écria Don Antonio, le Seigneur Sancho a esté Gouverneur? Ouy Monsieur, répondit Sancho, j'ay esté Gouverneur, & d'une Isle qu'on appelle Barataria; je l'ay gouvernée dix jours durant à bouche que veux-tu, j'y ay perdu le repos, l'esprit, & l'enbonpoint, & j'y ay appris à mépriser tous les Gouvernemens du monde; aussi en fortis-je en courant: je tombay en chemin faisant dans une grande fosse avec mon Grison; nous nous crûmes morts

l'un & l'autre
ce que nous
rotte co
Sancho
la Comp
sir, riant
dine ach
xotte pa
Chambre
ment, &
qui paro
semblabl
sembloit
pereur R
que tem
Table: &
Quixott
te, que
écoute,
une des
mais cù
que ce f
Vous po
répondit
ne ma p
des yeux
gue, &
cœur, c
ensével
silence.
Don An

l'us

l'un & l'autre, & ce fut un miracle que de ce que nous en fortimes vivans. Don Quixotte conta lors tout ce qui estoit arrivé à Sancho dans son Gouvernement, & toute la Compagnie en reçut beaucoup de plaisir, riant de tems en tems de bon cœur. Le dîné achevé, Don Antonio prit Don Quixotte par la main, & le mena dans une Chambre, où il n'y avoit pour tout ornement, & pour tout meuble, qu'une Table qui paroissoit de laspe posée sur un pied de semblable matiere, & dessus un buste qui sembloit de bronze, representant un Empereur Romain. Ils se promenerent quelque tems par la Chambre & autour de la Table: & après cela Don Antonio dit à Don Quixotte, à present, Seigneur Don Quixotte, que je suis seur que personne ne nous écoute, je suis bien aise de vous aprendre une des plus rares aventures dont on ait jamais ouï parler, à condition s'il vous plait, que ce sera un secret entre vous & moy. Vous pouvez vous y fier Seigneur Antonio, répondit Don Quixotte, & je vous en donne ma parole. Cely à qui vous parlez à des yeux, & des oreilles, & point de langue, & quand vous m'aurez ouvert vostre cœur, croyez que c'est comme si vous aviez ensevely vostre pensée dans les abismes du silence. Après cette assurance, repartit Don Antonio, je vais vous dire des choses qui

qui vous raviront en admiration, & me
 soulager moy-mesme de l'ennuy que j'ay
 depuis long-tems, de ne sçavoir à qui con-
 fier des secrets qui ne sont assurément pas
 pour tout le monde. Cette teste que vous
 voyez-là, Seigneur Don Quixotte, adjointe
 t-il, luy portant la main dessus, & lui fai-
 sant manier la table & son pied de tous cô-
 tez, a esté faite par un des plus habiles en-
 chanteurs qu'il y ait jamais eu, qui estoit
 ce que je croy Polonnois, & disciple de
 fameux Lescot, de qui on raconte tant de
 merveilles : Je le garday quelque tems chez
 moi, & moiennant mille écus que je luy
 donnay, il me fit cette teste, qui a la vertu
 de répondre à tout ce qu'on luy demande
 Poreille. Il observa le mouvement des As-
 tres, les retrogrades & les ascendans, gravés
 mille caracteres, & choisissant bien le point
 de la constellation necessaire, il la mit en
 fin dans la perfection que nous verrons de
 main ; car pour les vendre dis elle est muet-
 te, & il seroit inutile de luy rien demander
 d'aujourd'huy. Vous n'avez qu'à songer
 entre-cy & demain, aux questions que
 vous lui voudrez faire, & l'experience vous
 fera voir si je ne dis pas vray. Don Quixot-
 te fort étonné de ce que Don Antonio luy
 disoit de cette teste, eut bien de la peine
 l'en croire, ne pouvant s'imaginer qu'elle
 eût une telle vertu : mais comme il luy

falloit si
 ve, il n'e
 de grands
 avoir con
 lls sortire
 mio ferm
 la Salle,
 à qui Sa
 partie de
 soir ils a
 par la Vil
 couvert
 pable de
 l'Hyver.
 tonio ave
 & l'amu
 la maie
 Rossinar
 bien en
 son bala
 min où
 Voila Do
 teau arr
 voyoier
 Quixot
 estoit b
 qui le re
 me s'ils
 à Don A
 n'avoüé
 te ense

falloit si peu de tems pour en faire l'épreuve, il n'en témoigna rien & fit seulement de grands remercimens à son hôte, de lui avoir confié un secret de cette importance. Ils sortirent de la Chambre, que Don Antonio ferma à la clef, & ils retournerent dans la Salle, où ils avoient laissé la Compagnie, à qui Sancho avoit cependant conté une partie des aventures de son Maître. Sur le soir ils allerent tous ensemble se promener par la Ville, Don Quixotte sans armes, mais couvert d'un balandran de drap tanné, capable de faire suer un lapon au milieu de l'Hyver. Sancho demeura chez Don Antonio avec ordre aux Valets de l'entretenir, & l'amuser de sorte qu'il ne sortit point de la maison. Don Quixotte n'estoit pas sur Rossinante, mais sur un grand Mulet de pas bien en ordre, & on luy avoit attaché sur son balandran, sans qu'il le vist, un parchemin où il y avoit écrit en grandes lettres. *Voilà Don Quixotte de la Manche.* Cet écriteau arrestoit les yeux de tous ceux qui le voyoient, & comme ils lisoient, *voilà Don Quixotte de la Manche*, nostre Chevalier estoit bien estonné de voir que tous ceux qui le regardoient, disoient son nom, comme s'ils l'eussent connu : Monsieur, dit-il, à Don Antonio, qui marchoit à costé de lui; n'avoüés-vous pas que la Chevalerie errante enferme en soy, je ne sçay quoy de grand
& d'ex-

& d'excellent, puis qu'elle rend ceux qui en font profession, connus & fameux par toute la Terre. N'entendez vous pas qu'on parle de moi, & que jusqu'au peuple & aux petits enfans, tous me connoissent sans m'avoir jamais veu. Je m'en aperçois bien. Seigneur Don Quixotte, répondit Don Antonio, comme le feu jette toijours quelque lumiere qui le fait découvrir, aussi la vertu a-t-elle un éclat qui ne manque jamais de la faire connoître, & sur tout la vertu qu'on aquiert dans la profession des Armes, qui brille encore par dessus toutes les autres. Pendant qu'ils alloient de la sorte, un Castillan qui venoit de lire l'écriteau, se mit à crier tout haut, le diable t'emporte Don Quixotte de la Manche, comment est-il possible que tu sois encore en vie, après les coups de baston que tu as reçeus? Tu es un fou fieffé, & si tu l'estois seul encore, ce ne seroit pas grand dommage; mais tu as une folie contagieuse qui se communique à tous ceux qui te regardent; & il n'en faut point d'autre exemple que ceux qui t'accompagnent. Vas, vas, retourne chez toy prendre soin de ton bien, de ta femme & de tes enfans, sans te creuser davantage le cerveau, que tu n'as déjà que trop endommagé. Mon amy, dit Antonio au Castillan, passez vostre chemin sans vous mesler de donner des conseils à qui ne vous

en

en demande pas. Le Seigneur Don Quixotte est tres-sage, & nous qui l'accompagnons ne sommes pas des bestes, & la vertu doit estre honorée en quelque endroit qu'elle se rencontre. Adieu, tirés pays & ne me le faites pas dire davantage. Pardy Monsieur vous avés raison répondit le Castillan, aussi bien est-ce perdre son tems & sa peine, que de donner des conseils à ce pauvre fou; mais c'est pitié que le bon sens, qu'on dit qu'il fait voir en tant de choses, se perde toujours dans les rêveries de sa Chevalerie errante. Mais Monsieur, que je meure tout presentement moy & tous mes descendans, si je m'avise jamais, quand je devrois vivre autant que Matusalem, de donner des conseils à personne, m'en deust on prier à genoux. Le Castillan s'en alla, & les Cavaliers continuerent leur promenade; mais la foule des gens qui les suivoient pour lire l'écriteau les importuna tellement, que Don Antonio fut obligé de l'oster, faisant croire à Don Quixotte que c'estoit toute autre chose. La nuit estant venue, ils retournerent tous chez Don Antonio, où sa femme, qui estoit bien faite & d'une humeur agreable, avoit invité de ses amies, pour faire honneur à son hoste & leur donner leur part de ses extravagances inouyes. Il y vint donc quantité de Dames, on y soupa magnifiquement, & sur le dix heures

res on commença le bal. Parmi ces Dames il y en avoit deux entr'autres, d'une humeur libre & fort enjoiée, & qui avoient beaucoup d'esprit; pour réjouyr la compagnie, elles prirent Don Quixotte à danser, l'une le reprenant aussi-tost que l'autre l'avoit quitté, & elles laisserent si bien le pauvre Chevalier, qu'il suoit à grosses gouttes & ne pouvoit presque plus se remuer. Ce estoit une chose admirable à voir que sa figure, ce corps long, maigre & efflanqué, ce teint jaune & enfumé, ces yeux creux & ces moustaches longues & abatues, avec un habit si juste que les coutures crevoient de tous costés, & luy sans air, sans contenance & nullement agile. Les Dames l'agréoient & le cajolloient à la dérobee l'une après l'autre, comme si elles en eussent esté amoureuses, & luy les méprisoit à la dérobee, craignant de leur faire honte; mais enfin se voyant importuné de leurs caresses fuyés demons, cria-t-il tout haut, laissez-moy en paix, sentimens, des honnestes vous prenés mal vostre tems mes cheres Dames, la nompareille Dulcinée du Toboso, l'unique Reine de mon cœur ne souffre point que d'autres en triomphent. En disant cela il s'alla asseoir à belle Terre au milieu de la Salle, tout rompu & tout en sueur d'avoir tant dansé. Don Antonio le pria de s'aller coucher & fit venir des gens pour

le porter
mier qui
prenant
ce coup-
que tous
& tous le
pardy si
trompé;
rage d'atta
empesché
ne se fait
de sauter
talons, il
sauté pour
rendons,
pour d'au
pas mon f
& il seroi
qu'il sçait
loir aller
des endro
brave; Il
mais ma f
de durée;
epargner
voit bien
qu'il y a
chez les M
bon toir &
faire. To
de Sancho

Tome I

le porter à sa Chambre. Sancho fut le premier qui l'aida à se lever, & il luy dit, en le prenant, en bonne foy vous avez dansé ce coup-oy nostre Maître; croyiez vous que tous les braves estoient des danseurs, & tous les Chevaliers errans des baladins; pardy si vous le croyiez vous estiez bien trompé; il y a tel homme qui aura le courage d'attaquer un geant, & qui seroit bien empesché à faire une cabriolle, dame cela ne se fait pas de mesme. S'il estoit question de sauter, en se frapant le derriere avec les talons, il ne falloit que me le dire, j'aurois sauté pour vous, car Dieu mercy nous l'entendons, & sans vanité c'est nostre mestier; pour d'autre danse, veritablement ce n'est pas mon fait aussi, je ne m'en pique point, & il seroit bon que chacun ne fist que ce qu'il sçait faire, car on ne gagne rien à vouloir aller sur le marché des autres, & il y a des endroits où il ne sert de rien de faire le brave; Il y a de la marchandise à tout prix: mais ma foy il y a des étoffes qui ne sont pas de durée; & quand on voit cela, il faut les épargner; car de les porter toujourns on en voit bien-tost la fin; & le pis de cela, c'est qu'il y a des étoffes qu'on ne trouve point chez les Marchands, & quand elles sont usées bon soir & bonne nuit, il ny a plus rien à faire. Toute la Compagnie rit des sottises de Sancho: Et luy aidé d'un autre alla met-

Tome IV. P tre

tre Don Quixotte au lit, le couvrant bien chaudement afin que la sueur le guerist de sa lassitude.

Le lendemain Don Antonio demanda à Don Quixotte s'il ne vouloit pas faire l'expérience de la teste enchantée, & il le mena dans la Chambre où elle estoit, lui & Sancho, deux Gentils-hommes de la Ville, & les deux Dames qui avoient si bien fait danser nostre Chevalier. Si-tost qu'ils furent entrez Don Antonio ferma la porte aux verroux, aprit à la Compagnie les vertus de la teste enchantée, leur recommanda le secret, & leur dit que c'estoit là le premier jour qu'on en pouvoit faire l'épreuve. Personne ne sçavoit assurément le secret de la teste, si ce n'estoit les deux Gentils-hommes à qui D. Antonio l'avoit dit, & sans cela ils n'auroient pas esté moins surpris que les autres, tant l'artifice en estoit admirable, & bien conduit. Don Antonio s'approcha le premier de la teste, & luy dit d'une voix basse, de telle sorte pourtant que tout le monde pouvoit l'entendre. Dis moy teste par la vertu que tu enfermes, qu'est-ce que je pense à l'heure qu'il est? En mesme tems la teste, sans remuer les levres, mais d'une voix claire & distincte, répondit ces parolles, qui furent entendues de toute la compagnie: *Je ne juge point des pensées.* Tout le monde parut étonné, & les Dames fu-

furent bien effrayées, car au tour de la Table ny dans toute la Chambre, il n'y avoit personne qui püst faire cette réponse, & on voyoit bien qu'elle venoit directement de la teste. Combien sommes nous icy, luy demanda encore Don Antonio? *Toy & ta femme*, répondit la teste; *avec deux de tes amis, & deux de ses amyes, & un Chevalier fameux appelé Don Quixotte de la Manche, & son Escuyer, qui se nomme Sancho Pança.* L'étonnement fut plus grand que jamais, & il y en eut plus d'un à qui les cheveux se heriffèrent sur la teste. En voila assez, dit Don Antonio en se retirant, pour me faire voir que je n'ay point esté trompé par celuy qui t'a venduë, teste sage, teste parlante, teste merveilleuse & incomparable. Qu'un autre s'aproche, ajouta-t-il, & demande tout ce qu'il voudra. Comme les femmes sont d'ordinaire les plus curieuses, & les plus empressees: ce fut une des danseuses qui s'aprocha, & elle dit, dis moy teste, que faut-il que je fasse pour estre tres belle? *Sois tres sage*, répondit la teste. Je n'en demande pas davantage, dit la Dame, faisant place à sa Compagne. Je voudrois bien sçavoir, sçavante teste, demanda l'autre, si mon marry m'aime ou non. La teste luy répondit, *regardes comment il vit avec toy, & t'ule connoistras.* C'est fort bien répondre, dit la Dame: En effet les actions font voir la

disposition du cœur de celuy qui les fait. Un des amis de Don Antonio demanda, qui suis-je moy? Il luy fut répondu, *tu le sçais*. Ce n'est pas ce que je demande, répartit le Cavalier, je veux sçavoir si tu me connois. *Je te connois fort bien*, répondit la Teste, *tu es Don Pedro Noris*. C'est assez, ô Teste admirable, ajouta le Cavalier, pour me faire voir que tu n'ignores rien. L'autre amy s'aprocha, & demanda, quel dessein a l'aîné de mes enfans? *j'ay déjà dit*, répondit la Teste, *que je ne juge point des pensées: Mais j'ay à te dire que ton fils ne souhuite que de t'enterrer*. Je le connois bien, dit le Cavalier, & n'en veux pas sçavoir davantage. La femme de Don Antonio s'aprocha comme les autres, & dit à la Teste, je ne sçay que te demander, je voudrois seulement sçavoir si je vivray long-tems avec mon cher mary? *Oüy*, répondit la Teste: *Car sa bonne santé & sa maniere de vivre luy promettent une longue vie, que la plupart acourcissent par la debauche & l'emportement*. Don Quixotte s'aprocha ensuite avec sa maniere grave, & d'un ton à consulter l'oracle, dis-moy, demanda-t-il, toy qui répons si bien, est-ce une verité ou un songe que ce que j'ay raconté de la Caverne de Montésinos? Sancho mon Escuyer se donnera-t-il les coups de fouet qu'il a promis: Et verrons-nous le des-enchantement

ment de Dulcinée? Quand à ce qui est de la Caverne, dit la Teste, il y a bien des choses à dire, l'avanture tient de la vérité, & du songe: Les coups de foüet de Sancho seront effectifs, & l'enchantement de Dulcinée finira. Je n'ay autre chose à sçavoir, répliqua Don Quixotte, pourveu que je voye Dulcinée des-enchantée, je me tiens bien sûr de toutes les avantures que je voudray entreprendre. Le dernier qui interrogea la Teste, ce fut Sancho, & il le fit en ces termes, dis moy Teste, n'auray-je point par hazard un autre Gouvernement: quitteray-je une fois en ma vie le miserable mestier d'Escuyer errant, & reverray-je ma femme & mes enfans? Il luy fut répondu, *Tu gouverneras en ta maison si tu y retournes: Tu pourras y revoir ta femme & tes enfans s'ils y sont: Et quand tu ne voudras plus servir, tu ne seras plus Escuyer.* Pardy celuy-là n'est pas pourry, répartit Sancho, il ne faut pas estre Sorcier pour me dire cela, & je le sçavois bien sans que l'on me le dit. Et que veux-tu donc qu'on te die animal, dit Don Quixotte, n'est-ce pas assez que les réponses de la Teste s'accordent avec les demandes? C'est bien assez, puisque vous le voulez, répondit Sancho; mais je voudrois qu'elle se fust un peu mieux expliquée, & qu'elle m'en dist davantage.

Ce fut là la fin des demandes & des réponses,

ponfes, mais l'étonnement de la compagnie ne finit pas pour cela, & ils estoient tous en admiration, hors les amis de Don Antonio, qui ſçavoient le ſecret. Cid-Hamet Benengely qui fait ſcrupule de laiffer le Lecteur en ſuſpens, craignant qu'il ne s' imagine qu'il y ait de la magie dans une choſe ſi extraordinaire, le veut auſſi relever. Don Antonio, dit-il, qui estoit curieux, fit faire cette Teſte à l'imitation d'une autre qu'il avoit veu à Madrid, pour ſe divertir aux deſpens des ignorans. La Table avec ſon pied, d'où ſortoient quatre griffes d'Aigle, estoit de bois peint en jaſpe, & la Teſte qui estoit la figure d'un Empereur Romain, & de couleur de bronze, estoit toute creuſe auſſi bien que la Table, ſur laquelle on l'avoit enchaſſée ſi proprement qu'on croyoit que le tout fuſt d'une piece. Le pied de la Table estoit creux auſſi, & répondoit par deux tuyaux à la bouche & à l'oreille de la teſte, & ces tuyaux deſcendoient dans une Chambre au deſſous, où estoit caché celuy qui devoit répondre & qui mettant l'oreille auprès d'un tuyau, & la bouche ſur l'autre, entendoit les demandes & rendoit les oracles, la voix coulant de haut en bas, & de bas en haut par ces tuyaux, ſi bien articulée, qu'on n'en perdoit pas la moindre parole, & à moins que de le ſçavoir, il estoit comme impoſſible

ble d'en reconnoître l'artifice. Un Neveu de Don Antonio jeune homme plein d'esprit, & bien instruit par son Oncle, fut celui qui fit les réponses: Et comme il sçavoit les gens qui devoient estre dans la Chambre où estoit la Teste, & une partie de leur vie & de leurs aventures, il n'eut pas beaucoup de peine à ajuster les réponses aux demandes, tantost directement & tantost par conjecture & toujours assez à propos. Cides Hamet ajouta que la Teste parlante répondit encore douze ou quinze jours; mais que le bruit de cette merveille s'estant répandu par la ville, Don Antonio sçachant qu'on disoit, qu'il avoit chez luy une Teste enchantée, qui répondoit à tout ce qu'on luy demandoit, & craignant que cela ne parvint jusqu'à l'Inquisition, alla luy mesme dire ce qui en estoit aux Inquisiteurs, qui luy ordonnerent de rompre la machine, de crainte de scandaliser un peuple sot & ignorant. Quoy qu'il en soit la Teste ne laissa pourtant pas de passer pour enchantée dans l'esprit de Don Quixotte & de Sancho, le Chevalier fort satisfait de la réponse qu'il avoit eüe, & l'Escuyer assez mal content de la sienne. Les Cavaliers de la Ville en consideration de Don Antonio, & pour profiter de la presence de Don Quixotte, & se divertir de ses folies avoient resolu de

faire une course de bague de là à six jours, mais cela ne réussit point pour les raisons que nous dirons dans la suite. Cependant il prit envie à D. Quix. de voir la Ville, mais à pied & comme incognito, pour ne se plus voir suivi de la canaille. Ainsi il sortit accompagné de Sancho & de deux valets que luy donna Don Antonio. Comme il se promenoit dans les rues, il vit par hazard sur une porte en grandes lettres, *Icy il y a Imprimerie*: cela luy donna de la joye & de la curiosité, parce qu'il n'en avoit jamais veu, & il y entra avec toute la suite pour voir comment on imprimoit. Il vit d'un bord des gens qui tiroient des feuilles de dessous la presse, d'autres qui corrigeoient les formes, d'autres qui composoient; Et tout ce qu'il y a à remarquer dans une Imprimerie. Il alloit de costé & d'autre s'informant aux Compagnons de tout ce qu'ils faisoient, & il admiroit tout ce qu'il voyoit. Il s'aprocha d'un Compositeur, à qui il demanda ce qu'il faisoit? Monsieur luy répondit cet homme, ce Gentil-homme que vous voyez là, luy montrant en mesme tems un homme de bonne mine, & qui avoit l'air fort serieux, a traduit un livre Italien en Espagnol, & je suis après à composer sur la copie, pour le mettre sous la presse. Et qu'est-ce que le titre du livre, demanda Don Quixotte? Monsieur, luy dit

dit l'Autheur, c'est le *Bagatelé* en Italien. Comment rendés vous ce mot en Espagnol Monsieur, demanda Don Quixotte. Le *Bagatelé*, dit l'Autheur, c'est ce que nous apellons parmy nous *Los Inguetés*, & ce que les François apellent les *Bagatelles*. Et quoy que ce Livre ait pour titre un mot qui n'en donne pas une grande idée, il ne laisse pas d'estre fort bon, & de renfermer des choses serieuses, & de bon goust. Je me pique, repartit Don Quixotte, de sçavoir un peu l'Italien, & j'ay leu plusieurs fois mon Arioste: Mais dites moy je vous prie Monsieur, ce que je vous demande simplement par curiosité, & non pour examiner vôtre sçavoir, n'avez vous pas trouvé quelquefois dans le Livre que vous avez traduit, le mot *Pignata*? Fort souvent répondit l'Autheur. Et comment le traduisez vous, demanda Don Quixotte? Comment le traduirois-je, répliqua l'Autheur, que par le mot de marmitte? Vous avez raison, dit Don Quixotte, je voy bien que vous l'entendez, je m'assure que quand vous trouvez *Piaché*, vous le rendez par *il plait*, leur *Piu* par *plus*; Le *su* par *dessus ou en haut*, & le *giu* par *en bas*. Assurement Monsieur, répondit l'Autheur, car c'est leur propre signification. Je m'imagine Monsieur, dit Don Quixotte, qu'on ne vous connoist pas bien dans le monde, & qu'on

ne vous y fait pas trop de justice, Hé qu'il y a de talens perdus, que de beaux esprits cachés & que de vertus mesprisées, faute d'en connoistre le merite. Avec tout cela je n'ay pas trop bonne opinion des traductions, si ce n'est de celles qu'on fait du Grec & du Latin qui sont les premieres langues. Il me semble que c'est regarder des tapisseries de Flandres à l'envers, dont les figures ne laissent pas de paroistre, mais avec tant de filets qu'on ne les voit point distinctement, & on diroit que ce ne sont que de simples ébauches. Il me semble encore que les traductions qu'on fait des langues communes en des langues de mesme nature, ne témoignent ny beaucoup d'esprit, ny un grand genie, non plus que les copies qu'on fait sur les originaux: Il n'y a gueres d'invention à cela, non pas que j'en trouve l'occupation blamable: car on pourroit faire quelque chose de pire, & de moindre utilité. Et j'excepte encore de ces traductions, le celebre *Cristophe de Figueroa*, qui a traduit le *Pastor fido*, & *Don Iuan de Xaurigui*, qui a fait une version de l'*Aminte*, & qui ont tous deux si heureusement réussi, qu'on doute si leurs ouvrages sont les traductions ou les originaux. Mais dites moy Monsieur, faites vous imprimer vôtres livres vous mesme, ou si vous vous estes accommodé avec quelque Libraire? Je le fais
im-

imprimer à mes dépens, répondit l'Auteur, & je pretens avoir mille ducats au moins, de la premiere edition, dont je fais tirer deux mille exemplaires, qui seront bien-tost debités à six reales chacun. Je crains que vous y foyez trompé, repartit Don Quixotte, il paroist bien que vous ne connoissez pas encore l'adresse des Libraires: Allés mon pauvre Monsieur, vous serés plus embarrassé que vous ne penés, quand vous vous trouverés chargé de deux mille Volumes, & il faudra que vostre livre soit excellent, si vous en trouvés le debit. Hé que voudriés-vous que je fisse Monsieur, répondit l'Auteur, que j'allasse donner ma copie à un Libraire, qui m'en offriroit la dixième partie de ce qu'elle vaut, & croiroit encore me faire trop d'honneur. Voulez vous que je vous dise la verité, je ne fais point imprimer mes ouvrages pour acquiescir de la reputation, je croy estre assez connu, & le peuple ne vaut point la peine qu'on le divertisse: En un mot je cherche le profit, qui est de meilleur usage que la reputation. Dieu veuille que vous réussissés, dit Don Quixotte. Il passa en mesme tems à une autre casse, où il vit qu'on corrigeoit une feuille d'un livre intitulé, *la lumiere de l'ame*: Voila, dit-il, les livres qu'il faut imprimer, quoy qu'il y en ait déjà beaucoup de ce genre: mais il y a en-

core plus de pecheurs, & on ne scauroit avoir trop de lumiere pour tant d'aveugles. En passant à un autre, il se trouva qu'on corrigeoit aussi un livre, & en ayant demandé le titre, on luy répondit que c'estoit, *La seconde partie de l'admirable Don Quixotte de la Manche*, composée par un tel habitant de Tordesillas. Je sçay ce que c'est que ce Livre là dit Don Quixotte, & je croyois qu'on l'eust déjà fait brûler comme un imposteur. Mais patience, son heure viendra; il ne se peut pas qu'on ne se desabuse bien-tost, de tant d'impertinences qui n'ont nulle vray-semblance, ny rien d'agreable. En disant cela il sortit de l'imprimerie avec quelques marques de dépit.

Le mesme jour Don Antonio voulut faire voir à Don Quixotte les Galeres qui estoient à la rade; ce qui réjouyt fort Sancho qui n'en avoit veu de sa vie; & il envoya aussi-tost dire au Commandant qui avoit déjà ouï parler de nostre Chevalier, qu'il le luy meneroit l'apresdinée. Nous verrons ce qui se passa dans le Chapitre suivant.

CHA.

C H A P I T R E L X I I I .

*De ce qui arriva à Sancho Pança en visitant
les Galeres , avec l'avanture de
la belle Morisque.*

Don Quixotte pensoit incessamment à la Teste enchantée, cherchant à en pénétrer le secret sans en pouvoir venir à bout avec tous ses raisonnemens, mais il se réjouissoit en lui mesme de la réponse qu'elle lui avoit faite, touchant le des-enchantement de Dulcinée, qu'il croyoit voir dans peu : Sancho de son costé faisoit aussi des reflexions, & quoy qu'il eust de l'aversion pour le Gouvernement, comme nous avons dit, il eust pourtant bien souhaitté de commander, & de se voir obey, tant il y a de plaisir à se voir au dessus des autres, quand ce ne seroit même que par jeu.

Incontinent après diner, Don Antonio, ses deux amis, Don Quixotte & Sancho allerent voir les Galeres, & ils ne furent pas plûtost sur le bord de la Mer, que le Commandant, qui estoit averti de leur venüe, se prepara à les recevoir. Aussi-tost on abatit les tentes & couvertures de toutes les Galeres, les Haut-bois jouierent de toutes parts, & on jetta vilte en Mer un esquif couvert de tapis & de carreaux de velours cramoisi, & d'abord que Don Quixotte y eût mis le pied,

le Canon de la Capitane fit une salüe de toute son artillerie, & toutes les autres Galeres en suite. Il arriva à la Capitane, & comme il commença à monter l'échelle, toute la chiorme le salüa, comme c'est la coustume, quand un homme de qualité entre dans une Galere, criant trois fois leur hou, hou, hou. Le General qui estoit un Chevalier de Valence, & homme de consideration, luy donna la main, & luy dit en l'embrassant: Je marqueray ce jour avec une pierre blanche, comme le plus agreable de ma vie, puis que j'ay l'honneur de voir le Seigneur Don Quixotte de la Manche, dont la valeur comprend en elle toute celle de la Chevalerie errante. Don Quixotte répondit à ce compliment avec toute la courtoisie, dont il se pût aviser, ne se sentant pas de joye de se voir traitté en homme d'importance. Ils entrerent tous dans la Chambre de poupe qui estoit proprement accommodée & s'assirent sur les bandinés ou plats bords qui sont les costés du gouvernail. Le Comite passa en mesme tems sur la coursie, & d'un coup de siflet fit dépouïller tous les forcats. Sancho fut épouvanté de voir tant de gens nus, & plus encore quand il leur vit faire tente avec tant de vitesse qu'il lui sembloit que ce fussent autant de demons qui travaillassent. Mais ce fut bien pis, Sancho estoit assis sur l'estenterol ou pilier,

ilier, qui est près de la poupe de la Galere, tout proche de l'espalier de la main droite; l'espalier instruit de ce qu'il avoit à faire, le prit entre ses bras & le levant en haut, tous les forcats estant déjà de bout & bien préparés, ils le firent passer de main en main & de banc en banc, luy faisant faire tout le tour de la Galere, avec tant de vigueur & de vitesse, que le pauvre homme en avoit l'imagination & la veüe troublée, & croyoit que tous les diables l'emportoient, après quoy ils le mirent sur la poupe suant à grosses gouttes, & si fatigué d'esprit & de corps, qu'il ne pouvoit s'imaginer ce qui luy estoit arrivé. Don Quixotte qui regardoit voltiger son Escuyer, demanda au General, si c'étoit là une ceremonie qu'on eust accoustumé de pratiquer, sur ceux qui entroient pour la premiere fois dans les Gale- res, & que si cela estoit, luy qui n'avoit pas intention de faire ce mestier, il ne vou- loit pas non plus faire de semblables exerci- ces: adjoutant avec un bon serment, que si quelqu'un estoit assés hardy pour mettre la main sur luy, il luy tireroit l'ame du corps à coups de pieds dans le ventre, & en disant cela il se leva sur pieds & mit la main sur la garde del'épée. Cependant on aba- tit les couvertures, & au mesme instant on laissa cheoir l'antenne avec un bruit épou- vantable. Sancho crut que le Ciel tomboit
sur

sur luy, & plein de frayeur, il se mit la tête entre les jambes comme pour se sauver. Don Quixotte ne fut pas exempt de peur, il tressaillit, & passa, & eut bien de la peine à se rassurer. Les Forcats releverent l'ancre avec le mesme bruit, & autant de promptitude qu'ils l'avoient abaissée, & tout cela dans le mesme silence que s'ils eussent esté muets. Le Comite donna le signal pour lever l'Ancre, & sautant aussi-tost sur la coursie étriller les épaules des Forcats, & la Galere commença peu à peu à entrer en mer. Quand Sancho vit remuer tout d'un coup tant de pieds colorés: Car pour tels il prit les rames, hé que diable est-ce que ce cy, dit-il, en voila à ce coup des choses enchantées, & non pas ce que dit mon Maistre. Mais qu'est-ce qu'ont fait ces pauvres malheureux pour les traiter ainsi, & comment cet homme qui s'en va là sifflant est-il assez hardy pour fouëtter tout seul tant de gens. Par ma foy si ce n'est pas icy l'Enfer, je jurerois bien que nous n'en sommes pas loing: Et je ne m'y connois pas, ou il faut que ce soit pour le moins le Purgatoire. Don Quixotte qui vit avec quelle attention Sancho regardoit tout ce qui se passoit, prit occasion de luy dire: Amy Sancho, eh mon enfant, si tu avois voulu te dépouïller de la ceinture en haut, & te mettre parmy ces Messieurs pour te faire fouëtter de compagnie,

nie, que tu aurois achevé à bon marché
 le des-enchantement de Dulcinée ; la peine
 que tu as à voir souffrir les autres, auroit
 beaucoup diminué la tienne, & peut-
 être que le sage Merlin t'auroit passé un
 coup pour dix, te les voyant donner par une
 bonne main. Le General vouloit deman-
 der à Don Quixotte ce que e'étoit que ces
 coups de fouët, & le des-enchantement de
 Dulcinée dont il parloit ; mais il en fut em-
 pesché par le Pilote qui luy cria que la sen-
 tinelle de Montjoüy faisoit signe, qu'il y
 avoit un bastiment à rame vers la coste du
 côté du couchant. Le General sauta viste
 sur la coursie en criant : Courage enfans,
 qu'il ne nous échape pas, il faut que ce soit
 quelque Brigantin de Corsaires d'Alger que
 la sentinelle découvre. Les autres Galeres
 se joignirent en un moment à la Capirane,
 pour recevoir les ordres du General, qui en
 commanda deux pour tenir la Mer, pen-
 dant qu'avec l'autre il iroit terre à terre, afin
 que le Brigantin ne pust se sauver. Les For-
 tats ferrèrent les rames, & firent voguer les
 Galeres avec tant de furie qu'il sembloit
 qu'elles volassent. A peine celles qui avoi-
 ent pris le large avoient elles fait deux mil-
 les, qu'elles découvrirent le Brigantin, &
 virent qu'il estoit de quatorze ou quinze
 bancs ; & le Brigantin n'eut pas plutôt a-
 perceu les Galeres qu'il prit la chasse croy-
 ant

ant les éviter par sa legereté; mais ce fut inutilement parce que la Capitane qui étoit un des plus legers vaisseaux qui fust à la Mer, luy gagna le devant, de telle sorte que ceux du Brigantin connoissant qu'ils ne pouvoient échaper, le Patron vouloit qu'on quittast les rames, & se rendre pour ne pas irriter nostre General: mais dans le même tems qu'on leur crioit de la Capitane qu'ils se rendissent, deux Torlaquis, c'est à dire deux Turcs yvrognes, de douze qu'il y avoit sur le vaisseau, tirerent deux coups de mousquets dans la Galere, & tuerent deux Soldats sur la rambade, ce qui irrita si fort le General qu'il jura qu'il en cousteroit la vie à tous ceux du Brigantin, & il l'attaqua de furie. Le Brigantin esquiva par dessous les rames; mais la Galere luy coupa chemin & le devança d'un bon espace. Ceux du Brigantin se jugeant perdus, firent voile, pendant que la Capitane reviroit & se mirent à fuir à force de voiles & des rames. Toute leur diligence ne servit qu'à éloigner de quelques momens leur perte, la Capitane les joignit en moins de rien, leur passa les rames par dessus, & on les prit tous en vie. Les autres Galeres arrivant en mesme tems toutes quatre avec leur prise, retournerent à la coste, où un nombre infini de gens les attendoient, pour voir le butin qu'elles avoient fait. Le General ancra près de Ter-

& ſçachant que le Viceroy eſtoit ſur le
 rage, il fit jeter l'eſquif pour l'aller que-
 r, pendant qu'il faisoit baiſſer l'antenne,
 ſolu de faire pendre ſur le champ le Pa-
 tron du Brigantin, avec tous les Turcs qui
 eſtoient au nombre de trente fix, tous gens
 bien faits & des meilleurs Arquebuſiers. Le
 General demanda qui eſtoit le Capitaine du
 Brigantin, & un de ſes Eſclaves qu'on ſçeut
 depuis être un Renegat Eſpagnol, répondit
 Caſtillan, voila noſtre Patron, Monſieur,
 ce jeune homme que vous voyez là, luy
 montrant de la main un jeune garçon d'en-
 viron vingt ans & admirablement beau.
 Dis-moy chien, luy dit le General, qui t'a
 obligé de faire tuer mes Soldats, voyant
 bien qu'il t'eſtoit impoſſible d'échaper. Est-
 ce là le reſpect qu'on doit à la Capitane? Ne
 ſais-tu pas que ce n'eſt point eſtre vaillant
 que d'eſtre temeraire, & que c'eſt tout ce
 qu'on peut faire, que de hazarder quelque
 choſe quand l'eſperance eſt douteuſe. Le Pa-
 tron alloit répondre, mais le General le
 quitta pour aller recevoir le Viceroy, qui
 entroit dans la Galere avec quelques gens
 de ſa maiſon, & des perſonnes de la Ville.
 La Chaffe a-t'elle eſté bonne Monſieur le
 General, demanda le Viceroy? Si bonne
 Monſieur, répondit le General, que voſtre
 excellence va la voir pendre tout à l'heure
 au haut de cette antenne. Hé pourquoy
 cela

cela repliqua le Viceroy ? Parce que sans raison, contre tout droit & tout usage de guerre, ils m'ont tué deux des meilleurs Soldats qui fussent sur ma Galere, & j'ay juré de faire pendre tous ceux qui se trouveroient dans le Brigantin, principalement ce jeune étourdy qui en est le Patron : il luy montra en mesme tems le jeune garçon qui avoit déjà les mains liées, & n'attendoit plus que la mort. Le Viceroy jetta les yeux sur luy, & en eut compassion. Sa beauté, sa jeunesse, & un certain air modeste sembloient demander sa grace, & il resolut de luy sauver la vie. Patron, luy demanda-t-il, es-tu Turc de nation, More, ou Renegat ? Je ne suis rien de tout cela, répondit il en Castillan. Qu'es-tu donc, repliqua le Viceroy ? Je suis, dit-il, fille & Chrestienne. Fille & Chrestienne, repliqua le Viceroy, en cet équipage, & en tel lieu : En verité c'est une chose admirable ; mais le faut-il croire ? Messieurs, dit le Patron, si vous voulez suspendre pour quelque tems l'Arrest de ma mort, vous sçauvez toute mon histoire, & vous ne differerez pas de beaucoup vostre vengeance. Il ny avoit personne qui ne fust touché des parolles du jeune homme & de l'air dont il les disoit : Cependant le General toujourns irrité, luy dit fort rudement, racontés ce que vous voudrés : mais n'esperez pas que je vous pardonne la mort de mes

des soldats. Messieurs, dit le jeune homme,
 je suis fille d'un pere & d'une mere Mo-
 rabe, & née en Espagne parmy cette Nation
 prudente & malheureuse, sur qui il a
 tombé depuis quelque tems un torrent de
 disgraces. Pendant le cours de nos malheurs
 ceux de mes oncles m'emmenèrent en Bar-
 barie, & il ne me servit de rien de dire que
 j'estois Chrétienne, comme je la suis effecti-
 vement, & resoluë de vivre & mourir telle.
 Ceux qui avoient charge de faire executer
 les Ordres du Roy, ne se soucierent point
 de ce que je disois, & mes oncles croyant
 que ce ne fust qu'une deffaitte pour demeu-
 rer en Espagne dans le pays où j'estois née,
 m'entraînerent avec eux malgré moy. Ma
 mere estoit Chrestienne, & mon pere qui
 estoit un homme avisé, faisoit aussi profes-
 sion de l'estre: Si bien que je suçay avec le
 lait la foy Catholique, & je ne croy pas a-
 voir jamais témoigné, ny dans mes parol-
 les ny dans mes actions, aucune inclination
 contraire. Quoy que je fusse fort resserrée
 dans la maison de mon pere, & que je me
 retirasse assez de moy-même, un peu de re-
 putation que j'avois d'estre belle, ne laissa
 pas de m'attirer un jeune Gentil-homme,
 appelé Don Gaspar Gregorio, fils aîné d'un
 Chevalier qui avoit une maison proche de
 nostre Village. Il seroit trop long de vous
 dire comment il me vit, l'adresse dont il se
 servit

lervit pour me parler & les marques qu'il m'ap
 me donna de sa passion, aussi bien que les larmes
 joye qu'il eut de croire que je ne le haïrois que m
 pas: Je n'ay pas assez de tems, & je ne veux qu'il
 point abuser de la permission que vous m'avez pourve
 vez donnée: Je vous diray seulement que durant
 Don Gregorio resolu de nous accompagner les po
 dans nostre bannissement, se mesla parmy car ce
 les Mores, qui sortirent de quelques Villages tanté
 ges voisins, & dont il entendoit bien le lanorte a
 gage. Pendant le voyage, il fit amitié avec questi
 mes oncles, qui s'estoient chargés de moy en no
 par ce que dès la premiere proclamation de lus l
 bannissement des Mores, mon pere avoit amai
 passé dans un autre Royaume, pour nous loit p
 chercher un lieu de retraite après avoir ment
 paravant enterré quantité d'or & de perles toute
 & quelques pierres pretieuses, dans un lieu duy. c
 dont j'ay seule connoissance, me deffendait stable
 d'y toucher, si par fortune on nous chassoit mes e
 avant qu'il fust de retour. Je laissay donc moig
 là le tresor, & passay en Barbarie avec mand
 oncles, & d'autres de nos parens & de me d
 amis. Le premier endroit où nous nous vray
 restâmes, fut Alger, & ce fut un Enfer pour pond
 nous. Le Roy d'Alger ayant entendu dire aussi
 que j'étois fort belle, & aprenant en même me p
 tems que j'étois extrêmement riche, ce devo
 qui fut en partie cause de mon bonheur dans
 m'envoya aussi-tost chercher, & me de hont
 manda de quel endroit d'Espagne j'étois Le F
 si j'a

ques qu'il j'apportoits beaucoup d'argent & de pier-
rien que eries. Je luy dis le lieu de ma naissance, &
le haïrois que mes richesses y estoient enterrées, mais
e ne vouloit qu'il ne seroit pas difficile de les avoir,
ous m'apourveuu que j'y allasse moy-même, tâ-
ment que tant ainsi de l'ébloüir par l'esperance de
mpagner les posséder, de crainte qu'il ne fust tenté
la parmy par ce peu de beauté qu'on luy avoit tant
es Villantée. Pendant qu'il s'entretenoit de la
en le lanorte avec moy, me faisant plusieurs autres
ritié avec questions, on luy vint dire que nous avions
s de moy en nostre compagnie un jeune homme des
nation du plus beaux & des plus agreables qu'on eust
eure avoit jamais veu. Je vis bien aussi-tost qu'on vou-
pour nous loit parler de Don Gaspar, qui est asseure-
avoir au-ment d'une beauté peu commune, & je fus
de perle toute effrayée du peril qu'il couroit, ayant
s un lieu ouï-dire que cette Nation barbare & dete-
effendant-nable fait plus de cas de la beauté des hom-
s chassoit mes que de celle des femmes. Le Roy té-
J'ay donc moigna del'impaticence de le voir, & com-
avec ma manda sur le champ qu'on le luy amenast,
& de ma me demandant si ce qu'on en disoit estoit
s nous vray? Alors comme inspirée, je luy ré-
n fer pour pondis qu'ouïy, mais que c'estoit une fille
endu dire aussi bien que moy, & que je le suplois de
en même me permettre de l'aller habiller comme elle
iche, ce devoit l'estre, afin que sa beauté se fit voir
a-heur dans le naturel, & qu'elle n'eust pas de
k me de honte de paroistre déguisée en sa presence.
j'estois Le Roy me dist que j'y allasse, & que le
si j- jour

jour suivant il verroit avec moy comment je pourrois aller en Espagne prendre le tresor que j'y avois caché. Cependant j'entreteins Don Gaspar des risques qu'il courroit d'estre reconnu, & l'ayant habillé en Moresque, je le menay dès le soir même devant le Roy, qui fut si surpris de sa beauté, qu'il ordonna qu'on le gardast pour en faire present au grand Seigneur: Et pour le mettre à couvert du peu de feureté qu'il y avoit dans le ferrail de ses femmes, & craignant aussi d'en estre tenté luy même, il le donna en garde à une Dame More des principales de la Ville, luy recommandant d'en avoir grand soin, & de luy en respondre. On nous separa ainsi l'un de l'autre: Et je laisse à juger à ceux qui s'aiment ce que nous sentimes tous deux en cette separation.

Par l'Ordre du Roy je partis le lendemain dans ce Brigantin accompagnée de deux Turcs, qui sont ceux qui ont tué vos soldats, & de ce renegat Espagnol, montrant celuy qui l'avoit fait connoistre pour le Patron, qui est Chrestien dans son ame, & a plus d'envie de demeurer en Espagne que de retourner en Barbarie: Le reste de la Chiorme, ce sont Mores & Turcs, qui ne servent qu'à la rame. Ces deux Turcs avarés & insolens, contre l'ordre qu'ils avoient de nous mettre à terre, le Renegat & moy en habits de Chrestien au premier endroit

endroit de l'Espagne que nous découvri-
 ons, ont voulu premierement courir cet-
 te coste & tâcher de faire quelque prise,
 craignans que s'ils nous mettoient à terre
 auparavant, nous ne découvriissions peut-
 estre que le Brigantin estoit à la mer: Et que
 s'il y avoit des Galeres à la coste elles ne
 vinssent l'attaquer. La nuit passée nous a-
 vons découvert cette Plage, & sans avoir
 connoissance de vos Galeres, nous avons
 esté nous mesmes découverts, & il nous est
 arrivé ce que vous sçavez. Enfin le pauvre
 Don Gregorio a demeuré en habit de fem-
 me parmy des femmes, & à toute heure en
 grand danger de sa vie: Pour moy je ne
 sçay si je dois me plaindre de l'estat où la
 fortune m'a reduite: Après tant de mal-
 heurs, je commençois à me lasser de la vie,
 & je n'auray pas beaucoup de regret de la
 perdre. Tout ce que je vous demande,
 Messieurs, c'est que vous me fassiez la gra-
 ce de me laisser mourir Chrestienne, puis-
 que je suis innocente de la faute où sont
 tombés ceux de nostre miserable Nation.
 En achevant de parler, la belle More versa
 quelques larmes, & la pitié en fit verser à
 plusieurs des assistans: Le Viceroy aussi
 touché de compassion que les autres, s'a-
 procha d'elle sans luy rien dire, & luy délia
 luy même les mains. Pendant tout le tems
 que cette belle fille avoit mis à conter son

Tome IV.

Q

histoi-

histoire, un vieux Pelerin, qui estoit entré avec les gens du Viceroy, avoit toujours eu les yeux attachés sur elle; & si tost qu'elle eut finy, il s'alla jeter à ses pieds, les mouillant de ses larmes, & d'une voix tremblante, & meslée de soupirs & de sanglots: ô Anne Felix, luy dit-il, ma chere fille, ne reconnois-tu point Ricotte ton pere, je t'allois chercher par ce que je ne sçauois vivre sans toy. A ce nom de Ricotte, Sancho qui révoit au mauvais tour qu'on luy avoit fait dans la Galere, leva la teste, & considerant le Pelerin, il reconnut que c'estoit veritablement Ricotte qu'il avoit rencontré en chemin le mesme jour qu'il quitta son Gouvernement, & regardant deux ou trois fois la fille, il asseura que c'estoit là la fille de son amy. Cependant la pauvre fille se jetta au cou de son pere, l'embrassant tendrement, & y demeura longtemps attachée, mêlant ses larmes avec les siennes. Messieurs, dit Ricotte, s'adressant au General & au Viceroy, c'est là ma fille, qui est plus malheureuse qu'elle ne merite de l'estre: Elle s'appelle Anne-Felix Ricotte, & son bien & sa beauté la font assez connoistre dans nostre pays. J'estois sorti d'Espagne pour chercher parmi les étrangers quelque lieu pour nous retirer, & en ayant trouvé un en Allemagne, je revins en ce habit avec d'autres Pelerins, pour chercher

ma

ma fille, & reprendre quantité d'or & d'autres choses que j'avois enterré, je ne trouvoy point ma fille: Je trouvoy seulement mon tresor que j'apporte avec moy, & aujourd'huy après bien des tours & de la fatigue, je retrouve par un étrange accident cette chere fille qui est mon vray tresor, & que j'aime plus que tous les biens du monde. Si nostre innocence, ses larmes, & les miennes sont capables de vous donner de la compassion, ayez pitié de deux malheureux qui ne vous ont jamais offensé, & qui n'ont nullement trempé dans les mauvais desseins de ceux de nostre Nation, qu'on n'a que trop justement bannis. Messieurs, dit lors Sancho, je reconnois bien Ricotte, & je vous répons qu'il dit vray, quand il dit qu'Anne Felix est sa fille, pour tous ces alliés & ces venües, & ces bons ou mauvais desseins qu'il dit, je ne m'en mesle point. Tous les assistans estoient émerveillés de tant de choses surprenantes, & le General des Galeres reprenant un visage moins severe, dit à la belle More, vos larmes ont fait leur effet, belle Anne Felix, mon serment n'a plus rien qui vous regarde, vivés en paix une heureuse & longue vie, & que les temeraires qui vous ont fait courir tant de risque, portent la peine de leur imprudence. Il commanda en mesme tems qu'on pendit les deux Turcs à l'antenne; Mais le Viceroy

demanda leur vie avec tant d'instance, remontrant qu'il y avoit eu dans cette action moins de résistance que de folie, que le General se rendit, considerant luy mesme que c'est une vengeance brutale, que celle qu'on prend de sang froid. On parla aussitost des moyens de tirer Don Gaspar Gregorio du peril où il étoit, & Ricotte offrit pour cela deux mille Ducats qu'il avoit sur luy en pierreries & en perles. De tous les moyens qu'on proposa, il ne s'en trouva point de meilleur que celuy du Renegat Espagnol, qui s'offrit de retourner à Alger, dans quelque petite barque de six bancs équipée de Rameurs Chrétiens, parce qu'il sçavoit bien où il pouvoit débarquer, & en quel tems il le falloit faire, outre qu'il connoissoit aussi la maison où estoit Don Greg. Le General & le Viceroy faisoient quelque scrupule de se fier à un Renegat, & de luy mettre entre les mains les Chrestiens qui devoient ramer; Mais Anne Felix en répondit, & Ricotte se chargea de payer la rançon des Chrestiens, si par hazard ils venoient à estre pris. Cela estant ainsi arresté, le Viceroy prit congé du General, & Don Antonio Moreno emmena avec luy Anne Felix & son pere, le Viceroy le priant d'en avoir tous les soins imaginables, & offrant luy mesme tout ce qui dépendoit de luy, tant la beauté & la sagesse de la belle More
luy

luy avoient donné d'estime & de confiance pour elle.

CHAPITRE LXIV.

De l'avanture qui donna le plus de déplaisir à Don Quixotte, de toutes celles qui luy estoient jusques-là arrivées.

LA femme de Don Antonio fut ravie d'avoir Anne Felix auprès d'elle, elle la reçut avec une joye extrême, & luy fit toutes les caresses dont elle put s'aviser, autant charmée de sa sagesse que de sa beauté. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans la Ville venoient aussi pour la voir, & tous la regardoient avec admiration.

Dès le mesme soir Don Quixotte dit à Don Antonio que la resolution qu'on avoit prise pour la liberté de Don Gregorio, ne luy revenoit pas, y ayant tout à craindre, & rien qui donnast esperance de reüssir: Qu'il seroit beaucoup plus seur qu'on le passast luy mesme en Barbarie tout armé, & à cheval, & qu'il en tireroit Don Gregorio, en dépit de tous les Mores: Ainsi que Don Gayferos avoit tiré Melifandre son épouse. Oüy Monsieur, répondit Sancho; Mais vous ne songez pas que quand Don Gayferos tira sa femme, ce fut en terre ferme, & il la mena en France par la terre

Q 3

ferme:

ferme: Mais icy il y a bien à dire, si par fortune nous delivrons ce Don Gregorio, par où diable le mener en Espagne, puis que la mer est entre deux? Il y a remede à tout, hors à la mort, répondit Don Quixotte, & nostre Vaisseau estant à la coste, ne pouvons nous pas nous y embarquer, quand toute la terre s'y oposeroit. Cela ne couste guere à dire Monsieur, repartit Sancho, mais du dit au fait il y a un grand trait: Et pour moy je m'en fie bien autant au Renegat, qui me paroist habile & homme de bien. Don Antonio dit, que si le Renegat ne reüssissoit pas, on auroit recours à la valeur du grand Don Quixotte, & qu'on le passeroit en Barbarie. Delà à deux jours, le Renegat partit dans une barque legere à six rames par banc, & équipée de braves Rameurs: Deux jours après, le General ayant prié le Viceroy de luy vouloir mander des nouvelles d'Anne Felix, & tout ce qui se passeroit dans la liberté de Don Gregorio: Il prit congé de luy, & les Galeres prirent la route du Levant.

Un matin que Don Quixotte estoit allé voir la mer, & se promenoit sur le rivage, armé de toutes pieces, ses armes à ce qu'il disoit toujours étant toute sa parure, aussi bien que le combat son repos, il vit venir un Cavalier, armé comme luy de pied en cap, avec un écu où estoit peinte une Lune
écla-

éclatante. Le Cavalier s'aprocha assez près pour se faire entendre, & adressant ses paroles à Don Quixotte, il eria à haute voix: Illustre Chevalier, valeureux Don Quixotte de la Manche; Je suis le Chevalier de la blanche Lune, dont les exploits inoüys feront sans doute parvenus jusques à tes oreilles: je viens icy pour te combattre, & pour éprouver mes forces contre les tiennes, avec dessein de te faire avouer que ma Dame, qui qu'elle puisse estre, est incomparablement plus belle que ta Dulcinée du Toboso. Si tu veux confesser librement cette verité, tu évites seurement la mort, & tu me delivers de la peine que je prendrois à te la donner; mais si tu as envie de combatre, je ne te demande autre chose après t'avoir vaincu, si ce n'est que tu cesses de porter les armes, & de chercher les aventures pendant un an, que je pretends que tu te retires en ta maison, sans porter l'épée, & vivant doucement, & dans un repos utile à ta santé & à tes affaires. Et s'il arrive par hazard que tu me vainques, ma Teste est à ta discretion; je t'abandonne mon Cheval & mes Armes; & la reputation de mes hauts faits tournera entierement à ta gloire. Regarde ce que tu trouves le meilleur, & réponds promptement; car je n'ay que ce jour-cy pour vuidier cette affaire.

Don Quixotte fort estonné de l'arrogance
du

Q 4

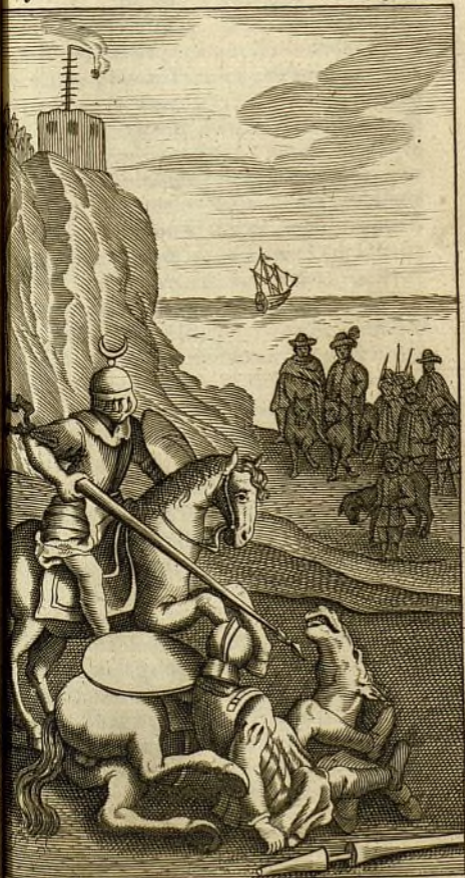
du Chevalier de la Blanche Lune, & du
sujet de son défi, luy répondit d'un air fier
& sévère: Chevalier de la Blanche Lune,
dont les exploits ne sont point jusqu'icy ve-
nus à ma connoissance, je jurerois bien que
vous n'avez jamais veu l'illustre Dulcinée;
car si vous l'aviez veüe, vous ne voudriés
pas vous exposer témérairement à un com-
bat, dont l'issue est si douteuse, & vous
avoüeriés vous mesme qu'il n'y a jamais eu
de beauté, qui puisse entrer en comparaison
avec la sienne. Ainsi donc sans vous dire que
vous mentés, mais seulement que vous vous
trompés bien fort, j'accepte le défi aux con-
ditions que vous avez dites: Et la main à
l'œuvre; afin que le jour ne se passe point
sans décider l'affaire. J'excepte seulement de
vos conditions ce que vous avez dit, de la
reputation de vos grands faits qui doit re-
tourner à ma gloire. Je ne sçay ce que c'est
que cette reputation, & je me contente de
la mienne telle qu'elle puisse estre. Prenez
donc du champ ce que vous voudrez, j'en
vais faire autant de ma part, & le succès fera
voir qui sçait le mieux se servir de la lance.
On avoit découvert de la Ville le Chevalier
de la Blanche Lune, & le Viceroy estoit
deja averti qu'on l'avoit veu parler à Don
Quixotte; mais il croyoit que c'estoit quel-
que nouvelle aventure que Don Antonio,
ou quelque autre Cavalier de la Ville eut
inven-

inventée, & estant sorty accompagné de Don Antonio, & de plusieurs autres pour en avoir le plaisir, il arriva justement dans le tems que Don Quixotte tournoit son Cheval pour prendre sa part du champ. Comme il vit que les deux Chevaliers retournoient pour se rencontrer, il se mit entre deux, & leur demanda ce qui les obligeoit d'en venir si brusquement au combat. Le Chevalier de la Blanche Lune répondit que c'estoit sur la préférence de la beauté, redisant en peu de parolles ce qui s'estoit passé entre luy & Don Quixotte, avec les conditions du défi acceptées de part & d'autre. Le Viceroy s'aprocha aussi-tost de Don Antonio, & luy demanda tout bas, s'il connoissoit le Chevalier de la Blanche Lune, ou si c'estoit quelque tour qu'on voulust faire à Don Quixotte; & Don Antonio ayant répondu qu'il ne sçavoit rien de toute cette affaire, il fut quelque tems en doute. s'il permettroit aux combatans de passer outre. Mais ne pouvant pourtant se persuader que ce pût être autre chose qu'une plaisanterie, il se retira en disant: Seigneurs Chevaliers, s'il ny a point icy de milieu, qu'il faille mourir ou confesser, & que le Seigneur Don Quixotte ne veuille point ceder, ny le Chevalier de la Blanche Lune en démordre, le Champ est libre, & Dieu vous conserve. Le Chevalier de la

Blan-

Q5

Blanche Lune remercia le Viceroy, avec des parolles pleines de courtoisie, de la permission qu'il leur donnoit: Don Quixotte en fit autant, puis se recommandant de tout son cœur à Dieu, & à sa Dame Dulcinée, comme il avoit acoustumé de faire avant que d'entrer au combat, il prit un peu plus de champ qu'auparavant, voyant que son adverfaire en faisoit de mesme: Et lors sans trompette ny autre instrument de guerre, qui donnast le signal de combatre, ils tournerent tous deux en un mesme instant la bride à leurs Chevaux, pour fondre l'un sur l'autre. Le Chevalier de la Blanche Lune estoit monté sur un Cheval, plus viste & plus vigoureux que Rossinante, si bien qu'ayant fait luy seul les deux tiers de la Carriere, il rencontra Don Quixotte avec tant de force, sans se servir de la Lance, qu'on crut qu'il avoit levée de dessein, qu'il envoya rudement homme & Cheval par Terre, & tous deux en fort mauvais estat. Il se jetta aussi tost sur Don Quixotte, & luy mettant la pointe de la Lance dans la visiere, il luy dit: Vous estes vaincu Chevalier, & il vous en coutera la vie, si vous ne demeurez d'accord des conditions de nostre combat. Don Quixotte étourdy & froissé de sa chute, sans avoir la force de lever la visiere, répondit d'une voix foible & sourde, comme si elle eust
 sor-



Ayuntamiento de Madrid



Ayuntamiento de Madrid

forty c
est la
je suis
valiers
que m
gener
Cheva
déja c
celuy
tion c
Tobo
conte
te fe
nous
bat,
luy re
tonic
de to
Don
que y
cont
il Pa
table
Blan
brid
alla a
pria
qui
C
cafq
une

forty d'un Tombeau; Dulcinée du Toboso est la plus belle personne du monde, moy je suis le plus malheureux de tous les Chevaliers de la Terre, & il ne seroit pas juste que mon malheur démentist une verité si generalement reconnüe: pouffe ta lance Chevalier, & m'oste la vie, puis que tu m'as déjà osté l'honneur. Non, non, repliqua celuy de la Blanche Lune, que la reputation de la beauté de Madame Dulcinée du Toboso demeure en son entier, je seray content pourveu que le grand Don Quixotte se retire chez luy pour un an, ainsi que nous en sommes convenus avant le combat, ou pour le moins jusques à ce que je luy rende la liberté. Le Viceroy, Don Antonio, & plusieurs autres estoient témoins de tout cela, & ils entendirent aussi que Don Quixotte répondit à son vainqueur, que pourveu qu'il ne luy demandast rien contre les interests & la gloire de Dulcinée, il l'accompliroit ponctuellement en veritable Chevalier; Dequoy le Chevalier de la Blanche Lune s'estant contenté, il tourna bride & salüant de la teste le Viceroy, il s'en alla au petit galop dans la Ville. Le Viceroy pria Don Antonio de le suivre, & de sçavoir qui il estoit à quelque prix que ce fust.

On releva Don Quixotte, on luy osta le casque, & on le trouva passe & abatu, avec une sueur froide, comme s'il eust esté prest

de rendre l'ame. Pour Rossinante il estoit en tel estat qu'il n'y eut pas moyen pour l'heure de le faire lever. Sancho aussi étonné que triste ne sçavoit que dire ny que faire, & croyoit presque que tout cela se faisoit par enchantement: Il consideroit son Maistre vaincu à la face de tout un peuple, sans oser porter les armes d'un an entier, & en mesme tems qu'il croyoit la gloire de ses exploits ensevelie pour jamais, il voyoit aussi de son costé toutes ses esperances s'en aller en fumée: Il craignoit encore que Rossinante ne fust estropié pour le reste de ses jours, & son Maistre tout disloqué, si ce n'estoit mesme pis. Pendant qu'il faisoit ces tristes reflexions, & qu'il estoit dans une consternation incroyable, le Viceroy fit emporter Don Quixotte à la Ville dans une chaise à bras, & il s'y en alla aussi tost avec grande impatience, de sçavoir qui estoit le Chevalier de la Blanche Lune.

CHA-

C H A P I T R E L X V .

Qui estoit le Chevalier de la Blanche Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres aventures.

DON Antonio Moreno suivit comme nous avons veu le Chevalier de la Blanche Lune, & en mesme tems quantité de petits enfans le suivirent aussi, & l'importunerent jusqu'à ce qu'il s'enferma dans une maison de la Ville. Don Antonio qui estoit sur ses pas, y entra un moment après lui, & le trouva dans une Sale basse, où il se faisoit des-arter par son Escuyer; il le salua d'abord sans lui rien dire autre chose, attendant l'occasion de l'entretenir; mais le Chevalier voyant que Don Antonio ne le quittoit point, Monsieur, lui dit-il, je voy bien ce qui vous amene, c'est pour sçavoir qui je suis, je n'en feray point de façon avec vous, & je vais vous donner contentement pendant que mon homme me des-arme. Vous sçaurez donc Monsieur, que je m'appelle le Bachelier Samson Carrasco, & que je suis du mesme Village que Don Quixotte de la Manche: La folie de ce pauvre Gentil-homme qui fait compassion à tous ceux qui le connoissent, m'a fait encore plus de pitié qu'aux autres, & m'estant persuadé que sa guerison dépend de se tenir en repos

Q 7

& en

& en paix dans sa maison, je me suis mis en teste de l'y ramener, & il m'en a déjà cousté bon. Il y a environ trois mois que j'endofsay le harnois dans ce dessein; j'allay chercher Don Quixotte en équipage de Chevalier errant, & sous le nom de celui des Mirrors, afin de le combattre & tascher de le vaincre sans le blesser, mettant auparavant dans nos conditions, que le vaincu demeureroit à la discretion du vainqueur: Et j'avois dessein dès lors, le tenant déjà pour vaincu, de lui deffendre de sortir de sa maison d'un an entier, croyant qu'on pourroit le guerir pendant ce tems-là. Mais la fortune en ordonna d'autre sorte, ce fut lui qui me vainquit me faisant rudement vuides les arçons, & ainsi mon dessein n'eut point de succez: Don Quixotte s'en alla tout glorieux de sa victoire, & je m'en retournay tout rompu, & en danger de la vie. Cependant je n'ay pas laissé de le chercher encore avec la mesme intention, & je l'ay vaincu: Et comme il est fort exact à garder religieusement les loix de la Chevalerie errante, je suis persuadé qu'il accomplira ponctuellement les conditions de nostre combat, puis qu'il m'en a donné sa parole. Voila Monsieur tout ce que vous vouliez sçavoir; Je vous supplie que Don Quixotte n'en ait nulle connoissance, afin que mes soins & ma peine ne soient pas perdus, & que le pauvre
 homme

homme puisse recouvrer l'esprit qu'il a excellent, s'il n'estoit point troublé par les rêveries de son extravagante Chevalerie. Ah Monsieur, repartit Don Antonio, je ne scaurois vous pardonner le tort que vous faites à tout le monde en luy volant le plus agreable fou qu'on ait jamais veu: Vous n'avez pas considéré que tout l'avantage qu'on peut tirer de la sagesse de Don Quixotte, ne scauroit égaler le plaisir que donnent ses folies: Ce n'est pas que je ne m' imagine bien que tous vos soins seront inutiles; Car il est presque impossible de rendre la raison à un homme qui l'a si entierement perdue. Mais enfin cela peut arriver, & si je ne croyois point pecher contre la charité, je souhaiterois que Don Quixotte ne guerist jamais, puis que nous n'y perdons pas seulement ses folies, mais encore celles de Sancho, qui sont capables de réjouir l'esprit le plus melancolique. Avec tout cela je vous promets que je ne diray rien, quand ce ne seroit que pour voir si je me tromperay dans l'opinion que j'ay, que les soins du Seigneur Carrasco ne réussiront pas, comme il se l' imagine. Monsieur, repartit Carrasco, l'affaire est en bon train, & j' espere qu'elle réussira. Ils se firent ensuite quelques complimens, & Don Antonio estant forty, le Chevalier de la Blanche Lune fit aussi-tost lier toutes ses armes sur un mulet,

let, & montant sur son cheval de bataille, il prit le chemin de son Village, où il arriva heureusement. Don Antonio alla rendre conte au Viceroy de ce que lui avoit dit Carrasco: Et le Viceroy ne put s'empêcher d'avoir quelque regret de ce que la retraite de Don Quixotte alloit priver tout le monde de ses agreables folies.

Don Quixotte fut six jours au lit fort incommodé de sa cheute, mais beaucoup plus triste de se voir vaincu, que de tout le mal qu'il souffroit. Sancho se tenoit toujours auprès de lui, tâchant à le consoler, & lui disoit entr'autres choses: Allons Monsieur courage, il faut se réjoüir plutôt que de s'affliger; N'estes vous pas bien heureux d'avoir tombé si lourdement sans vous casser la teste: Et puis ne sçavés vous pas bien que les hommes ne sont pas toujours en chance, & qu'on ne trouve pas toujours du lard par tout où il y a des crochets: Mais mocqués vous du Medecin, puisque vous n'avez pas besoin de la medecine: Mon petit Maître, allons nous en bravement chez nous, sans nous amuser à chercher les aventures en des lieux que nous ne connoissons point. Après tout, il se trouve que c'est moy qui perd le plus, encore que vous soyez le plus foulé; En quittant mon Gouvernement j'avois bien quitté l'envie d'être jamais Gouverneur, mais non pas l'envie d'estre

d'estre Comte : Et cependant m'en voila venu, si vous n'estes point Roy, comme apparemment vous ne le scauriez estre, si vous quittés vos Chevalleries. Mon pauvre amy, répondit Don Quixotte, il n'y a rien de desesperé, puisque ma retraite n'est que pour un an: Après cela rien ne me peut empêcher de reprendre l'exercice des armes, & je ne manqueray pas de Royaumes à conquérir, ny de Comtés à te donner. Dieu le veuille, répliqua Sancho, une bonne esperance vaut toujours mieux qu'une mauvaise possession. Comme ils en estoient là, Don Antonio entra dans la Chambre, & d'un visage gay, il dit à Don Quixotte: Bonnes nouvelles, Seigneur Don Quixotte, bonnes nouvelles, Don Gregorio & le Renegat sont arrivés, ils sont au Palais du Viceroy, & vous les allés voir icy dans un moment. Cette nouvelle me réjouit, dit Don Quixotte, témoignant un peu de joye; Mais en verité, Seigneur Don Antonio, je souhaitteroie presque que le dessein n'eust pas reüssi, afin de passer moy-mesme en Barbarie, où j'aurois eu le plaisir de délivrer, non seulement Don Gregorio, mais encore tout ce qu'il y a de Chrestiens esclaves parmy ces infidèles. Mais qu'est-ce que je dis miserable, continua-t-il: Ne suis-je pas ce lasche qui s'est laissé vaincre, ce malheureux qu'on a porté par terre, & qui d'une année entiere n'oseroit.

n'oseroit porter les armes : Dequoy est-ce que je me vante, moy, qui suis plus propre à porter la quenouille qu'à manier une épée. Eh gerny, Monsieur, laissés cela, interrompit Sancho, vous me faites mourir avec vos discours, eh que diable est ce que cecy, voulés vous vous enterrer tout vif : Pardy vive la poule encore qu'elle ait la pepie; Dame on ne peut pas toujours vaincre, non; Faut-il pas que chacun ait son tour, c'est aujourd'huy pour vous, ce sera demain pour un autre; Ainsi va le monde. Voyés vous il n'y a rien de feur à ces batailles: Mais celui qui tombe aujourd'huy se relevera demain, si ce n'est qu'il veuille garder le lit, je veux dire, si ce n'est qu'il se laisse si fort abattre le courage, qu'il ne lui en reste pas pour faire un nouveau combat. Levés vous donc, mon cher Maistre, & allons recevoir Don Gregorio : Il faut qu'il soit déjà dans la maison au bruit que j'entends, & de la maniere qu'on se remuë. Il estoit vray comme Sancho le pensoit, Don Gregorio, après avoir saiüé le Viceroy, estoit venu avec le Renegat chez Don Antonio, impatient de voir Anne Felix, & sans se donner même le loisir de quitter un habit d'esclave qu'il avoit pris en s'embarquant à la sortie d'Alger; Mais en quelque estat qu'il fust, il n'en avoit pas moins bonne mine, & il attiroit les yeux de tout le monde : Aussi estoit-il

d'une

d'une beauté surprenante, & il n'avoit tout au plus que dix sept ou dix-huict ans. Ricotte & Anne Felix allerent le recevoir, le pere pleurant de joye, & la fille avec beaucoup de modestie, & sans s'embrasser les uns & les autres, se contentant de la sincerité de leur affection, sans s'en donner ces sortes de témoignages, qui ne sentent pas assez le respect. Les deux Amans ne se parlerent que par leur silence, & leurs yeux furent les seuls interpretes de leur joye, & de la tendresse de leurs sentimens. La beauté de Don Gregorio fut un nouveau sujet d'admiration pour tous ceux qui le virent : On ne cessoit de le regarder, que pour considerer Anne Felix, & plus on les consideroit l'un & l'autre, plus on les trouvoit aimables. Le Renegat raconta de quelle maniere il avoit delivré Don Gregorio, & Don Gregorio fit le recit de ce qui lui estoit arrivé à Alger ; des perils où il s'estoit veu, & des frayeurs qu'il avoit eües parmy les femmes avec qui on l'avoit mis : mais il en parla modestement, & en peu de parolles, & de si bonne grace qu'on ne lui trouva pas moins d'esprit que de beauté. Ricotte paya liberalement les soins & la peine du Renegat, aussi-bien que les gens qu'il avoit employés pour ramener ; & le Renegat rentra dans le sein de l'Eglise par le moyen de la penitence, que ses larmes firent juger veritables & sincerés.

De-

Delà à deux jours le Viceroy & Don Antonio songerent aux moyens d'empêcher qu'on inquietast Ricotte & Anne Felix, qu'ils fouhaittoient de faire demeurer en Espagne, la fille estant veritablement Chrestienne, & le pere n'ayant aparemment aucune mauvaise intention. Don Antonio s'offrit d'aller à la Cour solliciter lui mesme cette affaire, faisant entendre qu'il y en avoit d'autres qui l'y apelloient necessairement, & qu'à force de presens & d'amis, il esperoit d'en venir à bout: Mais Ricotte, qui étoit present, dit qu'il ne falloit rien attendre, ny de la faveur ny des presens, par ce que le Comte de Salazar, que le Roy avoit chargé de chasser le Mores, estoit un homme inflexible, avec qui les prieres & les offres étoient absolument inutiles; que rien n'échapoit à sa vigilance, & que quoy qu'en toute autre chose, il ne fut pas si severe, neantmoins en cette occasion, connoissant que toute la Nation estoit mal intentionnée, il ne faisoit aucune grace, & exerçoit la derniere rigueur: De sorte que malgré toutes les ruses & les fourberies des Mores, il en avoit déjà nettoyé l'Espagne, sans qu'on peust craindre qu'elle en fust jamais troublée. Quoy qu'il en soit, dit Don Antonio, quand je seray sur le lieu, j'y feray tous mes efforts, & il en reüssira ce qu'il plaira à Dieu: Don Gregorio

Don Gregorio viendra avec moy pour consoler ses parens qui sont fort affligés de son absence: & Anne Felix demeurera icy avec ma femme, ou dans un Convent. Pour Ricotte je suis assuré que Monseigneur le Viceroy ne luy refusera ny sa maison, ny sa protection, jusqu'à ce qu'on voye ce qui arrivera de cette affaire. Le Viceroy aprouva toutes les propositions de Don Antonio. Pour Don Gregorio, il dit d'abord qu'il ne vouloit, ny ne pouvoit en aucune maniere s'éloigner d'Anne Felix, neantmoins comme il avoit envie de voir ses parens, & qu'il crut qu'il pourroit faire quelque chose pour elle, il consentit à s'en aller. Quelques jours après ils partirent, & ce ne fut pas sans soupirer, & verser des larmes du costé de Don Gregorio, & d'Anne Felix, en se separant l'un de l'autre. Ricotte offrit mille écus à Don Gregorio, & le pressa fort de les prendre, mais il n'en voulut pas, & il prit seulement de Don Antonio l'argent dont il crut avoir besoin. Deux jours après Don Quixotte, qui se trouva un peu remis de sa chute, se mit aussi en chemin, desarmé, & simplement en habit de voyage: & Sancho le suivit à pied, parce que le Grison estoit chargé des armes de son Maistre.

CHA-

C H A P I T R E LXVI.

*Qui traite de ce que verra celuy qui le
lira.*

AU sortir de Barcelonne, Don Quixote te regardant tristement le lieu où il avoit esté abatu, c'est là, dit-il, que fut Troye: C'est là que mon malheur, & non pas ma faute, enleva toute la gloire que j'avois acquise; c'est là que la fortune me fit sentir son inconstance, & éprouver ses caprices; C'est là que s'est obscurcy l'éclat de mes grandes actions, & que ma valeur a fait naufrage: Et c'est là enfin que ma réputation est tombée pour n'en relever jamais. Monsieur, luy dit Sancho, un brave courage doit avoir autant de patience dans son malheur, qu'il a de joye dans sa bonne fortune: Voyés aussi comme je fais, si j'estois joyeux quand j'estois Gouverneur, à cette heure que je ne suis qu'un Escuyer à pied, je ne suis pas triste: Car j'ay oüy-dire que cette creature qu'on apelle Fortune, est une femme fantasque, toûjours yvre, & qui ne voit goutte: Aussi ne voit elle point ce qu'elle fait, & ne sçait ny qui elle abat, ny qui elle relève. Je te trouve bien Philosophe Sancho, dit Don Quixote, tu parles en Docteur, je ne sçay pas qui t'en apprend tant. Tout ce que j'ay à te dire, c'est qu'il

qu'il n'y a point de fortune au monde ; & de tout ce qu'on voit icy bas bon ou mauvais, rien ne se fait par hazard, mais toujours par une providence particuliere du Ciel, & c'est à cause de cela qu'on dit que chacun est ouvrier de sa fortune : J'ay esté l'ouvrier de la mienne, & parce que je n'ay pas travaillé avec assez de prudence, je me suis veu châtié de ma presumption. Je devois bien penser que la foiblesse de Rosinante n'estoit pas capable de soutenir la rencontre du puissant courfier du Chevalier de la Blanche Lune ; je m'avanturay cependant, & quoy que je fisse tout ce que je pouvois faire, j'eus la honte de me voir porter par terre. Mais quoy qu'il m'en couste l'honneur, je n'ay pourtant pas perdu, & je ne puis ny ne dois perdre, la vertu d'accomplir ma parole. Quand j'estois Chevalier errant, vaillant & hardy, mon bras & mes actions rendoient témoignage de ma valeur ; & à present que je suis un Escuyer demonté, mon obeissance, & l'accomplissement feront voir que je suis homme de parole. Marche donc seulement, amy Sancho, & allons faire chez nous nostre année de Noviciat, ou plutôt accomplir nostre bannissement : Là nous prendrons de nouvelles forces, pour reprendre ensuite avec plus d'éclat l'exercice des Armes. Monsieur, répondit Sancho, ce n'est

n'est point une chose si plaisante que d'aller à pied, que cela me donne envie de faire de grandes journées; Attachons ces Armes à quelques Arbres, & quand je seray sur le dos du Grison, que je ne toucheray plus des pieds à terre, nous irons tant viste que vous voudrés; mais ma foy tant que je marcheray à pied, il ne faut pas me presser, s'il vous plaist. Tu as fort bien dit Sancho, dit Don Quixotte, que mes Armes demeurent icy en trophée, & nous graverons sur l'écorce des Arbres, ce qui estoit écrit au bas du trophée des Armes de Roland:

*Que nul ne soit si temeraire
Que de toucher ces Armes cy,
S'il ne veut se resoudre aussi
D'avoir avec Roland à demesler l'affaire.*

Cela sera à merveilles Monsieur, répondit Sancho, & n'estoit la faute que nous pourroit faire Rossinante par les chemins, je serois bien d'avis qu'on le pendit aussi avec les Armes. Je ne pretens pas qu'on le pendre ny luy, ny les Armes, répartit Don Quixotte, afin qu'on ne puisse dire, bon service & mauvaise recompense. C'est fort bien dit Monsieur, repliqua Sancho, car selon le dire des Sages, la faute de l'Asne ne doit point tomber sur le bast; & puis que c'est vous qui avez le tort, châtiés vous vous mesmes,

mesmes, & ne vous en prenés point à vos
pauvres Armes, qui sont déjà toutes rom-
pues de vous avoir bien servy, ny au mal-
heureux Rossinante qui n'a pas besoin de
davantage de fatigue, & encore moins à mes
pauvres pieds, en les faisant marcher plus
que de raison.

Tout ce jour & trois autres encore se
passerent en discours semblables, sans qu'il
leur arrivast rien qui en valut la peine. Le
cinquiesme jour ils entrerent dans un Vil-
lage, où ils trouverent tous les habitans
dans la place, qui s'estoient assemblés pour
se divertir parce qu'il estoit feste. Com-
me Don Quixotte s'aprochoit d'eux, il
vint qu'un Laboureur de la troupe dit: Bon
soir, voilà justement nostre affaire, ces Messieurs
que voicy, & qui ne connoissent point les
parieurs, jureront le differend. Ouy dea &
de bon cœur mes amis, répondit Don Qui-
xotte, pourveu que je l'entende; de quoi
s'agit-il? Le fait est mon bon Monsieur,
repartit le Laboureur, qu'un habitant de ce
Village, qui est si gros, & si gras qu'il pese
près de deux cens quatre-vingt livres, a de-
fié à courir un autre habitant, qui ne pese
pas la moitié tant que lui, & ils doivent
courir cent pas, à condition qu'ils por-
teront aussi pesant l'un que l'autre: Et com-
me on a demandé à celui qui a défié, com-
ment il veut qu'on égale les poids, il a

Tome IV.

R

répon-

répondu qu'il faut que l'autre se charge de cent cinquante livres de fer, & que par ce moyen ils peseront également. Non pas cela, dit Sancho, sans attendre que Don Quixotte répondit, & c'est à moy qui viens tout fraîchement d'estre Gouverneur & juge, comme tout le monde le sçait, à juger cette affaire. Juge-la, à la bonne heure j'y consens amy Sancho, dit Don Quixotte, aussi bien ne suis-je pas en état de connoître le blanc d'avec le noir, tant j'ay l'imagination troublée. O bien enfans, dit Sancho, je vous dis donc avec la permission de mon Maître, que ce que demande le deffieur n'est pas juste; car c'est à celui qui est défié à choisir les Armes, à ce que j'ay toujours oui dire, & icy c'est le deffieur qui les lui choisit, & il lui en donne de si embarrassantes qu'il ne sçauroit jamais vaincre, ny seulement se remuer. Mon avis est donc que celui qui est si gros & gras, se coupe cent cinquante livres de chair, par cy par là comme il le jugera à propos, & de cette sorte les deux parties auront un mesme poids, & personne n'aura lieu de se plaindre. Par ma foy s'écria un paysant, ce Monsieur a jugé comme un Avocat; mais pardy le deffieur ne sera pas si fou que de se couper cent cinquante livres de chair, il ne voudroit mardy pas en avoir perdu une. Le meilleur est qu'ils ne courent point dit un autre,

autre, afin que le maigre ne creve point sous le faix, & que le gras ne se dechiquete point le corps; mais que la moitié de la gajeure se mette en vin, & emmenons ces Messieurs avec nous au Cabaret, & s'il en arrive mal je le prens sur moy. De ma part je vous suis fort obligé Messieurs, répondit Don Quixotte, & il me fache d'estre incivil: mais je ne scaurois arrester un moment, j'ay des affaires facheuses qui m'obligent de marcher & plus viste que le pas. En disant cela, il donna de l'éperon à Rossinante, & s'en alla, les laissant tous en admiration, tant de son étrange figure que de l'esprit de son Valet. Comme ils furent partis, un des Laboureurs dit aux autres, si ce Valet est aussi habile que le Maistre, à la mine de l'estre, je gage que s'ils vont estudier à Salamanque, on les verra dans un tourne-main, Presidens ou Evesques: car il n'est rien que d'estudier & avoir un petit de fortune, & quand on y songe le moins, on se trouve avec quelque bon Office, ou la mitre sur la teste. Le Maistre & le Valet passerent la nuit en pleine campagne, & à la belle étoille; le matin comme ils continuoient leur chemin, ils virent venir vers eux un homme à pied avec un bissac sur l'épaule, & une espee de baston ferré à la main. Cet homme doubla le pas en approchant de Don Quixotte, & luy allant em-

R 2

brasser

brasser la cuisse ; O Monseigneur Don Quixotte, lui dit-il, que Monseigneur le Duc aura de joye, quand il sçaura que vous retournés au Chasteau, car il y est encore avec Madame la Duchesse. Je ne vous connois point mon amy, répondit Don Quixotte, & je ne sçay qui vous estes, si vous ne me le dites. Seigneur Don Quixotte, répartit-il, je suis Tosilos, Laquais de Monseigneur le Duc, & c'estoit moi qui devois combattre avec vous, au sujet de la fille de Madame Rodrigues. Est-il possible, s'écria Don Quixotte, que ce soit vous que les enchanteurs mes ennemis transformerent en Laquais, pour me priver de la gloire de ce combat ? Ma foy, je vous demande pardon, repliqua le Laquais, il n'y eut ny changement ny enchantement, j'estois aussi bien Laquais quand j'entray dans la barriere, que quand j'en sortis, & ce ne fut que pour épouser la fille que je trouvoy jolie, que je ne voulus pas combattre ; mais il y eut bien à déchanter après que vous fustes party. Monseigneur le Duc m'en fit donner tout du long de l'aune, pour n'avoir pas fait ce qu'il m'avoit commandé ; & tout cela a operé, que la pauvre fille a esté mise en Religion, & Madame Rodrigues s'en est retournée en Castille. Pour moy je m'en vay à Barcelonne porter un paquet à Monseigneur le Viceroy, de la part de mon

Maï-

Maitre. J'ay icy une gourde pleine, adjou-
ta-t-il: Si vostre Seigneurie en vouloit
prendre un trait, il sera un peu chaud, mais
il est bon, & j'ay d'un fromage qui vous le
fera encore trouver meilleur. Je vous prens
au mot, dit Sancho, car pour moi je ne fais
point de façon avec mes amis. Que Tofi-
los mette seulement la nape en dépit de
de tous les enchanteurs qui sont aux Indes,
& nous verrons s'ils nous empescheront de
hausser le coude. En verité Sancho, dit
Don Quixotte, tu es un vray gourmand,
s'il y en a un au monde, & tu es aussi le
plus ignorant homme qui vive, puis que tu
ne connois pas que ce Messager là est en-
chanté, & que c'est un Laquais contrefait.
Vas, je te laisse avec lui, puis que tu en as si
grande envie; farcy toy la panse, je m'en
iray au petit pas en t'attendant. Tosilos
sourit, regardant partir Don Quixotte, &
ayant tiré la gourde, & le fromage, ils
s'assirent sur l'herbe l'un & l'autre, & ne
se leverent point que l'affaire ne fust entie-
rement vuidee, jusqu'à manger les pelures
du fromage, & secoier deux ou trois fois
la gourde. Pendant qu'ils estoient encore à
table, Tosilos dit à Sancho; En bonne foi
amy Sancho, vostre Maitre doit estre un
grand fou. Comment il doit, répondit
Sancho, mardy il ne doit rien, il n'y a point
d'homme qui paye mieux ses dettes, & tant
R 3 qu'il

qu'il ne faudra que de la folie, il ne faut pas craindre que celui là demeure en reste. Je le voy aussi bien que les autres, oui, & je lui dis bien à lui mesme; mais que diable sert cela, & sur tout à cette heure qu'il s'en va desespéré, parce qu'il a esté vaincu par le Chevalier de la Blanche Lune. Tosilos pria Sancho de lui apprendre ce que c'estoit que cette affaire; mais Sancho répondit que ce seroit fort mal fait de faire attendre plus long tems son Maître, & qu'il lui donneroit contentement la première fois qu'ils se rencontreroient. En disant cela, Sancho se leva, secoïa les miettes qu'il avoit sur la barbe, & après avoir dit adieu à Tosilos, il monta sur le Grison, & alla réjoindre Don Quixotte qui l'attendoit sous un Arbre.

C H A P I T R E L X V I I .

De la resolution que prit Don Quixotte, de se faire Berger tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les Armes.

SI Don Quixotte avant le combat avoit l'imagination pleine d'inquietude, il en estoit encore plus accablé depuis sa cheute: Il estoit comme j'ay dit couché au pied d'un arbre, & là mille reflexions, & toutes fautiveuses, comme autant de mouches piquantes venoient l'affaillir en foule & ne lui

lui donnoient pas le loisir de respirer. Pendant qu'il étoit en ce triste estat, Sancho arriva, & il commença par louer l'humeur liberale de Tosilos, disant que c'étoit le plus honneste Laquais qu'il eust jamais veu. Est il bien possible, s'écria Don Quixotte, que tu croiras toujours que ce soit un véritable Laquais? Peus-tu avoir oublié que tu as veu Dulcinée transformée en Paysanne, & le Chevalier des Miroirs, devenu le Bachelier Carrasco, qui ne sont que des Enchanteurs qui me persecutent? Mais dis moi, n'as-tu point demandé à ce prétendu Tosilos, ce que fait Altifidore? Si elle pleure mon absence, ou si elle a banny de son esprit ces sentimens amoureux, qui la tourmentoient avec tant de violence, lors que j'étois auprès d'elle? Ma foy Monsieur, répondit Sancho, je songeois bien à autres choses qu'à demander ces bagatelles. Mais à quoi diable songés vous vous mesmes de vous enquerir des pensées d'autrui, & encore des pensées amoureuses? Mon amy, dit Don Quixotte, il y a bien de la difference entre les actions que l'amour fait faire, & celles qu'on fait par reconnoissance. Un Chevalier peut bien cesser d'aimer; mais jamais il ne doit estre ingrat: Aparemment Altifidore m'aimoit beaucoup; elle m'a fait le present que tu sçais, elle pleura quand je partis, me maudit, me dit mille

R 4

inju-

injurés, & n'eut point de honte de se plaindre devant tout le monde; toutes marques qu'elle estoit éperduement amoureuse; car les dépités des Amans finissent ordinairement par des maledictions: De ma part, je ne pouvois lui donner nulle esperance, ny n'avois aucuns tresors à luy offrir, car les tresors des Chevaliers errans sont comme ceux que font voir les demons, faux & imaginaires, & je suis entierement réservé pour un autre. Je n'ay donc rien à lui donner que quelques marques de mon ressouvenir, sans prejudice toute fois de ce que je dois à Dulcinée, à qui tu fais grand tort en remettant toujourns les coups que tu dois te donner, pour la tirer de peine. Et sans mentir, mon amy, tu crains si fort ta peau que je voudrois la voir mangée des loups, puisque tu aimes mieux la garder pour les vers que de la rendre utile à cette pauvre Dame. Monsieur, répondit Sancho, s'il en faut dire la verité, je ne scaurois croire que ces coups de foïet puissent servir au desenchantement de personne: C'est tout comme qui diroit, vous avez mal à la teste, frottés vous les jambes; Au moins je jurois bien que dans tous les livres de Chevalerie que vous avez pû lire, vous n'avez jamais veu delivrer un enchanté à force de coups de foïet; Mais à bien ou à mal, je me les donneray pour vous contenter, si-tost que

que l'envie m'en prendra, & que j'en trouveray l'occasion. Dieu le veuille, dit Don Quixotte, & te fasse bien-tost connoistre l'interest que tu as de soulager ma Dame, qui est aussi la tienne, puisque je suis ton Maistre. En parlant de la sorte, ils se trouverent au mesme endroit, où ils avoient esté si bien foulés sous les pieds des Taureaux, & Don Quixotte s'en ressouvenant, dit à Sancho: Voila le pré où nous rencontrames, il y a quelque-tems, ces Bergers galans & ces agreables Bergeres, qui vouloient renouveler l'Arcadie pastoralle, dessein aussi nouveau que judicieux: Si tu m'en veux croire Sancho, nous nous ferons aussi Bergers à leur imitation, au moins pour le tems que j'ay promis de ne point porter les armes: J'achetteray des moutons, & toutes les choses necessaires pour un semblable exercice, & me faisant apeller le Berger Quixottis, & toy Pancino, nous irons par les bois & les prés, chantans, & jouians de la musette, faisans des complaintes; tantost beuvant le Cristal liquide des fontaines, & tantost des eaux pures des ruisseaux, ou de celles des fleuves: Les chaifnes verts, & les hestres nous donneront librement de leurs fruits: nous trouverons des retraittes dans le creux des lieges, & de l'ombre sous les tillots: les roses nous embaumeront de leurs parfums, les prés cou-

R 5

verts

verts de mille fleurs differentes nous prestent une agreable & molle couche, l'air pur & serain des rafraichissemens delicieux, la Lune & les Estoilles une lumiere temperée. Nous trouverons du plaisir à chanter, & du soulagement à nous plaindre : Apollon nous inspirera des vers, & l'amour des sentimens : Ainsi nous nous ferons une destinée digne d'envie, & nous nous rendrons fameux, non seulement dans nostre siecle, mais encore dans la memoire des hommes. Par ma foy Monsieur, je suis enchanté de cette maniere de vivre, dit Sancho, & il faut que Carrasco, & Maistre Nicolas le Barbier ne s'en soient jamais avisés, je m'en vais parier qu'ils seront ravis de venir avec nous : & je ne jurerois pas que la fantaisie n'en prist à Monsieur le Curé : Car il est brave homme, & aime bien la joye. Tu dis fort bien Sancho, repartit Don Quixotte. Et si le Bachelier Samson veut estre de la partie, comme il n'y manquera pas, il pourra s'appeller le Berger Samsonino, ou le Berger Carrascon : Maistre Nicolas Miculoso à l'imitation de l'ancien Boscan, qui s'appelloit Nemoroso : Pour le Curé, je ne scay pas bien quel nom nous luy donnerons, si ce n'est quelqu'un qui derive du sien, l'appellant le Berger Curiambro. Quand aux Bergeres que nous avons à aimer, les noms ne seront pas difficiles à trouver, nous

ferons

ferons le mesme: Et puis que le nom de Dulcinée convient aussi bien à une Bergere qu'à une Princesse, je n'ay que faire de me travailler à luy en chercher un autre; Et toy Sancho, tu donneras à la tienne celuy que tu voudras. Je n'ay pas envie, répondit Sancho, de luy en donner un autre que celui de Therefona, qui s'acorde bien à sa taille ronde, & au nom qu'elle porte, puisqu'elle s'apelle Therese, outre qu'en la nommant dans les vers que je feray pour elle, tout le monde la connoistra, & on connoitra aussi que je suis fidelle, puisque je ne vay point moudre au moulin des autres. Pour Monsieur le Curé, il ne faudra point qu'il ait de Bergere, afin de donner bon exemple: Et si le Bachelier en veut avoir une, à luy permis. Hé bon Dieu, s'écria Don Quixotte, quelle vie nous allons mener, amy Sancho. Que de flageolets, que de cornemuses, que de haut-bois, & de tambours de basque, que de sonnettes & de violons: Et si avec cela nous pouvons encore avoir des Albogues, qu'est-ce qui nous manquera de tous les instrumens qui entrent dans la musique pastorale. Qu'appelés vous donc Albogues Monsieur, demanda Sancho? je n'en ay jamais veu, ny n'en ay ouï parler en toute ma vie. Ce sont, répondit Don Quixotte, deux instrumens de cuivre en mode de chandeliers

qu'on frape l'un contre l'autre par le vuide & il en fort un son qui ne deplait pas, & qui s'accommode bien avec la cornemuse & le petit tambour: Et ce nom-là est Morisque, comme le sont tous ceux que nous avons en nostre langue qui commencent par Al. Par exemple Almoaga, Almorçar, Alhombra, Alguasil, Alucema, Almanca, Alcanzia, & autres semblables, qui ne sont pas en grand nombre. Et nostre langue en a seulement trois Morisques qui finissent en I, qui sont Borcegui, Zaquiçami, & Maravedi: Car Alheli & Alfaqui, autant pour l'al qui est au commencement, que pour l'i de la fin, sont bien connus pour estre Arabes. Je t'ay dit cecy en passant, par ce que le nom d'Albogues m'en a fait ressouvenir, & que je suis bien-aïse de t'apprendre toujours quelque-chose.

Sçais-tu ce qui nous servira bien Sancho à faire paroistre nostre exercice dans sa perfection: C'est comme tu le sçais que je me mesle tant soit peu de poësie, & que le Bachelier Carrasco est un des meilleurs Poëtes: Pour le Curé, je n'en dis rien; mais je jurerois pourtant bien qu'il en sçait plus qu'il ne dit, & Maistre Nicolas mesme: car les Barbiers pour la pluspart jöient de la Guitarre, & se meslent de rimer. Pour moy, je me plaindray de l'absence: Toi tu te vanteras de ta perseverance & de ta

ta fidelité ; le Berger Carrascon se plaindra
des mépris de sa Bergere : Et le Berger Cu-
riambro dira tout ce qu'il voudra : Et de
cette sorte la chose ira à merveilles. Mon-
sieur, dit Sancho, je suis si malheureux que
je ne verray jamais l'heure que nous devons
commencer une telle vie : Bon Dieu que je
feray de jolies cuilleres de bois, si je me
voy une fois Berger : que de cremes, que
de fromages, que de cailles, que de guir-
landes pour moy & pour ma Bergere, que
de houlettes, que de bâtons enjolivés : Hé
qu'est-ce qui me manquera de toutes les
droleries que sçavent faire les Bergers : & si
je ne fais pas dire que je suis sçavant, au
moins dira-t-on que j'ay de l'invention. La
petite Sancha ma fille viendra aux champs
nous apporter à diner : Mais pourtant, quand
j'y songe, elle n'est point trop déprisée, & il
y a des Bergers qui ont plus de malice qu'on
ne croiroit : Je ne prendrois pas plaisir
qu'on me la vint muguetter, & que la pau-
vre fille qui n'y entend point de mal, en
eust là pour son conte. Car l'amour & les
méchans desseins se fourrent aussi bien aux
champs que dans la Ville, & dans les chau-
mines, comme dans les grands Palais : Et
en ostant l'occasion, on oste le peché : C'est
l'occasion qui fait le Larron, quand on ne
voit pas, on ne pense pas : Et il vaut mieux
sauter le fossé que de s'attendre aux prieres

des gens de bien. Hé plus de proverbes Sancho, je t'en prie, dit Don Quixotte, en voila plus qu'il n'en faut, pour faire entendre ta pensée, & je t'ay déjà averti plusieurs fois de n'en estre pas si prodigue: Mais c'est prescher au desert, ma mere me chastie, & moy je fouïette le sabot. Par ma foy Monsieur, repartit Sancho, vous me faites souvenir de ce qu'on dit communement, oste toy de là, dit la poësse au chaudron, tu es noir comme la cheminée: vous me dites que je dis trop de proverbes, & vous les enfîlés deux à deux. Il faut que tu consideres Sancho, dit Don Quixotte, que ceux que je dis sont toujourns à propos: mais toy tu les tires si fort par les cheveux qu'il ny a pas moyen de les entendre. Je t'ay dit souvent si je ne me trompe, que les proverbes sont autant de breves Sentences tirées de l'experience & des observations des plus sages de l'antiquité: mais un proverbe qu'on ne met pas en sa place, est plûtoft une sottise qu'une Sentence. Mais en voila assez, le jour finit, éloignons nous du grand chemin, & cherchons quelque endroit à passer la nuit; nous verrons demain ce que Dieu nous garde. Ils s'écartèrent donc, & souperent tard & assez mal, au grand déplaisir de Sancho, à qui la chicheté de la Chevalerie errante faisoit incessamment regretter l'abondance de la maison de Don Diego de

Mi-

Miranda, les Noces de Gamache, & tous les endroits où il avoit fait bonne chere. Mais enfin considerant qu'il n'estoit pas toujours feste, il se laissa aller au sommeil, & son Maître s'abandonna à ses pensées ordinaires.

 C H A P I T R E LXVIII.

LA nuit estoit un peu obscure, quoy que la Lune fust pourtant au Ciel: mais elle estoit dans un endroit où on ne la pouvoit voir; car la bonne Diane va quelquefois se promener aux Antipodes, & laisse nos montagnes & nos vallées dans une grande obscurité. Don Quixotte satisfit un peu au besoin de la nature, se laissant d'abord aller au premier sommeil; mais il ne passa pas plus avant, au contraire de Sancho qui avoit toujours accoustumé de dormir tout d'une piece, depuis le soir jusqu'au matin: marque de sa bonne constitution, & du peu de soucis qui l'inquiétoient. Ceux de Don Quixotte le reveillerent de bonne heure, & il dit à Sancho après l'avoir bien tiré & bien appellé, je t'admire Sancho de la maniere que tu es fait, on diroit que tu es de marbre ou de bronze, sans mouvement, & sans sentiment. Tu dors pendant que je veille, tu chantes quand je pleure; je suis foible, & abatu,

faute

faute de donner à la nature les alimens nécessaires, & toy tu manges à toute heure & la graisse t'ôte presque la respiration: Il est d'un serviteur affectionné de prendre part aux déplaisirs de son Maistre, de ressentir ses peines & de luy donner du soulagement. Cette nuit est la plus belle du monde, & le silence qui regne icy autour, & la douceur du tems meritent bien qu'on se prive du sommeil, pour profiter des beautés de la solitude: Leve toy donc je t'en conjure, & par pitié pour Dulcinée & pour moy, donne toy quatre ou cinq cens coups de fouet, de ceux que tu es obligé de te donner, pour le des-enchantement de cette pauvre Dame; & fais le de bonne grace je t'en supplie; car je n'en veux point venir aux mains avec toy, comme l'autre fois que tu me fis voir que tu les a si rudes; Et quand tu auras fait, nous passerons le reste de la nuit à chanter, moy les maux que me fait souffrir l'absence, & toy ta loyauté, commençant ainsi dès aujourd'huy la vie de Bergers que nous devons faire dans nostre Village. Monsieur, répondit Sancho, je ne suis pas Chartreux pour me lever comme cela au milieu de la nuit, & me donner la discipline; & par ma foy vous estes bon de dire qu'après cela nous chanterons toute la nuit; croyez vous qu'un homme qui a esté bien étrillé, ait grande envie de rire. Laissez moy dormir

mir je vous en prie, & ne me pressez point de me foüetter, autrement je feray un bon serment de n'y songer de ma vie. O cœur endurcy, s'écria Don Quixotte: Escuyer ingrat; amitié & faveurs mal employées, Est cela la recompense de t'avoir fait Gouverneur, & de t'avoir mis au point d'estre à toute heure Comte ou Marquis, ou quelque'autre chose semblable, ce qui ne peut manquer d'arriver aussi-tost que j'auray accompli mon exil: Car enfin, *post tenebras spero lucem*. Je ne sçay ce que cela veut dire, repliqua Sancho; tout ce que je sçay, c'est que quand je dors, je n'espere rien & ne crains rien, je ne songe ny à la peine ny aux recompenses; & beny soit celuy qui a inventé le dormir, manteau qui couvre tous les fous des hommes, viande qui ôste la faim, breuvage qui apaise la soif, feu qui garentit du froid, froid qui rafraichit l'ardeur du chaud, finalement monnoye generale pour acheter tous les plaisirs du monde, & balance où on égale sans tricherie, les Bergers avec les Roys, & les ignorans avec les sçavans. C'est une bonne chose que le sommeil, Monsieur, & je n'y sçache rien de mal, que ce que j'ay ouy dire qu'il ressemble à la mort: Effectivement il n'y a pas grande difference, non, d'un homme endormy à un trepassé; si ce n'est que quelquefois le premier ronfle, & l'autre

ne

ne s'onne jamais mot. Sancho, dit Don Quixotte, de ma vie je ne t'ay oui parler ny avec tant d'esprit, ny si élegamment qu'à cette heure; & le proverbe a raison quand il dit, non pas celuy avec qui tu nais, mais celuy avec qui tu pais; dis moy, qui tu frequentes, & je te diray tes habitudes. Et bien Monsieur, repartit Sancho, est-ce moy à present qui enfile les proverbes? Ma foy, Monsieur nostre Maistre, ils vont fortent de la bouche deux à deux, & à grand haste; tout ce qu'il y a à dire, c'est que les vôtres sont toujourns à propos, & les miens la pluspart du tems sans raison; mais ce sont toujourns proverbes au bout du conte.

Sancho n'eut pas plûtoſt achevé de parler, qu'ils entendirent un certain bruit sourd, qui remplissoit toute cette vallée. Don Quixotte se leva brusquement, & mit l'épée à la main, & Sancho se coula viste sous son Grison, se faisant un rempart à droit & à gauche, du paquet des Armes de son Maistre, & du bast de l'Asne, & tremblant de toute sa force, tout bien retranché qu'il estoit. De moment en moment le bruit s'augmentoit, & plus il aprochoit de nos gens, plus il leur donnoit de frayeur au moins à l'un, car pour l'autre tout le monde sçait assez ce que c'est que sa vaillance. C'estoit des Marchands qui menoient à une foire plus de six cens Pourceaux, marchant
à une

une telle heure pour aller plus commodément, & le bruit que faisoient ces Animaux avec leurs grongnemens, étoit si grand, que Don Quixotte & Sancho estoient assourdis, & ne devinoient point ce que ce pouvoit estre. Les Pourceaux non plus ne s'aperçurent point que Don Quixotte, & Sancho estoient dans leur chemin, ou n'en firent pas semblant, & sans aucun respect pour la Chevalerie errante, ils leur passèrent sur le corps, défaisant les retranchemens de Sancho, & confondant pêle-mêle le Chevalier & l'Escuyer, Rossignole, le Grison, le bast, & les Armes. Sancho se leva bien en cholere, & demanda à Don Quixotte son épée pour apprendre, dit-il, à Messieurs les Pourceaux, car il avoit reconnu ce que c'estoit, si c'est ainsi qu'on traite les Chevaliers errans. Laissez aller mon amy, répondit Don Quixotte, je mérite bien tout ce qui m'arrive, & il est juste qu'un Chevalier errant vaincu soit mangé des mouches, & foulé aux pieds par des Pourceaux. Je n'ay rien à dire à cela Monsieur, dit Sancho: Mais est-il juste que les Escuyers des Chevaliers vaincus meurent de faim, & soient mangés des poux: Si nous estions, nous autres Escuyers, les enfans des Chevaliers que nous servons, ou leurs proches parens, je ne m'estonnerois pas que nous fussions châtiés de leurs fautes, deust-

deust-ce estre jusqu'à la quatrième génération: Mais qu'est-ce que les Panças ont à voir avec les Quixottes? Mais prenant courage, encore ne faut-il pas jeter le manche après la coignée; tâchons de dormir le reste de la nuit, il sera demain jour, & nous verrons dequoy il sera question. Dors Sancho, dors, toy qui es ne pour dormir, répondit Don Quixotte. Pour moy qui suis né pour veiller, je vais songer à mes malheurs, & tascher de les soulager, en chantant des vers que j'ay fait la nuit dernière, quoyque je ne t'en ay rien dit. A mon avis, dit Sancho, les malheurs, qui n'empeschent pas de faire des chansons, ne doivent pas être bien grands. Mais Monsieur, chantés & ballés tant qu'il vous plaira, pour moy je dormiray tant que je pourray; & n'aprehendés pas que je vous trouble. En disant cela, il s'estendit par terre, & dormit d'un profond sommeil sans songer à rien du monde. Don Quixotte apuyé contre un hestre, ou peut-estre un liege, car Cid-Hamet ne dit point quel arbre, meslant sa voix à ses soupirs, chanta ces vers:

*Amour lors que je pense
 Au terrible tourment que tu me fais souffrir,
 Je ne songe plus qu'à perir*

Pour finir ma souffrance.

*Mais au point de franchir le pas
Qui me doit affranchir des rigueurs de la
vie,*

*Un excez de plaisir dont mon ame est ravie
Me derobe au trépas.*

*Ainsi ne pouvant vivre, & ne pouvant
mourir,*

*Je me trouve à toute heure en des peines
mortelles,*

Et le sort n'a rien à m'offrir

Qu'une vie, une mort également cruelles.

Le pauvre Chevalier accompagnoit cha-
que vers de soupirs & de larmes, comme
celuy qui avoit le cœur percé de douleur,
& du desespoir d'avoir esté vaincu, & de se
voir éloigné de Dulcinée. Cependant le
jour parut, & les rayons du Soleil donnant
dans les yeux de Sancho, il commença à
s'allonger, & s'estant bien tourné d'un costé
sur l'autre, il s'éveilla tout à fait. La pre-
miere chose qu'il vit, ce fut le desordre
qu'avoient fait les Pourceaux dans son é-
quipage, & ses premieres parolles furent une
terrible malediction sur eux & sur ceux qui
les menoiert. Enfin, ils monterent à Cheval,
& continuerent leur chemin, & après avoir
bien marché, ils virent sur le soir venir
huiet

huit ou dix hommes de Cheval, & cinq ou six autres de pied. Don Quixotte sentit quelque émotion à la vëue de ces gens-là, & Sancho en fut épouvanté, parce qu'avec les autres Armes, ils portoient tous des Lances & des Boucliers, & sembloient avoir quelque dessein. Ha Sancho, dit Don Quixotte, s'il m'étoit permis de me servir de mes Armes, & que ma parole ne me liast point les mains, que cet escadron ne me ferait guere de peur; & que je prendrois de plaisir à exercer ma valeur, & la force de mon bras, quoy que pourtant il se peut faire que ce soit toute autre chose que ce que je pense. Cependant les gens de Cheval arriverent, & tous la Lance au poing, & sans rien dire environnerent Don Quixotte & luy mirent la pointe de la Lance dans l'estomac, & dans les reins, le menaçant de le faire mourir. Un des gens de pied, le doigt sur la bouche, pour luy faire signe qu'il se donnast garde de dire mot, prit Rossinante par la bride & le tira du chemin, & ses compagnons entourans Sancho firent marcher le Grisou du costé qu'on emmenoit Don Quixotte. Il prit deux ou trois fois envie au pauvre Chevalier de demander ce qu'on luy vouloit, & où on le menoit, mais si-tost qu'il pensoit remuer les lèvres, ses severes gardes d'un œil menaçant, & faisant branler la Lance, luy fermoient la bouche. Sancho n'en estoit pas

pas quitte à si bon marché, pour peu qu'il fust mine de vouloir parler, on le piquoit avec un aiguillon, & en mesme tems son Asne, comme si on eust craint qu'il eust la mesme envie. La nuit vint, ils doublerent le pas, & la frayeur augmenta dans le cœur de nos aventuriers, sur tout quand ils entendirent crier: Marchez Troglodites, taisez vous barbares, souffrez Anthropophages, fermés les yeux & la bouche Scytes, Poliphemes meurtriers, Lions enragés, Tigres dévorans, & d'autres noms semblables, dont on leur étourdissoit les oreilles. Haye, disoit Sancho en luy mesme, & encore avec grand peur qu'on l'entendist, que tous ces noms-là ne sonnent guere rien de bon; mardy le mauvais vent qui souffle: Tous les maux nous viennent d'un coup, comme les coups de baston sur les chiens: Eh plust à Dieu, que cette aventure finist par des coups de baston, mais elle commence trop mal pour finir si doucement. Don Quixotte estoit tout troublé de l'estat où il se trouvoit, & il ne pouvoit comprendre pourquoy on les acabloit d'injures & de reproches, & quelque raisonnement qu'il fist pour trouver du jour dans une aventure si extraordinaire, il voyoit seulement qu'il y avoit beaucoup à craindre & rien à esperer. Après avoir marché prés d'une heure en ce triste équipage, ils arriherent environ à une heure de nuit

à la

à la porte d'un Chasteau, que Don Quixotte reconnut pour celuy du Duc, où il avoit demeuré quelques jours auparavant. He qu'est-ce que tout cecy, dit-il alors? N'est-ce pas icy le lieu où j'ay trouvé tant d'honesteté & de courtoisie? Mais pour les malheureux & les vaincus tout se tourne en mal, & la fortune prend plaisir à accabler des misérables. Ils entrèrent dans la principale Cour du Chasteau, & tout ce qu'ils y virent augmenta leur estonnement & redoubla leurs frayeurs, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE LXIX.

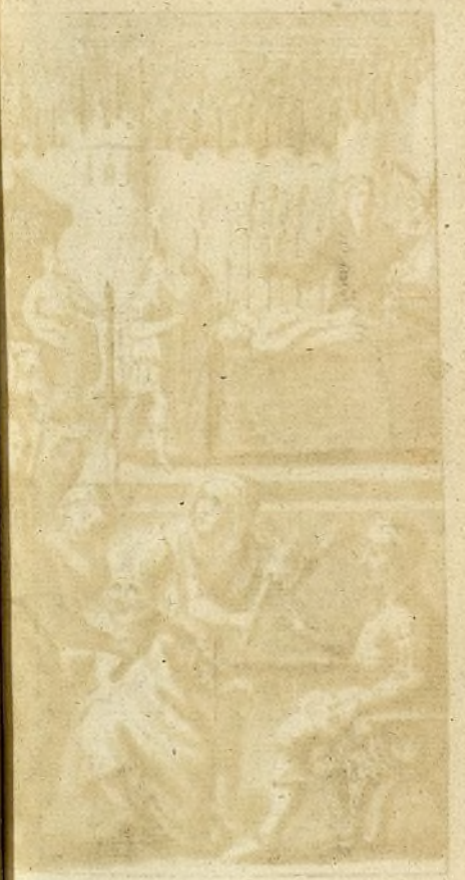
De la plus estrange aventure qui soit arrivée à Don Quixotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.

LEs gens de Cheval mirent pied à Terre, & eux & les gens de pied prenant rudement Don Quixotte & Sancho sur leurs Chevaux les firent entrer dans la Cour, où il y avoit tout au tour cent flambeaux allumés, & sur les Galeries plus de cinq cens lampes, qui ne donnoient pas moins de lumiere qu'auroit pû faire le plus beau jour. Au milieu de la Cour estoit un Tombeau haut de sept à huit pieds, couvert d'un grand dais de velours noir, autour duquel bru-

quixotte
il avoit
nt. He
N'est-ce
oneste-
malheu-
mal, &
des mi-
ncipalle
y virent
edoubla
a dans le

X.
arrivée
prenante

à Terre,
nt rude-
ur leurs
our, où
ux allu-
inq cens
ns de lu-
eau jour.
ombeau
ert d'un
duquel
bru-





Ayuntamiento de Madrid

brulo
che d
voyoi
fille,
qu'elle
freux
puyée
ronnée
& dan
sa poi
Palme
un TH
assis a
Sceptre
qu'on
ce fut
Quixot
fant a
des co
dant l
il n'est
vantur
voient
rent s
portan
frent
noiffa
qui il
les sal
places
proch
Ton

bruloient plus de cent cierges de cire blanche dans des chandeliers d'argent; & on voyoit sur le Tombeau le corps d'une jeune fille, mais avec tant de restes de beauté, qu'elle effaçoit tout ce qu'on trouve d'affreux dans la mort. Sa teste qu'elle avoit appuyée sur un carreau de brocat, estoit couronnée d'une guirlande de diverses fleurs, & dans ses mains, qui estoient croisées sur sa poitrine, elle tenoit une branche de Palme. En un des coins de la Cour estoit un Theatre, où on voyoit deux hommes assis avec des couronnes sur la teste, & le Sceptre à la main; de la même maniere qu'on represente Minos & Radamante: Et ce fut là que ceux qui avoient pris Don Quixotte & Sancho les menerent, les faisant asseoir sur des sieges qui estoient à un des costés du Theatre, & leur recommandant le silence avec un air farouche. Mais il n'estoit pas besoin de menaces, nos Aventuriers estoient si estonnés qu'ils ne sçavoient que dire. En mesme teins monterent sur le Theatre deux personnes d'importance, à qui Don Quixotte & Sancho firent de profondes reverences, les reconnoissans pour le Duc & la Duchesse, chez qui ils avoient demeuré. L'un & l'autre les saluerent de la teste, & prirent leurs places dans des sieges fort riches, tout proche de ceux qui portoient des couron-

*Tomte IV.**S**nes.*

nes. Nostre Chevalier regardoit tout cela avec admiration, & il ne sçavoit pas trop bien qu'en penser, voyant mesme que le corps qu'on avoit mis sur le tombeau estoit celuy de la belle Altifidore. On jetta sur Sancho une robe de boucassin noir toute semée de flames, & on luy mit sur la teste un bonnet fait comme une Mitre à la maniere de ceux qu'on donne par ignominie, à ceux qu'on envoie au suplice; & celuy qui l'ajusta de la sorte, luy dit à l'oreille, que s'il desferroit les dens pour dire un mot, on luy donneroit les morailles, ou on l'étrangleroit. Sancho se regardoit de la teste aux pieds, & se voyoit tout en flames, mais comme il ne se sentoit point brusler, il ne s'en mettoit pas en peine. Il osta le bonnet, & le vit tout peint de diables, il le remit sur sa teste, & dit en luy mesme, encore est-ce quelque chose que ces flames ne me bruslent point, & que ces diables ne m'emportent pas. Don Quixote consideroit aussi Sancho, & malgré toute sa frayeur, il ne put s'empescher de sortir de le voir ainsi équipé. Pendant que tout le monde estoit attentif & dans le silence, on entendit de dessous le Tombeau un concert agreable de flustes douces, qui jouèrent quelque tems des airs amoureux & tendres: Puis tout d'un coup, on vit paroistre à la teste du Tombeau d'Altifidore,

un

un jeu
vestu
belle
luy-m

Pendant

Rep

Pen

Soupir

Le v

Cha

Et p

En t

Le n

Le p

Le v

Quel

Qu

Qu

Et p

Que

Il suffi
fit div
de no
ces de
pas m
rant,
bouch

un jeune homme extrêmement beau, & vestu à la Romaine, qui accordant une tres belle voix avec une harpe, dont il jouïoit luy-même, chanta ces Stances.

Pendant que l'Amoureuse & triste Altifidore

Repose en son Cercueuil :

Pendant que nous voyons encore

Soupirer, & gemir ses compagnes en deuil :

Je vais, ainsi qu'un autre Orphée,

Chanter son merite en mes vers,

Et pour l'aprendre à l'Univers,

En informer la renommée.

Je ne pretens seulement pas

Le publier pendant ma vie,

Je veux mesme après le trépas

Que libre de mon corps mon esprit le publie :

Qu'on sçache par tout ses malheurs,

Que l'Univers entier en pleure,

Et jusqu'en la sombre demeure

Que Pluton & sa Cour en repandent des pleurs.

Il suffit dit lors un de ces deux Roys, il suffit divin chantre, ce ne seroit jamais fait que de nous vouloir peindre en détail, les graces de l'incomparable Altifidore, qui n'est pas morte comme le pense le vulgaire ignorant, mais qui vit encore dans les cent bouches de la renommée, & revivra parmy

S 2

nous,

nous, si-tost que Sancho Pança l'aura rapel-
 lée à la lumiere, par la peine qu'il est desti-
 né à souffrir. Ainsi donc, ô Radamante,
 toy qui juges avec moy dans les antres ob-
 scures de Lethé puis que tu sçais ce qui est
 arresté dans les decrets immuables des desti-
 nées pour faire revivre cette aimable per-
 sonne, declare le promptement, afin de ne
 pas differer davantage le bien que nous at-
 tendons de son retour. A peine Minos eut
 parlé de la sorte, que Radamante se levant
 sur pieds; Acourés tous, s'écria-t-il, domesti-
 ques de cette maison, grands & petits, forts
 & foibles hommes & femmes, & venez les
 uns après les autres donner sur le visage de
 Sancho, vingt quatre craquignoles, & sur
 ses bras & ses reins douze pincemens, &
 six piqueures d'épingles: car c'est de là que
 depend la resurrection d'Altifidore. Par la
 gerny, cria Sancho, sans se soucier de rom-
 pre le silence, je me laisseray aussi bien
 manier ainsi comme je suis More: Mort
 de ma vie, je voudrois bien sçavoir ce que
 ma peau a à voir avec la resurrection de cette
 Demoiselle. Dulcinée est enchantée, il
 faut que je la des-enchanté à coups de fouet:
 celle-cy meurt du mal que Dieu luy en-
 voye, & il faut que je me meurtrisse le vi-
 sage à coups de craquignoles, & que je me
 perce le corps comme un crible pour la fai-
 re revenir. A d'autres de par tous les

diabes, à d'autres, c'est bien à moy à qui on vend des coquilles, je suis un vieux routier qu'on ne mene pas ainsi par le nez, & que ces belles Dames attendent la resurreccion si elles veulent. Tu mourras, cria Radamante, adoucis toy tigre, humilie toy superbe Nembrot, souffre & te tays, puis qu'on ne te demande pas des choses impossibles, & ne te mets pas en peine de vouloir penetrer des secrets de cette importance: tu seras souffleté, tu te verras égratigner, & tu gemiras sous les poignantes piqueures des aiguilles. Sus donc, Ministres de mes commandemens, qu'on execute la Sentence, ou par la mort de Cerbere, je vous feray voir si je sçay me faire servir. On vit aussi-tost paroistre dans la Cour, six Duegnes marchant comme en Procession l'une après l'autre, quatre d'entr'elles portant des Lunettes, & toutes la main droite levée avec le poignet découvert, pour la faire voir plus longue. Sancho ne les eut pas plûtoſt aperceus qu'il se prit à mugir comme un Taureau: Je me laisseray, dit-il, manier par qui voudra; je souffriray que tout le monde mette la main sur moy; mais pour des Duegnes je n'y sçaurois consentir. Qu'on me déchire le visage comme les chats firent à mon Maistre dans ce Chasteau: qu'on me perce le corps à coups de dague, qu'on me tenaille les bras avec des tenailles rouges, je le souffriray comme

je pourray : mais que des Duegnes me touchent, je n'en feray rien, quand tous les diables d'enfer me devroient emporter. Hé prens patience mon enfant, dit Don Quixotte, donne contentement à ces Messieurs, je t'en prie, & rens graces au Ciel de t'avoir donné la vertu de desenchanter les enchantez, & de resusciter les morts. Les Duegnes estoient déjà tout proche de Sancho, & luy se rendant aux parolles de son Maître, ou plustost à la necessité de souffrir ce qu'il ne pouvoit empescher, il commença à s'arranger sur son siege, & tendit le visage à la premiere, qui luy apliqua une vigoureuse craquinole sur la jouë, & luy fit une grande reverence. Eh mardy point tant de civilité Madame la Duegne, dit Sancho, & rougnez vous un peu plus les ongles. Enfin toutes les Duegnes luy en donnerent autant avec les mesmes ceremonies, & il fut pincé par tous les gens de la maison. Mais ce qui luy fit perdre patience, ce fut les coups d'aiguilles ; au premier qu'il sentit, il se leva brusquement de son siege, & prenant une torche allumée qu'il trouva auprès de luy, il commença à donner sur les Duegnes, & sur ses autres Bourreaux, criant de toute sa force, hors d'icy Ministres de Satan, croyez vous que je sois de fer pour souffrir le martyre. A ces mots Altifidore, qui devoit estre lassé d'avoir esté si long-

tems

tems en une mesme posture, se tourna sur un costé; ce que voyant les assistans, ils s'écrierent presque tous en mesme tems, Altisidore est en vie, Altisidore est en vie. Radamante ordonna à Sancho de s'apaiser, puis que ce qu'on souhaitoit estoit fait. Comme Don Quixotte vit remuer Altisidore, il s'alla jeter aux genoux de Sancho, & l'embrassant tendrement: Eh mon enfant, luy dit-il, le bon moment que voicy, si tu voulois te donner quelques coups de fouët, de ceux qu'on t'a ordonné pour le des-enchantement de Dulcinée; voicy justement l'instant que la vertu est en estat d'operer; ne le perds pas mon cher amy, fers t'en pour le soulagement de cette pauvre Dame, donne moy cette satisfaction, & travaille pour ta propre gloire. Scavez vous bien Monsieur, répondit Sancho, que soye sur soye n'est pas bon à faire doubleure: Est-ce que ce n'est pas assez d'estre souffeté, pincé, & égratigné, qu'il faille encore que je me fouëtte. Non, non, Monsieur, il n'y a autre chose à faire sinon de prendre une meulle de Moulin, me l'attacher au cou & me jeter dans un puis. Et sur mon Dieu, je ne m'en foucierois pas trop, puis que aussi bien pour guerir les maux d'autruy, il faut que je sois la Vache de la Nopce. Allez, allez, vous devriés mourir de honte de me parler de cela à

l'heure qu'il est, & par ma foy vous ferez tant que je feray serment de ne guerir jamais personne, quand il ne m'en devoit coûter qu'un poil de barbe. Pardy voila un beau don que j'ay aporté du ventre de ma mere, je gueris les autres, & je deviens plus malade qu'eux; je voudrois bien que tous les Medecins en eussent un pareil. Altifidore avoit déjà entierement repris ses esprits, & dans le moment qu'elle s'estoit mise à son seant dans le Tombeau, on entendit de toutes parts le son des Haut-bois & des Musettes, & un nombre infiny de voix qui crioient Altifidore est vivante, Altifidore est resuscitée. Le Duc, la Duchesse, Minos & Radamante se leverent, & tous ensemble avec Don Quixotte & Sancho allerent vers Altifidore, & luy aiderent à descendre du Tombeau. Elle fit une profonde reverence, au Duc, à la Duchesse, & aux juges infernaux, & regardant Don Quixotte de travers, Dieu te le pardonne, dit elle, ingrat Chevalier, il me semble que j'ay esté mille ans dans l'autre monde à cause de ta cruauté: Pour toy, ajoûta-t'elle, se tournant vers Sancho, ô le plus pitoyable Escuyer de tout l'univers, je te rens graces de la vie dont je jouïs, reçois en recompense six de mes chemises que je te veux donner pour t'en faire six autres: Si elles ne sont pas bien

en-

entieres, au moins puis je t'asseurer qu'elles sont propres. Sancho luy baïsa les mains pour la remercier, le genoux en terre & le bonnet à la main. Et comme le Duc dit qu'on luy rendit son manteau & son chapeau, & qu'on luy ostant la robe semée de flames, il le supplia tres-humblement de permettre qu'il emportast chez luy la robe & le bonnet, en memoire d'une chose si extraordinaire. Vous les pouvez garder amy Sancho, dit la Duchesse, vous sçavez bien que je suis de vos amies, & que je ne sçauois vous rien refuser. Comme il estoit tard, le Duc ordonna qu'on debarrassat la Cour, & que tout le monde se retirast; & aussi-tost on mena Don Quixotte, & Sancho dans leurs chambres.

CHAPITRE LXX.

Qui traite de choses nécessaires à l'intelligence de cette histoire.

SAncho coucha cette nuit là sur un lit qu'on luy avoit dressé dans la Chambre mesme de Don Quixotte, ce qui ne luy plût pas trop, parce qu'il estoit fatigué de l'avanture passée, & qu'il sçavoit bien que son Maistre le fatigueroit encore à force de demandes & de réponses, sans luy laisser un moment de repos, & il eust donné quelque

S 5

chose

chose de bon pour coucher seul dans une Ecurie, plutôt que dans cette Chambre magnifique. Il avoit raison de craindre le pauvre homme; Don Quixotte ne fut pas plutôt au lit qu'il luy dit, que te semble Sancho de l'avanture de cette nuit? N'est-ce pas une chose étrange que la force du mépris dans l'amour? Tu as veu de tes yeux propres Altifidore au Tombeau; & ce n'est d'aucune autre fleche, n'y d'autre épée, n'y d'autre venin qui l'a tué, que le seul déplaisir de voir que je la traitois toujours avec mépris. Qu'elle fust morte à la bonne heure de ce qu'elle eust voulu, & quand elle auroit voulu, répondit Sancho, & qu'elle m'eust laissé en patience, puis que ce n'est point moy qui luy donnois de l'amour, n'y qui l'avois méprisée. Je ne sçay pas comme je l'ay déjà dit une autre fois, ce que la guérison d'une folle peut avoir de commun avec le martyre de Sancho Pança? Mais je ne le connois que trop à cette heure, qu'il y a dans le monde des-enchanteurs & des-enchantemens, & Dieu m'en délivre s'il lui plaist, puis que je ne m'en sçay point garantir. Mais Monsieur, laissez moy dormir, je vous en prie, si vous ne voulez que je me jette par la fenestre. Dors Sancho dors mon enfant, dit D. Quixotte, si tant est que le mal que tu as souffert, te le puisse permettre. Le Mardy, repliqua Sancho

je ne me soucierois guere des chiquenaudés, n'estoit l'affront de les avoir reçues par des Duegnes: mais encore une fois, Monsieur, laissez moy dormir, il n'y a que cela qui me puisse racommoder. Je le veux mon enfant, dit Don Quixotte, & Dieu soit avec toy. Ils s'endormirent tous deux, & Cid Hamet Benengely prend ce tems là, pour nous apprendre qui obligea le Duc à inventer cette grande aventure que nous venons de voir. Il dit que Carrasco ayant toujours sur le cœur le rude saut que luy avoit fait prendre Don Quixotte, lors qu'il luy fit vuider les arçons sous le nom du Chevalier des Miroirs, ce qui avoit renversé tous les desseins, il s'estoit resolu de faire une seconde tentative, si tost qu'il en trouveroit l'occasion. Il vit le page qui avoit porté la Lettre de la Duchesse à Therese Pança, & ayant sçeu de luy où estoit Don Quixotte, il chercha aussi-tost un Cheval & des Armes, & se mit en chemin avec un Mulet chargé de son équipage que conduisoit un Laboureur qui luy servoit d'Escuyer, comme avoit fait Thomas CECIAL. Estant arrivé chez le Duc, il aprit que Don Quixotte en étoit party, le chemin qu'il prenoit, & qu'il avoit fait dessein de se trouver aux joustes de Sarragose. Le Duc luy dit aussi tous les tours qu'on avoit fait à nostre Chevalier, avec ce qu'on avoit in-

venté pour des-enchanter Dulcinée, ce qui se devoit faire aux despens du pauvre Sancho: que c'estoit Sancho luy mesme qui avoit fait croire à son Maistre qu'elle estoit enchantée, & transformée en payfanne: & que cependant la Duchesse n'avoit pas laissé de faire croire à Sancho, que c'estoit luy qui se trompoit, & que Dulcinée estoit véritablement enchantée. Enfin on aprit au Bachelier tout ce que nous avons déjà veu, & sur le point de son départ, le Duc le pria de le revenir voir, pour luy apprendre tout ce qui luy seroit arrivé avec Don Quixotte, qu'il le vainquist ou non. Carrasco partit ensuite & se mit enqueste de Don Quixotte, qu'il ne trouva point à Sarrago-se. Il passa plus avant & le trouva enfin à Barcelonne, où il eut sa revanche, comme nous avons dit. De là il repassa chez le Duc, à qui il raconta le succez de son voyage, & que Don Quixotte comme franc Chevalier, s'en retournoit chez luy pour accomplir la parole qu'il avoit donnée de ne porter les Armes d'un an, pendant lequel tems, ajouta Carrasco, il y a sujet d'esperer qu'il guerira d'une folie qu'entretient son extravagante profession. Ce qui est l'unique but, que je me suis proposé en des déguisemens si esloignés de ma condition. Après cela il prit congé du Duc, & s'en alla à son village attendre Don Quixotte. C'est de là que le

Duc

Duc prit occasion de se divertir encore une fois de nos aventuriers, ne pouvant se résoudre à perdre pour jamais deux si agréables fous, tant il prenoit de plaisir aux visions du Maître & du Valet. Par son ordre il y eut quantité de gens en Campagne, tant à pied qu'à Cheval qui se posterent sur les avenues du Chasteau, & dans tous les endroits par où l'on crut que Don Quixotte pouvoit passer, on le trouva, & on en donna incontinent avis au Duc, & comme tout estoit déjà préparé, si tost qu'on sçeut la venue de D. Q., on n'eut que la peine d'allumer les flambeaux de la Cour, & Altifidore se mit sur le Tombeau, avec tout l'appareil qu'on vient de voir, & le tout réussit admirablement. Cid-Hamet ajoute, que pour luy, il croit que les railleurs n'estoient gueres moins fous que ceux qu'on railloit, & qu'il ne sçauroit penser autre chose du Duc & de la Duchesse, qui employoient tant de tems à se joüer de deux misérables.

Le jour surprit Don Quixotte & Sancho, celuy-cy ronflant de toute sa force, & l'autre comme englouty dans ses rêveries ordinaires, & comme Don Quixotte pensoit à se lever, car vaincu & vainqueur, il fut toujours ennemy de la paresse, Altifidore ressuscitée, & avec la mesme guirlande qu'elle avoit dans le Tombeau, vestue

d'un fatin blanc à fleurs d'or, les cheveux flotans par boucles sur les épaules, & apuyée sur un baston d'ébene, entra dans sa Chambre, & cette veüe le surprit si fort, que sans songer à faire aucune civilité à cette Demoiselle, il s'enfonça entierement dans son lit, s'envelopant des draps & de la couverture. Altisidore s'assit dans une chaise auprès de luy & après un grand soupir elle luy dit d'une voix foible & amoureuse, quand les Dames foulent la honte aux pieds, & qu'elles permettent à leur langue de découvrir les secrets de leur cœur, il faut croire qu'elles se trouvent dans un étrange estat. Pour moy, Seigneur Don Quixotte, je suis une de ces malheureuses Amantes pressée par ma passion, & en un mot éperduement Amoureuse, & cependant avec tant d'honnesteté & de retenue, que le seul soin de cacher mon martyre m'a cousté la vie. Il y avoit deux jours, cruel Chevalier, que les reflexions que je faisois sur la dureté de ton cœur, que mes plaintes n'ont jamais peü attendrir, & le ressentiment que j'avois de tes rigueurs, m'avoient mis au Tombeau; au moins tous ceux qui m'ont veüe ont jugé que j'estois morte, & n'estoit que l'amour touché de compassion, m'a fait trouver du remede dans le martyre de ce pitoyable Escuyer, je serois assurement demeurée dans l'autre monde. L'amour,

dit

dit Sancho, auroit bien pu faire à mon Asne l'honneur qu'il m'a fait, & je luy en aurois eu obligation: Mais dites moy, Madame, ainsi le Ciel vous donne un Amant de meilleure affaire que mon Maistre, qu'avés vous veu dans l'autre monde? Et qu'est ce que l'Enfer, que ceux qui meurent desespérés sont obligés d'en prendre le chemin. Pour vous dire la pure verité, répondit Altifidore, il faut que je n'aye pas esté tout à fait morte, puis que je n'ay point esté jusqu'en Enfer; car si j'y avois entré, il m'y auroit bien fallu demeurer en dépit que j'en eusse: J'allay seulement jusqu'à la porte, où je trouvay une douzaine de Demons en calçons & en chemise & avec des colets de rezüil, qui joüoient à la paume, & ils avoient à la main des raquettes de feu. Ce qui me surprit le plus, c'est que leurs bales estoient des livres enflés de vent & de bourre; & je fus encore beaucoup plus estonnée de voir que contre l'ordinaire des joueurs parmy lesquels il y en a toujours qui se réjouissent, tous ceux là grondoient, pestoient, renioient, & se donnoient mille malediCTIONS, comme s'ils eussent tous perdu. Il n'y a pas là dequoy s'estonner, dit Sancho, car les Diabes, qu'ils jouent ou non, qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, ils ne peuvent jamais estre contens. J'en demeure d'accord, répondit Altifidore; mais
il y

il y eut encore une chose qui me donna bien de l'admiration ; c'est que du premier coup de raquette, ils mettoient la bale en tel état, qu'elle ne pouvoit plus servir, si bien qu'ils mirent en pieces tant de livres vieux & nouveaux, que c'estoit merveille. Il y en avoit entr'autres un tout flambant neuf, à qui ils donnerent un si rude coup, qu'ils en jetterent toutes les feüilles au vent. Et lors un des demons dit à un autre, regarde quel livre c'est-là. C'est, répondit-il, *La seconde partie de Don Quixotte de la Manche*: Non pas celle qui a été composée par Cid Hamet, l'Authéur de la premiere, mais par un certain Arragonnois, qu'on dit qui est de Tordefillas. Oste le moy de là, dit le premier demon, & le jette dans le fond des abismes, que jamais il ne paroisse devant mes yeux. Est-il bien si mauvais, dit l'autre ? Si detestable, repliqua le premier, que si je l'avois fait moy mesme tout exprés, il ne seroit pas pire. Les demons continuerent à joüer, & moy pour avoir ouï seulement nommer le nom de Don Quixotte, qui m'est si cher, je me suis toujours bien souvenuë de cette espece de vision, & je ne l'oublieray jamais. C'estoit une vision sans doute, dit Don Quixotte, car il n'y a point d'autre Don Quixotte que moy dans le monde. Je sçavois déjà que cette histoire couroit de tous côtés, de main

en

en main & qu'on n'en fait pas grand cas, & je ne me suis point offensé d'y voir si fort mal traïtter Don Quixotte, par ce que je ne suis pas celuy de l'histoire, qui n'est qu'un phantôme suposé par l'Autheur: Si son ouvrage est bon, & plein de verités, il réussira toujourns, mais de la maniere qu'on en parle, c'est un monstre qu'on estouffera presque dès sa naissance.

Altifidore alloit continuer ses plaintes contre les rigueurs de Don Quixotte, quand il luy dit luy-mesme, je vous ay déjà dit plusieurs fois, Mademoiselle, que j'ay beaucoup de déplaisir de ce que vous avez jetté les yeux sur moy, par ce que je ne puis vous payer que de remerciemens, sans vous pouvoir donner d'autre remede. Je suis né pour Dulcinée du Toboso: C'est à elle que les destinées, s'il y en a, m'ont reservé: Et de s'imaginer qu'une autre beauté puisse prendre dans mon esprit, & dans mon cœur, la place qu'elle occupe, c'est une rêverie. En voila assez pour vous des-abuser, & vous faire rentrer dans les bornes de l'honnesteté: Car en un mot nul n'est obligé à l'impossible. Par tous les Yucas du Pérou, double Tigre, s'écria Altifidore, feignant une colere extreme, je ne sçay qui me tient que je ne t'arrache les yeux: Tu crois peut-estre, Don vaincu Chevalier, Don roué de coup de bastons, que je me suis laissée mourir
d'a-

d'amour pour ta maigre figure : Non , non, je ne suis pas assez fotte ; tout ce que tu as veu la nuit dernière n'estoit qu'une feinte, je ne suis pas fille à me desesperer pour un animal comme toy , & je ne voudrois seulement pas qu'il m'en coustat une larme, bien loin d'en vouloir mourir. Par ma foy, je le croy comme vous dites, dit Sancho, que toutes ces mortes d'amoureux ne sont que des contes, ils disent bien qu'ils sont morts, mais au diable l'un qui dit vray. Sur ce discours entra le Musicien, qui avoit chanté les deux stances sur le Tombeau d'Altisidore ; Il fit une grande reverence à Don Quixotte, & luy dit : je prie vostre Seigneurie, Seigneur Chevalier, de me tenir au rang de vos plus fidelles Serviteurs. Il y a déjà long tems que j'ay pour vous une grande affection, & une estime toute particuliere, tant pour vos grands faits d'armes que pour la reputation que vous vous estes acquise. Aprenés moy, je vous prie, qui vous estes Monsieur, répondit Don Quixotte, afin que je proportionne mes remercimens à vostre merite. Le Musicien dit qu'il estoit le Panegiriste d'Altisidore, qui avoit chanté la nuit precedente des vers à sa louange. Vous avés asseurement la voix admirable, repartit Don Quixotte : Mais je ne trouve pas que ce que vous chanties fust fort à propos : Car quel raport peut-il y avoir

y avoir
mort
vous
Musicien
parmy
my le
taisie,
soit à
bien
grand
poétic
mais
cheste
y eut
Sancho
part n
cessoi
& tan
Quix
mettr
que l
ne de
Caver
des E
loien
estoit
da si
Mad
mal
d'oif
honn

y avoir entre les Stances de Garcilaffo, & la mort de cette Demoiselle? Que cela ne vous estonne pas Monsieur, répliqua le Musicien, c'est une chose assez en usage parmi les Poëtes de ce tems, & mesme parmi les plus habiles. Chacun écrit à sa fantaisie, & pille par tout où il peut, & que ce soit à propos ou non, on ne laisse pas de bien recevoir leurs ouvrages, & les plus grandes sottises sont attribuées à la licence poétique. Don Quixotte vouloit répondre, mais il en fut empesché par le Duc & la Duchesse qui entrèrent dans sa Chambre. Il y eut entr'eux une longue conversation, & Sancho dit tant de plaifanteries & la plupart malignes, que le Duc & la Duchesse ne cessoient d'admirer, tantost sa simplicité, & tantost la subtilité de son esprit. Don Quixotte supplia leurs excellences de luy permettre de partir ce jour là, par ce, dit-il, que les Chevaliers vaincus, comme moy, ne doivent habiter que des Cabanes ou des Cavernes, & qu'ils deshonnorent les maisons des Princes. Ils luy dirent qu'ils ne vouloient point le retenir malgré luy, & qu'il estoit le Maistre. La Duchesse luy demanda si Altisidore estoit dans ses bonnes graces? Madame, répondit Don Quixotte, tout le mal de cette jeune Demoiselle ne vient que d'oïsveté & de paresse, & une occupation honneste & continuelle en fera le remede.

Elle

Elle vient de me dire qu'on porte du rézeüil en Enfer, & il y a aparence qu'elle en scait faire, qu'elle ait toujours les fuseaux à la main, & l'esprit à son ouvrage, sans doute son imagination sera bien-tost libre, & elle prendra entierement l'idée de celuy qu'elle aime: c'est mon sentiment & mon conseil. Par ma foy c'est le mien aussi, ajoûta Sancho; car aussi bien n'ay-je jamais veu aucune faiseuse de dentelle qui fust morte d'amour, & quand les filles sont occupées, elles songent plus à leur ouvrage qu'à faire l'Amour, j'en juge par moy mesme, car quand je suis après à labourer, je ne me souviens point de ma Moricaude, je veux dire ma menagere, que j'aime commela prunelle de mes yeux. Vous dites fort bien Sancho, dit la Duchesse, & deormais j'occuperay Altifidore à faire du rezeüil: car elle l'entend à merveille. Il ne fera pas besoin de cela Madame, répondit Altifidore, le seul souvenir des cruautés de ce tigre me servira de remede; & avec la permission de vostre excellence, je me retire pour ne voir pas davantage sa triste & desagreceable figure. Je ne scay si cecy n'est point ce qu'on a acoustumé de dire, dit le Duc, que celuy qui s'emporte & dit des injures, est tout prest de pardonner. Altifidore fit semblant de s'effuyer les yeux, & après une grande reverence elle sortit de la Chambre. Ma pauvre

vre Der
lant la t
avez, p
sée; E
moy, v
bien d
nie Do
Duc &
gé d'eu

N
de joy
qu'il s
recon
rectio
pourt
ment
conte
point
prom
Maiff
Mede
tuent
d'est
du c
ne q
Et r

vre Demoiselle, dit alors Sancho en branlant la teste, vous merités bien ce que vous avez, puis que vous vous estes si mal adressee; En bonne foy si vous esties venue à moy, vous auriés trouvé un coq qui chante bien d'une autre sorte. La conversation finie Don Quixotte s'habilla; il dina avec le Duc & la Duchesse, & après diné il prit congé d'eux & partit.

 C H A P I T R E LXXI.

NOstre Chevalier s'en alloit son chemin, avec un esprit également meslé de joye & de tristesse, de tristesse parce qu'il se voyoit vaincu, & de joye pour avoir reconnu la vertu de Sancho dans la resurrection d'Altifidore; quoy qu'il doutast pourtant un peu qu'elle eust esté véritablement morte. Sancho ne s'en alloit pas trop content, parce qu'Altifidore ne luy avoit point donné les chemises qu'elle luy avoit promises, & en pensant à cela, il dit à son Maistre: Par ma foy, Monsieur, je suis un Medecin bien malheureux, la pluspart tuent leurs malades, & s'ils ne laissent pas d'estre bien payés de leur peine, qui au bout du conte ne va qu'à ordonner une medecine qu'il faut encore payer à l'Apoticaire: Et moy à qui la santé des autres couste du sang,

sang, des nasardes, & des coups de foüet, au
 diable soit-il, si on me fait present d'une
 obole. Par ma foy, si on m'amene jamais
 d'autre malade, si me graiffera-t-on la
 main, avant que je le guerisse: Car le Moi-
 ne vit de ce qu'il chante, & je ne scaurois
 croire que Dieu m'ait donné la vertu que
 j'ay pour mourir de faim. Tu as raison San-
 cho, répondit Don Quixotte, Altifidore
 a tres-mal fait de ne te pas tenir parole: Car
 quoy que la vertu que tu as ne te couste au-
 cune estude, le martire que tu as souffert
 est plus considerable que toute l'estude que
 tu aurois pû faire. Pour moy je puis bien
 t'asseurer d'une chose, que si tu avois sou-
 haité quelque recompense pour les coups
 que tu as à te donner pour des-enchanter
 Dulcinée, je te l'aurois déjà donnée si bon-
 ne que tu en serois content. Je ne scay pour-
 tant pas trop bien, si l'on peut sans scrupule
 promettre icy des recompenses, & je ne se-
 rois pas bien aise que cela empeschast l'effet
 du remede: mais nous en pouvons faire
 l'épreuve. Regarde Sancho combien tu de-
 mandes, & te foüettes tout à l'heure &
 après cela tu te payeras par tes mains de
 l'argent que tu as à moy. A ces parol-
 les Sancho ouvrit les yeux & les oreil-
 les, & resolut tout de bon de se foüet-
 ter, puis qu'il y avoit quelque chose à ga-
 gner. Allons Monsieur, dit-il, il faut vous
 don-

donner contentement : l'Amour que j'ay pour ma femme, & mes enfans me fait songer à leur profit, encore que ce soit aux dépens de ma peau. Or ça, combien me donnerez vous pour chaque coup de foüet? Si la recompense, répondit Don Quixotte, doit estre égale & à la qualité & à la grandeur du remede, le Tresor de Venise, & les mines du Potosi ne seroient pas assez riches pour te recompenser. Fais toy même le prix, & conte à combien cela peut aller. Il y a, repartit Sancho, trois cens tant de coups, dont je m'en suis seulement donné cinq, que ceux-la passent pour ce qui est au delà des trois mil trois cens, & contons sur les trois mil trois cens qui restent; il me faut un sou marqué pour chacun, & je n'en rabatrois pas un liard pour le Pape; ce sont donc trois mil trois cens sous marqués, qui font les trois mil, mil cinq cens fois six blancs, qui font sept cens cinquante pieces de cinq sous, & les trois cens que je n'ay pas contés, sont trois cens sous marqués, qui font cens cinquante fois six blancs, qui font septante cinq pieces de cinq sous, & les septante cinq pieces de cinq sous jointes avec les sept cens cinquante, font huiët cens vingt-cinq qui sont justement, attendés 00...206. liv. cinq sous. Je retiendray cela sur l'argent que j'ay à vous, & je m'en iray content comme un Roy, quoy que
veri-

veritablement bien fouïetté; mais on ne prend pas les carpes, sans apaster. O mon cher amy Sancho, s'écria Don Quixotte, ô mon aimable Sancho, hé que nous ferons obligés Dulcinée & moy à te cherir tout le reste de nostre vie, si cette pauvre Dame se revoit jamais en l'état où elle estoit, sa disgrâce aura esté heureuse, & ma deffaitte sera un glorieux triomphe. Regarde, mon fils, quand tu veux commencer. Afin de te donner courage, & que tu finisses plus viste, je te donne encore deux pistolles. Quand? repliqua Sancho, ma foy des cette nuit, faites seulement en sorte que nous couchions de hors, & vous verrez si je scay étriller.

La nuit vint, que Don Quixotte souhaitoit avec tant d'impatience, craignant à tout moment qu'une des roües du char du Soleil ne se rompit, & s'imaginant que le jour duroit plus que de coutume; ainsi que le pensent toujors les Amans, qui ne croient jamais voir l'accomplissement de leurs souhairs. Enfin ils entrerent dans un Bois qui estoit un peu éloigné du chemin, & après avoir osté la selle & le bast à Rossinante & au Grison, pour les laisser paître, ils s'estendirent sur l'herbe, & souperent de ce qui se trouva dans le bissac. Sancho ayant raisonnablement soupé, & voyant qu'il n'y avoit plus rien de reste, voulut

tenir

de Ros
Afne,
vingt p
Maistr
prens-g
en piec
l'un l'a
l'halein
riere :
pas si fe
la peni
remede
né la do
me vai
sur mo
Ciel fa
rende
point c
je m'en
sauf me
re, cau
doit est
la aussi
mença
coups.
que sep
nuyer,
pour le
apelle c
six blan
Tom

tenir parole à son Maître : Il prit le licou de Rossinante, & une fangle du bast de son Asne, & se retira dans le bois à quelque vingt pas de D. Q. Mon enfant, luy dit son Maître, le voyant aller d'un air si delibéré, prens-garde, je te prie à ne te point mettre en piéces, fais que les coups s'attendent l'un l'autre, & ne te presse pas tant que l'haleine ne te manque au milieu de la carriere : Je veux dire que tu ne te charges pas si fort, qu'il t'en couste la vie, avant que la penitence soit achevée : Et de peur que le remede ne devienne inutile, pour avoir donné la doze, ou trop forte, ou trop foible, je me vais tenir icy prés, & conter les coups sur mon rosaire. Courage mon amy, le Ciel favorise tes bonnes intentions, & les rende efficaces. Le bon payeur ne craint point de donner des gages, dit Sancho, & je m'en vay me foüetter de maniere que sauf me tuér, il ne laissera pas de m'en cuire, car je m'imagine que c'est en cela que doit estre la vertu du remede. Il se despoüilla aussi-tost de la ceinture en haut, & commença à s'étriller, & D. Quix. à conter les coups. Sancho ne s'en estoit encore donné que sept ou huit, qu'il commença à s'ennuyer, & trouvant la charge trop pesante pour le prix ; Ma foy, dit-il, Monsieur, j'en appelle comme d'abus, & ces coups-là vallent six blancs, comme un double. Continué,

Tome IV.

T

amy

amy Sancho, & ne perds point courage, luy dit D. Q., qu'à cela ne tienne, je double le prix, & de bon cœur. A la bonne heure donc, dit Sancho, que les coups de foüets tombent à present comme gresle. Mais le pendart ne s'en donna plus sur les épaules, & il se mit à foüetter les arbres de toute sa force, faisant de tems en tems de grands soupirs, comme s'il eust esté prest de rendre l'ame. D. Q. qui estoit naturellement pitoyable, craignant que Sancho ne se tuast aux rudes coups qu'il se donnoit, & aussi par son imprudence le remede demeurast sans effet; Arreste mon amy, luy cria-t-il, comme diable tu y vas, c'est assez pour ce coup, la Medecine me paroist un peu forte, il sera bon d'en faire à deux fois, & Zamora ne fut pas pris dans une heure: Si j'ay bien conté, voila plus de mille coups que tu t'es donné, il suffit pour l'heure, l'Asne comme on dit souffre bien la charge, mais non pas la furcharge. Non, non Monsieur, répondit Sancho, on ne dira jamais de moy, il est payé par avance & il a les bras rompus: Eloignez vous un peu & que je m'en donne encore un millier, & en deux venues, comme cela l'affaire sera voidée, & il y en aura mesme de reste. Puis que tu te trouves en si bonne disposition, dit D. Q., fais à ton aise, je vay m'écarter. Sancho retourna à sa tâche & avec tant de courage qu'il n'y avoit déjà plus

plus d'Arbre au tour de luy à qui il restat de l'écorce, & comme s'il eust pris une nouvelle vigueur, il s'écria en donnant un coup de toute sa force contre une Chesne: C'est icy que mourra Samson, & tous ceux qui avec luy sont. D. Quix. courut viste au coup, & se saisissant du foïet de Sancho, à Dieu ne plaise mon fils, dit-il, que pour m'obliger il t'en coûte la vie, elle est trop necessaire à ta pauvre famille. Que Dulcinée attende un peu, pour moy, je m'entretiendray d'esperance jusques à ce que tu ayes repris de nouvelles forces, & dans peu nous ferons tous contens. Puisque vostre Seigneurie le veut ainsi, répondit Sancho, à la bonne heure; jetés moy donc s'il vous plait vôtre manteau sur les épaules, car je suis tout en eau & je pourrois me refroidir, comme il arrive à tous les nouveaux penitens. D. Q. luy donna bonnement son manteau, luy demeurant en pourpoint, & le compagnon dormit jusqu'à Soleil levé. Ils se leverent aussi tost, & partirent: Et ayant marché trois heures, ils s'arrestèrent à une hostellerie, que D. Q. reconnut pour ce qu'elle estoit, & non pas pour un Château avec ses fossés, & son pont-levis, ainsi qu'il avoit accoustumé de faire; car depuis qu'il avoit esté vaincu, il sembloit que la raison luy fust revenuë. On le logea dans une Sale basse, où il y avoit pour tapissierie de vieilles toiles peintes, dont une

piece representoit le ravissement d'Heleine, quand Paris violant les droits de l'Hospitalité, l'enleva à Menelas. Dans une autre piece estoit l'histoire de Didon & d'Enée, elle en haut d'une Tour remuant un grand voile blanc pour le rapeller, & l'infidelle Amant s'enfuyant sur mer à voiles ployées. D. Q. remarqua qu'Heleine ne paroissoit pas fâchée de la violence qu'on luy faisoit, car quoy que fort mal, avec un visage gay, & comme riant sous sa cape. Pour Didon elle estoit toute éplorée, & le Peintre qui avoit craint qu'on ne s'en aperçeut pas, avoit peint sur ses jouës des larmes aussi grosses que des noisettes. Ces deux Dames, dit D. Q., après avoir bien considéré la tapisserie, ont esté bien mal-heureuses de n'estre pas nées de mon tems; & je suis encore plus mal-heureux qu'elles de n'estre pas né dans le leur: J'aurois couru après ces Chevaliers, Troye n'auroit pas esté embrazée, ny Carthage détruite: Car par la seule mort de Paris, j'aurois empesché tous ces des-ordres. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'avant que Mardy gras vienne, il n'y aura ny Cabaret, ny boutique de Barbier, où l'on ne voye en peinture l'histoire de nos exploits: Mais par ma foy, adjousta-t-il, il faudroit que ce fut par un meilleur Peintre, que ce barboüilleux qui a peint ces Dames. Tu as raison Sancho, dit D. Q., ce Peintre là n'estoit pas

excel-

excellent, & il devoit faire comme Orban-
cia qui estoit à Ubeda; quand on lui deman-
doit ce qu'il peignoit, nous verrons bien-
tost, disoit-il, & s'il peignoit quelque-cho-
se qui aprochast d'un coq, il écrivoit aux
dessous, c'est un coq; afin qu'on ne s'y trom-
past point. Ma foy, dit Sancho, je m'ima-
gine que l'Arragonnois qui a fait l'histoire
de ce nouveau D. Q. n'en sçavoit guere da-
vantage; quand il s'est mis à écrire, il l'a
fait au hazard, & il en fera venu ce qu'il
aura plû à Dieu. Je croy, adjousta D. Q.,
qu'il en sçavoit autant que Mauleon, ce Poë-
te qui parut, il y a quelque tems à la Cour,
& qui se vançoit de respondre sur le champ
à toute sorte de questions, & ne respondoit
jamais qu'au carré. Mais laissons cela San-
cho, & dis moy, si tu as envie d'achever ta
penitence cette nuit, & si tu veux que ce
soit en pleine campagne, ou à couvert. Par-
dy Monsieur, répondit Sancho, pour les
coups que je songe à me donner, il ne m'im-
porte pas où je me les donne, cela m'est égal:
J'aimerois pourtant mieux que ce fust dans
un bois, car j'aime naturellement les ar-
bres, & il me semble qu'ils me donnent du
soulagement. Non, non, amy Sancho, dit
D. Q., il faut que tu reprennes tes forces,
gardons cela pour nostre Village, où nous
arriuerons au plus tard après demain. Com-
me il vous plaira Monsieur. Vous estes le

Maistre : Mais pour moy, si j'en estois crû, je voudrois expedier cette affaire, & battre le fer pendant qu'il est chaud ; Il fait bon moudre, quand la meule vient d'estre piquée : quand on est en haleine, on marche mieux : Et l'occasion perduë ne se retrouve pas toûjours : Et le peril est dans le retardement : un tien vaut mieux que deux tu auras ; & le moineau à la main vaut bien la Gruë qui vole. Alte là de par tous les diables, interrompit D. Q., - te voila encore dans tes proverbes. Que ne parles tu simplement & sans raffiner, comme je t'ay dit plusieurs fois, & tu verras toy mesme de combien cela est plus comode & pour toy, & pour les autres. Je ne sçay quelle malediction j'ay là, repartit Sancho, que je ne sçaurois raisonner sans dire des proverbes, ny dire un proverbe qui ne me semble une raison. Mais je me corrigeray si je puis ; qui pêche & s'amende à Dieu se recommande.

C H A P I T R E LXXII.

*Comment Don Quixotte & Sancho
arriverent à leur Village.*

Don Quixotte demeura là tout le jour, attendant la nuit, pour donner à Sancho moyen d'achever sa penitence. Il arriva cependant à l'hôtellerie un Cavalier, suivi de trois ou quatre hommes ; & l'un d'eux dit

dit au Cavalier: Seigneur Don Alvaro Tarfé, vous pouvez vous arrester icy ce soir, cette maison me paroist assez propre. A ce nom de Tarfé, D. Q. regarda Sancho, & luy dit: Ne te souvient-il pas Sancho, qu'en lisant le livre qu'on a fait de la seconde partie de Don Q. de la Manche, j'y trouvoy le nom d'Alvaro Tarfé? Je pense qu'ouï, répondit Sancho: Laissons descendre ces Messieurs, & nous leur demanderons si ce n'est point celui-là. Ces gens mirent pied à terre, & on leur donna une Chambre tout auprès de celle de D. Q.; & le Cavalier, après avoïr quitté ses bottes & s'estre mis plus legerement, vint prendre le frais à la porte de l'hôtellerie où D. Quix. se promenoit: Monsieur, luy dit-il, oserois-je vous demander où vous allez? A un Village icy près où j'ay une maison, répondit D. Q.; Et vous Monsieur, quel chemin prenez-vous. Pour moy Monsieur, répartit le Cavalier, je m'en vais à Grenade d'où je suis. C'est une bonne Ville, dit D. Q., & où il y a quantité d'honestes gens; Mais, Monsieur, me pardonneriez vous bien, si je vous demande vostre nom; Le Cœur me dit que j'ay quelque interest de le sçavoir. Je m'appelle Alvaro Tarfé, répondit le Cavalier. Je m' imagine Monsieur, dit D. Q., que ce pourroit bien estre vous, dont il est parlé dans la seconde partie de l'histoire de D. Q.

de la Manche, que certain Auteur a fait imprimer depuis peu. C'est moy mesme, répondit le Cavalier, & ce D. Q., qui est le Heros du livre, estoit fort de mes amis; ce fut moi qui l'obligeay de sortir de chez lui, au moins qui luy inspiray le dessein de venir aux Ioustes de Sarragose où j'allois; & en verité il m'a quelque obligation, car j'empeschay qu'au sortir de la prison on ne luy fit un traitement indigne par les ruës, y ayant esté condamné par la justice, à cause de ses insolences. Et dites moy, je vous prie Seigneur Don Alvaro, demanda D. Q., trouvez vous que j'aye de l'air de ce D. Q. que vous dites. Non assurement, en nulle maniere, répondit Don Alvaro. Et ce D. Quix., dit nostre Chevalier, avoit-il un Escuyer appellé Sancho Pança? Oüi répondit le Cavalier, il en avoit un de ce nom, qu'on disoit qui étoit extrêmement plaisant: mais je ne luy ay jamais rien oüi dire de bon. O je crois bien celui-là, dit lors Sancho: car il n'est pas permis à tout le monde de dire de bonnes choses, & cela est plus mal-aisé qu'on ne pense. Ce Sancho que vous dites, Monsieur, doit être un franc Veillaque, & un veritable pendart. C'est moi qui suis le vray Sancho Pança, & qui sçay dire des plaisanteries à tout bout de champ. Si vous ne m'en croyez pas, faites en l'experience, & suivez moi seulement un an durant, &

vous

vous ve
che à c
que je
m'écou
sçache
le vray
vaillant
de torts
soutien
celuy c
le Dulc
que vo
D. Q.,
tant de
j'en sui
car vou
bles en
mais o
tout le
plus so
homme
enchar
D. Q.,
siens,
desespe
ne sçay
après t
mettre
pital d
folie,
la Man

vous verrés qu'elles me sortent de la bouche à chaque pas, & en si grande quantité, que je fais mourir de rire tous ceux qui m'écoutent; encore que bien souvent je ne sçache pas moi mesme ce que je dis. Pour le vray D. Quix. de la Manche, le brave, le vaillant, le sage, l'amoureux, le défaiseur de torts & griefs, le pere des orphelins, le soutien des veufves & des Demoiselles, & celuy qui aime uniquement la nonpareille Dulcinée du Toboso, c'est mon Maître que voilà present devant vous. Tout autre D. Q., & tout autre Sancho Pança, sont autant de mensonges. En verité mon amy, j'en suis tres persuadé, repliqua D. Alvaro: car vous m'avez dit plus de choses agreables en quatre paroles, que j'e n'en ay jamais oüi dire à l'autre Sancho Pança, dans tout le tems que je l'ay veu; Il sentoit bien plus son gourmand & son étourdi, que son homme d'esprit; & je croy presque que les enchanteurs qui poursuivent le veritable D. Q., sont mes ennemis aussi bien que les siens, & qu'ils ont eu dessein de me faire desesperer avec le faux D. Q. Cependant je ne sçay que dire de tout ce que je vois; car après tout j'ay veu de mes propres yeux, mettre D. Quix. de la Manche dans l'Hospital des fous, pour le faire traiter de folie, & je retrouve encore icy un D. Q. de la Manche, tres different du mien, & qui

ne

ne le connoist seulement pas. Pour moy dit D. Q., je ne vous diray pas que je suis le bon, mais je puis bien vous dire que je ne suis pas le mauvais; & pour preuve de cela, Seigneur Don Alvaro, je vous aprens que de ma vie je ne fus à Sarragose, & c'est justement pour avoir oui dire, que le faux D. Q. s'étoit trouvé aux joustes de cette Ville, que je n'y voulus pas mettre le pied, afin d'en donner le dementi à son Auteur; & je m'en allay tout droit à Barcelonne, la mere de la courtoisie, le refuge des étrangers, le lieu de toute l'Europe, où l'on trouve le plus à faire une amitié constante & sincere, & la ville du monde la plus belle & la mieux située: Et quoi que les choses qui m'y sont arrivées, ne soient pas fort agréables, au contraire la pluspart fâcheuses & déplaisantes, j'ay pourtant une joye extrême de l'avoir veüe, & cela me fait oublier tout le reste. Enfin, Seigneur Don Alvaro Tarfé, je suis ce mesme D. Quix., dont la renommée publie tant de choses, & non ce miserable, qui usurpe mon nom, & se pare de la reputation que j'ay acquise; & j'ay une grace à vous demander en faveur d'une verité qui vous est maintenant connue. Je vous supplie par tout ce que vous devés à la profession de Chevalier, de faire une declaration valable & authentique, par devant le juge de ce lieu, que jamais vous ne m'a-

vez veu jusqu'à cette heure, & que je ne suis point ce D. Quix., dont il est parlé dans la seconde partie qu'on a depuis peu imprimée; comme aussi Sancho Pança mon Escuyer, n'est point celui que vous connoissez. Il est juste Seigneur D. Quix., répondit Don Alvaro, de vous donner cette satisfaction, & je le feray de bon cœur: Et sans mentir, c'est une chose admirable de voir en mesme tems deux D. Quixottes, & deux Sanchos, des personnes de même nom, qui se disent de mesme pays, & qui sont si differens de visages, d'actions, & de manieres. Je doute presque de ce que j'ay veu, & peu s'en faut que je ne croye que je l'ay songé. Ne seriez vous point enchanté Monsieur, dit Sancho, aussi bien que Madame Dulcinée: pour moi je le croirois bien; & pleust à Dieu qu'il ne fallust pour vous des-enchanter, que me donner trois mil six cens autres coups de foüet, comme je me les suis donné pour elle; par ma foi l'affaire en seroit bien-tost faite, & sans qu'il vous en coustast rien. Qu'est-ce que ces coups de foüet-là amy Sancho? demanda D. Alvaro, je n'en ay jamais ouï parler. O Monsieur, répondit Sancho, cela seroit bien long à raconter: mais si nous allons ensemble, je vous le diray en chemin.

L'heure de souper étant venüe, Don Alvaro & D. Q. souperent ensemble; & comme

me ils estoient à Table, il entra par hazard le Juge du lieu avec un Notaire, à qui D. Quix. demanda aussi tost Acte de la declaration que faisoit le Seigneur Don Alvaro Tarfé, qui estoit là present, qu'il ne connoissoit nullement D. Q. de la Manche, qui étoit lui mesme aussi present, & qu'il n'étoit point celui dont il avoit veu l'histoire imprimée, sous le titre de la seconde partie de D. Q. de la Manche, composée par un certain Abellaneda de Tordefillas. Le Juge y proceda en homme du mestier, & la declaration fut faite dans les formes, avec toutes les precautions qu'on a acoustumé de prendre en pareille occasion; Ce qui réjouyt extremement D. Q. & Sancho, comme s'ils eussent eu besoin d'un pareil Acte, pour faire voir la difference qu'il y avoit entre les deux D. Q., & les deux Sanchos, & qu'elle ne fust pas assez marquée dans leurs actions, & leurs parolles. Il y eut de grands complimens & de grandes offres de services entre D. Alvaro, & D. Q., où nôtre Chevalier fit voir tant d'esprit & de discretion, que D. Alvaro revint entierement de son erreur, jusqu'à douter si ce n'estoit point par enchantement, qu'il avoit crû voir un autre D. Q. Sur le soir ils partirent tous ensemble, & en marchant nôtre Cavalier aprit à D. Alvaro, la disgrâce de sa defaite par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'en-

& l'en
mede
quoy
& s'en
prend
encor
ner r
tence
aux c
sa pe
gneu
plûto
esté j
d'affi
dant
ctater
Nos
min,
nant
buser
fçeu t
si ava
Tout
rent
rable
tence
joye
pour
min
ils pa
cune
To

& l'enchantement de Dulcinée, avec le remede que luy avoit enseigné Merlin: Après quoy ils se firent de nouveaux complimens & s'estant embrassez ils se separerent pour prendre chacun leur chemin. D. Q. passa encore cette nuit là dans un bois, pour donner moyen à Sancho de continuer sa penitence, ce que le bon Matois d'Escuyer fit aux despens des Arbres, conservant si bien sa peau, qu'il n'eust pas la moindre égratigneure. Il sembla que le Soleil s'étoit levé plûtoft qu'à l'ordinaire, comme s'il eust esté jaloux de l'avantage qu'avoit la nuit d'affister seule à ce grand sacrifice: Cependant il n'eut pas le plaisir d'en estre le Spectateur, mais seulement de l'interrompre. Nos Aventuriers continuerent leur chemin, si-tost qu'ils virent le jour, s'entretenant de l'adresse qu'ils avoient eüe à defabufer D. Alvaro, & s'aplaudissant d'en avoir sçeu tirer une declaration si authentique, & si avantageuse que celle qu'ils emportoient. Tout ce jour-là & la nuit suivante se passerent sans qu'il leur arrivast rien de considerable, si ce n'est que Sancho acheva sa penitence, dequoy D. Q. ne se sentoit pas de joye, & il attendoit le jour avec impatience pour voir s'il ne trouveroit point en chemin Dulcinée des-enchantée. Le jour venu ils partirent, & D. Q. ne voyoit passer aucune femme, qu'il n'allast viste voir si ce

n'estoit point elle, tenant pour infaillible les promesses du grand Merlin. Après avoir marché quelque tems, ils se trouverent au haut d'une colline, d'où ils découvrirent leur Village; & si-tost que Sancho le reconnut, il se jetta à genoux criant avec transport: Ouvre les yeux ma chere patrie, & vois Sancho ton fils qui s'en retourne, sinon bien riche, au moins bien foüetté. Ouvre les bras & reçois ton fils D. Q., qui s'en retourne vaincu par le bon-heur d'un autre, mais qui retourne vainqueur de luy mesme, qui est, à ce qu'il m'a dit, la plus grande victoire du monde. Nous avons eu prou de mal l'un & l'autre, par ce qu'on ne trouve pas toujours ce qu'on cherche: j'ay pourtant un petit d'argent: car si j'ay esté bien étrillé, je n'ay pas esté mal payé. Laisse là ces folies Sancho, dit D. Q., & prenons un autre esprit dans le lieu de nostre naissance, où nous devons penser serieusement à commencer l'exercice de la vie pastorale. En disant cela ils descendirent de la colline, & peu après ils arriverent à leur Village.

CHA-

C H A P I T R E L X X I I I .

De ce que vit D. Q. en arrivant & qu'il imputa à mauvais présage.

A l'entrée du Village, dit Cid-Hamet, D. Q. vit deux petits garçons qui se dispuoient, & l'un disoit à l'autre : Oh que tu ne la tiens pas Periquillo, tu ne la verras de ta vie. Entens-tu amy Sancho, dit D. Quix., ce que dit cet enfant ? Tu ne la verras de ta vie. Et qu'importe, répondit Sancho, que ce petit garçon ait dit cela ? Eh ne vois-tu pas, repliqua Don Quix., que cela signifie, que je ne verray de ma vie Dulcinée. Sancho alloit repartir, quand il entendit du bruit, qui l'obligea de tourner la teste, & il vit un Lièvre poursuivy par un grand nombre de Lévrier & de chasseurs, qui se vint mettre entre les jambes du Griffon : Il se jeta dessus & le presenta à son Maître. Mais il ne le regarda pas tant il étoit triste, & ne fit que dire : Ah le mauvais signe que voila ; Ah le mauvais signe, un Lièvre fuit, des Lévrier le poursuivent, Dulcinée ne paroist point. Eh mardy vous estes un étrange homme, dit Sancho. Imaginés vous que ce Lièvre est Madame Dulcinée du Toboso, & que les Lévrier qui le poursuivent sont les malins enchanteurs qui

l'ont changée en payfanne : Elle fuit, moy je la prens, je la mets entre vos mains, vous en estes le Maître, vous la careffez : quel mauvais figne y a-t-il à cela & qu'est-ce que cela vous peut faire craindre? Sur cela les deux petit garçons qui s'étoient disputés, s'aprocherent pour voir le Lièvre, & Sancho leur ayant demandé ce qu'ils avoient à se quereller, celuy qui avoit dit à l'autre, tu ne la verras de ta vie, répondit qu'il avoit pris à son compagnon une cage, & qu'il ne la luy rendroit jamais. Sancho leur donna une piece de cinq fous pour la cage, & la presentant à D. Q. : Tenés Monsieur, dit-il, voila tout le charme defait, & je fuis une beste, ou il n'a pas plus à voir avec nos aventures qu'avec les Neiges d'antan : Et si j'ay bonne memoire, il me fouvient d'avoir ouy dire à nostre Curé, que des Chrestiens & des gens sages ne doivent point s'arrester à ces signes, & vous mesmes vous me disiez encore ces jours passez, que les Chrestiens qui s'y amusent sont fous. Allons, allons Monsieur, entrons dans le Village, cela ne vaut pas la peine de vous arrester. Sur ce discours, les chasseurs arriverent, & Don Quixotte leur fit rendre leur Lièvre.

Le Curé & le Bachelier Carrasco estoient dans un pré à l'entrée du Village, où ils disoient leur breviaire, & comme ils aperceurent D. Q., ils s'en vinrent aussi-tost à luy

luy les bras ouverts: D. Q. descendit de cheval, & les embrassa, & ils s'en allerent avec luy à sa maison. Sancho avoit mis sur son Griffon par dessus le paquet des armes de son Maître, la robe semée de flames qu'on luy avoit donnée chez le Duc, & il luy avoit couvert la teste de la mitre peinte de diables, ce qui faisoit le plus étrange effet, & la plus nouvelle transformation qu'on se puisse imaginer: Si bien que les petits enfans du Village s'en estant aperçeus, accouroient de tous costés, criant les uns aux autres: Eh venez; Eh venez viste; venez voir l'Asne de Sancho Pança, qui est plus galand qu'une Mariée, & la monture de Monsieur D. Q., qui est plus maigre qu'un harang foret. D. Q. accompagné du Curé & du Bachelier, & entouré de cette Canaille entra dans sa maison, & trouva sa Niepce & sa Gouvernante qui l'attendoient à la porte, ayant esté averties de sa venuë, La femme de Sancho Pança en avoit aussi appris la nouvelle, & on la vit arriver toute échevelée, & nuës jambes, & tenant la petite Sancha par la main: Elle regarda son Mary, & ne le voyant pas en l'estat où elle s'imaginoit que devoit estre un Gouverneur: Eh nostre Dame, lui dit-elle, est-ce ainsi que tu t'en reviens mon Mary, à beau pied, & las comme un chien: Tu as bien plutôt la mine d'un gueux que d'un Gouverneur. Mutus

Thereſe, répondit Sancho, on ne trouve pas du lard part tout où il y a des chevilles, allons nous en au logis, & je te conteray merveilles. J'ay de l'argent, ce qui eſt le principal, & de l'argent que j'ay gagné par mon induſtrie, & ſans faire tort à perſonne. Ah! tu aporte de l'argent, mon Mary, tant mieux, & qu'il ſoit gagné comme il pourra, vous n'en avez point amené la mode. Sancha ſe jetta au cou de ſon pere, en lui demandant ſ'il ne lui avoit rien apporté; puis la mere & la fille le prenant chacune ſous le bras, & tirant le Griffon par le licou, ils s'en allerent chez eux, laiſſant D. Quix. avec ſa compagnie.

Don Quixotte ne fut pas plûtôt entré chez lui, que ſans attendre davantage, il tira le Curé, & le Bachelier à part; & leur ayant conté en deux mots ſa deffaitte par le Chevalier de la Blanche Lune, & l'obligation où il ſe trouvoit de ne porter les armes d'un an, ce qu'il pretendoit accomplir au pied de la lettre, il ajouta qu'il avoit reſolu de ſe faire Berger pendant le tems de ſon exil, & d'aller dans les bois & les prez entretenir ſes penſées amoureuſes; & qu'il les prioit, ſ'ils n'avoient rien de meilleur à faire, de le vouloir accompagner dans un genre de vie ſi tranquille & ſi agreable; qu'il ſe chargeoit d'en faire toute la dépenſe, & d'acheter des brebis ce qu'il en falloit, pour les uns & les autres: Au reſte que le plus
im-

important de l'affaire étoit fait, par ce qu'il leur avoit déjà trouvé des noms qui leur coi venoient admirablement. Le Curé demanda ce que c'estoit que leurs noms: Et il répondit que pour lui, il s'appelloit le Berger Quixottis, Monsieur le Curé, le Berger Curiambro, & le Sicur Bachelier, le Berger Samsonino, ou Carrascon, & Sancho, le Berger Pançino. Ils furent tout étonnés de la nouvelle folie du pauvre Cavalier; cependant ils firent semblant d'approuver son dessein, afin qu'il ne leur échapaît plus, esperant qu'une année de repos, & une vie si paisible, le gueriroit entierement. Ils s'offrirent donc d'estre ses compagnons, & Samson Carrasco lui dit encore qu'estant au sentiment de tout le monde un Poëte celebre, il composeroit à toute heure des chansons pastorales, & des vers galands pour les defennuyer dans ces lieux champêtres: Et ce que nous avons le plus besoin de faire, ajouta-t'il, c'est que chacun de nous choisisse viste le nom de la Bergere qu'il veut celebrer dans ses ouvrages, & après cela qu'il n'y ait pas un arbre pour dur qu'il puisse estre, où nous ne gravions leurs noms, comme c'est la coultume des Bergers amoureux. Cela fera à merveilles, dit Don Quixotte: Pour moy je n'ay pas besoin de feindre le nom d'une Bergere, puisque je sers déjà la nompareille Dulcinée du

Tobofo , la gloire de ces rivages , l'ornement de nos prairies , la fleur de la beauté , la source de la bonne grace , & en un mot un sujet digne des louanges de tout l'Univers , à quelque point qu'on les puisse porter. Il faut demeurer d'accord de tous ces avantages , repartit le Curé ; pour nous autres , nous chercherons icy au tour quelques petites bergerottes , qui sans aller jusqu'à ce degré de perfection , ne laissent pas d'estre passables. Quand nous n'en trouverions pas , dit Carrasco , nous n'avons qu'à prendre les noms de celles qu'on trouve dans les livres , ou Philis , ou Amadis , ou Diane , ou Galathée : Nous pourrons les choisir selon nostre goust : Puisque les boutiques des Libraires en regorgent , la marchandise n'est pas chere. Le Curé loüa encore une fois Don Quixotte du dessein qu'il avoit , & luy & le Bachelier luy ayant fait de nouvelles offres de l'accompagner tout le tems qu'il voudroit , ils se retirerent en le priant de songer à sa santé , & de ne se rien épargner. La Niepce & le Gouvernante avoient écouté toute la conversation passée , & si-tost qu'elles virent que Don Quixotte étoit seul , elles entrerent dans sa Chambre , & la Niepce luy dit : Qu'est-ce donc que cecy , mon Oncle , quand nous croyons que vous vous retirez dans vostre maison pour vivre en paix , vous vous allez encore jettér
en

en de nouveaux labirinthés, en vous faisant un petit Bergerot: Vrayment voila un métier bien digne de vous: Allés, allés mon Oncle, le bled est déjà trop dur pour faire des chalumeaux. Et vrayment oüy, ajouta la Gouvernante, vous estes bien en estat de passer tout le jour aux champs dans le grand chaud de l'Esté, & dans le froid de l'Hyver: Cela est bon aux Paysans qui sont robustes, & nourris à cela dès le ventre de la mere, & mal pour mal, il vaudroit encore mieux estre Chevalier errant que Berger. Mais voyés vous, Monsieur, prenés mon conseil, je vous le donne à jeun, & je ne suis plus un enfant. Faites valoir vostre bien tout doucement: Prenés soin de vostre maison, & de vos affaires: Priés Dieu, & donnés l'aufmone, & s'il vous en mes-arrive, je le prens sur moy. Bon bon mesamies, voila qui est bien, répondit Don Quixotte, mais je scay bien ce qu'il me faut: faites moy seulement un liét que je me couche, il me semble que je ne me trouve pas trop bien, & soyés asseurées que Chevalier, ou Berger, je ne vous manqueray jamais; vous le verrez par les effets. Ces bonnes filles le mirent au liét, & lui donnerent à manger, ne songeant qu'à le divertir, & lui faire bonne chere.

Don Quixotte tomba effectivement malade, soit que ce fust du déplaisir de se voir vain-

vaincu, soit que cela vint des fatigues qu'il s'estoit données dans ses courses, aparament tout y contribua. Sancho fut toujours au chevet de son lit tant que la fièvre lui dura: le Curé & le Bachelier y allerent aussi tous les jours, & croyant que l'ennuy de ne voir point Dulcinée des-enchantée, faisoit tout son mal, ils faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour le consoler, & le réjouir. Le Bachelier lui disoit qu'il falloit prendre courage, & qu'il n'attendoit que le retour de sa santé pour commencer l'exercice pastoral, ayant déjà composé une Eclogue, qui damoit le pion à toutes celles de Sanazar, & ayant achetté d'un Berger de Quintanar deux Dogues pour garder le troupeau, dont l'un s'apelloit Barcino, & l'autre Butron. Tout cela ne remettoit point Don Quixotte en belle humeur, ce que voyant Sancho: Hé qu'est-ce que cecy, lui dit-il, mon cher Maître, à cette heure que nous avons nouvelles du des-enchantement de Madame Dulcinée, voulez-vous demeurer au liét? Ne vous allez pas laisser mourir, non, tout le monde vous en prie, & il n'y a rien qui presse. Ce n'est pas un si grand mal que d'avoir esté vaincu, qu'il faille se desespérer; & que seroit-ce si tout le monde faisoit comme vous, la moitié du monde seroit prou embarrassée à enterrer l'autre. Après tout vous n'estes ny estropié
ny

ny contrefait, & vous ferez toujours en estat d'avoir revanche. Allons, fortés moi de ce lit, nous voila sur le point d'estre Bergers, & de passer la vie à chanter comme des Chanoines, & vous estes triste comme un Hermite: faites comme moi, je prens le tems comme il vient, & je me console de tout; par ce que jusqu'à la mort tout est vie. Prenez mon conseil mon petit Maître, vivez le plus long-tems que vous pourrez, car la plus grande folie du monde, c'est de se laisser mourir, & sans sçavoir pourquoy; & vous ne me sçauriez montrer un seul homme qui se soit bien trouvé d'estre mort de melancholie. Allons donc encore une fois, laissez là le lit & la maladie, & nous en allons par les champs jôians du flageollet, & faisans des chansons, peut-estre trouverons nous en nostre chemin Dulcinée des-enchantée: Après cela je ne donnois pas de tous les chagrins du monde un double. Mais si c'est que vous mouriez de deplaisir d'avoir esté vaincu, jettés en la faute sur moy, en disant que vous estes tombé, à cause que j'avois mal sanglé Rossinante. Et puis est-ce pas bien la coutume dans vos livres de Chevaleries, que les Chevaliers se renversent ainsi les uns les autres. On ne voit autre chose à tout bout de champ. Eh mardy il y a bien de quoy s'estonner, un Asne qui a quatre pieds tombe

be bien. Sancho a raison, adjoûta Carrasco, il ne faut pas se décourager & il n'y a encore rien de perdu. Ils eurent beau dire tous, Don Quixotte n'en fut ny moins resveur, ny moins malade ; mais il guerit enfin & retourna dans son bon sens, jusqu'à estre consulté & admiré de tous ses voisins ; Si bien qu'on eust dit qu'il n'estoit devenu fou, que pour faire voir que les Livres de Chevaleries sont de pures impertinences, & combien il est dangereux de s'attacher à les lire.

F I N.

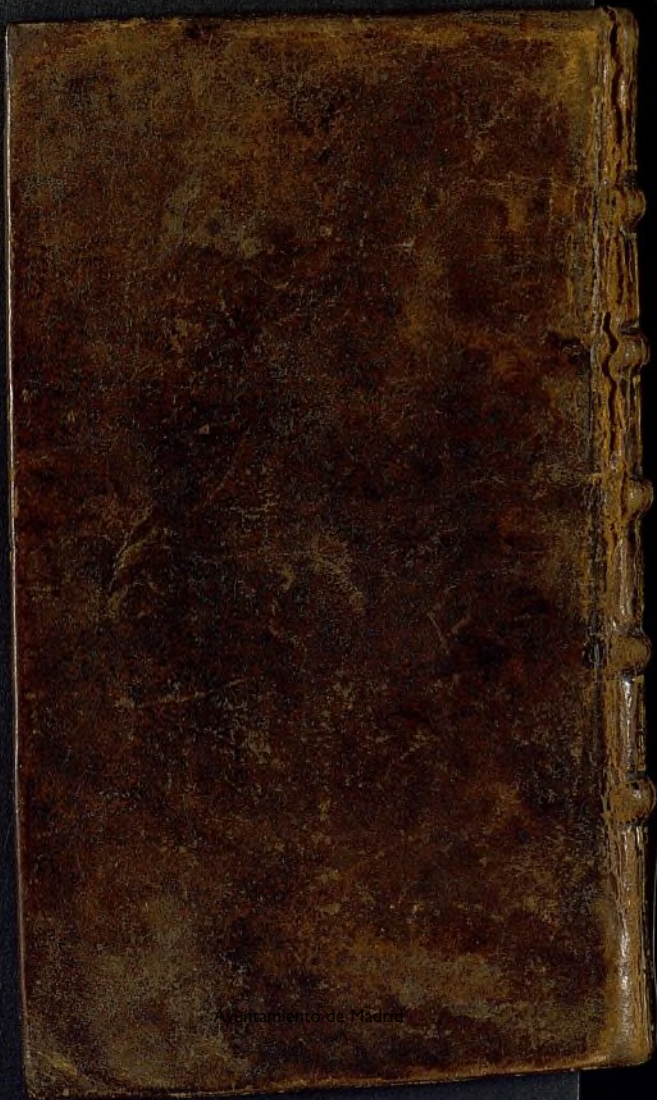
raico,
enco-
tous,
veur,
fin &
à estre
ns; Si
evenu
res de
ces, &
er à les

Ayuntamiento de Madrid





Ayuntamiento de Madrid



Aventamiento de Madrid